





BIBLIOTHEQUE
GENARD


EL LIBRO de
CARL TILDEN KELLER



LES PRINCIPALES AVENTURES DE L'ADMIRABLE DON QUICHOTTE,

REPRÉSENTÉES EN FIGURES

PAR

COYPEL, PICART LE ROMAIN, ET AUTRES HABILES MAÎTRES;

AVEC

LES EXPLICATIONS DES *XXXI* PLANCHES de cette magnifique collection,

TIRÉES DE L'ORIGINAL ESPAGNOL

DE MIGUEL DE CERVANTES.



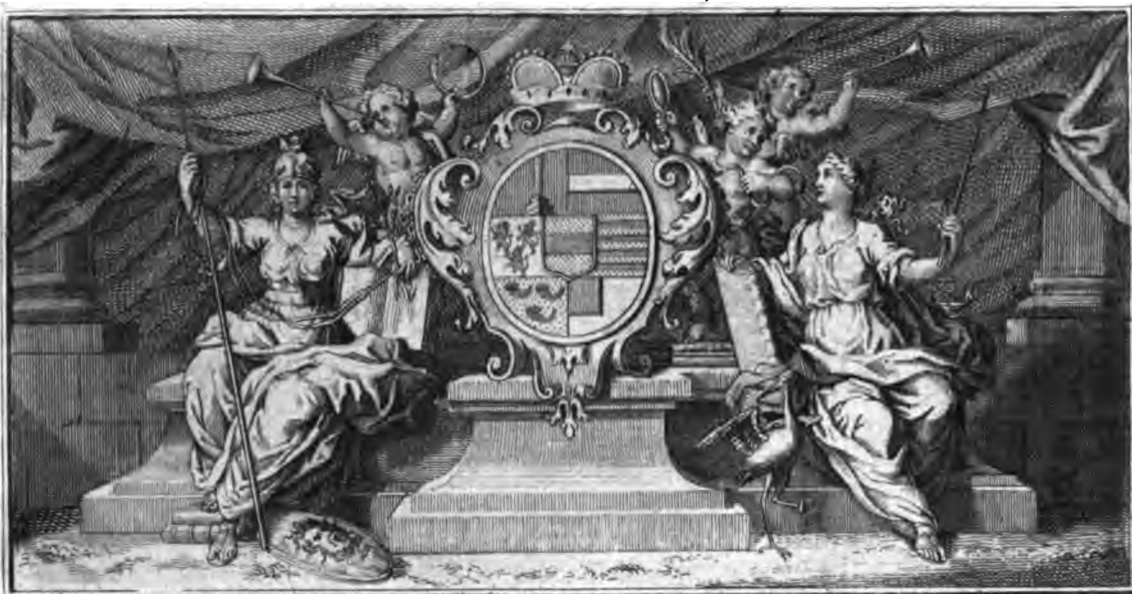
A LIEGE,

Chez J. F. BASSOMPIERRE, Imprimeur de *SON ALTESSE.*

M. DCC. LXXVI.

Avec Approbation & Permission.


HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY



A

SON ALTESSE

MONSEIGNEUR

FRANÇOIS-CHARLES

DES COMTES

DE VELBRUCK,

Prince-Evêque de Liege, &c. &c. &c.

MONSEIGNEUR,

L'ouvrage que j'ai l'honneur de vous présenter, n'est pas la matiere d'une attention

ſérieuſe ; il en eſt plutôt le ſoulagement & le remede. C'eſt une diſtraction que j'entreprends de faire naître au milieu des grandes affaires qui occupent les vues profondes de VOTRE ALTESSE *pour la félicité publique.*

Les grands hommes, diſoit un ancien, doivent mêler à des travaux ſérieux & importants, quelques amuſements, qui, ſans avoir l'éclat impoſant de la ſageſſe, en ſont néanmoins les amis & les ſoutiens (*) ; *& c'eſt dans cette vue que je préſente à* VOTRE ALTESSE *la nouvelle édition d'un roman moral, auſſi généralement connu, qu'il eſt véritablement inſtructif. C'eſt l'*admirable Don Quichotte de la Manche.

La critique du vice, quelque gaie & quelque ſaillante qu'elle ſoit, eſt toujours digne des regards de la vertu. Couverte du voile de la fiction & du ridicule, elle eſt plus pro-

pre

(*) Miſce conſiliis ſtultitiam brevem. *Hor.*

pre à produire des effets prompts & ſûrs. L'empire de la raiſon n'a pas toujours une force égale à celle d'une ſatyre bien conçue & bien exécutée (*). Tous les littérateurs conviennent que ces maximes ſe vérifient parfaitement à l'égard du roman Eſpagnol; & le ſuffrage, MONSEIGNEUR, *que vous ajouterez ſans doute au leur, achevera d'en juſtifier la célébrité & l'eſtime univerſelle.*

Je ſuis, avec un très-profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE,

Le très-humble, très-obéiſſant,
très-fidele ſerviteur & ſujet,
J. F. BASSOMPIERRE.

AVER-

(*) . . . . Ridiculum acri
Fortius ac melius. *Hor.*

AVERTISSEMENT.


'AGRÉABLE roman, ou plutôt l'ingénieuſe & fine ſatyre que le célebre MIGUEL DE CERVANTES-SAAVEDRA, habile écrivain Eſpagnol, s'aviſa de compoſer au commencement du dix-ſeptieme ſiecle, pour déſabuſer ſa nation de ce goût extravagant de rodomontade qui regnoit alors ſouverainement en Eſpagne, & pour détourner ſes compatriotes de la lecture, encore plus pernicieuſe qu'inutile, de cette foule incroyable de romans de chevalerie errante, à laquelle ils employoient alors tout leur temps: cette ingénieuſe ſatyre, dis-je, qu'il fit alors paroître ſous le titre d'*Hiſtoire de l'admirable Don Quichotte de la Manche*, fut tellement approuvée, tant des perſonnes judicieuſes & ſenſées de ſa nation, que de celles de toutes les autres, qu'on s'eſt de toutes parts empreſſé, non-ſeulement à la réimprimer & contrefaire, mais même à la traduire en preſque toutes les langues de l'Europe, & même à la réduire en eſtampes qui en repréſentoient agréablement *les principales aventures*.

Des divers recueils de cette derniere eſpece, celui que le célebre *Charles Coypel*, nous a donné vers le temps de la majorité de Louis XV, eſt, ſans contredit, le meilleur & le plus eſtimable, en ce qu'il n'y a rien négligé, non-ſeulement par rapport aux regles de ſon art, mais même par rapport aux mœurs, coutumes, habillements, & autres uſages d'Eſpagne, d'où il a pris un ſoin tout particulier de s'en faire envoyer des deſſins, pris exprès ſur les lieux mêmes, & que, de l'aveu même des Eſpagnols, il y a parfaitement bien repréſentés. Auſſi les gravures qu'il en publia alors, furent-elles ſi bien reçues, ſi généralement recherchées, & ſi promptement enlevées, qu'elles ne tarderent pas à devenir rares, & conſéquemment d'un prix exceſſif.

Pour

Pour ne point laiſſer ainſi manquer une collection ſi agréable & ſi généralement eſtimée, & ſinguliérement afin de pouvoir en accommoder les curieux à beaucoup meilleur compte, le célebre BERNARD PICART LE ROMAIN forma le deſſein de la réduire en planches de forme *in-quarto*, & en exécuta même ainſi une douzaine. Mais ſa mort, ſurvenue trop tôt, en 1733, tant pour le public en général, que pour ſa famille & ſes amis en particulier, n'ayant pas permis qu'il pût remplir lui-même cette utile entrepriſe, quelques-uns de ſes éleves, & divers bons graveurs, l'ont enfin conduite heureuſement à ſa fin : & c'eſt cette belle & magnifique collection que nous offrons préſentement au public. Elle conſiſte en *XXXI planches*, qui repréſentent effectivement, ainſi que le promet notre titre, *les principales & les plus intéreſſantes aventures de l'admirable Don Quichotte*, dont on verra particuliérement les ſujets dans la *Table* que nous avons placée à la fin de ce volume : &, afin d'en procurer la parfaite intelligence à ceux qui pourroient n'être point au fait de cette divertiſſante & inimitable Hiſtoire, nous avons ajouté à chacune d'elles une *Explication hiſtorique*, tirée de l'original même de MIGUEL DE CERVANTES ; en ſorte que nous avons lieu de croire, qu'il ne reſte rien à deſirer pour l'entiere ſatisfaction des curieux.

Ceux d'entre eux qui ſeroient d'aſſez bon goût pour vouloir ſubſtituer nos figures à celles de la belle édition Eſpagnole du *Don Quichotte* faite à Londres, où, par une inattention auſſi inexcuſable qu'incompréhenſible, l'on n'a repréſenté que des attitudes & coutumes *Angloiſes* au-lieu d'*Eſpagnoles*, pourront les avoir ſéparément de grand ou de moyen papier, notre édition ne conſiſtant préciſément qu'en ces deux ſortes, & même qu'en fort petit nombre de la premiere.

APPROBATION.

Le roman de Don Quichotte ne doit pas être confondu dans la foule des livres d'amuſements, il a toujours été reconnu pour un ouvrage incomparable, dans lequel l'ingénieux *Miguel de Cervantes* tourne en ridicule, d'une maniere fine, inſtructive & délicate, le mauvais goût, ou même la folie de ces aventuriers entêtés d'une chevalerie errante. D'ailleurs, ce qui eſt aſſez rare dans un ſiecle prétendu philoſophe, il ne contient rien contre la Foi ni les mœurs. A Liege ce 12 Août 1775.

G. Laruelle, Examinateur Synodal, & Cenſeur des Livres.

PERMISSION.

Nous en permettons l'impreſſion. Liege le 29 Août 1775.

Le Comte de Rougrave, *Vicaire-Général.*

LES



Cor. Coypel pinx. J. v. Schley sculp. 1744.

Don Quichotte conduit par la Folie et Embrasé de l'Amour extravaguant de Dulcinée sort de chez luy pour estre Chevalier Errant.

LES PRINCIPALES AVENTURES *DE L'ADMIRABLE* DON QUICHOTTE DE LA *MANCHE.*

PLANCHE I.

Don Quichotte, conduit par la folie, & embraſé de l'amour extravagant de Dulcinée, ſort de chez lui pour être chevalier errant.



OMME ce n'eſt pas toujours dans les plus grandes villes, ni même dans les cours des plus grands princes, que ſe trouvent les perſonnes les plus ſpirituelles & les plus raiſonnables, ce n'eſt pas auſſi dans les campagnes que l'eſprit & le bon ſens ſe retirent toujours. La vie tumultueuſe que l'on mene dans les premieres, les paſſions violentes auxquelles on s'y laiſſe emporter, font ſouvent tourner la tête à des hommes qu'un peu moins d'agitation, & un peu plus de réflexion ſur eux-mêmes, rendroient infiniment eſtimables. De l'autre côté, la trop grande ſolitude, l'eſprit d'oiſiveté, qui regnent dans les campagnes, ne

 ſont

ſont pas moins funeſtes à ceux qui s'y retirent, ou que la médiocrité de leur fortune oblige d'y reſter, & qui n'ayant pas aſſez de force d'eſprit pour y ſupporter l'ennui, preſque inſéparable de la vie champêtre, achevent d'y perdre le peu de ſens commun dont la nature leur a fait part.

Du nombre de ces derniers étoit un gentilhomme Eſpagnol, qui s'eſt fait connoître dans tout l'univers par ſes extravagantes aventures, dont nous entreprenons de donner ici les principales. Il ſe nommoit, ſelon quelques auteurs, Don *Quixada*, & ſelon d'autres, *Queſſada*, & étoit né dans un village de cette contrée de la Caſtille-neuve qu'on nomme *la Manche*, province ci-devant peu connue, mais que les aventures de ce héros des viſionnaires ont fait connoître par toute la terre. Le Ciel, qui, pour l'ordinaire, diſpenſe les biens ſelon l'uſage qu'il prévoit que les hommes en feront, n'en fut ni prodigue ni avare à ſon égard. Un revenu médiocre, mais ſuffiſant pour ſubvenir à ſes beſoins & à ceux d'une niece, d'une gouvernante & d'un valet, le mettoit à l'abri des incommodités de la pauvreté, & de l'orgueil ordinairement attaché aux richeſſes. Un bon morceau de bœuf, quelquefois de mouton dans la marmite, une galimafrée le ſoir des reſtes du dîner; le vendredi des lentilles, le ſamedi des œufs au lard, ſuivant la coutume d'Eſpagne; quelques pigeons de plus les dimanches & les fêtes, conſumoient les deux tiers de ſon revenu. Le reſte étoit pour l'entretien de quelques chiens de chaſſe, d'une roſſe efflanquée, à laquelle on donnoit le nom de cheval, & pour les autres dépenſes indiſpenſables dans une maiſon.

A cette faveur le Ciel en avoit joint une qui n'eſt pas la moins eſſentielle; car à quoi ſervent tous les biens de ce monde ſans la ſanté, qui en eſt le plus précieux? Une complexion vigoureuſe

goureuſe

goureuse & robuste, un corps décharné & sec, mais bien constitutionné; un visage long & maigre, formoient la figure & le tempérament de notre héros. La vie sobre & frugale qu'il mena toujours, l'exercice de la chasse dont il prenoit de temps en temps le plaisir, son exactitude à se lever toujours de grand matin, ne firent encore que le fortifier davantage. Heureux si l'oisiveté, qui a perdu & perd encore tous les jours tant de personnes, & si le mauvais goût de son siecle ne l'avoient pas empêché de jouir de tous ces précieux avantages, en lui mettant dans la tête la plus extravagante de toutes les folies! Comme il vivoit dans sa petite terre en gentilhomme campagnard, c'est-à-dire, en vrai fainéant, ne sachant à quoi s'occuper plus des trois quarts de l'année, il s'amusoit à lire des livres de chevalerie. L'Espagne en étoit alors aussi remplie, que la France l'est aujourd'hui de romans de galanterie, autre espece de livres bien plus dangereux encore que les premiers; mais chaque siecle produit sa folie. Le goût de ces livres extravagants étoit passé de la cour dans les provinces, des provinces dans les villes, des villes dans les villages, & enfin dans la gentilhommiere de notre héros. Il y prit tant de goût, & les lut avec tant d'attachement & de plaisir, qu'il renonça absolument à celui de la chasse, & qu'il en négligea ses propres affaires. Sa passion même, pour ces sortes de livres, alla si loin, qu'il vendit quelques morceaux de terre pour en acheter, & qu'il en remplit un des plus grands appartements de son vieux château. Les principaux étoient les *Amadis de Gaule* & *de Grece*, les *Prouesses d'Esplandian*, *Don Olivantes de Laura*, *Florismarte d'Hyrcanie*, *Renaud de Montauban*, *Palmerin d'Olive*, *Don Belianis*, *le preux Chevalier Tyrant le Blanc*, *Artur d'Angleterre*, *le Chevalier du Soleil*, *le Marquis de Mantoue*, *Don Rodrigue de Narvaës*, & cent autres de cette espece;

productions déshonorantes pour l'esprit humain, qu'on n'auroit jamais cru capable de mettre au jour de pareilles extravagances.

Ce qu'il y eut de plus fâcheux fut, qu'ainsi que le font encore aujourd'hui si peu sensément nos dames Angloises & Françoises, il s'acharna si fort à cette lecture, qu'il y passoit les jours & les nuits; & qu'à force de lire & de ne point dormir, il se dessécha le cerveau jusqu'à en perdre le jugement. Il se remplit si fort l'imagination de toutes les fadaises qu'il avoit lues, qu'on peut bien dire que ce n'étoit plus qu'un magasin d'enchantements, de querelles, de défits, de combats, de blessures, de batailles, de géants pourfendus, d'amours, de plaintes amoureuses, de tourments, de souffrances, de martyres, & cent autres impertinences de cette nature. Toutes ces ridicules imaginations s'étoient tellement imprimées dans son esprit, qu'elles lui firent naître la plus extravagante idée qu'ait jamais eu un homme de son âge; il avoit alors environ cinquante ans. Ce fut de se persuader qu'il ne pouvoit rien faire de mieux pour l'état, & pour sa propre gloire, que de se faire lui-même chevalier errant, & d'aller par le monde chercher des aventures, réparant toutes sortes d'injustices, corrigeant toutes sortes d'abus, & s'exposant à tant de dangers, que son nom passât jusqu'à la postérité la plus reculée. Plein de cette folle idée, ce pauvre gentilhomme s'imaginoit déja se voir couronné par la force de son bras, & que la moindre récompense, qu'il devoit prétendre pour les hauts faits qu'il alloit exécuter, étoit l'empire de Trébisonde. Pour se mettre en état de mériter cet empire, il commença par nettoyer de vieilles armes qui avoient servi à son bisaïeul, & que la rouille rongeoit tout à son aise, depuis plus de cent ans, dans un coin de sa maison, & qu'il s'ajusta le mieux qu'il put, & d'une maniere dont il fut content.

Après

Après ſa perſonne, ſon premier ſoin fut de penſer à ſon cheval, qui devoit partager avec lui la gloire de ſes aventures. Quoique ce pauvre animal n'eut que la peau & les os, il lui parut néanmoins en ſi bon état, qu'il ne l'auroit pas changé pour le Bucéphale d'Alexandre-le-Grand, au-deſſus duquel il le mettoit. Comptant qu'il ne ſeroit pas moins illuſtre que lui dans l'hiſtoire, il crut qu'il étoit néceſſaire de lui donner un nom qui le tirât de la foule des chevaux ordinaires. Pour cet effet, il employa quatre jours à en chercher un convenable à la nouvelle profeſſion. Enfin, après avoir bien rêvé, tourné, ajouté, diminué, fait & défait, il le nomma *Roſſinante;* nom grand à ſa fantaiſie, éclatant, ſignificatif, & bien digne du cheval d'un héros tel que lui.

La plupart des hommes ayant, en changeant d'état, la ſotte manie de changer auſſi de nom, comme s'ils ceſſoient alors d'être fils de leurs peres, notre gentilhomme trouvant ſon nom de *Quixada* trop commun pour un chevalier errant qui alloit devenir ſi fameux, voulut auſſi en prendre un autre. Après y avoir rêvé pendant huit autres jours, il le changea en celui de *Don Quichotte.* De plus, ayant lu dans les romans, que les anciens chevaliers avoient coutume (ainſi que le pratiquent aujourd'hui nos laquais & nos moines) de joindre à leur nom celui de leur patrie, il ajouta au ſien celui de ſa province, & ſe nomma *Don Quichotte de la Manche.*

Il ne reſtoit plus à notre gentilhomme, pour imiter en tout les aventuriers qu'il prenoit pour modeles, que de choiſir une dame, qu'il fît ſouveraine de ſes volontés, & à l'amour de laquelle il pût rapporter les exploits chimériques qu'il avoit dans la tête. Le choix étoit d'autant plus embarraſſant pour lui, qu'iſolé pendant toute ſa vie dans ſa gentilhommiere, il n'en avoit

jamais fréquenté aucune de quelque conſidération. Toutes ſes connoiſſances de ce côté-là ſe réduiſoient à la fille d'un laboureur de ſon village, nommé *Alonza Lorenço.* C'étoit une petite payſanne, d'une figure des plus groteſques. Sa taille, haute de quatre pieds deux pouces & trois lignes, préſentoit une maſſe de chair trois & quatre fois plus peſante que ne pouvoient être tout enſemble, & le chevalier, & tout ſon harnois militaire, & ſon cheval même. Deux jambes aſſez courtes, & tournées en colonnes ſpirales, ſoutenoient un corps fort épais, taillé ſur le modele de celui d'Éſope, ſur lequel étoit un viſage des plus mauſſades. Un nez gros & épaté, de petits yeux chaſſieux, des joues bourſoufflées; une bouche plus que raiſonnablement fendue, & d'où s'exhaloit, ainſi que du reſte de ſon corps, une odeur qui n'étoit rien moins que d'ambre; un menton à triple étage, qui tomboit, comme par caſcade, ſur une eſpece de pis de vache, auquel on donnoit le nom de gorge: voilà quels étoient les divins appas dont nótre gentilhomme s'imagina être épris. Je dis s'imagina; car, bien loin d'avoir èu quelque fréquentation avec elle, l'hiſtoire dit, qu'il ne lui parla jamais ni d'amour, ni d'autre choſe. Il la choiſit néanmoins pour être ſa princeſſe; il en fit dès ce moment la dame de ſon cœur, & la reine de toutes ſes extravagantes penſées. Comme le nom d'*Alonza Lorenço* ne lui paroiſſoit pas aſſez relevé, il le changea en celui de *Dulcinée*, & y ajouta le ſurnom du *Toboſo*, qui étoit celui du Village de cette petite payſanne.

Don Quichotte ayant pris tous ces arrangements, ne crut pas devoir différer plus long-temps l'exécution des grands deſſeins qu'il rouloit dans ſa tête. Se regardant comme comptable à l'univers de toutes les injuſtices & de tous les abus qui s'y commettent, & qu'il ſe flattoit de réparer, & même de prévenir

par

par la ſuite, il s'imagina que tous les moments qu'il différeroit, ſeroient non-ſeulement perdus pour ſa gloire, mais que ce ſeroient autant de crimes dont le Ciel lui demanderoit compte à lui-même. Plein de cette folle idée, un beau matin, & dans la plus grande chaleur du mois de Juillet, il s'arme de pied en cap, ſelle lui-même Roſſinante, prend ſa lance, embraſſe ſon écu, s'élance légérement ſur ce Bucéphale imaginaire qui devoit être le fidele compagnon de ſes travaux & en partager la gloire avec lui, ſort *incognitò* de chez lui par une fauſſe-porte de ſa baſſe-cour, & gagne la campagne pour y chercher des aventures.



PLAN-

PLANCHE II.

Don Quichotte croit recevoir l'ordre de chevalier dans une hôtellerie. Deſcription plaiſante de cette cérémonie. Aventure dont elle fut précédée.



L n'étoit pas facile d'en trouver, l'Eſpagne étant auſſi ſagement gouvernée qu'elle l'étoit alors. Mais la folle imagination de notre nouveau chevalier devoit y ſuppléer. Cette premiere journée ſe paſſa néanmoins ſans qu'il en eut aucune; ce qui lui cauſa beaucoup de chagrin. Il tâcha de s'en conſoler, en s'imaginant que le Ciel le permettoit ainſi, parce que, n'étant point encore armé chevalier, il ne pouvoit ni ne devoit, ſelon toutes les loix de la chevalerie errante, en venir aux mains avec aucun chevalier. Cette réflexion penſa lui faire rebrouſſer chemin, pour retourner chez lui ſe faire armer; mais la folie qui le conduiſoit dans l'extravagante carriere où il venoit d'entrer, lui leva ce ſcrupule, en lui perſuadant qu'il pouvoit faire faire cette cérémonie par le premier chevalier qu'il rencontreroit, comme l'avoient pratiqué pluſieurs dont il avoit vu les admirables aventures dans les livres. Tranquille ſur cet article, Roſſinante & lui cheminoient dans la campagne de Montiel, ſans y rencontrer, comme l'on dit, ni bêtes, ni gens.

Pour ſe déſennuyer dans cette vaſte ſolitude, Don Quichotte ſe repaiſſoit l'eſprit de la gloire chimérique qu'il ſe flattoit que ſes exploits alloient lui acquérir chez la poſtérité. Quelle joie, diſoit-il en lui-même, pour les ſiecles à venir de voir l'hiſtoire



Ch. Coypel pinx. B. Picart delin. et sculp.

Don Quichotte croit Recevoir dans L'hottellerie
l'Ordre de Chevalier.

de mes fameux exploits, que l'hiſtorien qui la doit écrire ne manquera pas de commencer par ma premiere ſortie, qu'il exprimera en ces termes : A peine le lumineux Phébus commençoit de répandre les treſſes dorées de ſes blonds cheveux ſur la face de la terre, & les petits oiſeaux ne faiſoient que ſaluer de leur douce harmonie la venue de la belle & vermeille aurore, qui ſortant du lit de ſon jaloux mari, ſe venoit montrer aux mortels ſur les balcons de l'horizon de la Manche, quand le fameux chevalier Don Quichotte, ennemi déclaré du repos & de la molleſſe du lit, monta ſur ſon excellent cheval Roſſinante, & entra dans l'ancienne & renommée campagne de Montiel. Heureux âge, ajouta-t-il, qui mérite de voir mes grandes & incomparables actions, dignes d'être gravées ſur le bronze & taillées dans le marbre, pour ſervir de monument à la gloire, & d'exemple aux races futures. O toi, ſage enchanteur, qui que tu ſois, qui dois avoir l'avantage d'écrire cette ſurprenante & véritable hiſtoire, n'oublie pas, je te prie, de faire ſavoir à la poſtérité la vigueur & l'adreſſe de mon bon Roſſinante, fidele & perpétuel compagnon de toutes mes aventures ! De ce diſcours il paſſoit auſſi-tôt à un autre; & comme s'il eût été véritablement amoureux de la petite payſanne dont on a vu ci-deſſus le portrait : O! princeſſe Dulcinée, s'écrioit-il, dame de ce cœur eſclave, vous m'avez fait une grande injuſtice, en me banniſſant de votre préſence, & m'ordonnant avec tant de rigueur de ne me préſenter jamais devant votre beauté. Souvenez-vous, illuſtre & unique dame de mes penſées, combien l'amour que j'ai pour vous me coûte de ſoupirs & de ſouffrances!

Ces extravagants diſcours, & beaucoup d'autres impertinences ſemblables, dont il s'occupa le long du chemin, le conduiſirent enfin, ſur le ſoir, vers une hôtellerie que le hazard lui

fit appercevoir de loin. Roſſinante, épuiſé de fatigue & de faim (car ſon maître, impatient de trouver quelque aventure, ne lui avoit point fait faire halte;) Roſſinante, dis-je, ne l'eut pas plutôt ſentie, qu'il tourna vers cet endroit en doublant le pas. Cette action, qui lui étoit peu ordinaire, tira Don Quichotte de la profonde rêverie dans laquelle il étoit comme abſorbé.

A peine eut-il apperçu de loin l'hôtellerie, que ſon imagination la lui repréſenta comme un château flanqué de quatre tours, & entouré de foſſés larges & profonds, que l'on paſſoit ſur autant de pont-levis. A l'approche de cette fortereſſe imaginaire, il s'arrêta quelques moments, pour écouter ſi quelque nain ne ſonneroit pas du cor au haut d'un donjon, pour donner avis de l'arrivée d'un chevalier. Le hazard ayant voulu qu'un porcher, qui gardoit ſes cochons à quelques pas de là, ſonnât de ſon cornet pour les raſſembler, Don Quichotte ne douta nullement que ce ne fût le nain dont on vient de parler, & qui par ce ſignal avertiſſoit le ſeigneur ou la dame du château, de ſon arrivée. L'hôtellerie parut auſſi-tôt à ſes yeux une véritable citadelle. Il s'arrête, met pied à terre; &, après avoir fait un compliment ridicule à deux jeunes créatures, de la trempe de celles qu'on appelle *Femmes de bonne-volonté*, qu'il trouva à la porte, & que ſon imagination transforma en de grandes & belles dames, ayant apperçu l'hôte, qu'il prit pour le ſeigneur châtelain, il le pria d'ordonner à ſes gens de prendre un grand ſoin de Roſſinante, l'aſſurant, que de toutes les bêtes qui mangeoient du foin dans le monde, il n'y en avoit point qui l'égalât en bonté. L'hôte l'ayant regardée, il s'en fallut de beaucoup qu'il n'en eût cette idée. Il en eut une beaucoup plus juſte de Don Quichotte, dont la groteſque figure, l'équipage ſingulier, & les ridicules compliments qu'il lui avoit entendu

faire

faire aux deux créatures, lui firent d'abord connoître le perſonnage. Comme notre chevalier ne s'étoit repu pendant toute ſa route que de ſes imaginations romaneſques, viande bien creuſe pour un voyageur, il demanda qu'on lui ſervît à ſouper. On ne le fit pas long-temps attendre; l'hôte lui fit ſervir un méchant morceau de merluche, avec la moitié d'un pain bis, que notre affamé chevalier trouva plus excellent que le meilleur pain mollet, & que tous les poiſſons les plus délicieux.

A peine avoit-il achevé ce groſſier repas, qui lui parut le plus délicat qu'il eût fait de ſa vie, qu'il ſe leva aſſez bruſquement de table, & emmena l'hôte avec lui dans l'écurie, où, après avoir fermé la porte, il ſe jetta à ſes genoux, & s'exprima en ces termes : Je ne me leverai jamais d'ici, valeureux chevalier, que votre ſeigneurie ne m'ait accordé une faveur que j'ai à lui demander, & qui ne tournera pas moins à ſa gloire, qu'à l'avantage de l'univers. L'hôte, bien étonné de le voir à ſes pieds, & de s'entendre traiter de la ſorte, le regardoit ſans ſavoir que penſer & que dire, & s'opiniâtroit à le faire lever; mais ce fut inutilement, juſqu'à ce qu'il lui eut promis de lui accorder ſa demande. Je n'eſpérois pas moins de votre courtoiſie, continua Don Quichotte : la grace que je vous demande, & que vous me promettez ſi obligeamment de m'accorder, c'eſt que demain, dès la pointe du jour, vous me faſſiez la faveur de m'armer chevalier; & que cette nuit vous me permettiez de faire la veille des armes dans la chapelle de votre château, pour me préparer à recevoir cet illuſtre caractere, que je ſouhaite avec tant d'ardeur, & qui me mettra en état d'aller chercher les aventures dans toutes les parties du monde, en donnant ſecours aux affligés, & châtiant les méchants, ſelon les loix de la chevalerie errante, dont je fais profeſſion.

L'hôte qui, comme on l'a dit, ſoupçonnoit déja quelque choſe de la folie du chevalier, fut confirmé dans ſon opinion par ſes dernieres paroles : &, voulant ſe divertir, & tous ceux qui étoient dans l'hôtellerie, il réſolut de lui donner le contentement qu'il demandoit ſi ardemment. Mais il ne s'attendoit pas que cette comique cérémonie ſeroit précédée d'une eſpece de tragi-comédie, dont voici quelle fut l'occaſion.

Dans l'impatience où étoit Don Quichotte de ſe voir armé chevalier, il n'eut pas plutôt tiré promeſſe de l'hôte, qu'il en feroit la cérémonie le lendemain, qu'il ſe diſpoſa auſſi-tôt à faire la veille des armes dans une grande cour, qui étoit à côté de l'hôtellerie. Il ramaſſa donc toutes les ſiennes, & les poſa ſur une auge qui étoit près d'un puits, & qui ſervoit à abreuver les chevaux & les mulets des voyageurs. Alors notre futur chevalier, embraſſant ſon écu, & ſa lance au poing, ſe mit à ſe promener auſſi gravement & auſſi fiérement que s'il eût gardé la *Toiſon d'or*, ou les pommes du jardin des *Heſpérides*. Il étoit déja nuit lorſqu'il commença ce riſible exercice. L'hôte, qui avoit envie de ſe réjouir, apprit à tous ceux qui étoient dans l'hôtellerie, la folie de notre homme; leur expliqua ce que c'étoit que la veille des armes, & la folle impatience qu'avoit Don Quichotte d'être armé chevalier. Tous ces gens, bien étonnés d'une ſi étrange eſpece de folie, voulurent en avoir le plaiſir; &, regardant de loin, ils virent le pauvre gentilhomme, qui, d'une contenance grave & poſée, tantôt ſe promenoit, & tantôt appuyé ſur ſa lance, regardoit du côté de ſes armes, tenant aſſez long-temps les yeux arrêtés deſſus.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient, il prit fantaiſie à un des muletiers qui étoient logés dans cette hôtellerie, d'abreuver ſes mulets avant de ſe coucher. Il falloit pour cela qu'il ôtât les

armes

armes qui étoient deſſus l'auge. Mais Don Quichotte le voyant approcher, & ſe doutant de ce qu'il alloit faire, lui cria d'une voix haute & fiere : O ! qui que tu ſois, téméraire chevalier, qui as la hardieſſe d'approcher des armes du plus vaillant de ceux qui ont jamais ceint l'épée, prends garde à ce que tu vas faire, & ne ſois pas ſi hardi que de toucher ces armes, ſi tu ne veux perdre la vie, pour le châtiment de ta témérité. Ce n'eſt pas ſans raiſon que l'on dit, qu'il faut toujours ſe défier des foux. Faute de s'être reſſouvenu de ce proverbe, & de l'avoir mis en pratique, il en coûta cher au muletier, qui, ſe moquant des menaces du chevalier, prit ſes armes & les jetta auſſi loin qu'il put. Alors Don Quichotte levant les yeux au ciel, & s'adreſſant mentalement à ſa chere Dulcinée : Secourez-moi, madame, s'écria-t-il, dans cette premiere occaſion qui s'offre à votre eſclave, & ne me refuſez pas votre protection dans cette aventure. A peine eut-il achevé cette courte invocation, qu'il ſe défit de ſon écu. Alors prenant ſa lance à deux mains, il en déchargea un ſi grand coup ſur la tête du téméraire muletier, qu'il l'étendit à ſes pieds, & en ſi mauvais état, qu'il ne lui en falloit qu'autant pour n'en pas revenir. Ce premier exploit achevé, Don Quichotte ramaſſa ſes armes, les remit ſur l'auge, & recommença à ſe promener auſſi tranquillement & auſſi gravement qu'auparavant.

Comme cette premiere extravagance venoit de ſe paſſer ſans témoins & ſans bruit, un ſecond muletier, qui ne ſavoit rien de ce qui venoit d'arriver, vint auſſi dans le deſſein d'abreuver ſes mulets. Comme il prenoit les armes de Don Quichotte pour débarraſſer l'auge, celui-ci, ſans aucune formalité, lui déchargea trois ou quatre coups de ſa lance ſur la tête, & la lui ouvrit en trois ou quatre endroits. Au bruit qui ſe fit, & aux cris du bleſſé, tous les gens qui étoient dans l'hôtellerie accoururent.

rent. Don Quichotte les voyant venir, embrassa son écu; &, mettant l'épée à la main : Dame de la Beauté, s'écria-t-il, en apostrophant Dulcinée comme si elle eût été présente, force & vigueur de mon cœur, il est temps maintenant que vous tourniez les yeux de votre grandeur sur le chevalier votre esclave dans cette grande & terrible aventure. Cette invocation finie, il se sentit tant de courage, que tous les muletiers du monde ne l'auroient pas fait reculer d'un pas.

Cependant les compagnons des blessés ne purent voir leurs camarades en si mauvais état, sans en tirer vengeance. Ils lancerent sur Don Quichotte une nuée de pierres, dont il se garantissoit le mieux qu'il pouvoit avec son écu, sans s'éloigner de l'auge, pour ne pas désemparer les armes. L'hôte, de son côté, crioit de toutes ses forces qu'on le laissât; qu'il les avoit bien avertis qu'il étoit fou; & que comme tel il en sortiroit toujours quitte, quand même il auroit tué tous les muletiers d'Espagne. Mais Don Quichotte crioit lui seul plus fort que tous les autres ensemble, les traitant tous de lâches & de traîtres, & le seigneur du château de méchant & de perfide, puisqu'il souffroit qu'on maltraitât ainsi les chevaliers errants. Je vous ferois bien voir, lui disoit-il, que vous n'êtes qu'un perfide, si j'avois reçu l'ordre de chevalerie. Pour vous autres, ajoutoit-il en apostrophant les muletiers, vous n'êtes que de lâches canailles, dont je ne fais aucun cas. Tirez, traîtres; approchez, faites tous vos efforts; vous verrez le châtiment que je tirerai de votre insolence. L'air terrible dont il prononça ces paroles, la crainte des muletiers, & les cris de l'hôte, ayant fait enfin cesser la grêle des pierres, Don Quichotte laissa emporter les blessés, & continua sa veille des armes avec un aussi grand sens froid que s'il ne fût rien arrivé.

L'hôte

L'hôte ayant fait ſes réflexions ſur ce qui venoit de ſe paſſer, & dont il auroit beaucoup ri, s'il n'y eût eu perſonne de bleſſé, le jeu lui parut un peu trop fort; de ſorte que, pour ſe délivrer de cet extravagant perſonnage, il réſolut de lui donner promptement ce maudit ordre de chevalerie. Après lui avoir donc fait des excuſes de l'inſolence de ces ruſtres, dont il n'avoit rien ſu, & qui avoient été ſi bien châtiés de leur audace, il lui dit, qu'en conſidération du courage héroïque qu'il venoit de faire paroître, il étoit réſolu de lui conférer ſur le champ l'ordre de chevalerie, après lequel il aſpiroit, & qu'il avoit ſi bien mérité : Que comme il n'avoit point actuellement de chapelle dans ſon château, ayant fait abattre celle qui y étoit pour en bâtir une magnifique, la cérémonie pouvoit, à la rigueur, ſelon les loix de la chevalerie, ſe faire auſſi-bien dans un champ que par-tout ailleurs.

Don Quichotte étoit trop affamé de cet ordre, pour ne pas ſe laiſſer aiſément perſuader par ce diſcours, qui flattoit ſa folie. Il répondit au châtelain, qu'il étoit prêt d'obéir, & qu'il le prioit de lui accorder promptement cette faveur; parce que, s'il ſe voyoit une fois chevalier, & qu'on l'attaquât comme on avoit fait, il ne croyoit pas laiſſer un homme en vie dans ce château, hormis ceux qu'il lui commanderoit d'épargner. L'hôte, en homme aviſé, & qui auroit déja voulu voir bien loin ſon extravagant chevalier, crut ne devoir point perdre de temps. Il alla ſur le champ chercher le livre dans lequel il écrivoit la paille & l'orge qu'il donnoit aux muletiers; &, avec les deux créatures dont on a parlé ci-deſſus, & un petit garçon qui portoit un bout de chandelle, il vint auſſi-tôt retrouver Don Quichotte, & le fit mettre à genoux. Alors prenant ſon livre, & faiſant ſemblant de lire dedans, comme s'il eût récité quelque orai-

oraifon, il hauffa la main au milieu de fa lecture, & lui donna fur le cou un grand coup qui lui fit baiffer la tête. Enfuite, marmotant toujours entre fes dents tout ce qui lui venoit dans l'efprit, il lui en déchargea fur le dos, du plat de fon épée, un fecond de même mefure, qui fit treffaillir l'intrépide chevalier. Cette cérémonie finie, l'hôte dit à l'une des jeunes créatures de lui ceindre l'épée, ce qu'elle fit de très-bonne grace, en lui difant : *Dieu vous donne fortune dans les combats, très-valeureux chevalier*. L'autre nymphe lui chauffa l'éperon; ce que les deux donzelles eurent, auffi-bien que l'Hôte, bien de la peine à faire fans rire. Mais les prouefles que venoit de faire notre chevalier, ayant fait voir qu'il n'entendoit pas raillerie, les empêcherent d'éclater, comme ils auroient tous fait, fans cette appréhenfion. Cette admirable & jufqu'alors inouie cérémonie étant achevée, Don Quichotte, qui brûloit d'impatience d'aller chercher des aventures, alla promptement feller Roffinante, & vint tout à cheval embraffer fon hôte, le remerciant par un long & rifible compliment de la grace qu'il venoit de lui faire. Celui-ci, charmé de s'en voir délivré, répondit à fes civilités dans le même ftyle, mais en moins de paroles, & le laiffa partir de bon cœur, fans lui rien demander de la dépenfe qu'il avoit faite. Notre chevalier ne rencontra pas par-tout des hôtes fi généreux, comme on le verra dans le chapitre fuivant.



PLAN-



Tremolier invenit. J. v. Schley sculps. 1745.

Sancho ayant refusé de payer sa dépense, est berné dans la Cour de l'hôtellerie.



PLANCHE III.

Premieres aventures de Don Quichotte & de Sancho Pança. Ce dernier ayant refusé de payer, dans une hôtellerie, la dépense de son maître & la sienne, est berné dans la cour.

DANS la converſation que Don Quichotte avoit eue dans l'écurie avec ſon hôte, lorſqu'il le pria de vouloir bien l'armer chevalier, celui-ci lui avoit donné trois conſeils très-ſalutaires, & abſolument néceſſaires dans la nouvelle profeſſion qu'il alloit embraſſer. Le premier étoit de porter toujours quelque argent avec lui, s'il ne vouloit pas courir le riſque de mourir de faim dans ſes voyages : le ſecond, de ſe munir de baume, d'onguent, de linge & de charpi ; & le troiſieme, d'avoir toujours à ſa ſuite, à l'exemple des anciens chevaliers, un écuyer, pour prendre ſoin de lui, & panſer les bleſſures preſque toujours inévitables à ceux qui cherchent les aventures. Tout extravagant qu'étoit notre gentilhomme, il lui étoit reſté aſſez de bon ſens, pour reconnoître la ſageſſe de ces conſeils : &, en conſéquence, il réſolut de s'en retourner chez lui, pour les mettre en pratique. Dès qu'il y fut arrivé, il vendit une métairie, en hypothéqua une autre, perdant ſur l'un & l'autre marché ; & il ſe fit, par ce moyen, une ſomme d'argent aſſez conſidérable. Il débaucha enſuite un pauvre laboureur de ſon village, homme de bien, mais de peu de cervelle, qui, ſe laiſſant éblouir par ſes magnifiques, mais ridicules promeſſes, abandonna ſa femme & ſes enfants, pour le ſuivre en qualité d'écuyer. Il ſe nom-

moit *Sancho Pança*, & formoit, par ſa figure, ſa petite taille & ſa rotondité, un parfait contraſte avec ſon nouveau maître. Son âne, & un biſſac pour mettre les proviſions de bouche pour le maître & le valet, furent tout ce qu'il emporta de ſa maiſon, & compoſoient tout l'équipage & toute la ſuite de Don Quichotte, qui, plus fier qu'*Amadis de Gaule*, & tous les Chevaliers errants, ſe remit à la quête des aventures.

A peine avoient-ils fait une lieue enſemble, qu'ils découvrirent d'aſſez loin trente ou quarante moulins à vent. Don Quichotte les ayant apperçus le premier : La fortune, dit-il, nous guide mieux que nous ne le pouvions ſouhaiter, ami Sancho. Vois-tu cette troupe de géants d'une taille démeſurée? Je prétends les combattre, & leur ôter la vie (*). Commençons à nous enrichir par leurs dépouilles. Cela eſt de bonne guerre; & c'eſt ſervir Dieu, que d'ôter cette maudite engeance de deſſus la terre. De quels géants parlez-vous, Monſieur? lui dit Sancho Pança. De ceux, reprit Don Quichotte, que tu vois là avec ces grands bras, dont quelques-uns ont plus de deux lieues de long. Monſieur, lui repliqua Sancho, prenez garde à ce que vous allez faire. Ce que vous voyez là n'eſt rien moins que des géants. Ce ſont des moulins à vent; & ce que vous prenez pour des bras, ce ſont les ailes que le vent fait tourner, pour faire marcher la meule. On voit bien, lui dit Don Quichotte, que tu n'es guere expert en matiere de chevalerie. Ce ſont des géants, te dis-je; & ſi tu as peur, retires-toi d'ici, & te mets quelque part en oraiſon. Pour moi, je vais les attaquer, quelque inégal que puiſſe être le combat. Diſant ces mots, il donne des deux à Roſſinante; &, quoique Sancho ſe donnât à tous les diables pour faire voir à ſon maître que ce n'étoit que des mou-

(*) Voyez la premiere Figure.

moulins, & non pas des géants, celui-ci étoit si persuadé du contraire, que non-seulement il n'entendoit point les cris de son écuyer, mais plus il approchoit des moulins, & moins il se désabusoit: Ne fuyez pas, leur crioit-il à pleine tête, ne fuyez pas, lâches & viles créatures. C'est un seul chevalier qui entreprend de vous combattre. Un peu de vent s'étant élevé dans le moment qu'il prononçoit ces paroles, & les ailes des moulins ayant commencé à tourner: Vous avez beau faire, leur dit-il, en redoublant ses cris; quand vous remueriez plus de bras que n'en avoit *Briarée*, vous me le payerez tout à l'heure. En achevant ces mots, il se recommanda à sa princesse Dulcinée, la priant de le secourir dans un si grand péril. Alors, se couvrant de son écu, & la lance en arrêt, il court de toute la force de Rossinante contre le plus proche des moulins, & rencontre une de ses ailes, qui, en tournant avec rapidité (car le vent étoit alors assez fort) emporte la lance, & la met en pieces, jettant le cavalier & son cheval bien loin dans la campagne, & en très-mauvais état.

A cet effrayant & triste spectacle, Sancho accourut promptement au grand trot de son âne; & trouvant son maître qui ne pouvoit se remuer, tant sa chûte avoit été lourde: Hé, ventre de moi, lui dit-il, n'avois-je pas raison de vous dire de prendre garde à ce que vous alliez faire, & que c'étoient des moulins à vent? Pouvoit-on en douter, à moins que d'en avoir d'autres dans la tête? Tais-toi, ami Sancho, lui répondit Don Quichotte. Le métier de la guerre est sujet plus que tout autre aux caprices du sort; & c'est une inconstance perpétuelle. Mais, veux-tu que je te dise ici ce que je pense, & qui sans doute est vrai? C'est que l'enchanteur *Freston* a changé ces géants en moulins à vent, pour m'ôter la gloire de les avoir vaincus, tant il a de haine &

de rage contre moi. Mais, à la fin, il faudra bien que toute ſa puiſſance cede à la bonté de mon épée. Ainſi ſoit-il, dit Sancho en relevant ſon pauvre maître, qui étoit tout eſtropié de ſa chûte, & le remettant ſur Roſſinante, qui étoit à demi épaulé.

Il s'en falloit de beaucoup que le ſouhait de l'écuyer errant fût ſur le point d'être accompli. Hé, pouvoit-il s'en flatter avec un maître auſſi extravagant que le ſien? En effet, cette premiere aventure ne fut que le prélude d'une infinité d'autres, qui ſe terminerent toujours par quelque cataſtrophe pareille à celle qu'on vient de lire. Telle fut la querelle qu'il prit en chemin avec une troupe de muletiers Yangois, qui le rouerent de coups, lui, ſon valet, & ſa haquenée. Pour s'en conſoler, & ſe remettre un peu de cette déconfiture, ils gagnerent, en ſe traînant de leur mieux, une hôtellerie, que Don Quichotte n'eut pas plutôt apperçue, qu'il la prit encore pour un château. Ils y paſſerent une nuit, qui fut preſque auſſi fâcheuſe pour eux, qu'avoit été la journée précédente. Mais notre chevalier attribua tous ces accidents à la malice des enchanteurs, qui, jaloux, diſoit-il, de la gloire qui l'attendoit, s'efforçoient, par tous ces mauvais traitements, de le dégoûter de la très-noble profeſſion qu'il venoit d'embraſſer.

Loin de s'en rebuter, ſa paſſion pour les aventures n'en devint que plus violente pour en chercher de nouvelles. Le jour commençoit à peine à paroître, qu'ayant lui-même ſellé Roſſinante, mis le bât ſur l'âne de Sancho, & ſur le bât le pauvre écuyer, qui ne pouvoit preſque ſe remuer, ils ſe diſpoſerent l'un & l'autre à partir. Nos deux héros étant ainſi montés, Don Quichotte, s'arrêtant ſur la porte, appella l'hôte, & d'une voix grave, & d'un ſérieux qu'il ne perdoit preſque jamais, il lui parla en ces termes : Seigneur Châtelain, je ſerois le plus in-

ingrat des hommes, si je perdois le souvenir de toutes les courtoisies que j'ai reçues dans votre château. Si je puis me revanger de tant d'honnêtetés, en vous vengeant de quelque outrage, vous savez bien que mon emploi est de secourir les foibles & de châtier les traîtres. Cherchez donc dans votre mémoire si vous avez à vous plaindre de quelqu'un : vous n'avez qu'à parler, & je vous jure par l'ordre de chevalerie que j'ai reçu, que vous serez bientôt satisfait. L'hôte lui répondit avec la même gravité, que, Dieu merci, il n'avoit pas besoin qu'on le vengeât de personne; que toute la satisfaction qu'il lui demandoit, étoit de payer la dépense qu'il avoit faite, comme le faisoient tous ceux qui venoient loger dans son hôtellerie. Quoi! c'est ici une hôtellerie! reprit Don Quichotte. Assurément, repliqua l'hôte, & une des meilleures qu'il y ait. J'ai donc été bien trompé jusqu'à cette heure, continua le chevalier; car je l'ai prise pour un château, & pour un château d'importance. Mais puisque c'est une hôtellerie, vous me pardonnerez, s'il vous plaît, si je ne paie point ma dépense. Je n'ai garde de contrevenir en ce point aux loix de l'ordre des chevaliers errants, lesquels n'ont jamais payé quoi que ce soit dans les hôtelleries, où la raison veut, aussi-bien que la coutume, qu'on les régale gratuitement, en récompense des travaux incroyables qu'ils souffrent, de jour & de nuit, l'hiver & l'été, à pied & à cheval, mourant tantôt de faim & de soif, de froid & de chaud, & sans cesse exposés à toutes les incommodités qui se rencontrent sur la terre. Ce sont là des fadaises de chevalerie dont je n'ai que faire, lui repliqua l'hôte : Payez-moi seulement ce que vous me devez, & laissez là ces contes à dormir debout. Je ne donne pas ainsi mon bien à manger.... Vous êtes un fat, & un méchant homme, lui riposta Don Quichotte; &, sans en dire davantage, ni attendre la réponse de l'hôte, la-

quelle auroit été quelque gourmade, il donna des deux, ſortit de l'hôtellerie ſans que perſonne pût l'en empêcher, & marcha quelque temps ſans regarder ſi Sancho Pança le ſuivoit.

Celui-ci n'auroit pas demandé mieux; mais l'hôte voyant qu'il n'avoit plus rien à eſpérer du maître, arrêta le valet, pour lui faire payer la dépenſe. Sancho lui jura qu'il n'en feroit rien; alléguant, qu'en qualité d'écuyer de chevalier errant, il jouiſſoit du même privilege. L'hôte eut beau ſe mettre en colere, & le menacer, que, faute de payement de ſa part, il ſe payeroit lui-même par ſes mains, d'une maniere que monſieur l'écuyer s'en reſſouviendroit long-temps. Sancho lui jura de nouveau par l'ordre de chevalerie qu'avoit reçu ſon maître, qu'il ne donneroit pas une obole, quand on le devroit écorcher tout vif; & qu'il n'arriveroit jamais que les écuyers à venir puſſent reprocher à ſa mémoire, qu'un droit ſi juſte & ſi beau ſe fût perdu par ſa faute.

Par malheur pour l'infortuné Sancho, il y avoit dans l'hôtellerie quelques drapiers de Ségovie, & des frippiers de Cordoue, tous bons compagnons & gens délibérés. Animés tous du même eſprit, qui n'étoit certainement pas celui de l'amour du prochain, ils s'approcherent de lui, & le deſcendirent de ſon âne, pendant qu'un d'eux courut chercher une couverture, au milieu de laquelle ils mirent le pauvre Sancho. Voyant que le deſſous de la porte n'étoit pas aſſez haut pour l'exécution de leur deſſein, ils paſſerent dans la cour, où ils avoient de la hauteur de reſte. Alors, quatre des plus robuſtes ayant pris chacun un coin de la couverture, ils commencerent à faire ſauter & reſauter Sancho, juſqu'à la hauteur de douze & quinze pieds en l'air, de la même maniere à peu près que les cuiſiniers font ſauter les chiens lorſqu'ils leur ont dérobé quelque choſe.

Les cris affreux que faiſoit le pauvre écuyer, parvinrent juſ-

qu'aux

qu'aux oreilles de ſon maître, qui crut d'abord que le ciel l'appelloit à quelque nouvelle aventure. Mais reconnoiſſant bientôt que ces hurlements venoient de Sancho Pança, il rebrouſſa chemin, & pouſſa, avec toute la vivacité dont Roſſinante étoit capable, vers l'hôtellerie, dont il trouva la porte fermée. Comme il en faiſoit le tour pour trouver quelque entrée, les murailles, qui n'étoient pas trop hautes, lui laiſſerent voir ſon écuyer montant & deſcendant par le vague de l'air, avec tant d'agilité, que, ſans la colere où il étoit, il n'auroit pu s'empêcher d'en rire. Mais le jeu ne lui plaiſant pas, dans l'humeur où il étoit pour lors, il eſſaya pluſieurs fois de monter de deſſus ſon cheval ſur le haut de la muraille. Il y auroit réuſſi, ſans les coups qu'il avoit reçus la veille, dont il étoit encore ſi froiſſé, qu'il ne put pas même mettre pied à terre. Tout ce qu'il put faire dans cette occaſion, fut d'accabler d'injures, & de faire mille défits ridicules aux impitoyables berneurs, qui ne firent qu'en rire plus fort, & continuerent leur divertiſſement. Le malheureux Sancho n'en obtint pas davantage, ni par ſes cris, ni par ſes prieres, ni par ſes menaces : & ce jeu, ſi douloureux pour lui, ne finit que lorſque les berneurs, n'en pouvant plus de laſſitude, furent enfin forcés de le laiſſer tranquille. Alors ils l'envelopperent dans ſa caſaque, le remirent ſur ſon âne, & le conduiſirent à la porte de l'hôtellerie, d'où Sancho, donnant des talons à ſon âne, ſortit fort content de n'avoir rien payé, quoique ce fût aux dépens de ſes reins & de ſes épaules. Il eſt vrai que ſon biſſac y demeura pour les gages. Mais il étoit ſi joyeux d'en être ſorti, qu'il ne s'en apperçut pas : & quand même il s'en ſeroit apperçu, il y a toute apparence qu'il n'auroit point été tenté de retourner dans un endroit, qu'il donna à tous les diables, lorſqu'il eut le bonheur de s'en voir dehors.

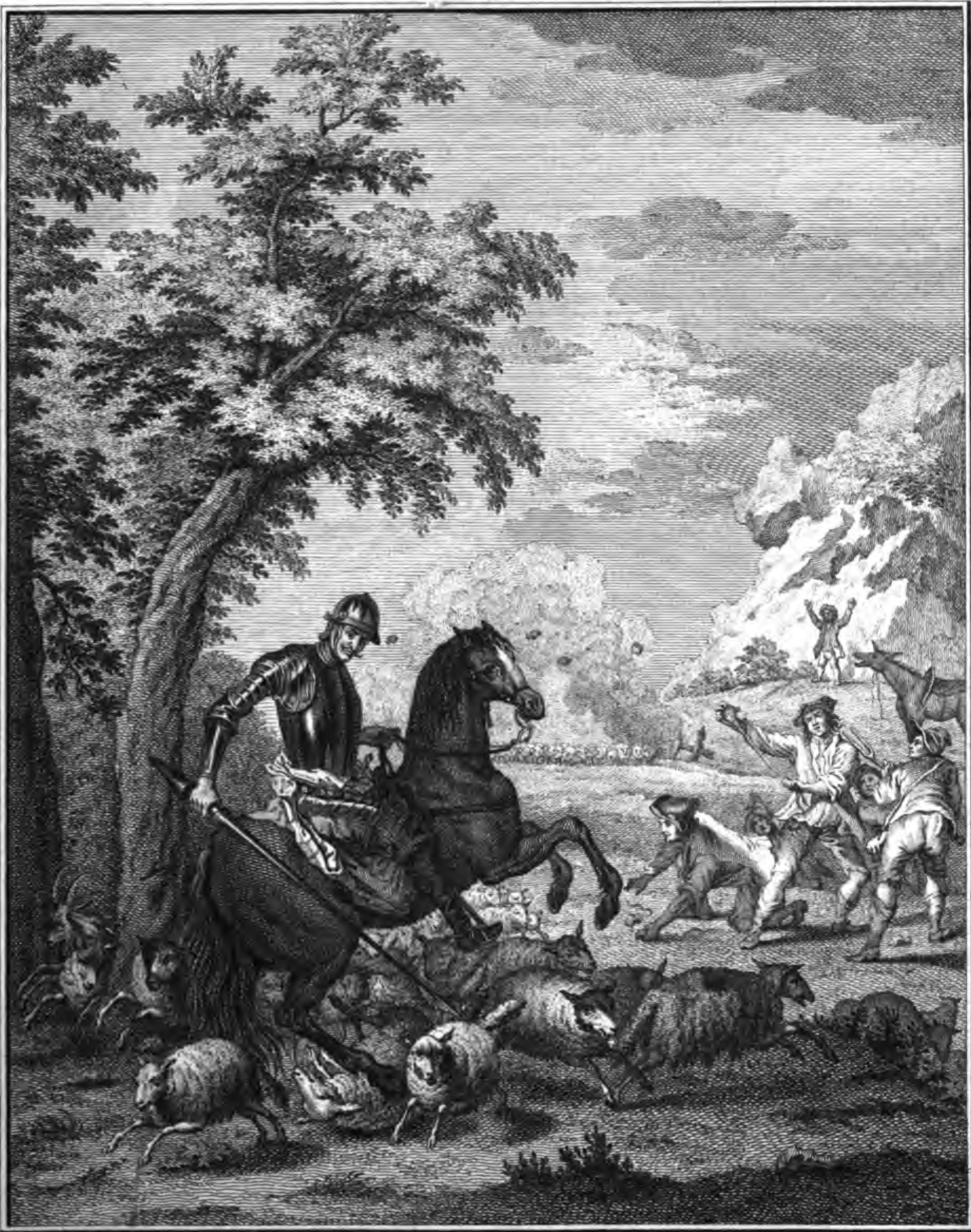
PLAN-

PLANCHE IV.

Don Quichotte s'efforce de consoler Sancho Pança. Nouvelle folie du chevalier : il prend deux troupeaux de moutons pour deux armées. Il se jette au milieu, & en fait un grand carnage. Ce qui lui en arriva.



OMME Sancho n'étoit qu'à quatre pas de son maître, lequel venoit d'être témoin de la douloureuse scene qu'on lui avoit fait jouer, il l'eut bientôt joint. Celui-ci le voyant si abattu, qu'il n'avoit pas la force de faire marcher son âne, lui dit : Pour le coup, ami Sancho, je ne doute plus qu'il n'y ait de l'enchantement dans cette hôtellerie, ou dans ce château; car je ne sais point au juste lequel des deux noms on doit lui donner. En effet, qui pouvoient être ceux qui se sont si cruellement joués de toi, sinon des fantômes & des gens de l'autre monde? Mais afin que tu en sois aussi fortement convaincu que moi, apprends que, dans le temps que je considérois ce triste spectacle par dessus la muraille de la cour, il ne m'a jamais été possible d'y monter, ni même de descendre de mon cheval, parce qu'ils m'y tenoient enchanté. A dire le vrai, ils ont très-sagement fait de prendre cette précaution. Sans cela, sois persuadé que je t'aurois vengé d'une façon dont ils se seroient long-temps ressouvenus.... Je me serois bien vengé moi-même, si je l'avois pu, lui repliqua Sancho; mais, ma foi, cela n'a pas dépendu de moi : non que cela ait été causé par aucun enchantement; car je jurerois bien que les traitres & les fainéants, qui se



J. P. Le Bas invenit. J. v. Schley sculp. 1745.

DON QUICHOTTE aveuglé par sa folie, prend deux troupeaux de moutons pour deux armées qui alloient se livrer combat; et dans l'idée de soûtenir le parti le plus juste, il se jette sur l'un de ces troupeaux, où il fait un carnage qui engage les bergers à l'accabler de pierres.

ſe ſont réjouis à mes dépens, ne ſont ni des fantômes, ni des hommes enchantés, comme vous le dites, mais de vrais hommes en chair & en os comme nous : & je me ſouviens fort bien qu'ils avoient chacun leur nom de baptême. Or des fantômes, Monſieur, ne ſont point baptiſés. N'allez donc point dire que c'eſt un enchantement qui vous a empêché de paſſer pardeſſus la muraille, ou de mettre pied à terre. Pour moi, ce que je vois ici clair comme le jour, c'eſt qu'à force d'aller chercher les aventures, nous en trouverons à la fin qui nous donneront malencontre; & ſi Dieu ne nous aide, nous ne connoîtrons bientôt plus notre pied droit d'avec le gauche. Voyez-vous, Monſieur, ma foi, le meilleur & le plus ſûr, ſelon mon petit entendement, ſeroit de nous en retourner dans notre village, préſentement que voici le temps de la récolte; auſſi-bien ne la faiſons-nous pas bonne dans le champ d'autrui.

C'étoit parler & raiſonner fort ſenſément pour un homme de cette étoffe. Mais que ſert de parler à des fous le langage de la raiſon ? Une nouvelle aventure fit de nouveau connoître au pauvre Sancho Pança juſqu'où alloit l'extravagance de ſon maître. Pendant qu'ils converſoient ainſi enſemble, Don Quichotte apperçut de loin un nuage fort épais de pouſſiere, que le vent chaſſoit de leur côté. Auſſi-tôt le chevalier ſe tournant vers ſon dolent écuyer : Ami Sancho, dit-il, voici le jour qui fera voir ce que me garde la bonne fortune. Voici le jour, te dis-je, où va paroître plus que jamais la force de mon bras, & où je vais faire des exploits dignes d'être écrits dans le livre de la Renommée, pour ſervir d'inſtruction aux ſiecles à venir. Vois-tu là-bas ce tourbillon de pouſſiere ? Il s'éleve de deſſous les pieds d'une armée innombrable, & qui eſt compoſée de preſque toutes les nations du monde. A ce compte-là, dit Sancho,

il doit y avoir deux armées; car j'en vois tout autant de cet autre côté. Don Quichotte ſe tournant auſſi-tôt avec beaucoup de vîteſſe, & voyant la vérité de ce que Sancho lui diſoit, en reſſentit une joie inexprimable, croyant très-fermement (car il ne croyoit jamais pour un peu) que c'étoit deux grandes armées qui alloient ſe livrer bataille dans cette plaine. Comme il avoit naturellement du courage, & qu'il s'étoit tellement rempli l'imagination de combats, de défis, d'enchantements, & de toutes les impertinences que l'on trouve dans les anciens romans, toutes ſes actions, & même toutes ſes penſées, tournoient toujours de ce côté-là.

Deux grands troupeaux de moutons, qui venoient de deux endroits différents vers le chemin qu'il tenoit, formoient ces nuages de pouſſiere. Elle étoit ſi grande, qu'on n'en pouvoit reconnoître la cauſe, à moins que d'en être tout proche. Notre héros aſſuroit néanmoins avec tant de certitude, que c'étoit des gens de guerre, que Sancho, commençant à le croire, lui dit: Hé bien, Monſieur, qu'avons-nous à faire là, nous autres?... Ce que nous avons à faire! reprit Don Quichotte.... A ſecourir ceux qui auront beſoin de notre aſſiſtance. Mais, afin que tu ſaches de quoi il s'agit, je te dirai que cette armée, que tu vois venir à notre gauche, eſt commandée par l'empereur *Aliſanfaron*, ſeigneur de l'iſle Trapobane; & celle que nous avons à la droite, eſt l'armée de ſon ennemi, le roi des Garamantes, *Pentapolin au bras retrouſſé*, qu'on appelle ainſi, parce qu'il combat toujours le bras nud. Hé, pourquoi, demanda Sancho, ces ſeigneurs-là ſe font-ils la guerre? Ils ſont devenus ennemis, répondit Don Quichotte, parce que cet Aliſanfaron eſt amoureux de la fille de Pentapolin, qui eſt à mon gré une des plus belles perſonnes du monde, & chrétienne;

&

& comme Alifanfaron eſt païen, le pere ne la lui veut pas donner, qu'il ne renonce auparavant à ſon faux Mahomet, & qu'il n'embraſſe le chriſtianiſme.

Par ma barbe, dit Sancho, Pentapolin fait fort bien, & je lui aiderai de bon cœur en tout ce que je pourrai. Tu ne feras en cela que ce que tu dois, repartit Don Quichotte: auſſi-bien, en ces ſortes d'occaſions, il n'eſt point néceſſaire d'être armé chevalier. Comment! cela n'eſt point néceſſaire! reprit vivement l'écuyer. O parbleu! laiſſez-moi donc faire.... Mais, à propos, où mettrai-je mon âne, Monſieur, afin que je ſois ſûr de le retrouver après le combat? car je ne crois pas que je m'y doive fourrer ſur une pareille monture. Tu as raiſon, lui répondit Don Quichotte : mais, tu n'as qu'à le laiſſer aller à l'aventure, quand il devroit ſe perdre; car nous aurons tant de chevaux à choiſir quand nous aurons vaincu, que Roſſinante même court riſque d'être changé pour un autre. Écoute, cependant, je veux t'apprendre quels ſont les principaux chefs de ces deux armées, avant qu'elles ſe choquent. Mais, afin que tu les puiſſes mieux connoître, montons enſemble ſur cette petite éminence, d'où nous les découvrirons plus aiſément. A ces mots ils monterent ſur une hauteur, d'où Sancho auroit bien vu que c'étoit deux troupeaux de moutons, que ſon maître prenoit pour deux armées, ſi la pouſſiere ne leur en eût caché la vue. Mais Don Quichotte, qui voyoit dans ſon imagination mille choſes qui n'exiſtoient & ne pouvoient exiſter ailleurs, non-ſeulement lui fit le plan de la ſituation des deux armées chimériques; mais lui en nomma preſque tous les officiers, lui fit le dénombrement & le détail de leurs armes, de leurs écus, des armoiries & deviſes qui étoient deſſus, & mille autres choſes que lui fourniſſoit ſa fertile folie. De là il paſſa au dénom-

brement des peuples, tant anciens que nouveaux, dont il composoit ces deux prétendues armées, donnant à chacune de ces nations ce qu'elles & leurs provinces ont de particulier: le tout avec une présence d'esprit merveilleuse, & toujours dans le style des inimitables romans qu'il avoit lus, & qu'il savoit par cœur.

Sancho, qui l'écoutoit avec une attention extraordinaire, quoiqu'il ne comprît rien à ce qu'il disoit, étoit tellement étonné de ce grand flux de paroles, qu'il n'avoit pas le mot à dire. Il ouvroit seulement de grands yeux, & suivoit de la tête la main de son maître, pour voir s'il pourroit découvrir les généraux, les officiers, les géants, les chevaliers, & tous les divers peuples qu'il nommoit, & qu'il lui montroit comme s'ils eussent été présents. Mais, enfin, ne voyant rien de tout cela, quoiqu'il eût la vue très-bonne: Monsieur, dit-il, à demi-désespéré, je me donne au diable s'il paroît ici aucun de tous ces géants & autres que vous venez de me nommer; du moins n'en vois-je pas la queue d'un. Peut-être que tout cela se fait par enchantement, comme les fantômes de tantôt, & ceux de cette nuit. Comment es-tu donc fait? lui repliqua Don Quichotte. Est-ce que tu n'entends pas le hennissement des chevaux, le son des trompettes, le bruit des timballes & des tambours?... Devant Dieu soit mon ame, reprit Sancho, si j'entends rien que le bêlement de quelques moutons. C'étoit la pure vérité. Les moutons en effet étoient déja assez proche, pour se faire entendre. Je vois bien, dit alors Don Quichotte, que tu as plus de peur que tu ne dis; car un des effets de la crainte est de troubler les sens, & de représenter les objets tout autrement qu'ils ne sont. Mais si le courage te manque, tiens-toi à l'écart, & me laisses faire. C'est assez de moi, pour porter la victoire par-tout où je porterai mon bras.

Di-

Disant ces mots, Don Quichotte donne des éperons à Rossinante; &, la lance en arrêt, fond comme un éclair du haut de la colline dans la campagne. En vain Sancho lui crioit à pleine tête, qu'il eût à s'arrêter; que ce qu'il prenoit pour des géants, & pour une armée, n'étoit autre chose que des moutons. En vain il prenoit le Ciel à témoin, & se donnoit à tous les diables : tous ses efforts, toutes ses remontrances furent inutiles. Maudit soit celui qui m'a engendré, continuoit-il. Hé ! quelle étrange folie est donc la vôtre, Seigneur? Seigneur Don Quichotte, vous vous trompez. Il n'y a là ni géants, ni chevaliers, ni écu, entier, ni demi. Hé ! voulez-vous assommer plus de moutons que vous n'en sauriez payer? Bien loin de l'écouter & de s'arrêter, Don Quichotte crioit lui-même de toute sa force : Courage, courage, chevaliers, qui combattez sous les étendarts du valeureux Pentapolin au bras retroussé; suivez-moi seulement, & vous verrez que je l'aurai bientôt vengé du traître Alifanfaron de Tapobrane. A ces mots il vole tout furieux au milieu de l'escadron de brebis, qu'il perce de tous côtés, & enfonce avec autant de vigueur & de courage que s'il eût eu affaire avec ses plus cruels ennemis.

Ceux qui conduisoient le troupeau se contenterent d'abord de lui demander à qui il en avoit, & ce que lui avoient fait ces pauvres bêtes? Mais voyant qu'ils n'en tiroient aucune réponse, & qu'ils ne gagnoient rien à crier, ils prirent leurs frondes, & commencerent à saluer notre héros à grands coups de pierres un peu plus grosses que le poing; & cela avec tant de vîtesse, qu'un coup n'attendoit pas l'autre. Don Quichotte méprisant cette maniere de combattre, ne daignoit pas seulement se garantir de leurs coups, & ne discontinuoit point de courir de tous côtés, criant de toute la force de sa voix : Où es-tu,

 su-

ſuperbe Alifanfaron? A moi, à moi! Je t'attends ici ſeul, pour éprouver tes forces, & te punir ici de la guerre injuſte que tu fais au valeureux Pentapolin. De tant de pierres qui voloient autour de notre Héros, il y en eut une enfin qui l'atteignit aux côtes, & qui lui en enfonça deux. Don Quichotte ſe crut mort, ou du moins dangereuſement bleſſé. Auſſi-tôt il eut recours à ſon divin baume de *Fierabras*, qu'il portoit toujours avec lui, & dont il avala quelques gorgées. C'étoit une eſpece de décoction, qu'il faiſoit lui-même, & dont il avoit trouvé la recette dans un des livres de chevalerie qu'il avoit lus; décoction capable de faire crever un homme raiſonnable. Mais il y a, dit-on communément, une providence particuliere qui prend ſoin des fous, & qui veille à leur conſervation, en dépit de tous les accidents qui peuvent leur arriver. Il y parut bien dans cette occaſion. En effet, avant que Don Quichotte en eût pris la doſe qu'il jugeoit néceſſaire, une ſeconde pierre lui vint fracaſſer le vaiſſeau dans lequel étoit ce prétendu divin baume, lui emporta, chemin faiſant, trois ou quatre dents de la bouche, lui briſa ſon morion, & lui écraſa preſque tous les doigts. Ces deux coups furent ſi violents, que le pauvre chevalier en fut renverſé par terre, où il demeura étendu de tout ſon long. Les bergers le croyant mort, raſſemblerent promptement leurs troupeaux; &, ramaſſant les moutons qu'il avoit tués, au nombre de ſept ou huit, ſans compter les bleſſés, ils s'éloignerent en diligence.

Cependant, Sancho n'étoit point bougé de deſſus la colline, d'où il contemploit les incompréhenſibles folies de ſon maître. En proie à la plus vive douleur, il s'arrachoit la barbe à pleines mains, & maudiſſoit mille fois le jour & l'heure où ſa mauvaiſe fortune lui avoit fait connoître un pareil fou. Enfin, le voyant éten-

étendu par terre, & les bergers retirés, il courut à lui; &, le trouvant en très-mauvais état, quoiqu'il n'eût pourtant pas perdu le ſentiment: Ah! Seigneur Don Quichotte, lui dit-il, n'avois-je pas raiſon de vous crier de revenir, & que c'étoit des moutons, & non pas une armée que vous alliez attaquer? Voilà, lui repliqua Don Quichotte, comment le larron d'enchanteur, qui m'en veut, tourne & change toutes choſes à ſa fantaiſie. Car, mon pauvre Sancho, je te l'ai dit cent fois, ces joueurs de gobelets nous font voir & croire tout ce qu'ils veulent: & le traître de négromant, envieux de la gloire que j'allois acquérir, n'a pas manqué de métamorphoſer ces eſcadrons d'ennemis, & d'en faire des moutons, pour diminuer le prix de ma victoire. Mais veux-tu me faire un plaiſir, & en même temps te déſabuſer une bonne fois? C'eſt de monter ſur ton âne, & de ſuivre de loin ce bétail. Je gage que ces prétendus moutons n'auront pas fait mille pas, qu'ils reprendront leur premiere forme; & tu les verras redevenir hommes faits & parfaits, comme je te les ai dépeints d'abord.... Mais non, n'y vas pas pour le préſent, car j'ai beſoin de toi. Approche, & regarde combien il me manque de dents; car il me ſemble qu'il ne m'en eſt pas reſté une ſeule dans la bouche. Il diſoit vrai, ou peu s'en faut. En effet, Sancho lui ayant mis les doigts dans la bouche, trouva qu'il ne lui en reſtoit, tant en haut qu'en bas, que deux & demie.

Ce terrible abatis, joint à la douleur que lui faiſoient ſes deux côtes enfoncées, & les violentes nauſées que lui cauſoit le baume de *Fierabras* qu'il avoit avalé, avoient tellement défiguré le pauvre Don Quichotte, que tout autre que ſon fidele écuyer auroit eu de la peine à le reconnoître dans l'état pitoyable où il ſe trouvoit. Ah, Monſieur! c'eſt pour le coup, lui

dit-

dit-il, que tous ceux qui vous verront doresnavant, ne manqueront pas de vous surnommer le *Chevalier de la triste figure.* Quelque vive que fût la douleur de Don Quichotte, il sourit de la plaisanterie de Sancho. J'accepte l'augure, lui dit-il. Oui, je vois bien que le sage enchanteur, qui doit écrire un jour mon histoire, a jugé à propos que j'eusse un surnom, comme tous les anciens chevaliers. Car, tel s'appelloit le chevalier *de l'ardente épée*, un autre *de la licorne*, celui-ci *des demoiselles*, celui-là *du phénix*, un autre *de la mort :* & ils étoient connus sous ces noms-là par toute la terre. Ainsi, il n'y a point à douter que ce ne soit ce sage lui-même qui t'a inspiré le surnom *de la triste figure*, que je prétends porter désormais; &, pour cela, je suis résolu de faire peindre dans mon écu quelque figure fort étrange. Vous pouvez, Monsieur, lui repliqua Sancho, vous épargner cette dépense. Vous n'avez qu'à vous montrer. Le pitoyable état de vos mâchoires vous fait une si étrange mine, qu'il n'y a point de peinture qui puisse en approcher : & tous ceux qui vous verront, vous donneront assez le nom *de triste figure;* ce qui soit dit pourtant sans vous offenser.

Le beau surnom que Sancho venoit de lui donner, avoit tellement charmé notre chevalier, qu'il sembloit qu'il lui eût fait oublier toutes ses douleurs. Mais elles disparurent totalement pour faire place à la rage dans laquelle il entra, lorsque, voulant se lever, il vit tomber de sa tête son morion, que les coups de pierres que les bergers lui avoient lancées, & qu'il n'avoit pas senties dans la chaleur du combat, avoient mis en pieces. A cette vue il entra dans une telle fureur, qu'il en pensa perdre le peu de jugement qui lui restoit; perte qui, à dire le vrai, n'auroit pas été fort grande. Il mit alors l'épée à la main; &, levant les yeux vers le ciel : Je jure, dit-il, par les entrailles de

mon

mon pere, par la foi que j'ai promise à Dulcinée, & par toute la nature ensemble, que, jusqu'à ce que j'aie pris vengeance de ceux qui m'ont fait cette injure, je ferai la même vie que le grand marquis de *Mantoue*, qui, ayant fait vœu de venger la mort de son cousin *Baudouin*, ne mangea jusques-là pain sur table, ni ne coucha avec sa femme, & observa quantité de choses semblables, dont je ne me souviens pas, & que pourtant je prétends qui soient comprises dans mon serment. Hé! si donc, Monseigneur, interrompit Sancho: que faites-vous là? Dieu ne veut pas qu'on jure, & vous vous damnez à crédit. Est-ce que vous êtes las de vivre, & que vous voulez que ces gens-là achevent de vous briser les côtes, ou vous mettent la tête en pieces, comme ils ont fait vos mâchoires? La chose est inévitable, s'ils vous rencontrent à l'heure qu'il est, que vous n'avez plus de morion, & que.... Ta remarque est assez juste, interrompit Don Quichotte. Ainsi j'annulle le serment, quant à la vengeance; mais je le confirme, & m'engage de nouveau à faire la vie que j'ai dit, jusqu'à ce que j'aie ôté par force à quelque chevalier un autre morion, aussi bon que celui-ci. Et ne t'imagine pas, ami Sancho, que je fasse cela à la volée: j'ai bien qui imiter au pied de la lettre; & la chose arriva pour l'armet de *Mambrin*, qui coûta si cher à *Sacripant*. Hé, dites-moi un peu, s'il vous plaît, Monsieur, si, par hazard, il ne passe point de chevalier armé de la sorte, ce qui arrivera selon toutes les apparences, car on ne rencontre tout au plus dans ces quartiers, que quelques muletiers, ou quelques paysans, grands enfonceurs de côtes, & grands briseurs de mâchoires, tiendrez-vous votre serment, & vous laisserez-vous mourir de faim? Tu te trompes, ami Sancho, lui repliqua Don Quichotte. Va, va, je te réponds que nous n'aurons pas été ici deux heures, que

nous verrons plus de gens en armes, qu'il n'en vint devant la forteresse d'*Albraque*, à la conquête de la belle *Angelique*. Je le veux, puisque vous le voulez, dit Sancho. Dieu veuille que le tout vous réussisse, afin que vous me puissiez donner promptement cette isle que vous m'avez tant de fois promise, & que je desire tant de posséder, quand je devrois mourir incontinent après.

Une pluie qui survint, obligea nos deux aventuriers d'interrompre leur conversation, pour chercher quelque endroit à se mettre à couvert, & où Don Quichotte pût se remettre un peu des meurtrissures qu'il avoit reçues dans le terrible combat qu'il venoit de soutenir. Il en étoit encore si étourdi, que Sancho eut bien de la peine à le relever, & à le remettre sur Rossinante, qui ne s'étoit pas écarté de lui d'un seul pas; tant ce fidele & pacifique animal étoit de bonne amitié pour son maître. L'écuyer, de son côté, étant monté sur son âne, ils s'acheminerent ensemble du côté qu'ils crurent trouver ce qu'ils cherchoient.



PLAN-



Ch. Coypel Pinx. B. Picart delin. et sculp.

Don Quichotte prend le baſsin d'un barbier pour l'armet de Mambrin.

PLANCHE V.

Don Quichotte prend le baſſin d'un barbier pour l'armet de Mambrin.



Nos deux héros erroient à l'aventure, c'eſt-à-dire, ſans trop ſavoir quelle route ils tenoient, lorſque Don Quichotte, après avoir marché quelque temps, découvrit un cavalier, qui portoit ſur ſa tête quelque choſe de luiſant comme ſi c'eût été de l'or. A peine l'eut-il apperçu, que, ſe tournant du côté de Sancho: Ami Sancho, lui dit-il, ſais-tu bien qu'il n'y a rien de ſi vrai que les proverbes? Auſſi ſont-ils autant de maximes tirées de l'expérience, & particuliérement celui qui dit, que *le diable n'eſt pas toujours à la porte d'un pauvre homme.* Je dis ceci, parce que, ſi nous avons été abuſés juſqu'ici par ces maudits enchanteurs, qui, jaloux de ma gloire, m'ont juſqu'à préſent traverſé dans toutes les occaſions qui ſe préſentoient d'en acquérir, grace au ciel, en voici une qui me paroît infaillible. Ce ne ſont point ici des viſions, ni des folies, ni même des enchantements. Auſſi y auroit-il bien de ma faute, ſi je la laiſſois échapper. En un mot, Sancho, voici celui qui porte l'excellent armet de *Mambrin*, dont je te parlois tantôt, & pour la conquête duquel j'ai fait le ferment que tu ſais. Monſieur, lui répondit Sancho, prenez garde, s'il vous plaît, à ce que vous dites, & plus encore à ce que vous allez faire. Ne ſeroit-ce point ici d'autres moulins à vent qui acheveroient de vous tourner la tête, & de vous briſer le reſte des côtes?.... Le

diable t'emporte avec tes moulins, interrompit Don Quichotte. Quel rapport ont-ils avec un armet? Misérable mécréant, qui doutes de tout, est-ce que tu ne vois pas ce chevalier qui vient à nous sur un cheval gris-pommelé, & qui porte en tête un armet d'or? Ce que je vois & revois, repartit Sancho, est un homme monté sur un âne gris-brun, & qui porte je ne sais quoi de luisant sur sa tête. Hé bien, dit Don Quichotte, ce que tu vois là, c'est l'armet de Mambrin. Éloignes-toi de quelques pas, & me laisses seul. Tu verras que, sans perdre de temps en discours inutiles, je vais en un moment achever cette aventure, & demeurer maître de ce précieux armet, après lequel j'ai tant soupiré.

Pour mieux connoître toute l'étendue de la folie de notre héros, il est bon de savoir ce que c'étoit que cet armet, ce cheval, & ce chevalier que voyoit Don Quichotte. Le voici. C'est qu'il y avoit dans ce canton deux villages, dont l'un étoit si petit, qu'il n'y avoit point de barbier. Ainsi, le barbier du grand village, qui se mêloit aussi de chirurgie, servoit pour tous les deux. Or il étoit arrivé qu'un malade, qui demeuroit dans le petit village, avoit eu besoin d'une saignée, & quelqu'autre de se faire faire la barbe. Le barbier s'étant donc mis en chemin à cet effet, & se trouvant surpris de la pluie, aussi-bien que nos deux héros, avoit mis son bassin sur sa tête pour conserver un assez mauvais chapeau; & comme ce bassin étoit de cuivre, & tout neuf, on le voyoit reluire de demi-lieue. Ce barbier montoit un bel âne gris, comme Sancho l'avoit fort bien remarqué. Tout cela faisoit pour Don Quichotte, un chevalier monté sur un cheval gris-pommelé, avec un armet d'or; car il ajustoit toujours tout ce qu'il voyoit aux extravagances qu'il avoit lues dans ses romans. Voyant donc que son prétendu

che-

chevalier approchoit, il courut à lui bride abattue, & la lance baſſe, réſolu de le percer de part en part. Défends-toi, lui cria-t-il, chétive créature, ou me rends tout-à-l'heure ce qui m'appartient avec tant de raiſon.

Le barbier voyant fondre ſi bruſquement ſur lui cette eſpece de fantôme, & ſans ſavoir pourquoi, ne trouva point d'autre expédient pour parer le coup qu'il lui alloit porter, que de ſauter de deſſus ſon âne en bas, & d'enfiler la plaine à toutes jambes, laiſſant ſon âne & ſon baſſin pour les gages. Don Quichotte voyant que le baſſin lui demeuroit, n'en voulut pas davantage. Alors ſe tournant vers ſon écuyer : Ami, lui cria-t-il, le païen n'eſt pas bête; il a fait comme le caſtor, à qui la nature apprend à ſe débarraſſer des chaſſeurs, en ſe coupant lui-même, ce qui les anime après lui. Ramaſſe cet armet. Par mon ame, dit Sancho, en ramaſſant cet armet prétendu, ce baſſin n'eſt pas mauvais, il vaut un écu comme un double : puis l'ayant donné à ſon maître, celui-ci le mit incontinent ſur ſa tête, le tournant de tous côtés pour en trouver l'enchaſſure. Mais comme il ne pouvoit en venir à bout : Parbleu, dit-il, le païen pour qui cette ſalade ſi fameuſe fut forgée, devoit avoir la tête bien groſſe ! Mais ce que j'y trouve de pire, c'eſt qu'il en manque la moitié.

Sancho ne put s'empêcher de rire, lorſqu'il entendit ſon maître appeller un baſſin de barbier, une ſalade. De quoi ris-tu, Sancho? lui demanda le chevalier. Je ris, repartit le reſpectueux écuyer, de la furieuſe tête que devoit avoir le maître de cette ſalade, qui reſſemble comme deux gouttes d'eau à un baſſin de barbier. Sais-tu bien ce que je penſe? reprit Don Quichotte : c'eſt qu'aſſurément cet incomparable armet ſera tombé entre les mains de quelqu'un qui n'en a pas connu la valeur; &, ſans ſavoir ce qu'il faiſoit, il en aura fait fondre la moitié, voyant

que c'étoit de l'or fin, pour profiter d'autant, & du reste en a fait faire ceci, qui, comme tu le dis, ne ressemble pas mal à un bassin de barbier. Mais, qu'il en soit ce qu'il pourra; quant à moi, qui en connois le prix inestimable, je me moque de cette métamorphose. Je ferai fort bien raccommoder la salade au premier endroit où il y aura une forge; & je prétends qu'elle ne cédera en rien à celle que Vulcain forgea pour le Dieu de la guerre. En attendant, je la porterai telle qu'elle est. Elle vaudra toujours mieux que rien, & sera bonne pour le moins contre les coups de pierre. Oui, dit Sancho, pourvu qu'elles ne soient pas tirées avec la fronde, comme celles de tantôt, qui vous ont si bien accommodé les mâchoires. Mais, à propos, Monsieur, dites-moi, s'il vous plaît, ce que vous voulez que nous fassions de ce cheval gris-pommelé, qui semble un âne gris-brun, qu'a laissé sans maître ce pauvre diable errant, que vous avez fait fuir à toutes jambes. De la maniere dont il a gagné pays, il n'y a pas d'apparence qu'il ait envie de revenir: &, par ma barbe, le grison n'est pas mauvais. Ce n'est pas ma coutume, répondit Don Quichotte, de rien ôter à ceux que j'ai vaincus: & ce n'est pas l'usage de la chevalerie de les laisser aller à pied, si ce n'est que le vainqueur eût perdu son cheval dans le combat; car en ce cas-là, il peut légitimement prendre celui du vaincu, comme étant conquis de bonne guerre. Ainsi, mon ami Sancho, laisse-là ce cheval ou cet âne, comme tu voudras l'appeller. Celui qui l'a perdu ne manquera pas de le venir reprendre, sitôt que nous nous serons éloignés. En bonne foi, Monsieur, repliqua Sancho, je voudrois pourtant bien emmener cette bête, ou du moins la troquer pour la mienne, qui ne me paroît pas tout-à-fait si bonne. Malepeste, que les loix de votre chevalerie sont étroites, si elles ne permettent

pas

pas ſeulement de troquer un âne contre un âne ! Au moins voudrois-je ſavoir s'il ne m'eſt pas permis de troquer le bât. Je n'en ſuis pas trop aſſuré, dit Don Quichotte : &, dans le doute, je crois, juſqu'à ce que je m'en ſois mieux informé, que tu peux t'en accommoder, pourvu néanmoins que tu en aies un beſoin réel. Auſſi réel, Monſieur, que ſi c'étoit pour moi-même, répondit Sancho : & tout de ſuite, il fit l'échange des harnois, ajuſtant bravement celui du barbier ſur ſon âne, qui lui en parut une fois plus beau, & meilleur de la moitié.



PLAN-

PLANCHE VI.

Autres aventures de Don Quichotte & de Sancho Pança. Celui-ci perd son âne, que Ginès de Passamont lui enleve pendant qu'il dort. Ses regrets à son réveil, au sujet de cette perte.



PLUS fiers des dépouilles que la fuite du barbier venoit de leur procurer, que ne le fut Alexandre-le-grand après la défaite de Darius, roi de Perse, nos deux aventuriers continuoient leur route s'entretenant de leur bonne fortune, quand Don Quichotte, levant les yeux, vit venir environ douze hommes à pied, qui paroissoient enfilés comme des grains de chapelet à une longue chaîne, qui les prenoit tous par le cou, & qui avoient des menotes aux bras. C'étoit la chaîne des forçats que l'on menoit pour servir le Roi sur les galeres, comme Sancho le fit connoître d'abord à son maître. Comment! lui repliqua Don Quichotte, est-il possible que le Roi fasse violence à personne? En ce cas, voici une aventure qui me regarde, moi qui fais profession d'empêcher les violences, & de secourir tous les misérables. Tandis que Sancho s'efforçoit, mais fort inutilement, de faire comprendre à son maître que ces gens-là n'avoient été condamnés aux galeres que pour leurs crimes; que le Roi & la Justice ne leur faisoient aucune violence; mais que ces garnements-là n'avoient que ce qu'ils méritoient, la chaîne arriva. Elle n'étoit escortée que de deux cavaliers armés d'arquebuses à rouet, & de deux hommes à pied, l'épée au côté, & portant chacun un dard, ou pique de Biscaye.

Don



Ch. Coypel pinx. B. Picart delin et sculp

Sancho s'Eveille et se desespere de ne plus retrouver son cher grison que Gines de passamont luy Enleve.

Don Quichotte ayant demandé fort civilement aux gardes la permiſſion d'interroger les galériens, ce qui lui fut accordé, il ſe mit à les queſtionner, & ceux-ci à lui raconter (à leur avantage, comme c'eſt l'ordinaire de ces ſortes de gens,) les aventures qui leur avoient attiré ce châtiment, qu'à les entendre aucun d'eux ne méritoit. Don Quichotte, qui étoit la crédulité même, n'en douta pas un moment. Par tout ce que vous venez de me raconter, je connois clairement, mes freres, leur dit-il, que vous n'avez guere envie d'aller aux galeres, & que c'eſt abſolument contre votre volonté que l'on vous y mene. Cela m'oblige de vous faire voir que le ciel ne m'a mis au monde, & ne m'a fait embraſſer la profeſſion de la chevalerie errante, que pour ſecourir les affligés, & délivrer les petits de l'oppreſſion des grands. Mais, parce qu'il eſt de la prudence de faire les choſes doucement, & ſans violence quand on le peut, je prie meſſieurs vos gardes de vous détacher & de vous laiſſer aller. Le ſervice du roi doit être libre & volontaire, & il trouvera aſſez d'autres gens pour le ſervir dans les occaſions. A dire le vrai, c'eſt une choſe bien dure de vouloir rendre eſclaves des gens qui ſont nés avec la liberté. Meſſieurs, continua-t-il en s'adreſſant aux gardes, laiſſez aller ces gens-là. Il y a une juſtice au ciel qui prend aſſez de ſoin de châtier les méchants, quand ils ne ſe corrigent pas. D'ailleurs, il n'eſt pas ſéant à des hommes qui ont de l'honneur, d'être les bourreaux des autres hommes. Je vous demande cette faveur avec toute la civilité poſſible; mais, ſi vous ne me l'accordez pas de bonne grace, cette lance & cette épée, & la vigueur de mon bras, vous le feront faire par force. Ha, ha! la plaiſanterie eſt ſinguliere, dit le commiſſaire des gardes. Cela n'eſt pas mal imaginé de demander la liberté des forçats du roi, comme s'il étoit en notre pouvoir de la leur

accorder ! Allez, Monſieur, pourſuivez votre chemin, & redreſſez ſeulement le baſſin que vous avez ſur la tête, ſans venir mettre votre nez où vous n'avez que faire. Vous êtes un marraut, & un franc vieillaque, repliqua Don Quichotte. En même temps il l'attaque avec tant de promptitude, que, ſans lui donner le temps de ſe mettre en défenſe, il lui porte un coup de lance, & le renverſe par terre dangereuſement bleſſé.

Les gardes, étonnés d'une ſi bruſque incartade, attaquerent tous enſemble Don Quichotte, les uns avec leurs épées, & les autres avec leurs dards. Ils lui auroient ſans doute fait très-mal paſſer ſon temps, ſi les forçats, voyant une ſi belle occaſion de recouvrer leur liberté, n'avoient eſſayé de s'en ſervir, en s'efforçant de rompre leur chaîne. La confuſion fut ſi grande alors parmi les gardes, que, tantôt accourant aux forçats qui ſe détachoient, tantôt à Don Quichotte, qui ne leur donnoit point de repos, ils ne purent rien faire de bon. Pendant que tout étoit ainſi en confuſion, Sancho Pança aidoit à *Ginès de Paſſamont*, un des brigands qui étoit à la chaine; lequel ayant trouvé moyen de s'en détacher, ſe jetta ſur le commiſſaire, &, lui ayant ôté ſon épée & ſon arquebuſe, il coucha en joue tantôt l'un, tantôt l'autre, ſans cependant tirer. Enfin, il montra tant de réſolution, que tous les autres forçats, le ſecondant à coups de pierres, mirent en fuite les gardes, qui abandonnerent le champ de bataille.

Tout glorieux de cette déconfiture, Don Quichotte n'en voulut tirer d'autre récompenſe, que d'envoyer ceux qu'il venoit de délivrer, faire hommage de leur liberté à ſa princeſſe. Les ayant donc tous aſſemblés autour de lui : C'eſt la vertu des honnêtes-gens, leur dit-il, que d'avoir de la reconnoiſſance des bienfaits qu'ils reçoivent, & l'ingratitude eſt le plus noir de tous les vices. Vous voyez, Meſſieurs, ce que je viens de faire

pour

pour vous, & l'obligation que vous m'avez. Je ſuis perſuadé que je n'ai pas ſervi des ingrats; & c'eſt à vous à me faire voir qui vous êtes. Je vous demande pour toute reconnoiſſance, que vous repreniez la chaîne que je vous ai ôtée, & qu'en cet état vous alliez dans la cité du Toboſo, vous jetter aux pieds de la princeſſe Dulcinée, lui dire que vous venez de la part de ſon très-humble & très-ſoumis eſclave, le chevalier *de la triſte figure;* & de lui raconter, mot pour mot, tout ce que j'ai fait pour vous procurer, comme j'ai fait, votre liberté. Après cela, je vous en laiſſe les maîtres, & vous pourrez faire tout ce qu'il vous plaira.

Cette propoſition ne fut pas du goût des forçats. Ginès de Paſſamont répondit à Don Quichotte, au nom de tous les autres, qu'après ce qui venoit de ſe paſſer, il y auroit de l'imprudence à ſe montrer tous enſemble dans l'état qu'il venoit de dire; qu'ils devoient bien plutôt penſer à ſe ſéparer promptement, pour ſe dérober, comme ils pourroient, aux pourſuites de la juſtice, qui, étant avertie par les gardes de ce qui venoit d'arriver, ne manqueroit pas de ſe mettre en quête pour les rattraper; que tout ce qu'ils pouvoient faire, dans la conjoncture où ils ſe trouvoient, étoit de commuer l'hommage qu'ils devoient à la princeſſe Dulcinée, en un certain nombre de prieres, qu'ils promettoient de dire à ſon intention.

C'étoit parler le langage de la raiſon; mais ce n'étoit pas celui qu'entendoit Don Quichotte. De par le Dieu vivant, reprit notre héros enflammé de colere, Don Ginès de Paſſamont, ou Don fils de putain, ou qui que vous puiſſez être, vous irez tout ſeul, & chargé de la chaîne, & de tout le harnois que vous aviez ſur votre noble corps! Paſſamont qui n'étoit pas d'un naturel fort patient, & n'avoit pas trop bonne opinion de la ſageſſe de Don Quichotte, après l'action qu'il venoit de

lui voir faire, ne put fouffrir qu'on le traitât de la forte. Il fit auffi-tôt figne des yeux à fes compagnons, qui, s'étant écartés les uns des autres, firent pleuvoir une fi forte grêle de pierres fur Don Quichotte, qu'il ne pouvoit fournir à fe couvrir de fa rondache, ni faire aller Roffinante, que l'éperon ne faifoit pas plus remuer que s'il eût été de bronze. Sancho, pour éviter l'orage, fe mit à couvert fous le ventre de fon âne. Mais fon maître ne put fi bien fe garantir, qu'il ne lui tombât fur les reins quatre ou cinq gros cailloux qui le jetterent par terre. Ginès fondit auffi-tôt fur lui; &, lui prenant le baffin qui lui fervoit d'armet, il lui en donna cinq ou fix coups fur les épaules, & autant fur une groffe pierre où il le mit prefque en pieces. Les autres forçats s'étant en même temps mis à le dépouiller, lui prirent une cafaque, qu'il portoit pardeffus fes armes. Ils lui auroient pris jufqu'à fa chemife & fon haut-de-chauffe, fi fa cuiraffe, fes cuiffarts & fes genouilleres ne les en euffent pas empêchés. Pour ne pas laiffer l'ouvrage imparfait, ils déchargerent auffi Sancho de fon manteau; &, l'ayant prefque mis nud comme la main, ils partagerent entre eux les dépouilles du combat : après quoi, chacun s'en alla de fon côté, plus foigneux d'éviter la fainte Hermandad, que curieux de connoître la princeffe Dulcinée du Tobofo. C'étoit un fpectacle vraiment tragi-comique, que de voir le champ de bataille fur lequel demeurerent l'âne, Roffinante, Sancho, & Don Quichotte. L'âne, la tête baffe, fecouoit de temps en temps les oreilles, croyant, fans doute, que la grêle des cailloux duroit encore. Roffinante giffoit, étendu près de fon maître, & meurtri de deux grands coups de pierre. Sancho, prefque nud comme lorfqu'il étoit venu au monde, mouroit de peur de tomber entre les mains de la fainte Hermandad. Enfin, Don Quichotte écu-

moit

moit de rage de ſe voir en ſi mauvais état; & cela, par l'ingratitude des brigands, à qui il venoit de rendre un ſi bon office.

Dans ce triſte état, adreſſant la parole à ſon fidele écuyer: J'ai toujours oui dire, lui dit-il, que c'étoit écrire ſur le ſable, que de faire du bien à des méchants. Si je t'avois cru, je n'aurois point eu ce déplaiſir. Mais, enfin, la choſe eſt faite : il nous faut prendre patience. Que l'expérience du paſſé nous rende ſages à l'avenir. Ma foi, Monſieur, lui repliqua Sancho, vous deviendrez ſage comme je ſuis Turc. Mais puiſque vous me dites, que ſi vous m'aviez cru, vous auriez évité ce déplaiſir, croyez-moi à cette heure, & vous en éviterez un plus grand; car, en un mot comme en mille, je vous avertis que toutes vos chevaleries ſeront inutiles avec la ſainte Hermandad, & qu'elle ne feroit pas plus de cas de tous les chevaliers du monde, que d'un chien mort. Tenez, il me ſemble que j'entends déja les fleches qui me ſifflent aux oreilles. Tu es naturellement poltron, repliqua Don Quichotte. Mais afin que tu ne m'accuſes pas d'opiniâtreté, & que je ne fais jamais rien de ce que tu me conſeilles, je veux bien m'éloigner de cette terrible Hermandad, que tu crains ſi fort. Mais je ne le ferai qu'à une condition : c'eſt que, ni mort ni vif, tu ne diras jamais à perſonne, que je me ſuis retiré, & que j'ai évité le danger par aucune crainte, mais ſeulement à ta priere, & pour te faire plaiſir. Si tu dis jamais le contraire, tu mentiras, & dès à préſent comme alors, & alors comme dès à préſent, je te démens, & dis que tu en as menti, & mentiras toutes les fois que tu le diras ou penſeras. Et ne me replique pas davantage; car ſi je croyois que l'on pût ſeulement penſer que je m'éloigne & me retire de quelque péril apparent, & ſur-tout de celui-ci, où il peut y avoir quelque choſe à craindre, je ſerois homme à demeu-

rer ici juſqu'au jour du jugement, & à attendre non-ſeulement la ſainte confrérie que tu dis, mais encore toute la fraternité des douze tribus d'Iſraël, les ſept Machabées, Caſtor & Pollux, & tous les freres, fraternités, & confréries du monde entier.

Sancho lui ayant promis de n'ouvrir jamais la bouche à qui que ce ſoit de cette fuite, & l'ayant encore preſſé de nouveau de ſonger promptement à la retraite, Don Quichotte monta à cheval; & Sancho marchant devant, ils entrerent dans la montagne noire aſſez avant. Après avoir marché juſqu'à la nuit, ils s'arrêterent & s'établirent entre deux côteaux, ſous des lieges, où ils ſe crurent en ſûreté, & à couvert de toutes ſortes d'inſultes. Mais la fortune, qui gouverne tout à ſa fantaiſie, voulut que Ginès de Paſſamont, ce ſcélérat que la vigueur & la folie de Don Quichotte venoient de tirer de la chaîne, craignant & fuyant la ſainte Hermandad, vint auſſi ſe cacher dans ces rochers, précisément dans le même endroit que nos deux aventuriers, qu'il reconnut à leurs voix, & qu'il laiſſa endormir. Ils étoient ſi harraſſés l'un & l'autre, & du chemin qu'ils avoient fait dans la montagne, & plus encore des fâcheuſes aventures qu'ils avoient eſſuyées pendant la journée, qu'ils n'eurent pas la force de deſcendre de deſſus leurs montures, ſur leſquelles ils s'endormirent. La nuit n'étoit pas ſi obſcure, que Ginès ne les apperçût dans cette attitude. Comme les méchants ſont toujours ingrats, ce ſcélérat réſolut de jouer d'un tour à Sancho. Pour cet effet, il attendit que ſon maître & lui fuſſent bien profondément endormis. Le terme ne fut pas long. Les entendant ronfler à qui mieux mieux l'un & l'autre, il fut d'abord tenté de les démonter tous les deux; mais ſe reſſouvenant que le cheval de Don Quichotte étoit ſi maigre, que les os lui perçoient la peau de tous les côtés, & qu'il ne valoit ſeulement pas la peine d'être écor-

écorché, il ſe rabattit ſur l'âne du valet, dont il comptoit faire quelque argent. Dans cette vue, il s'approche doucement de lui, déſangle le baudet: & comme ce vrai gibier de galere étoit extrêmement fort & robuſte, il enleve le bât, & Sancho qui étoit deſſus, & qui dormoit ſi profondément, qu'on auroit pu le tranſporter au bout du monde ſans qu'il ſe fût réveillé; & il planta le tout ſur quelques troncs d'arbres, qui ſe trouverent là par haſard. Le larron ſe ſaiſit auſſi-tôt du griſon, ſaute deſſus, & le mene ſi grand train, qu'il ſe vit, à la pointe du jour, hors de crainte que le maître ou le valet puſſent l'attraper.

Cependant l'aurore vint, quelques heures après, avec ſa face riante, réjouir & embellir la nature; mais elle ne fit qu'attriſter & enlaidir Sancho, qui penſa mourir de douleur, lorſqu'il vit à ſon réveil, qu'on lui avoit volé ſon âne. Il fit à cette occaſion des plaintes ſi triſtes, & des gémiſſements ſi pitoyables, que Don Quichotte s'en éveilla. O! cher fils de mes entrailles, s'écrioit-il dans ſa douleur, toi qui pris naiſſance dans ma maiſon, agréable jouet de mes enfants, délices de ma femme, objet de l'envie de mes voiſins, ſoulagement de mes travaux, nourricier de la moitié de ma perſonne, puiſqu'avec quatre ſous que tu me valois par jour, tu fourniſſois la moitié de ma dépenſe; c'en eſt donc fait, je t'ai perdu pour jamais, & je ne te reverrai plus! Don Quichotte, apprenant par ces lamentations, le ſujet de ſa douleur, tâcha de le conſoler par des diſcours tendres, & de ſavants raiſonnements ſur les diſgraces de ce monde. Mais rien n'y réuſſit mieux que la promeſſe qu'il lui fit de lui donner une lettre de change de trois ânons à prendre de cinq qu'il avoit dans ſa maiſon. Sancho ne pouvant réſiſter à des raiſons ſi fortes, ſe calma, eſſuya ſes larmes, arrêta ſes ſoupirs & ſes ſanglots, & fit un grand remerciment à ſon maître de la faveur qu'il venoit de lui faire.

PLAN-

PLANCHE VII.

Autres extravagances de Don Quichotte. Le curé & le barbier de ſon village les ayant appriſes, entreprennent de le ramener chez lui. Hiſtoire de Dorothée.



DON QUICHOTTE, que le ſommeil avoit un peu remis des fatigues qu'il avoit eues la veille, ſe réjouit de ſe voir au milieu de ces montagnes. Il y rappelloit dans ſa mémoire les merveilleuſes actions que les chevaliers errants avoient faites en de ſemblables ſolitudes; & il étoit ſi enivré, ſi tranſporté de ces fadaiſes, qu'il ne ſe ſouvenoit, ni ſe ſoucioit d'autre choſe au monde. La premiere qui lui vint dans l'eſprit, à la vue de la montagne, & de ces rochers eſcarpés, fut celle de la pénitence d'*Amadis*, qui, s'étant retiré ſur la *Roche pauvre*, y paſſa pluſieurs mois à faire mille extravagances; ce que Don Quichotte réſolut d'imiter. Comme il ne m'eſt pas auſſi aiſé qu'il l'étoit à ce héros, ſe diſoit-il, de pourfendre des géants d'une grandeur démeſurée, de couper des ſerpents, de tuer des endriagues, de mettre des armées en déroute, de diſſiper des flottes, & défaire des enchantements, au moins puis-je l'imiter en ſa pénitence. Ces lieux ſauvages ſont tout propres pour un ſi beau deſſein, & je ne veux pas perdre l'occaſion qui s'offre ſi favorablement.

Sancho, qui avoit ſuivi ſon maître, le voyant arrêté au pied de la montagne, lui demanda ce qu'il cherchoit, & ce qu'il prétendoit faire dans un lieu ſi déſert. Imiter, lui dit-il, le grand



Peint par Charles Coypel. J. v. Schley sculp. 1745.

Le Curé et Cardenio rencontrent Dorothée Habillée en Berger.

grand *Amadis*, en faiſant ici l'inſenſé, le déſeſpéré, le furieux. Je prétends auſſi imiter le valeureux *Roland*, dans les folies qu'il fit, lorſqu'il ſut qu'*Angélique* s'étoit ſi lâchement abandonnée à *Medor;* ce qui lui cauſa tant de chagrin qu'il en devint fou, & arracha les arbres, troubla les eaux des fontaines, ravagea les troupeaux, tua les bergers, brûla leurs cabanes, déroba leurs juments, & fit cent mille autres choſes dignes d'une éternelle mémoire. Sancho ayant repréſenté à ſon maître, que ces folies pourroient être pour lui d'une trop grande conſéquence; que la juſtice, avec laquelle il étoit déja brouillé, & dont la crainte les avoit fait retirer dans cette montagne, puniroit rigoureuſement de ſi extravagants déſordres : Don Quichotte, ſur ces remontrances, ſe propoſa d'imiter ſeulement Amadis, qui, ſans faire de folies éclatantes & pernicieuſes, mais en s'exhalant ſimplement en plaintes & en lamentations, acquit tant de réputation & de gloire, que jamais héros n'en put acquérir davantage.

Une roche fort haute, & qui étoit détachée de toutes les autres, comme ſi on l'eût fait exprès; un petit ruiſſeau, qui venoit en ſerpentant arroſer une prairie qu'il entouroit; la fraîcheur & la verdeur de l'herbe; la quantité d'arbres ſauvages, de plantes & de fleurs, dont tout ce terrein étoit couvert, plurent extrêmement au chevalier *de la triſte figure*, qui, en le choiſiſſant pour ſa pénitence, en prit poſſeſſion en ces termes extravagants : O! beauté ſans pair, adorable Dulcinée du Toboſo, voici le lieu que je choiſis pour pleurer le pitoyable état où vous m'avez réduit! Je veux que mes larmes augmentent les eaux de ce ruiſſeau, & que mes ſoupirs continuels agitent perpétuellement les branches & les feuilles de ces arbres, pour faire connoître à tout le monde le cruel tourment, & l'épouvantable peine que ſouffre mon cœur. O vous, qui que vous

ſoyez, dieux champêtres, habitants de ces déſerts, écoutez les plaintes d'un malheureux amant, qu'une longue abſence, & une jalouſie imaginaire, ont amené dans ces triſtes lieux, pour pleurer ſon mauvais ſort, & ſe plaindre en liberté des rigueurs d'une belle ingrate, en qui le ciel a raſſemblé tous les attraits de la beauté humaine! O vous Napées, ô vous Dryades, qui avez coutume d'habiter les montagnes ſauvages, aidez-moi à plaindre mes malheurs, ou du moins ne vous laſſez pas de les entendre! O divine princeſſe! ô incomparable Dulcinée, ſoleil de mes jours, & lune de mes nuits, gloire de mes peines, bouſſole de mes voyages, étoile de mes aventures, ainſi le ciel t'en donne toujours d'heureuſes, comme je te conjure d'avoir pitié du triſte état où me réduit ta cruelle abſence; & que ton cœur ſe rende favorable à la conſtance de ma foi! O vous, arbres ſolitaires & ſombres, qui devez déſormais me tenir compagnie dans ma ſolitude, faites-moi connoître, par le doux murmure de vos feuilles agitées, & par le branlement de vos branches, que ma préſence ne vous eſt pas déſagréable! Et toi, mon cher écuyer, aimable & fidele compagnon de toutes mes aventures, conſidere attentivement ce que je veux faire, ſans en oublier la moindre choſe, afin de le raconter exactement à celle pour qui je le fais! En achevant ces mots, il mit pied à terre, déſella & débrida promptement Roſſinante, & lui donnant de la main ſur la croupe, il lui dit en ſoupirant : Celui qui a perdu la liberté te la donne, ô cheval auſſi excellent pour les grandes actions, que malheureux dans ton ſort! va-t-en où tu voudras; tu ſeras reconnu par-tout, & tu portes écrit ſur le front, que jamais l'hipogrife d'*Aſtolphe*, ni le renommé *Frontin*, qui coûta ſi cher à *Bradamante*, n'ont égalé ta légéreté & ta vigueur!

Si mon voyage vers votre Dulcinée, & ſi vos folies ſont auſſi vé-

véritables que vous le dites, Monſieur, interrompit Sancho, je crois qu'il ſeroit plus à propos de réſeller Roſſinante, afin qu'il ſupplée au défaut de mon griſon qui m'a été volé, & que mon voyage ne dure pas ſi long-temps. S'il me faut aller à pied, comme je ſuis fort mauvais piéton, je ne ſais pas trop bien quand j'arriverai, ni quand je ſerai de retour. Fais comme tu voudras, lui repliqua Don Quichotte. Il me ſemble que tu n'as pas tout le tort. Au reſte, tu partiras dans trois jours. Je te retiens encore tout ce temps-là, afin que tu ſois témoin de ce que je fais pour ma princeſſe, & que tu puiſſes lui en faire le récit. Ho! ſi ce n'eſt que pour cela, dit Sancho, le délai n'eſt pas néceſſaire. Je lui dirai que je vous ai vu tant faire d'extravagances, que je ſuis ſûr qu'on en ſera content. Je veux pour le moins, Sancho, dit Don Quichotte, que tu me voies tout nud, & faire devant toi une ou deux douzaines de folies, qui ſeront faites dans un inſtant; afin que les ayant vues, tu puiſſes jurer en ſûreté de conſcience, de toutes celles que tu y voudras ajouter; & je t'aſſure bien, que tu n'en diras pas la moitié tant que j'en ferai. Pour cela, je le crois bien, repliqua Sancho : en attendant, je vais ſeller Roſſinante. Mais s'il faut abſolument que je vous voie faire des folies, faites-les vîte, & les premieres qui vous viendront à l'eſprit : autrement, ce ſera autant de pris ſur mon voyage. C'eſt fort bien dit, repartit Don Quichotte; attends un peu, dans un inſtant j'en aurai fait une demi-douzaine. Auſſi-tôt, ayant défait ſes caleçons, il demeura nud de la ceinture en bas, & fit deux ſauts en l'air, ſe donnant des talons par le derriere; puis deux culbutes, la tête la premiere, & les pieds en haut. Sancho n'en voulut pas voir davantage. Il monta auſſi-tôt à cheval, & piquant des deux, il partit fort ſatisfait de pouvoir jurer ſans ſcrupule, que ſon maître étoit conſtamment fou.

Sancho, à la ſortie de la montagne, prit le chemin du Toboſo, & le jour même il ſe trouva ſur le midi près de l'hôtellerie où lui étoit arrivée, quelques jours auparavant, l'aventure de la berne. Le hazard ou quelques affaires avoient conduit, dans cette hôtellerie, le curé & le barbier du village de Don Quichotte, qui, ayant apperçu Sancho Pança, l'arrêterent, pour lui demander des nouvelles de ſon maître. Celui-ci fit d'abord quelque difficulté de leur en dire. Mais l'ayant menacé de le mettre entre les mains de la juſtice, & de l'accuſer de l'avoir volé & aſſaſſiné, ce qu'il leur ſeroit aiſé de prouver par ſon cheval, ſur lequel il étoit monté; le pauvre écuyer effrayé, leur raconta toutes les extravagances & aventures qu'avoit eues Don Quichotte depuis qu'il étoit à ſa ſuite, & n'oublia pas ſes dernieres folies, & ſa retraite dans la montagne noire. Quoique le curé & le barbier connuſſent déja l'extravagance de Don Quichotte, ils ne pouvoient s'empêcher d'admirer qu'il y ajoutât tous les jours de nouvelles folies, & réſolurent là-deſſus d'eſſayer de l'en guérir. Pour délibérer plus librement ſur les moyens qu'ils employeroient à cet effet, ils appellerent l'hôte, auquel ils commanderent de bien régaler Sancho. Celui-ci, preſſé par la faim, ne fit qu'un ſaut de la ſalle à la cuiſine, ne craignant plus, après un pareil ordre, d'être berné dans cette hôtellerie, comme il l'avoit été deux jours auparavant. Il lui fallut néanmoins eſſuyer, à ce ſujet, quelques railleries de la part de l'hôte, qui le reconnut. Mais ventre affamé n'a, dit-on, point d'oreilles. Comme il étoit du nombre de ces gens, à qui un quart-d'heure de plaiſir fait oublier des années entieres de chagrin, s'étant fait apporter, en attendant le dîner, une grande cruche de vin, il but la honte que ſon hôte s'imaginoit lui faire.

Outre le curé & le barbier, qui avoient arrêté & interrogé San-

Sancho, il y avoit en leur compagnie un cavalier & une jeune demoiſelle, qui lui étoient totalement inconnus. C'étoient deux jeunes perſonnes qu'un déſeſpoir amoureux avoit conduites, chacune de leur côté, dans un bois, où le curé en avoit fait la rencontre, & dont il les avoit retirés par ſes chrétiennes & pathétiques exhortations, pour les rendre à leur famille & au monde, que leur déſeſpoir leur avoit fait abandonner. *Cardenio* (c'eſt le nom du cavalier) étoit d'une des plus illuſtres maiſons du pays; & *Dorothée* (c'eſt ainſi que ſe nommoit la demoiſelle) d'une des plus riches, mais qui n'étoit point noble. Voici de quelle maniere le curé avoit fait la rencontre de cette fille infortunée, & comment il avoit appris ſon hiſtoire.

Cardenio, le barbier, & lui, faiſoient route enſemble, lorſqu'à quelques pas du grand chemin, ils entendirent une voix qui faiſoit de grandes plaintes, qu'elle exprimoit en ces termes: Seroit-il poſſible, enfin, que j'euſſe trouvé un lieu qui pût me cacher à tout le monde, & ſervir de ſépulture à ce corps miſérable, qui m'eſt devenu ſi à charge! Que je ſuis heureuſe dans mes diſgraces, de trouver dans la ſolitude de ce bois le repos & la ſûreté, qu'on ne trouve point parmi les hommes, & de pouvoir en liberté me plaindre au ciel des malheurs dont je ſuis accablée! Ciel pitoyable, écoutez mes plaintes! c'eſt à vous que je m'adreſſe! Les hommes ſont foibles & trompeurs. Vous ſeul pouvez me donner de la conſolation & du ſoulagement, & m'inſpirer ce que je dois faire! Le curé & ſa compagnie entendant cette voix, qui leur parut ne devoir pas être fort éloignée, ſe détournerent du chemin, & marcherent du côté qu'ils l'avoient entendue. Après qu'ils eurent fait environ une centaine de pas, ils apperçurent, derriere un gros buiſſon, un jeune homme vêtu en berger, dont ils ne purent voir le viſage,

parce qu'il baissoit la tête vers ses pieds, qu'il lavoit dans un ruisseau. Ils s'approcherent de lui si doucement, qu'il ne les entendit point; & ils eurent le loisir de remarquer qu'il avoit les jambes admirablement bien faites, & d'une si grande blancheur, qu'elles sembloient être d'albâtre. Cette beauté les surprit dans un homme vêtu de la sorte, & plus encore lorsqu'ayant ôté son bonnet & secoué la tête, ils virent tomber une grande quantité de cheveux, d'une longueur & d'une beauté admirable. Pour démêler cette chevelure, qui dans le moment lui couvrit tout le corps, cette jeune personne n'employa que ses doigts, & fit voir en même temps des bras si bien faits, & des mains si blanches, qu'augmentant l'admiration de ceux qui la regardoient, ils ne douterent nullement que le prétendu paysan ne fût une jeune fille. Son visage, qu'ils apperçurent, & dont la beauté effaçoit encore tout ce qu'ils avoient vu, augmenta leur admiration & leur curiosité. Pour satisfaire l'une & l'autre, ils s'avancerent pour la voir de plus près, & apprendre qui elle étoit. Au bruit qu'ils firent en marchant, la jeune fille tourna la tête; &, appercevant ces trois hommes qui venoient à elle, sans songer qu'elle avoit les pieds nuds, elle se prit à fuir de toutes ses forces. Mais ses pieds, tendres & délicats, ne pouvant souffrir la dureté des pierres, elle tomba; & ceux qu'elle fuyoit étant accourus à son secours, le curé lui cria : Arrêtez-vous, Mademoiselle, vous n'avez rien à craindre; & nous n'avons d'autre intention que celle de vous servir. En même temps il s'approcha d'elle, & la voyant étonnée & confuse, il la rassura par de nouvelles offres de service; la suppliant de leur apprendre la cause de son déguisement, & le sujet de ses déplaisirs, qu'ils desiroient savoir, moins par curiosité, que dans le dessein d'y chercher & d'y apporter du remede. Rassurée par ces paroles,

roles, & par l'habit du curé, qu'elle reconnut pour être homme d'églife, elle leur demanda la permiffion de s'éloigner un peu, pour achever de s'habiller : après quoi, étant revenue les joindre, elle commença ainfi fon hiftoire.

Je fuis née dans une ville d'Andaloufie, dont un duc porte le nom, & qui lui donne le titre de *grand d'Efpagne*. Mon pere, qui eft un de fes vaffaux, n'eft pas d'une condition fort relevée; mais il eft fi riche, que fi la fortune lui eût donné autant de naiffance que de bien, il n'auroit rien à defirer, & je ne ferois peut-être pas fi malheureufe. Mes parents font laboureurs, mais leur richeffe & leur maniere de vivre les relevent beaucoup au deffus de leur profeffion, & les met peu à peu au rang des plus nobles. Mon bonheur & leur amitié m'ayant rendu maîtreffe de leur cœur, comme je dois l'être un jour de leurs grands biens, étant leur feule héritiere, tout paffoit chez eux généralement par mes mains; & je donnois tous les ordres dans la maifon, avec tant de confiance de leur part, & de fi grands foins de la mienne, que nous avons toujours vécu dans la douceur & le repos. Heureufe tranquillité, s'écria-t-elle en foupirant, qu'êtes-vous devenue? O amour! ô Don *Fernand!* pourquoi me l'avez-vous ravie? Ne vous étonnez point, Meffieurs, pourfuivit-elle, fi mon trifte cœur foupire à ce nom. C'eft celui de l'infidele amant qui m'a abandonnée, & réduite au trifte état où vous me trouvez. Ma malheureufe étoile voulut que ce jeune feigneur, qui eft le fecond fils de notre duc, m'ayant apperçue un jour à l'églife, devînt amoureux de moi. Je ne m'arrêterai point ici à vous faire le détail de tout ce qu'il fit pour s'infinuer dans mon cœur. Je dirai feulement, que je combattis long-temps, & fis tout ce qu'il falloit pour le rebuter. Mais, loin de cela, il ne fit que s'opiniâtrer encore davantage

dans

dans ſon mauvais deſſein. Je l'appelle mauvais, parce que s'il eût été honnête, je n'aurois pas eu ſujet de m'en plaindre. Une nuit que j'étois dans ma chambre avec une fille qui me ſervoit, & ma porte bien fermée, je le vis tout à coup paroître devant moi. Cette vue inopinée me troubla tellement, que, perdant l'uſage de mes ſens, je ne pus appeller du ſecours. Don Fernand profitant alors de ma foibleſſe, me prit entre ſes bras, me fit revenir de cet état; après quoi il me parla avec tant d'artifice, & une tendreſſe ſi apparente, que je n'oſai crier, quand même j'en aurois eu la force. Les ſoupirs de ce perfide donnoient du poids à ſes paroles, & ſes larmes ſembloient juſtifier ſon intention, qui étoit, diſoit-il, de m'épouſer. J'étois jeune, & ſans expérience ſur une matiere où les plus fines ſe trompent. Il me fit tant de proteſtations, il me confirma cette promeſſe par tant de ſerments, que je commençai à croire qu'elle pouvoit bien être ſincere. Je me repréſentai que je n'étois pas la premiere que le mariage a élevé à des grandeurs ineſpérées, & à qui la beauté a tenu lieu de mérite & de naiſſance; & que mille autres que Don Fernand ſe ſont mariés par inclination, ſans ſe ſoucier de l'inégalité des conditions. L'occaſion étoit belle, & la fortune ne ſe trouvant pas toujours favorable, je crus que je devois profiter de l'avantage qu'elle m'offroit. Pendant qu'elle me préſente, me diſois-je, un époux qui me jure une amitié éternelle, pourquoi m'en ferois-je un ennemi par des mépris injuſtes? Ces réflexions m'ébranlerent, & les ſerments de Don Fernand, ſes ſoupirs & ſes larmes, avec les ſacrés témoins qu'il appella : en un mot, ſon air, ſa bonne mine, & l'amour que je croyois voir dans toutes ſes actions, acheverent de me perdre. J'appellai la fille qui me ſervoit, pour être témoin des ſerments & de la promeſſe de Don Fernand. Pour lui, il en fit mille nou-

nouveaux : il prit le ciel pour témoin & pour juge, & se soumit à toutes les malédictions imaginables, au cas qu'il violât sa parole. Il m'attendrit par de nouveaux soupirs & de nouvelles larmes; de sorte que cette fille s'étant retirée, le perfide, abusant de ma foiblesse, acheva la trahison qu'il avoit méditée. Le jour qui succéda à la nuit de mes disgraces étant sur le point de paroître, Don Fernand se pressa de sortir, sous prétexte de ménager ma réputation; & me dit, avec beaucoup plus de froideur & de tranquillité qu'auparavant, que je me reposasse sur son honneur & sur la foi de ses serments : &, pour gage de l'un & de l'autre, il tira de son doigt un riche diamant, qu'il mit au mien. Avant qu'il sortît, je lui dis qu'il pouvoit se servir de la même voie qu'il avoit employée, pour me venir voir, jusqu'à ce qu'il jugeât à propos de déclarer l'honneur qu'il m'avoit fait: mais il n'y revint que la nuit suivante; &, depuis ce temps-là, je ne l'ai pu voir ni rencontrer une seule fois, quoique je le cherchasse par-tout, & que je susse bien qu'il étoit dans le voisinage, & qu'il alloit tous les jours à la chasse.

Il ne m'est pas possible, Messieurs, de vous dire ici ce que je devins, quand je vis le mépris de Don Fernand. Cette catastrophe imprévue, que je regardai comme le dernier des malheurs, pensa m'accabler entiérement. Ce fut pour lors que je reconnus combien il est dangereux de se fier aux hommes. J'éclatai contre Don Fernand, j'épuisai mes soupirs & mes larmes, sans soulager ma douleur. Cependant il me falloit faire violence pour cacher mon ressentiment à mes parents, afin qu'ils ne me pressassent pas de leur en dire le sujet. Mais, enfin, il n'y eut plus moyen de feindre, & ma douleur éclata quand j'appris que Don Fernand s'étoit marié, dans la ville la plus proche, avec une fille très-belle, & de bonne maison. Cette nouvelle me fit

perdre toute patience. La colere & le déſeſpoir s'emparerent de mon eſprit; &, dans ce premier tranſport, je fus ſur le point de témoigner hautement ma douleur, & de publier par-tout la perfidie de Don Fernand, ſans me ſoucier de publier en même temps ma honte. Je ne ſais ſi ce fut un reſte de raiſon qui calma tous ces mouvements; mais je ne les ſentis plus, après un autre deſſein que je formai dans le moment même: ce fut de découvrir le ſujet de ma douleur à un jeune berger qui ſervoit mon pere. Lui ayant demandé un de ſes habits, je le priai de m'accompagner juſqu'à la ville où je ſavois qu'étoit Don Fernand. Le berger fit tout ce qu'il put pour me détourner de ma réſolution; mais comme il vit que je m'y opiniâtrois, il m'aſſura qu'il étoit prêt de me ſuivre. Ayant donc pris un habit de femme, quelques joyaux, & de l'argent, que je lui donnai à porter pour m'en ſervir au beſoin, nous nous mîmes en chemin la nuit même, ſans que perſonne en eût connoiſſance. En deux jours & demi nous arrivâmes à la ville, d'où j'appris, en y entrant, que Don Fernand étoit diſparu, outré de déſeſpoir d'avoir découvert, le jour même de ſes nôces, que *Lucinde* (c'étoit le nom de ſa nouvelle épouſe) avoit donné ſa foi, & étoit déja mariée à un certain ſeigneur nommé Cardenio, dont on n'avoit eu depuis ce temps-là aucunes nouvelles. Quoique la diſparition de Don Fernand eût rendu mon voyage inutile, ce que je venois d'apprendre, pourſuivit Dorothée, me donna quelque conſolation. Je me figurai que le ciel s'étoit oppoſé aux injuſtes deſſeins de Don Fernand, pour le faire rentrer en lui-même; & que ſon mariage avec Lucinde n'ayant point réuſſi, je pouvois eſpérer de voir achever le mien. Je tâchois de me perſuader ce que je ſouhaitois; & je me conſolois ainſi par de vaines idées d'un bonheur à venir, pour ne pas me

laiſſer

laiſſer accabler, & prolonger une vie qui m'eſt déſormais inſupportable.

Pendant que j'étois dans la ville, ſans ſavoir à quoi me réſoudre, puiſque je n'y trouvois point Don Fernand, j'entendis crier publiquement, qu'on donneroit une grande récompenſe à qui diroit où j'étois, me déſignant mon âge, ma figure, l'habit que je portois, & par d'autres ſignalements. J'appris encore, qu'on diſoit que le berger qui m'avoit ſuivi, m'avoit enlevée de la maiſon paternelle; ce qui me donna un déplaiſir auſſi ſenſible que l'infidélité de Don Fernand: car je voyois ma réputation perdue; & cela pour le ſujet du monde le plus bas. Je ſortis auſſi-tôt de la ville avec ce garçon, dont je m'imaginai reconnoître que j'avois ſujet de me défier. Le ſoir même nous arrivâmes ici, où nous nous enfonçâmes dans le bois. Je ne fus pas ſitôt arrivée dans ce lieu, où je me croyois en ſûreté, que le berger, que j'avois toujours trouvé aſſez ſage, tenté apparemment par l'occaſion, fut aſſez inſolent pour me parler d'amour; &, comme je lui répondois toute en colere & avec mépris, il voulut employer la force. Mais le ciel & la raiſon ne m'abandonnerent point en cette rencontre; & je le pouſſai dans un précipice, près duquel nous étions, & dont ſa paſſion, qui l'aveugloit, l'avoit empêché de s'appercevoir. Le lendemain je rencontrai un payſan, au ſervice duquel je me mis en qualité de berger, & chez qui je paſſai quelque temps; mais ce payſan ayant enfin découvert que j'étois fille, & m'ayant témoigné de mauvais deſirs, je ſortis de ſa maiſon il y a deux jours, & ſuis revenue dans ce bois chercher un aſyle, & tâcher d'émouvoir le ciel par mes ſoupirs & mes larmes, à me donner du ſecours, ou du moins de finir ma miſérable vie, & enſevelir ici la mémoire de mes diſgraces.

Voilà, Meſſieurs, continua Dorothée, l'hiſtoire de mes triſtes

aventures. Jugez maintenant ſi mes plaintes, que vous aurez ſans doute entendues, étoient juſtes; & ſi une perſonne ſi malheureuſe & ſi affligée eſt en état de recevoir quelque conſolation. La ſeule que j'exige de vous, eſt de m'indiquer quelque endroit où je puiſſe paſſer le reſte de ma vie à couvert de la recherche de mes parents; non que je craigne qu'ils ne me reçuſſent encore avec toute l'affection qu'ils ont toujours eue pour moi; mais j'avoue que, quand je penſe qu'ils ont pu ſoupçonner ma conduite, & qu'ils ne peuvent connoître mon innocence que ſur ma parole, je ne ſaurois me réſoudre à ſoutenir leur préſence. Elle ſe tut en achevant ces paroles; & le rouge qui ſe répandit ſur ſon beau viſage, & ſes yeux tout humides de larmes, firent voir bien clairement ſon inquiétude & les véritables ſentiments de ſon cœur.

Ceux qui venoient d'entendre l'hiſtoire de Dorothée n'étoient pas moins charmés de ſon eſprit & de ſa bonne grace, que touchés de compaſſion pour ſes malheurs. Le curé, que la piété intéreſſoit dans le parti de cette belle fille, lui donna des conſeils, & la conſola. Mais à peine avoit-il achevé de parler, que Cardenio prenant la parole : Quoi, Madame, lui dit-il, vous êtes Dorothée, fille du riche *Clenard?* Dorothée fut bien ſurpriſe d'entendre le nom de ſon pere, qu'elle n'avoit pas nommé une ſeule fois dans le long récit qu'elle venoit de faire. Voyant que celui qui lui parloit étoit en ſi mauvais état : Hé, qui êtes-vous, mon ami, lui dit-elle, vous qui ſavez ſi bien le nom de mon pere? Je ſuis, lui répondit Cardenio, celui qui ai la foi de Lucinde, celui qu'elle a dit qui étoit ſon époux, ce miſérable Cardenio, que la trahiſon de Don Fernand a réduit dans le triſte état que vous le voyez, abandonné à la douleur, & privé de toute conſolation. Enfin, je ſuis un malheureux amant, que

le

le désespoir avoit conduit, comme vous, dans ce lieu sauvage & solitaire, pour y sacrifier à ma douleur une vie dont tous les moments étoient pour moi autant de supplices. Mais le ciel n'a pas permis que je la perdisse; & peut-être me l'a-t-il conservée pour défendre vos intérêts & les miens, & la fidélité de ma chere Lucinde. Consolez-vous, belle Dorothée : le ciel a pris notre parti; il faut tout attendre de sa bonté & de sa protection: &, après ce qu'il a fait pour nous, ce seroit l'offenser que de ne pas espérer une meilleure fortune. Le ciel vous rendra Don Fernand, qui ne peut être à Lucinde: & il me rendra Lucinde, qui est à moi. Pour moi, quand je n'aurois pas des intérêts liés avec les vôtres, je me trouve si sensible à vos malheurs, qu'il n'est rien que je n'entreprenne pour vous en délivrer. Je vous jure que je ne vous abandonnerai jamais, que Don Fernand ne vous ait rendu justice, & que je l'y forcerai, même aux dépens de ma vie, si la raison & la générosité ne l'y peuvent obliger. Dorothée fut si sensible à ses offres, qu'elle ne savoit comment l'en remercier: &, le regardant déja comme son protecteur, elle alloit se jetter à ses pieds, s'il ne l'en eût empêchée. Le curé prenant en même temps la parole pour eux deux, loua Cardenio de sa générosité, & consola si bien Dorothée, qu'il la fit consentir de venir, avec Cardenio, se remettre un peu l'un & l'autre de tant de fatigues & de traverses, dans la maison, où ils chercheroient tous ensemble les moyens de trouver Don Fernand, & enfin à ce qu'il y avoit de meilleur à faire. En conséquence, le barbier lui ayant offert sa mule, & donné un de ses habits à Cardenio, (car il étoit presque nud,) ils se mirent tous les quatre en chemin, & arriverent à l'hôtellerie, où ils venoient de dîner tous ensemble, lorsque Sancho Pança y arriva.

PLANCHE VIII.

Artifices dont le curé se sert pour tirer Don Quichotte de la montagne noire. Histoire de la fausse princesse de Micomicon.



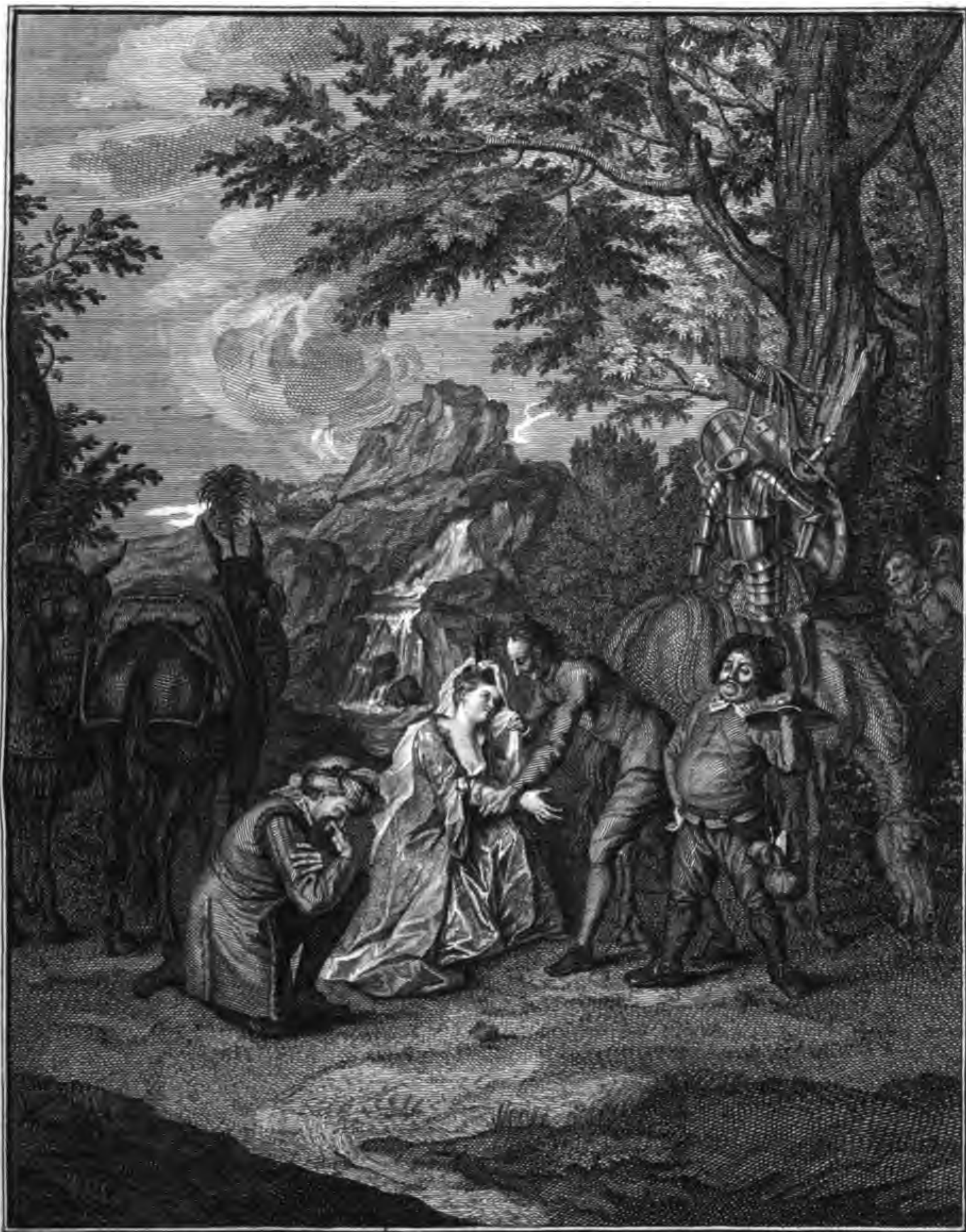
Le récit que Sancho avoit fait à la compagnie des extravagances de son maître, les ayant beaucoup réjouis, ils se joignirent tous trois au curé, dans le projet qu'il avoit formé, comme nous l'avons dit, de guérir ce pauvre gentilhomme de sa folie, & s'offrirent de l'aider dans l'exécution de cette bonne œuvre. Dans cette vue, ils concerterent tous les quatre comment ils pourroient faire pour l'arracher de sa retraite. Comme je connois la manie de notre chevalier errant, j'imagine, dit le curé, un expédient qui me paroît infaillible, & tout propre pour son humeur. Il faudroit pour cela que quelqu'un de nous se déguisât en demoiselle errante; qu'un autre lui servît d'écuyer; & que le reste se travestît en officiers de sa suite. Dans cet équipage, la demoiselle, ou princesse, feignant d'être fort affligée, lui demanderoit du secours contre un ennemi imaginaire; ce qu'il ne pourroit lui refuser, en qualité de chevalier errant. Par-là nous l'engagerions à venir avec nous; & nous l'emmenerions chez lui, où l'on verroit à loisir s'il n'y a point de remede à sa folie.

Toute la compagnie approuva fort cet innocent stratagême. Dorothée (c'étoit le nom de la jeune dame dont nous avons parlé) s'offrit de faire la demoiselle affligée; ajoutant, qu'il n'étoit pas besoin de l'instruire pour jouer son personnage; parce

qu'elle







La fausse Princesse de Micomicon Vient prier
Don Quichotte de la remettre sur le Thrône.

qu'elle avoit lu aſſez de livres de chevalerie pour en ſavoir le ſtyle, & qu'elle ſavoit de quelle maniere les demoiſelles aventurieres demandoient des dons aux chevaliers errants. A la bonne heure, Madame, lui dit le curé; nous vous prenons au mot. Auſſi-tôt elle tira d'un paquet qu'elle avoit apporté avec elle, une magnifique juppe d'une très-belle étoffe, & une riche ſimarre de brocard verd, avec un tour de perles & d'autres ajuſtements. S'en étant parée, elle leur parut à tous ſi charmante & ſi belle, qu'ils ne ceſſoient de l'admirer. Celui de tous qui la trouvoit encore le plus à ſa fantaiſie, étoit Sancho Pança, qui la vit en rentrant dans la ſalle. Il n'avoit pas aſſez d'yeux pour la regarder, & il en étoit comme extaſié. Qui eſt cette belle dame-là, demanda-t-il au curé avec empreſſement, & qu'eſt-ce qu'elle cherche dans ces quartiers? Qui eſt cette dame? lui dit le curé. Hé, ce n'eſt rien, ami Sancho. Ce n'eſt ſeulement que l'héritiere, en ligne directe, du grand royaume de *Micomicon*, qui vient prier votre maître de la venger d'une injure que lui a faite un malin géant. Au bruit que fait, dans toute la Guinée, la valeur du fameux Don Quichotte, cette princeſſe n'a pas craint de faire ce grand voyage pour le venir chercher..... Bon cela! s'écria Sancho. Elle eſt la bien venue. Voilà une heureuſe quête, & une meilleure trouvaille, ſi mon maître eſt aſſez chanceux pour aſſommer ce fils de putain de géant. Oui, par ma foi, il l'aſſommera, s'il le rencontre. Qui l'en empêchera, à moins que ce ne ſoit un fantôme? Car, véritablement, il n'a aucun pouvoir ſur ces gens-là...... La crédulité de Sancho, qui étoit devenu preſque auſſi fou que ſon maître, fit bien augurer au curé du ſuccès de ſon ſtratagême. Pour le mettre plus promptement en exécution, il fit dîner copieuſement le pauvre écuyer, qui en avoit grand beſoin: après

quoi

quoi il lui fit sa leçon sur les réponses qu'il devoit faire à son maître, au sujet de la commission qu'il lui avoit donnée pour Dulcinée; lui recommandant bien, sur-tout, de ne lui rien dire de la rencontre qu'il avoit faite; qu'autrement, il se verroit lui-même frustré des grandes richesses & du gouvernement que la princesse de Micomicon lui donneroit immanquablement, lorsque Don Quichotte, par la valeur de son bras, l'auroit remise en possession de son vaste royaume.

Pendant que Sancho étoit occupé à dîner, le curé prit avec la compagnie tous les arrangements nécessaires pour faire réussir son stratagême. Il fut arrêté que le barbier seroit le rôle d'écuyer de la princesse. Pour empêcher que Don Quichotte le reconnût, il alla aussi-tôt prendre une queue de vache, dont il se fit une barbe postiche; & emprunta un grand bonnet & une nappe de l'hôte, dont il se fit une espece de turban. Pour le curé & le cavalier, comme le caractere du premier, & le rang que tenoit le second dans le pays, ne leur permettoient pas de se déguiser devant le monde qui étoit dans l'hôtellerie, ils remirent à le faire lorsqu'ils seroient dans la montagne. Tout étant ainsi disposé, ils monterent chacun sur leurs mules, & prirent tous ensemble le chemin de la montagne, faisant marcher devant eux Sancho, qu'ils avoient chargé de les conduire à l'endroit où étoit son maître.

A peine avoient-ils fait trois quarts de lieue, qu'ils apperçurent entre des rochers Don Quichotte, qui étoit tout habillé, mais sans armes. Dès que Dorothée fut avertie que c'étoit lui, elle hâta son palefroi. Quand elle fut auprès du chevalier, l'écuyer se jetta promptement à bas, & descendit sa maîtresse, qui, se jettant aux genoux de Don Quichotte, & lui embrassant la cuisse, malgré les efforts qu'il faisoit pour la relever, lui tint

ce

ce discours : Je ne me leverai point d'ici, vaillant & invincible chevalier, jusqu'à ce que votre courtoisie m'ait octroyé un don, qui retournera à votre gloire, & à l'avantage de la plus malheureuse & la plus affligée princesse que le soleil ait jamais éclairée. S'il est vrai que la valeur & la force de votre bras répondent à ce qu'en publie la renommée, vous êtes obligé, par les loix de l'honneur & de la profession que vous faites, de secourir une misérable, qui vient des extrémités de la terre, sur le bruit de vos hauts faits, implorer votre protection. Don Quichotte lui ayant répondu, qu'il ne l'écouteroit, ni ne lui diroit aucune parole qu'elle ne se fût relevée : Je ne me leverai point, illustre chevalier, continua la princesse affligée, que vous ne m'ayez accordé le don que je vous demande. Hé bien, je vous l'accorde, très-belle & très-auguste princesse, dit Don Quichotte ; à condition, néanmoins, qu'il n'y aura rien contre le service de mon roi, de ma patrie, ni contre les intérêts de celle qui tient ma liberté enchaînée. Je puis bien vous assurer, poursuivit la dolente dame, qu'il n'y a rien qui regarde ceux que vous dites. Ce que je demande à votre valeur, chevalier sans pair, c'est que votre magnanime personne vienne incessamment avec moi où je voudrai la mener, & que vous me promettiez de ne vous engager dans aucune aventure, jusqu'à ce que vous m'ayez vengée d'un traître, qui, contre le droit des dieux & des hommes, a usurpé mon royaume. Je vous le promets, très-haute dame, dit Don Quichotte. Vous pouvez désormais prendre courage, & chasser la tristesse qui vous accable. J'espere, avec l'aide du ciel, & la force de mon bras, vous mettre en possession de vos états, en dépit de tous les lâches brigands qui voudront s'y opposer. Allons, mettons promptement la main à l'œuvre. Les bonnes actions ne doivent jamais

être différées ; & le retardement accommode rarement les affaires. La fausse princesse fit tous ses efforts pour baiser la main de l'obligeant chevalier ; mais comme il étoit civil & galant, il ne voulut jamais y consentir. Il la fit lever, l'embrassa de bonne grâce ; &, en même temps, dit à Sancho de lui donner ses armes. Sancho les alla prendre à un arbre, où elles étoient pendues comme en trophée. Dès que Don Quichotte les eut endossées : Allons, dit-il, ma princesse, allons employer la valeur & la force que le ciel nous a données, à vous faire triompher de vos ennemis. Le barbier, qui avoit toujours été à genoux, se gardant bien de rire, quoiqu'il en mourût d'envie, voyant avec quel empressement Don Quichotte se préparoit à partir, se leva ; & prenant la princesse par une main, pendant que le chevalier la prenoit de l'autre, ils la mirent tous deux sur sa mule. Don Quichotte monta aussi-tôt sur le superbe Rossinante, le barbier sur sa monture, & ils commencerent tous à se mettre en marche, suivis du pauvre Sancho, qui fut contraint de marcher à pied ; ce qui lui fit encore regretter la perte de son âne.

Cependant le curé & le cavalier, qui n'avoient pas jugé à propos de se présenter d'abord devant Don Quichotte, regardoient au travers des buissons tout ce qui se passoit. Aussi-tôt qu'ils virent que la caravane se mettoit en marche, ils troquerent ensemble d'habits, ce qui rendit l'un & l'autre absolument méconnoissable aux yeux de Don Quichotte. Alors ils gagnerent le grand chemin, & s'y trouverent encore avant les autres, dont les mules avoient de la peine à marcher dans les lieux raboteux & difficiles. Dorothée, ou la fausse princesse, les ayant apperçus, fit entendre à Don Quichotte que c'étoient des gens de sa suite, à qui elle avoit donné ordre de l'attendre ; ce que celui-ci crut de la meilleure foi du monde. Toute la caravane s'é-

s'étant réunie, on prit le chemin de l'hôtellerie, dont on étoit forti trois heures auparavant. Don Quichotte n'y fut pas plutôt entré, qu'il la prit, à fon ordinaire, pour un fuperbe château. Il n'en fut pas de même de Sancho, qui fe reffouvint qu'il y avoit été cruellement berné la premiere fois qu'il y logea. Mais comme il y venoit cette fois-ci en très-bonne compagnie, & qu'il n'y avoit pour lors rien de femblable à craindre pour lui, il fit femblant de ne s'en pas reffouvenir.

A peine étoit-on arrivé, que Don Quichotte, adreffant la parole à la fauffe princeffe, la pria de vouloir bien lui faire le récit de fes malheurs, à moins qu'elle n'eût intérêt de les cacher. Je n'en ai aucun, dit-elle. Au refte, ils ont fait tant de bruit dans le monde, qu'un de mes étonnements eft qu'ils ne foient pas encore venus jufqu'à vous. Quoi qu'il en foit, pour peu que cela vous faffe de plaifir, je confens de tout mon cœur à vous les raconter. Auffi-tôt ayant touffé, craché, & mouché de la meilleure grace du monde, elle commença ainfi fa pitoyable hiftoire.

Premiérement, vous faurez, illuftre & invincible chevalier, que je m'appelle .... A ce mot elle s'arrêta tout court, parce qu'elle ne fe reffouvenoit plus du nom que lui avoit donné le curé. Mais lui, la voyant embarraffée, accourut bien vîte à fon fecours. Ce n'eft pas une chofe étonnante, Madame, lui dit-il, que votre majefté fe trouble dans le récit de fes malheurs; c'eft l'effet ordinaire des grandes douleurs, de brouiller l'imagination & la mémoire: & les malheurs de la princeffe Micomicona ne doivent pas être médiocres, puifqu'elle a traverfé tant de terres & de mers pour y trouver du remede. J'avoue, dit Dorothée en fe remettant, qu'il s'eft tout-à-coup préfenté à mon efprit une image fi terrible de mes malheurs, que je n'ai fu ce

que je disois. Mais je me crois bien remise à présent, & j'espere que je n'aurai plus besoin de secours. Vous saurez donc, seigneur chevalier, que je suis l'héritiere légitime du grand royaume de Micomicon ; & que le roi mon pere, qui s'appelloit *Tinacrio le sage*, & qui fut très-savant dans la magie, connut par sa science, que la reine *Xaramilla*, ma mere, devoit mourir avant lui, & que lui-même mourant après, je demeurerois orpheline. Cela ne l'auroit pas beaucoup affligé, vu que c'est une chose dans l'ordre de la nature. Mais il connut en même temps, par les moyens infaillibles de son art, qu'un géant d'une taille démesurée, seigneur d'une grande isle, qui est presque sur les confins de mon royaume, appellé *Pandafilando de la vue sombre*, & ainsi surnommé parce qu'il regarde toujours de travers comme s'il étoit louche ; ce qu'il ne fait que par malice, pour effrayer ceux qui le regardent : mon pere, dis-je, connut que ce géant, sachant que je n'aurois ni pere ni mere, devoit un jour entrer avec une grande armée dans mes états, & s'en emparer entiérement, sans me laisser le moindre village pour m'y retirer ; mais que je pourrois éviter cette disgrace, si je voulois consentir à l'épouser ; à quoi il voyoit pourtant bien que je ne pourrois jamais me résoudre. Mon pere avoit raison de le penser ; car je n'ai jamais voulu me marier avec ce géant, ni ne me marierois, pour tous les biens du monde, à quelque géant que ce fût, quand il seroit une fois plus grand & plus terrible. Mon pere me dit aussi, qu'après qu'il seroit mort, & que je verrois que Pandafilando commenceroit à faire des courses sur mes terres, je ne songeasse nullement à me mettre en défense, parce que ce seroit absolument ma perte ; mais que, sans faire la moindre résistance, je lui laissasse mon royaume, si je voulois sauver ma vie, & empêcher la ruine de mes pauvres sujets : que,

choi-

choisissant parmi eux les plus fideles pour m'accompagner, je passasse incontinent en Espagne, où je trouverois un puissant protecteur en la personne d'un chevalier errant, connu par toute la terre pour sa valeur & pour sa force; & qui se nommeroit, si je m'en souviens bien, *Don Chicot*, ou *Don Gigot*.... Dites Don Quichotte, s'il vous plaît, Madame, interrompit Sancho, autrement le chevalier *de la triste figure*. Vous avez raison, dit Dorothée. Mon pere ajouta, qu'il devoit être grand, sec de visage, & qu'il auroit sous l'épaule gauche, ou tout auprès, un seing noir tout couvert d'une espece de crin.

A ces mots, Don Quichotte fit approcher Sancho, & lui dit : Tiens, mon enfant, aide-moi promptement à me déshabiller, afin que je sache tout-à-l'heure si ce n'est pas de moi que ce sage roi vouloit parler.... Pourquoi voulez-vous vous déshabiller, seigneur chevalier ? continua Dorothée. C'est pour voir, Madame, reprit Don Quichotte, si je n'ai point le seing que vous dites. Il ne faut point vous déshabiller pour cela, dit Sancho. Je sais bien que vous avez une marque comme cela dans l'épine du dos, & que c'est signe de force. Il suffit, poursuivit Dorothée : entre amis, on n'y regarde pas de si près; & il n'importe pas que le seing soit à droite ou à gauche, devant ou derriere, puisque c'est toujours la même chair. Enfin, je vois que mon pere rencontra bien en tout ce qu'il me dit : & moi j'ai encore mieux rencontré en m'adressant au seigneur Don Quichotte, dont la taille & le visage s'accordent si bien avec ce que m'en a dit mon pere, & dont la réputation est si fort répandue, non-seulement dans toute l'Espagne, mais encore dans toute la Manche, qu'à peine ai-je débarqué à Offone, que j'en ai entendu dire des merveilles : & dès-lors le cœur me dit, que c'étoit le chevalier que je cherchois.... Mais comment se

peut-il faire, Madame, interrompit Don Quichotte, que votre majeſté ait débarqué à Oſſone, où il n'y a point de port? Madame la princeſſe, reprit adroitement le curé, veut dire qu'après avoir débarqué à Malaga, le premier endroit où elle apprit de vos nouvelles, fut à Oſſone. C'eſt ce que je voulois dire, Monſieur, repliqua Dorothée. Enfin, ma bonne fortune m'a fait rencontrer le ſeigneur Don Quichotte; & je me regarde déja comme rétablie dans le trône de mes peres, puiſqu'il a eu la courtoiſie de me promettre ſa faveur, & de venir avec moi où je voudrai le mener. Ce ſera contre le traître Pandafilando de la vue ſombre, dont j'eſpere qu'il me vengera entiérement, en lui ôtant la vie, & le royaume dont il m'a ſi injuſtement dépouillée. J'oubliois de vous dire, que le roi Tinacrio laiſſa un papier écrit en lettres grecques ou arabes, que je ne ſais point lire, par lequel il m'ordonnoit, que ſi le chevalier, après qu'il m'auroit rétablie dans mes états, me demandoit en mariage, j'y conſentiſſe auſſi-tôt & ſans remiſe, & que je le miſſe tout d'un coup en poſſeſſion de mon royaume, & de ma perſonne.

Hé bien! que t'en ſemble, ami Sancho? dit Don Quichotte. Entends-tu ce qui ſe paſſe? Combien de fois te l'ai-je dit? Regarde maintenant ſi nous avons des royaumes en notre diſpoſition, & des filles de roi à épouſer. Hélas! repliqua Sancho, il y a long-temps que nous l'attendions. Fils de putain, qui n'ira pas couper la gorge au ſeigneur *Pantafichado*, & qui n'épouſera pas auſſi-tôt mademoiſelle la princeſſe. Mais elle n'eſt pas aſſez jolie, peut-être! Hé gerni, que toutes les puces de mon lit fuſſent ainſi faites! En achevant ces paroles, il fit deux ſauts en l'air, ſe frappant le derriere avec les talons, en ſigne de joie: & s'allant mettre à genoux devant Dorothée, il

la

la fupplia de lui donner fa main à baifer, pour marque qu'il la reconnoiffoit dès-lors pour fa reine & fa maîtreffe. Il eût fallu être auffi fou que le maître & le valet, pour ne pas rire de la fimplicité de l'un, & de la folie de l'autre. Dorothée donna fa main à baifer à Sancho, lui promettant de le faire grand feigneur dans fes états, fitôt qu'elle s'y verroit rétablie. Sancho la remercia par un compliment fi extravagant, que toute la compagnie, hormis Don Quichotte, fe mit à rire. Voilà, noble & illuftre chevalier, pourfuivit-elle, l'hiftoire de mes malheurs: il ne me refte plus rien à dire, fi ce n'eft que de tous ceux qui font fortis de mon royaume pour me fuivre, il ne m'eft refté que ce feigneur, qui eft mon chancelier, mon aumônier que vous voyez ici, & cet écuyer à la grand-barbe. Tous les autres ont péri par une grande tempête, à la vue du port, & nous nous fommes fauvés tous les quatre du naufrage fur les débris du vaiffeau, par un miracle, qui nous fait croire que le ciel nous garde quelque bonne aventure.

Elle eft déja toute trouvée, très-haute Dame, lui dit Don Quichotte. Je confirme le don que je vous ai accordé; & je jure de nouveau de vous fuivre jufqu'au bout du monde, & de ne me point féparer de vous, que je ne me fois vu aux mains avec votre cruel & injufte ennemi, à qui je prétends, avec le fecours du ciel, & la valeur de mon bras, couper la fuperbe tête, fût-il auffi vaillant que Mars même. Et après vous avoir mis en poffeffion de votre royaume, je vous laiffe en pleine liberté de difpofer de votre perfonne; car tant que ma volonté fera affujettie aux loix de celle...... Je n'en dis pas davantage. Il m'eft impoffible de me marier, non pas même avec le phénix. Sancho, très-mortifié de ces dernieres paroles, qui faifoient évanouir toutes les belles efpérances dont il s'étoit flatté, s'a-

vifa,

visa, très-imprudemment, de conseiller à son maître de planter là sa Dulcinée du Toboso, & d'épouser la princesse de Micomicon; ce qui lui attira de la part de Don Quichotte un furieux coup de lance, qui le renversa par terre. On les réconcilia : un heureux incident, qui survint, & que l'on verra dans le chapitre suivant, lui fit oublier la disgrace qu'il venoit d'essuyer.



PLAN-



Car. Coypel pinx. J. v. Schley sculp. 1742.

Dom Quichotte attaché a une fenestre par la malice de Maritorne.

PLANCHE IX.

Sancho retrouve son âne. Don Quichotte est attaché aux barreaux d'une fenêtre, par la malice de Maritorne. Comment il est ramené chez lui par le curé & le barbier de son village.



TOUTE la compagnie, si l'on en excepte Sancho & son maître, admiroit l'habileté avec laquelle l'aimable Dorothée avoit joué son rôle, & fabriqué sur le champ l'histoire, ou, pour mieux dire, la fable qu'elle venoit de raconter, lorsqu'un événement inopiné attira d'un autre côté toute son attention. Ce fut l'arrivée d'un homme que l'on prit d'abord pour un Bohême, lequel étoit monté sur un âne. Sancho, qui, depuis la perte du sien, n'en voyoit ni rencontroit aucun qu'il ne sentît son cœur s'émouvoir, n'eut pas plutôt apperçu cet homme, qu'il le reconnut pour Ginès de Passamont, ce brigand dont nous avons parlé plus haut. C'étoit effectivement lui. Ce maître larron s'étoit travesti en Bohême, dont il entendoit parfaitement le jargon, pour n'être pas reconnu; & il venoit dans ce village pour y vendre son âne, qu'il avoit aussi déguisé. Mais comme le bon sens ne peut mentir, Sancho reconnut aussi-bien la monture que le cavalier, & s'écria à pleine tête : Ha! maître voleur, te voilà donc! Rends-moi mon bien, mon repos & ma vie! Rends-moi mon âne, mon plaisir & ma joie! Fuis, fuis, brigand! Décampe, fils de putain de larron, & lâche ta prise! Demi-mot suffit, dit-on, à bon entendeur. Ginès n'eut pas plutôt reconnu la voix & la figure de Sancho (car elle

étoit des plus reconnoiſſables) qu'il ſauta à bas, & s'enfuit plus vîte qu'il n'étoit venu. Auſſi-tôt Sancho s'approchant de ſon âne, & l'embraſſant avec beaucoup de tendreſſe : Hé bien ! lui dit-il, en apoſtrophant cet animal, comment te portes-tu, mon enfant, griſon de mon ame, mon cher compagnon, mon fidele ami ? Et, en diſant cela, il le baiſoit & le careſſoit, comme il eût fait une perſonne qu'il auroit tendrement aimée. A tout cela l'âne ne ſavoit que dire, & ſe laiſſoit baiſer & careſſer ſans répondre une ſeule parole. Alors toute la compagnie témoigna de la joie à Sancho de ce qu'il avoit retrouvé ſon âne ; & Don Quichotte, après l'avoir loué de ſon bon naturel, lui confirma encore la promeſſe qu'il lui avoit faite, de lui donner trois autres ânons ; ce qui lui fit oublier le mauvais traitement qu'il venoit d'en recevoir.

Une foire qui ſe tenoit le lendemain dans un village à quelques lieues de là, avoit attiré tant de monde ; & l'hôtellerie en étoit ſi remplie, que l'hôte ſe trouva embarraſſé d'une nouvelle compagnie de cavaliers & de dames des plus qualifiées, qui lui arriva encore ſur le ſoir. Tout ce qu'il put faire, fut de venir demander au curé, & à ſa compagnie, s'ils voudroient bien permettre que l'on mît auſſi coucher dans leurs chambres des perſonnes de la premiere qualité, qu'il avoit l'honneur de leur préſenter ? Cardenio, ayant reconnu deux de ces dames, non-ſeulement répondit à leurs civilités, mais il fut arrêté que les deux compagnies n'en feroient qu'une ; que les dames coucheroient dans la même chambre, & que les hommes s'accommoderoient dans une autre du mieux qu'ils pourroient. Cette grande affluence de monde, & une compagnie ſi brillante, firent croire plus fermement que jamais à Don Quichotte, que l'hôtellerie étoit véritablement un ſuperbe palais. Plein de cette ro-

romanefque idée, dès qu'on eut foupé, & que la compagnie fe fut retirée dans les chambres qui lui étoient deftinées, notre chevalier, craignant que ce prétendu palais ne fût furpris par quelque géant, ou par quelque brigand de cette efpece, à caufe du rare tréfor de beautés qu'il renfermoit, réfolut d'y faire garde toute la nuit. Pour cet effet, au-lieu de s'aller coucher comme les autres, il prend fa lance & fon écu, monte fur Roffinante, & va patrouiller tout autour de l'hôtellerie.

Dans toute cette maifon, il n'y avoit point d'autre fenêtre qui donnât fur la campagne qu'une ouverture dans la muraille, par laquelle on jettoit la paille & le foin pour l'écurie. La fille de l'hôte, & Maritorne, fa fervante, deux bonnes pieces, qui ne demandoient qu'à rire, ayant apperçu par cet endroit Don Quichotte, dont elles connoiffoient l'extravagance, voulurent fe donner du plaifir, en lui jouant quelque tour, pendant que ce chevalier, tout armé, & à cheval, ne penfoit qu'à faire une garde exacte. Il étoit pour lors languiffamment appuyé fur fa lance, & pouffoit de temps en temps de dolents & de profonds foupirs, comme s'il eût été prêt à rendre l'ame. O! divine Dulcinée du Tobofo, difoit-il d'une voix amoureufe & tendre, dame fouveraine de la beauté, comble de difcrétion & de fageffe, tréfor d'agréments & de graces, facré dépôt de toutes les vertus, exemplaire & prototype de tout ce qu'il y a d'honnête, d'utile & de délectable au monde, que penferiez-vous à l'heure qu'il eft, fi vous voyiez cet efclave de votre beauté, qui s'expofe pour vous feule à tant de périls, & avec tant d'ardeur? O toi, luminaire inconftant, déeffe aux trois vifages, apprends-moi des nouvelles de ma divine princeffe! Je m'imagine qu'à préfent tu la confideres avec envie, pendant qu'elle fe promene dans quelque riche galerie d'un de fes magnifiques palais, ou qu'appuyée

ſur un balcon doré, elle penſe aux moyens de remettre le calme dans mon ame agitée; de quelle maniere elle doit finir mes inquiétudes, & me rendre le repos que ſes divins appas m'ont ôté; en un mot, comment elle pourra me rappeller d'une rigoureuſe mort à une délicieuſe vie, ſans intéreſſer ſa gloire, & récompenſer mon amour & mes ſervices. Et toi, ſoleil, qui ſans doute précipites ta courſe, non pas tant pour rendre le jour aux mortels, que pour voir ce chef-d'œuvre des miracles, ſalue-la de ma part, je t'en prie, dès que tu la verras. Mais donne-toi bien de garde de la ſaluer en la baiſant; parce qu'elle eſt extrêmement réſervée, & que tu ne lui ferois pas moins de honte, que tu reçus toi-même de mépris de cette nymphe ingrate & légere, qui te fit tant ſuer à courir les plaines de *Theſſalie*, ou les rives du *Penée*: je ne me ſouviens pas bien lequel des deux.

Notre chevalier alloit continuer cet extravagant diſcours, s'il n'eût été interrompu par la fille de l'hôte, qui, l'appellant tout doucement, & lui faiſant ſigne de la main, lui dit: Approchez-vous un peu d'ici, ſeigneur chevalier, je vous en prie. A cette voix, l'amoureux Don Quichotte tourna la tête; & reconnoiſſant à la clarté de la lune, qu'on l'appelloit par le trou du grenier, qu'il prenoit pour une fenêtre à treillis d'or, comme en ont tous les châteaux dans les romans, dont il avoit l'imagination toute remplie, il s'alla mettre tellement dans l'eſprit que c'étoit la fille du ſeigneur du château, qui, charmée de ſon mérite, & paſſionnée d'amour pour lui, le ſollicitoit d'appaiſer ſon martyre. Plein de cette penſée, & ne voulant pas paroître incivil & farouche, il s'approcha de la fenêtre, où voyant ces deux jeunes créatures: En vérité, dit-il, ma belle demoiſelle, vous me faites pitié de vous être ſi mal adreſſée dans les ſentiments

ments amoureux qui vous possedent; & n'en faites point de reproches à ce misérable chevalier errant, qui n'est plus maître de sa volonté, & que l'amour tient enchaîné depuis le moment qu'une autre s'est rendue maîtresse absolue de son ame. Pardonnez-moi, dis-je, Mademoiselle, une chose dont je ne suis point coupable. Retournez dans votre chambre, je vous prie, & ne me rendez point encore plus ingrat à force de faveurs. Mais si vous trouvez en moi quelque autre chose que l'amour qui puisse payer celui que vous me témoignez, demandez-le hardiment. Je jure par les yeux de cette belle & douce ennemie, dont je suis esclave, que je vous le donnerai dans le moment, quand vous me demanderiez une tresse des effroyables cheveux de *Meduse*, la toison d'or, ou les rayons du soleil même. Ma maîtresse n'a pas besoin de tout cela, monsieur le chevalier, répondit Maritorne. Et de quoi donc, sage & discrete gouvernante? reprit Don Quichotte. Donnez-lui seulement une de vos belles mains, poursuivit la servante, pour l'appaiser au moins en quelque façon, & soulager un peu l'ardeur qui l'a amenée à travers mille dangers auxquels elle s'est exposée de la part de son pere, qui la hacheroit en mille pieces, s'il avoit la moindre connoissance de ce que l'amour lui fait faire ici pour vous. Ha! je voudrois bien l'avoir vu, repliqua Don Quichotte; &, plût à Dieu! Mais il s'en gardera bien, s'il n'a envie de faire la plus terrible & la plus malheureuse fin qu'ait jamais fait un pere, pour avoir porté une main insolente sur les membres délicats de son amoureuse fille.

Maritorne ne doutoit nullement que Don Quichotte ne donnât sa main à sa jeune maîtresse, après le serment qu'il venoit de faire; &, pensant au tour qu'elle vouloit lui jouer, alla promptement chercher le licou de l'âne de Sancho. Elle revint

avec, précisément dans le moment que le courtois chevalier s'étoit levé debout sur la selle de son cheval, pour atteindre à la fenêtre où il voyoit la jeune fille, qu'il croyoit être amoureuse de sa bonne mine & de son mérite. Alors il lui tendit la main, en disant : Tenez, Madame, voilà cette main que vous me demandez, ou plutôt ce fléau des méchants qui troublent la terre par leurs violences; cette main, dis-je, que jamais aucune dame n'a eu l'avantage de toucher, non pas même celle qui peut disposer entiérement de mon corps & de mon ame. Je ne vous la donne pas pour la baiser, mais pour que vous admiriez l'entrelacement de ses nerfs, l'assemblage & la liaison de ses muscles, l'enflure & la grosseur de ses veines, par où vous pourrez juger quelle doit être la force d'un bras dont la main est si bien composée. Nous le verrons tout-à-l'heure à notre aise, dit Maritorne. Alors, ayant fait un nœud coulant à un des bouts du licou, elle le jetta au poignet de Don Quichotte, & attacha fortement l'autre à un des barreaux de la fenêtre.

Le chevalier sentant la rudesse de la corde, qui lui serroit si fort le poignet, ne savoit qu'en penser. Il me semble, ma belle demoiselle, dit-il en se radoucissant, que vous avez plus envie de déchirer ma main que de la caresser. Épargnez-la, de grace; elle n'a point de part au mal que je vous fais souffrir. Il n'est pas juste que vous vous en vengiez sur une partie innocente. Si vous avez quelque mal de cœur, vous ne devez pas en demeurer là, & je me livre moi-même tout entier à votre ressentiment. Don Quichotte perdoit en l'air un discours si galant. En effet, sitôt qu'elles virent qu'il étoit si bien là, qu'il ne pouvoit se défaire, les deux bonnes pieces se retirerent, en crevant de rire. Le pauvre chevalier demeura donc dans cette douloureuse attitude, mourant de peur qu'il ne prît fantaisie à Rossinante

de

de redoubler ſon ſupplice en s'écartant, ſoit pour paître, ſoit par quelque autre caprice. Dans cette inquiétude, il n'oſoit ſe remuer; à peine oſoit-il retirer ſon haleine, tant il craignoit de faire quelque mouvement qui impatientât ſon cheval; lequel, heureuſement pour lui, étoit d'un naturel ſi tranquille, qu'il ſeroit demeuré dans la même place pendant un ſiecle entier. Après avoir été ainſi quelque temps, voyant que les deux créatures étoient diſparues, il commença à croire qu'il y avoit dans tout ceci de l'enchantement. Malgré tout cela, il ne laiſſoit pas de tirer le bras de toute ſa force, & toujours par meſure & en tâtonnant, de peur que Roſſinante ne ſe remuât. Mais toute ſon adreſſe fut inutile, & tous ſes efforts ne firent que reſſerrer encore davantage le nœud; de ſorte que le pauvre homme étoit dans une grande angoiſſe, contraint de ſe tenir ſur la pointe des pieds, & ne pouvant ſe remettre en ſelle ſans s'arracher le poignet. O! combien de fois ſouhaita-t-il, ſe voyant en cet état, d'avoir cette tranchante épée d'Amadis, laquelle défaiſoit toutes ſortes d'enchantements! Combien de fois maudit-il ſa mauvaiſe fortune, qui, privant toute la terre du ſecours de ſon bras, le privoit auſſi lui-même des occaſions d'acquérir de la gloire! Combien de fois réclama-t-il le nom de ſa Dulcinée du Toboſo! Combien de fois appella-t-il Sancho, ſon fidele écuyer, qui, étendu dans l'écurie ſur le bât de ſon âne, & enſeveli dans un profond ſommeil, ne penſoit ſeulement pas qu'il y eût un Don Quichotte au monde! Combien de fois demanda-t-il du ſecours aux ſages *Ligandes* & *Alquiſe!* Combien de fois invoqua-t-il, mais fort inutilement, la fée *Urgande*, ſa chere amie! Enfin, il étoit ſi perſuadé de ſon enchantement, que lui confirmoit encore l'incroyable tranquillité de Roſſinante, qu'il ne douta point que ſon cheval & lui ne duſſent paſſer ainſi quelques ſiecles,

cles, ſans boire, ni manger, ni dormir, juſqu'à ce qu'un plus ſavant enchanteur vînt défaire le charme.

Cependant, le jour commençant à paroître, deux cavaliers, en bon équipage, vinrent frapper à l'hôtellerie. Don Quichotte les ayant apperçus, pour faire le devoir d'une bonne ſentinelle, leur cria d'une voix fiere & arrogante: Chevaliers, ou écuyers, ou qui que vous puiſſiez être, vous n'avez pas beſoin de frapper à la porte de ce château. Ne voyez-vous pas, qu'à l'heure qu'il eſt, ceux qui ſont dedans repoſent; & qu'on n'a pas accoutumé d'ouvrir les fortereſſes qu'après le ſoleil levé? Hé, quelle diable de fortereſſe ou de château eſt ceci, dit l'un des cavaliers, pour nous obliger à toutes ces cérémonies? Si vous êtes l'hôte, faites-nous ouvrir promptement, car nous ſommes preſſés. Chevaliers, repartit Don Quichotte, eſt-ce que j'ai la mine d'un hôte? Je ne ſais de quoi vous avez la mine, dit l'autre; mais je ſais bien que vous rêvez d'appeller cette hôtellerie un château. C'en eſt pourtant un, repartit Don Quichotte, des meilleurs de la province; & il y a telle perſonne dedans qui s'eſt vue le ſceptre à la main & la couronne ſur la tête. Les cavaliers, qui avoient en tête des affaires un peu plus ſérieuſes que les folles viſions de notre chevalier, recommencerent à frapper de ſi grande force, qu'ils éveillerent tout le monde; & l'hôte vint leur ouvrir la porte. Il arriva alors qu'une jument, que montoit un des cavaliers, s'en vint ſentir Roſſinante, qui, tout mélancolique, & les oreilles baſſes, ſoutenoit le corps alongé de ſon maître. Ce pauvre animal, qui n'étoit pas de bois, quoiqu'il fût ſi maigre qu'on l'auroit pris pour tel, voulut à ſon tour s'approcher de la jument qui lui faiſoit careſſe. Mais il ne ſe fut pas plutôt remué, que les deux pieds de Don Quichotte gliſſerent: & il auroit tombé lourdement par terre, s'il n'eût

pas

pas été auſſi fortement attaché par le bras à la fenêtre. Aux cris épouvantables qu'il fit, lorſqu'il ſe vit ainſi ſuſpendu par le poignet, l'hôte leva les yeux, pour voir ce que ce pouvoit être. La malicieuſe Maritorne, que ces cris réveillerent, ſe gliſſa auſſi-tôt doucement dans le grenier; &, ayant détaché le licou, elle rendit enfin la liberté au chevalier, qui tomba rudement par terre, à la vue des cavaliers & de l'hôte, leſquels rirent beaucoup de cette comique & plaiſante aventure. Ces derniers demanderent à Don Quichotte, qui l'avoit mis dans cette plaiſante & douloureuſe poſture, & s'il y avoit long-temps qu'il y étoit? Mais lui, ſe relevant ſans rien dire, remonta ſur Roſſinante, embraſſa ſon écu, mit ſa lance en arrêt; &, faiſant quelques caracoles dans la campagne, revint au petit galop, criant: Quiconque dit, que j'ai été juſtement enchanté, ment fauſſement, & je lui en donne le démenti; & ſi madame la princeſſe de Micomicon veut me le permettre, je le défie & l'appelle en combat ſingulier. Les deux cavaliers furent fort ſurpris du diſcours de Don Quichotte. Mais l'hôte leur ayant appris la folie de ce chevalier errant, comme ils avoient d'autres affaires en tête, ils ne s'y arrêterent pas davantage, & le laiſſerent là avec ſes défis & ſes prétendus enchantements.

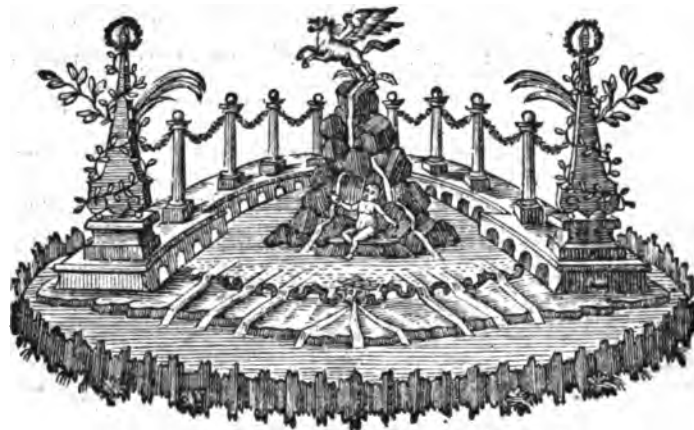
Notre chevalier étant rentré, fit le récit à la compagnie, qu'il avoit réveillée par ſes cris, de ce qui lui étoit arrivé pendant la nuit, & de la façon étrange dont il avoit été enchanté. Cette derniere folie fit imaginer au curé un expédient très-facile pour le ramener tranquillement chez lui, ſans qu'il fût beſoin que Dorothée, ni le cavalier qui l'accompagnoit, ſe donnaſſent la peine de le conduire juſques dans ſon village, conformément au premier plan qu'ils avoient concerté enſemble. Après que toute la compagnie eut félicité Don Quichotte ſur ſon heureuſe

délivrance, elle l'exhorta d'aller prendre un peu de repos, dont il devoit avoir, & dont il avoit réellement grand besoin. On eut bien de la peine à l'y résoudre; & il fallut que la fausse princesse de Micomicon, aux ordres de laquelle on a vu qu'il s'étoit dévoué, le lui ordonnât. Dès qu'il se fut retiré, le curé fit part à la compagnie du nouveau stratagême qu'il venoit d'imaginer, & que voici. Il venoit d'arriver dans l'hôtellerie un charretier, qui devoit quelques heures après continuer sa route, & passer par le village de Don Quichotte. L'idée du curé étoit de faire marché avec cet homme, pour l'y transporter sur sa charrette. Il ajouta que, pour qu'il ne pût s'échapper, il étoit d'avis de faire promptement construire, par le charpentier du village où ils étoient, une grande cage, ou geole, dans laquelle ils l'enfermeroient, pieds & mains liées; qu'il y avoit toute apparence que Don Quichotte feroit d'autant moins de résistance, qu'ayant l'imagination encore toute échauffée de son dernier enchantement, il ne manqueroit pas de se persuader que son enlévement & sa captivité seroient encore l'ouvrage de quelque malicieux négromant, au service du géant Pantafilando, qui lui auroit joué ce tour, pour se maintenir dans l'injuste usurpation du royaume de Micomicon : enfin, que dans cette folle imagination, il se laisseroit conduire, sans aucun obstacle de sa part, par-tout où l'on voudroit, fût-ce aux extrémités du monde. Ce bon curé prit & suivit d'autant plus volontiers ce parti, que Cardenio & Dorothée ayant appris des nouvelles, l'une de son amant, & l'autre de sa maîtresse, dans l'hôtellerie, où le hazard les avoit fait se rencontrer, les offres qu'il leur avoit faites de les emmener chez lui, pour chercher les moyens de retrouver Don Fernand & Lucinde, devenoient absolument inutiles.

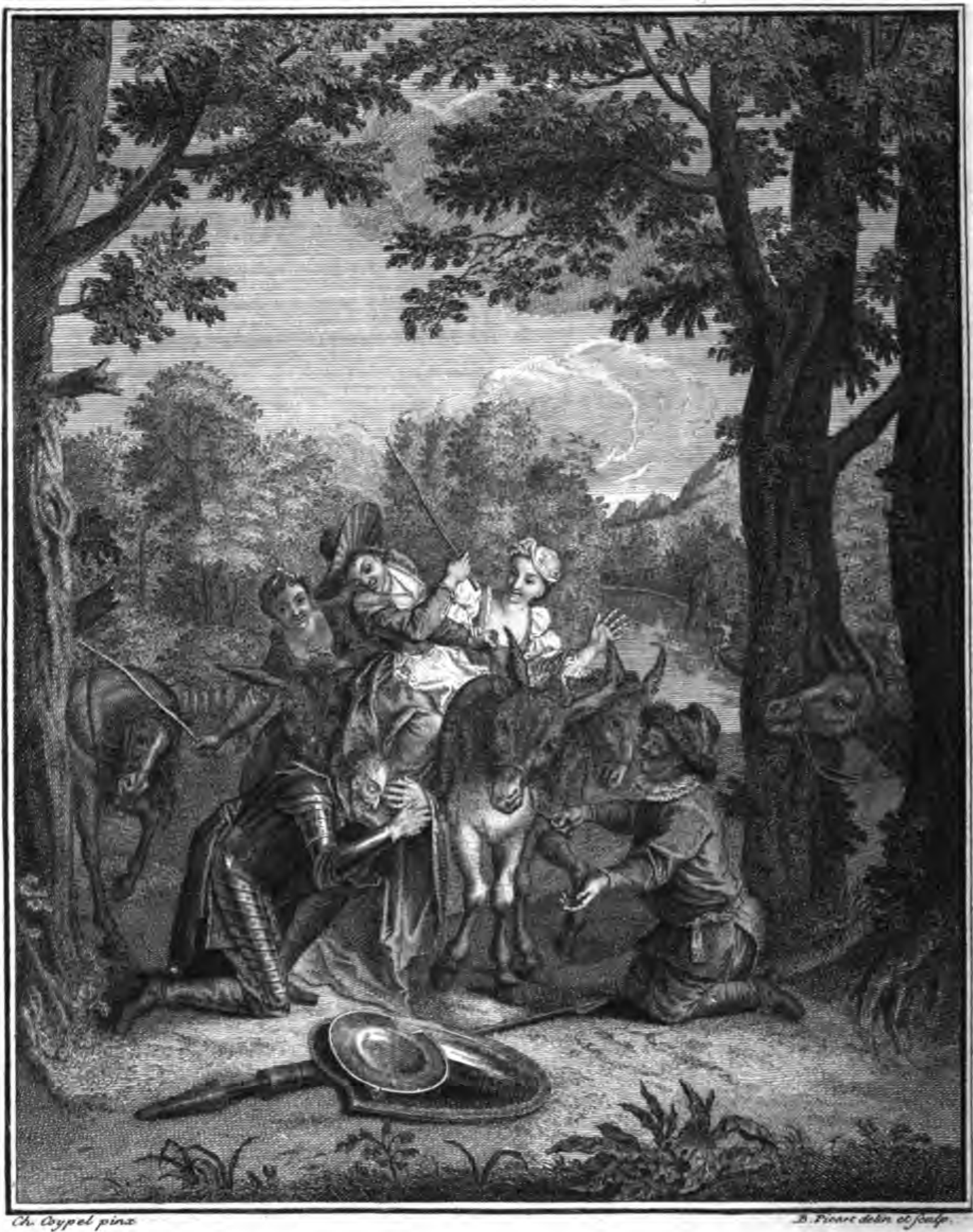
Toute la compagnie applaudit fort au nouveau stratagême ima-

imaginé par le curé, qui prit ſur le champ toutes les meſures néceſſaires pour le faire réuſſir. Il convint de prix avec le charretier, qu'il inſtruiſit du rôle qu'il devoit jouer. La cage, ou la geole, fut commandée, & prête deux heures après. Don Quichotte, qui dormoit alors très-profondément, fut non-ſeulement lié ſans qu'il le ſentît, mais encagé & mis ſur la charrette, où il ne ſe réveilla que lorſqu'elle étoit déja en chemin. Quel fut ſon étonnement, lorſqu'ouvrant les yeux il ſe vit en cage comme un oiſeau, & garrotté comme un brigand! Il ſe les frotta & refrotta plus de cent fois, croyant d'abord qu'ils le trompoient. Mais voyant enfin que la choſe n'étoit que trop réelle, ſon imagination ſe démontant à l'ordinaire, ne lui permit pas de douter un moment, comme le curé l'avoit bien prévu, que tout ceci ne ſe fît pas encore par un nouvel enchantement. Comme il avoit reconnu, par ſa propre expérience, qu'il n'avoit pas le pouvoir de le défaire, non-ſeulement il ne fit aucun effort pour ſe procurer la liberté, mais il ſe laiſſa conduire où l'on vouloit. Toute ſa colere s'exhala ſimplement en un torrent d'injures, d'imprécations & de défis contre les enchanteurs de Pantafilando, qui, redoutant la force de ſon bras, & la grandeur de ſon courage, n'avoit point trouvé, diſoit-il, d'autre expédient pour ſauver ſa tête, qui, ſans cela, étoit à bas, & pour fruſtrer la princeſſe Micomicona du trône de ſes ancêtres. Grace à cette folle imagination, notre chevalier errant ſe laiſſa paiſiblement remener à ſon village, où le curé le remit entre les mains de ſa niece & de ſa gouvernante, leur recommandant à l'une & à l'autre de bien prendre garde qu'il ne fît encore une eſcapade, & leur racontant la peine qu'il avoit eue à le ramener à la maiſon. A la vue de leur pauvre maître, qui avoit plus l'air d'un ſquélette ambulant que d'un homme, ces deux pitoyables femelles ſe mi-

rent à jetter des cris qui auroient fait fendre des pierres. Elles fulminerent mille malédictions contre les livres de chevalerie; & leur emportement alla jusqu'à conjurer le ciel de confondre, jusques dans le centre des enfers, les auteurs de tant d'impostures & d'extravagances. Enfin, elles ne songerent qu'à veiller continuellement le pauvre Don Quichotte, perpétuellement allarmées de la crainte de le reperdre sitôt qu'il seroit en meilleure santé; ce qui ne manqua pas d'arriver de la maniere qu'on le verra dans le chapitre suivant.



PLAN-



Ch. Coypel pinx. B. Picart delin. et sculp.

Don Quichotte trompé par Sancho prend une Paysanne pour Dulcinée.

PLANCHE X.

Troisieme échappée de Don Quichotte. Voulant aller au Toboso prendre congé de sa dame, il est trompé par Sancho, qui lui fait prendre une paysanne, qu'il rencontre, pour sa Dulcinée.



N des conseils que le curé avoit donné à la niece & à la gouvernante de Don Quichotte en le remettant entre leurs mains, étoit d'avoir grand soin de le dissiper & de le divertir, & plus encore de lui donner des nourritures solides & succulentes, comme bonnes soupes, consommés, & autres mets semblables, pour lui rétablir le cerveau, où paroissoit être son plus grand mal. Elles en userent ainsi pendant un mois; & étoient d'autant plus résolues de continuer, qu'elles remarquerent avec plaisir, que le bon gentilhomme avoit des moments où il parloit avec tout le bon sens imaginable. Le curé apprenant cette bonne nouvelle, voulut s'en assurer par lui-même. Il vint dans cette vue lui rendre une visite. Jamais on ne raisonna avec plus de solidité & plus de justesse que fit Don Quichotte sur les matieres d'état, par lesquelles le curé entama la conversation. C'est ce qui fit croire au pasteur, que ce pauvre gentilhomme étoit entiérement revenu dans son bon sens. Pour éprouver si le changement étoit entier, il le mit sur une autre matiere, & lui fit part du bruit qui couroit alors d'un armement considérable que faisoit le Turc, & qui allarmoit fort la cour d'Espagne. A ces mots de Turc & d'armée, Don Quichotte répondit gravement, que la cour avoit grand tort de s'allarmer d'une chose

qui n'étoit qu'une bagatelle des plus aiſées à diſſiper. Le roi, pourſuivit-il, n'a beſoin pour cela, que de faire publier à ſon de trompe, que tous les chevaliers errants de ſon royaume aient à ſe rendre, à jour nommé, à ſa cour. Quand il n'y en auroit ſeulement qu'une demi-douzaine, il pourroit bien y en avoir parmi eux un qui viendroit à bout tout ſeul de cette grande armée de Turcs, quelque nombreuſe qu'elle puiſſe être. Croyez-vous, monſieur le curé, que ce ſoit une choſe ſi nouvelle, qu'un chevalier errant ait défait ſeul une armée de vingt mille hommes, auſſi aiſément que s'ils n'avoient eu tous enſemble qu'une ſeule tête? Hé! combien d'hiſtoires ſont pleines de ces prodiges! Vraiment, c'eſt grand dommage que Don Belianis, ou quelqu'un de cette multitude innombrable des deſcendants d'Amadis de Gaule, ne vivent plus dans ce ſiecle! Qu'il feroit beau les voir aux mains avec ces Mahométans! Croyez qu'il n'en retourneroit guères à Conſtantinople! Mais, patience! Dieu aura ſoin de ſon peuple, & ſuſcitera peut-être quelqu'un, qui, s'il n'a pas autant de réputation que les chevaliers errants du temps paſſé, aura pour le moins autant de courage. Dieu m'entend: je n'en dis pas davantage. Que le Turc deſcende ou monte, quand il voudra, avec toute ſa puiſſance: encore une fois, Dieu m'entend bien.

A ce diſcours le curé reconnut, que Don Quichotte étoit plus fou & plus entêté que jamais de ſa chevalerie errante. Il en avertit ſa niece & ſa gouvernante; leur recommandant à l'une & à l'autre de le veiller de plus près que jamais, faute de quoi il ne manqueroit pas de faire une troiſieme eſcapade. Il diſoit vrai. En effet, une belle nuit, lorſqu'elles y penſoient le moins, ayant pris ſecrétement tous ſes arrangements avec Sancho Pança, lequel n'étoit pas devenu plus ſage que lui, ils s'échapperent

tous

tous les deux de la maiſon, pour courir les champs, & chercher encore des aventures.

Avant de s'y expoſer, notre chevalier errant crut qu'il devoit aller prendre congé de ſon incomparable Dulcinée, dans l'eſpérance qu'il recevroit d'elle quelque marque d'amitié, qui lui procureroit un heureux ſuccès dans toutes ſes entrepriſes. Ils prirent pour cet effet la route du village du Toboſo, où ils arriverent environ ſur le minuit. Tout y étoit plongé dans un profond ſommeil, à la réſerve de nos deux aventuriers, à qui leur folie ſeule pouvoit faire courir les champs à une pareille heure. Don Quichotte, qui brûloit de voir ſa divine Dulcinée, ordonna à Sancho de le conduire droit à ſon palais. Tu dois ſavoir, lui dit-il, dans quel quartier, quelle place, & quelle rue de la ville il eſt ſitué; y étant déja venu une fois ſaluer de ma part ce merveilleux aſſemblage de graces & de beauté. Si je m'en ſouviens bien, répondit Sancho, il me ſemble que la maiſon de cette dame eſt dans un cul-de-ſac. Rêves-tu, Sancho? repliqua Don Quichotte. Et où as-tu jamais entendu dire, que les maiſons royales ſoient bâties en de pareils endroits? Monſieur, lui repliqua Sancho, chaque pays a ſes coutumes : & peut-être que c'eſt la coutume du Toboſo de bâtir les palais & les grands édifices dans les petites rues. Mais à propos, Monſieur, comme par tout ce que je vous ai entendu raconter de madame Dulcinée, je juge que vous devez l'avoir vue plus de cent mille fois, ſa maiſon vous doit être ſi familiere & ſi connue, que vous pourriez vous-même m'y conduire, comme l'on dit, les yeux fermés. O! homme de peu de cervelle! reprit Don Quichotte. Ne t'ai-je pas dit cent fois que je n'avois jamais vu cette incomparable princeſſe, que je n'ai jamais mis le pied dans ſon palais, que je n'en ſuis amoureux que ſur la réputation qu'elle a d'être la plus

belle

belle & la plus vertueuſe princeſſe du monde? Ah, je vous entends à cette heure, reprit Sancho. Hé bien, je vous en livre autant; car je ne l'ai jamais vue, non plus que vous, que par ouï-dire. Jugez après cela ſi je puis trouver ſa maiſon à l'heure qu'il eſt, qu'il fait noir comme dans un four. Paſſe encore s'il faiſoit jour; je chercherois dans tous les coins & recoins du village: j'irois, de porte en porte, demander où eſt le palais de la princeſſe Dulcinée; en un mot, je ferois tant que je le trouverois à la fin, ou le diable l'auroit emporté. Ainſi, croyez-moi, Monſieur, le meilleur parti que nous ayons à prendre, eſt de nous retirer dans un petit bois que j'apperçois ici près, où nous pourrons attendre le jour; &, dès qu'il commencera à paroître, j'irai à la découverte. Sitôt que j'aurai trouvé ce que nous chercherions à préſent fort inutilement, j'irai dire à madame Dulcinée que vous êtes ici près, & que vous la priez humblement de lui accorder l'honneur de la voir, ſans faire de tort à ſon honneur. Notre amoureux chevalier goûta fort l'avis de Sancho, & ils prirent enſemble la route du bois dont il venoit de parler.

Ils n'y eurent pas paſſé deux heures, que le jour commença à paroître. Don Quichotte, impatient de voir ſa maîtreſſe, ordonna à Sancho de reprendre la route du Toboſo, à quoi celui-ci obéit. A peine fut-il hors du bois, que, réfléchiſſant ſur la folie de ſon maître, dont l'imagination transformoit en princeſſe une chétive payſanne, & ſa miſérable chaumiere en un ſuperbe & magnifique palais; & conſidérant d'ailleurs, que la ſotte ambaſſade dont il venoit de ſe charger, pourroit lui attirer quelques volées de coups de bâton, ou quelque grêle de pierres, dont il n'avoit que faire, il réſolut de le tromper, comme il avoit déja fait une fois, lorſqu'il l'avoit envoyé faire à Dulcinée le récit

de

de la pénitence qu'il faisoit pour l'amour d'elle dans la montagne noire. Mon maître étant fou comme il est, se dit-il à lui-même, & d'une folie qui lui fait souvent prendre une chose pour une autre, des moulins pour des géants, des troupeaux de moutons pour des armées, des hôtelleries pour des palais & des châteaux, & mille autres sottises pareilles, il ne sera pas difficile de lui faire croire, que la premiere paysanne, que je trouverai ici autour, est la dame Dulcinée. S'il ne veut pas m'en croire, j'en jurerai; & s'il persiste encore dans son opiniâtreté, je lui persuaderai que quelque enchanteur, pour le faire enrager, aura changé sa princesse en paysanne.

Pour donner plus de vraisemblance à la fourbe qu'il méditoit, & mieux amuser encore Don Quichotte, Sancho resta une bonne partie de la journée dans cet endroit. Il remontoit sur son âne, pour aller au Toboso, lorsqu'il vit venir de ce côté-là trois paysannes, montées chacune sur leur âne. A peine les eut-il apperçues, qu'il courut au grand trot dire à son maître, que madame la princesse Dulcinée, accompagnée de deux de ses demoiselles, venoit pour le voir, & qu'il eût à donner des deux à Rossinante, pour aller au devant d'elle. Peu s'en fallut que la joie que lui causa cette faveur inattendue, n'achevât de lui bouleverser l'esprit. Elle lui parut si extraordinaire, qu'il douta quelques moments qu'elle fût réelle. Mais Sancho l'ayant rassuré par ses serments, ils coururent tous les deux de toutes les jambes de leurs bêtes, & gagnerent en moins de rien le grand chemin, où ils joignirent les trois paysannes. Aussi-tôt, Sancho sauta de dessus son grison, & après avoir arrêté un des ânes par le licou, s'étant mis à genoux : O! princesse, s'écria-t-il, reine & duchesse de la beauté, que votre hautesse reçoive en grace ce chétif chevalier son esclave, qui est là froid comme

un marbre, ſans force & ſans pouls, de ſe voir devant votre magnifique préſence. Je ſuis Sancho Pança, ſon écuyer, pour vous ſervir : & lui, c'eſt le miſérable & vagabond chevalier Don Quichotte de la Manche, qu'on appelle autrement *le chevalier de la triſte figure.* Notre chevalier tranſi d'amour, étoit auſſi à genoux auprès de Sancho, pendant qu'il faiſoit cette harangue : & voyant que celle qu'il traitoit de princeſſe n'étoit qu'une payſanne groſſiere, avec un viſage bourſoufflé & un gros nez camard, il étoit dans une telle confuſion, qu'il n'oſoit ouvrir la bouche. De leur côté, les villageoiſes n'étoient pas moins étonnées de voir à leurs genoux ces deux hommes ſi plaiſamment équipés, & qui leur barroient le chemin. Mais celle que Sancho avoit arrêtée, prenant la parole : Meſſieurs, leur dit-elle avec une mine refrognée, vous devons-nous quelque choſe pour nous arrêter comme vous faites? Paſſez votre chemin, & nous laiſſez aller, car nous ſommes preſſées. O! grande princeſſe, répondit Sancho, dame univerſelle du Toboſo, comment votre cœur magnanime ne s'amollit-il point, voyant aux pieds de votre ſublime préſence la colonne & l'arc-boutant de la chevalerie errante! Oui-da, oui-da, je t'en ponds! dit une des payſannes. Voyez un peu comme ces meſſieurs ſe moquent des filles de village; comme ſi nous n'avions pas le nez au milieu du viſage auſſi-bien que les autres. A d'autres, Meſſieurs, à d'autres; ceux-là ſont pris. Pouſſez votre fortune ailleurs, & nous laiſſez aller notre chemin.

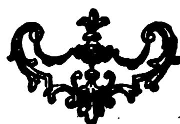
Leves-toi, Sancho, leves-toi, dit triſtement Don Quichotte. Je vois bien que ma mauvaiſe fortune n'eſt point laſſe de me perſécuter, & qu'il n'y a point de contentement à eſpérer pour moi dans le monde. Et toi, continua-t-il en adreſſant la parole à la payſanne, ſoleil vivant de la beauté humaine, chef-d'œuvre

des

des cieux, miracle de tous les ſiecles, unique remede de ce cœur affligé qui t'adore, quoiqu'un enchanteur, ennemi de ma gloire, me pourſuive, & voile pour moi ſeul ton incomparable beauté, ne laiſſes pas, je t'en conjure, de me regarder amoureuſement, ſi ce n'eſt qu'il m'ait auſſi donné la figure de fantôme, pour me rendre horrible à tes yeux! Tu vois, adorable Princeſſe, quelle eſt ma ſoumiſſion & mon zele; & que malgré l'artifice de mes ennemis, mon cœur ne laiſſe pas de te rendre les hommages qu'il doit à la véritable beauté. Hé oui, ma foi, répondit la payſanne, nous ſommes venues ici tout exprès pour entendre vos philoſophies! laiſſez-nous paſſer, Meſſieurs: nous n'avons point de temps à perdre. A ces mots, Sancho ſe leva, & lui fit place, charmé du tour qu'il venoit de jouer à ſon maître, qui avoit ſi bien donné dans le panneau.

A peine la prétendue Dulcinée ſe vit-elle libre, qu'elle piqua ſon âne à grands coups d'aiguillon, & le fit courir de toute ſa force à travers le pré. Le baudet, preſſé & fatigué de l'aiguillon plus qu'à l'ordinaire, couroit par ſauts & par bonds, tirant de grandes ruades; & fit tant, qu'il jetta enfin madame Dulcinée par terre. A cette vue, l'amoureux Don Quichotte courut la relever, pendant que Sancho remettoit le bât qui avoit tourné ſous le ventre de l'âne. Le bât raccommodé, & mieux ſanglé, notre chevalier voulut prendre ſa dame enchantée entre ſes bras, pour la remettre ſur ſon âne: mais la payſanne ſe relevant, & ayant en même temps reculé deux ou trois pas, pour mieux ſauter, mit les mains ſur la croupe de ſon âne, & d'un ſaut léger ſe trouva dans le bât, jambe deçà, & jambe delà. Alors ſes compagnes & elle ſe mirent à fuir à toutes jambes, & elles coururent ainſi plus d'une demi-lieue, ſans oſer ſeulement tourner la tête. Don Quichotte les ſuivit des yeux autant qu'il

put; & lorſqu'il vit qu'elles ne paroiſſoient plus : Sancho, dit-il, que te ſemble de la main des enchanteurs ? Vois-tu combien ces poltrons m'en veulent, & avec quel artifice ils me privent du plaiſir que je devois prendre à voir l'incomparable Dulcinée ? Vit-on jamais un homme plus malheureux que moi, & ne ſuis-je pas un exemple du malheur même ? Fut-il jamais une méchanceté pareille à celle-là, de transformer une princeſſe, qui eſt la beauté même, & dont la divine préſence répand par-tout l'odeur agréable de l'ambre & de tous les parfums les plus exquis, en une payſanne laide & groſſiere, dont la bouche, à ce que j'ai ſenti lorſqu'elle nous a parlé, répand une odeur d'ail & d'oignon crud, qui m'a fait ſoulever le cœur ? O ! canailles maudites, s'écria Sancho. Enchanteurs excommuniés ! n'aurai-je jamais le plaiſir de vous voir tous enfilés dans une même broche, & enfumés comme des harengs-ſorets ? Vous en ſavez bien long, gens maudits de Dieu, & vous en faites encore davantage. Puiſſe monſieur Belzébut, à qui je vous donne, & à qui vous appartenez tous, vous rendre ſelon vos œuvres ! En tenant ce diſcours, le matois d'écuyer avoit bien de la peine à s'empêcher de rire, voyant la crédulité & l'extravagance de ſon maître ; & il ſe réjouiſſoit dans le cœur de l'avoir ſi finement trompé. Mais il ne ſavoit pas qu'autant lui en pendoit à l'oreille ; & que, comme ſon maître venoit d'être ſa dupe, il alloit de même être celle d'un payſan de ſon village, qui lui donna la plus terrible frayeur qu'il eût jamais eue de ſa vie. Voici à quelle occaſion.



PLAN-



Ch. Coypel pinx. B. Picart sculp.

Le Bachelier Sanson Carasco, sous le nom du Chevalier des Miroirs, est vaincu par Don Quichotte qui lui ordonne d'aller se jetter aux pieds de Dulcinée.

PLANCHE XI.

Combat entre le bachelier Sanſon Caraſco, ſous le nom de chevalier des Miroirs, & Don Quichotte. Le premier eſt vaincu par le ſecond, qui lui ordonne de s'aller jetter aux pieds de Dulcinée.



ON Quichotte n'étoit pas ſorti ſi ſecrétement de ſa maiſon, pour aller de nouveau chercher des aventures, que l'on n'eût appris quelque choſe de ſon deſſein par Sancho Pança, qui en avoit donné avis à un certain bachelier de Salamanque, nommé Sanſon Caraſco, ami de notre chevalier errant. Caraſco n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il en alla faire part au curé, avec lequel il conféra ſur les moyens que l'on pourroit mettre en uſage pour guérir ce pauvre gentilhomme de ſa folie. Le curé, qui déja avoit eſſayé de le faire, doutoit que l'on en pût jamais venir à bout. Mais le bachelier, plus hardi, ou, pour mieux dire, plus téméraire, crut qu'il y réuſſiroit. Il imagina pour cela un expédient, qui lui parut infaillible. Ce fut de ſe déguiſer lui-même en chevalier errant, de courir après Don Quichotte, de le défier au combat, & de le vaincre; ce qui ne lui paroiſſoit pas fort difficile : &, ſe ſervant alors de ſon avantage, de lui ordonner de ne point ſortir de deux ans de ſa maiſon, ce qu'il obſerveroit ſans doute religieuſement, pour ne pas contrevenir aux loix de la chevalerie; & que, pendant ce temps-là, il oublieroit ſes extravagantes imaginations, & guériroit de ſa folie, à moins qu'elle ne fût abſolument incurable. Le

curé ayant approuvé cet expédient, quoiqu'il ne répondît pas du ſuccès, Caraſco s'équipa en chevalier errant, prit le ſurnom de *chevalier des Miroirs*, & ſe fit ſuivre d'un payſan nommé *Cécial*, dont il fit ſon écuyer. Ce dernier, pour n'être point reconnu de Sancho, dont il étoit compere, s'étoit mis un nez poſtiche, d'une longueur & d'une difformité ſi étrange, qu'il le rendoit totalement méconnoiſſable.

Notre bachelier & ſon écuyer, ainſi traveſtis, ſuivirent Don Quichotte de ſi près, qu'ils l'atteignirent dans le bois, où il s'étoit retiré de nouveau, après l'aventure de la payſanne que nous venons de raconter. Caraſco ne l'eut pas plutôt apperçu ſous des arbres, où il ſoupoit au frais avec ſon écuyer, que, deſcendant de cheval, & ſe mettant auſſi au pied d'un arbre, il ſe mit à chanter un air tendre, après lequel il proféra, d'une voix plaintive & dolente, les paroles ſuivantes : O! la plus belle, mais la plus ingrate de toutes les femmes, ſéréniſſime *Caſildée de Vandalie!* Comment eſt-il poſſible que vous puiſſiez conſentir que ce chevalier, eſclave de votre beauté, conſume ſa vie à errer ainſi par le monde, expoſé à des travaux infinis? Ces dernieres paroles firent connoître à Don Quichotte qu'elles partoient d'un chevalier errant, maltraité par ſa maîtreſſe. Comme il étoit naturellement compatiſſant, il ſe leva, pour voir qui ce pouvoit être, & s'approcha de Caraſco, que ſon déguiſement l'empêcha de reconnoître, & qui lui raconta l'hiſtoire, ou, pour parler plus juſte, la fable ſuivante.

Vous ſaurez, Monſieur, lui dit-il, que la deſtinée, & mon choix, m'ont rendu amoureux de l'incomparable Caſildée de Vandalie. Je l'appelle incomparable, parce qu'il n'y a point de femme au monde qui puiſſe égaler ſa beauté & ſon mérite. Mais, s'il m'eſt permis de le dire, il n'y en a point auſſi qu'elle ne

ſur-

ſurpaſſe en ingratitude. Quelques choſes que j'aie fait pour elle, & quelques offres que je lui aie faites, elle n'a jamais récompenſé mes intentions & mes ſervices, qu'en me faiſant ſouffrir des travaux plus grands que ceux d'Hercule, ſur l'eſpérance dont elle m'a toujours abuſé, de me récompenſer pleinement à la fin de chaque aventure qu'elle me faiſoit entreprendre. Je ne m'engagerai point ici à vous en faire le détail. Figurez-vous tout ce qu'il y a de plus périlleux, & les entrepriſes les plus téméraires. J'ai tout hazardé pour elle, & j'ai été aſſez heureux pour ſortir glorieux de tous mes combats. Un jour, entre autres, elle m'ordonna de parcourir toute l'Eſpagne, & de faire confeſſer, par la force de mon bras & de cette épée, à tous les chevaliers qui y cherchent des aventures, qu'elle eſt ſeule digne de la couronne de la beauté, & que je ſuis le plus vaillant & le plus amoureux chevalier de l'univers. Depuis ce commandement j'ai parcouru une grande partie de l'Eſpagne, & j'y ai vaincu tous les chevaliers qui ont été aſſez hardis pour me contredire. Mais la plus belle victoire que j'y aie remportée, c'eſt d'avoir vaincu en combat ſingulier le grand & le fameux chevalier Don Quichotte de la Manche, de lui avoir fait confeſſer que Caſildée eſt incomparablement plus belle que Dulcinée du Toboſo; victoire à jamais glorieuſe pour moi, & dans laquelle je puis me vanter d'avoir vaincu tous les chevaliers du monde, puiſque le grand Don Quichotte dont je vous parle, les a tous vaincus.

Un démenti tout net fut toute la réponſe que Don Quichotte fit au chevalier des Miroirs, qu'il défia auſſi-tôt au combat, après lui avoir fait connoître qu'il étoit lui-même ce grand Don Quichotte, qu'il ſe vantoit fauſſement d'avoir vaincu. Caraſco accepta le défi; mais comme la nuit commençoit déja à être

fort

fort obſcure, & que ç'auroit été, dit-il, imiter les brigands & les poltrons, que de combattre dans les ténebres, la partie fut renvoyée au lever du ſoleil; mais à condition que le vaincu ſeroit à la diſcrétion du vainqueur, & ſeroit obligé de faire tout ce qu'il lui ordonneroit. Auſſi-tôt les deux chevaliers allerent trouver leurs écuyers, qui s'étoient retirés à l'écart, & auxquels ils ordonnerent de tenir leurs chevaux prêts le lendemain à la pointe du jour, parce qu'ils devoient tous les deux ſe battre d'une maniere ſanglante.

A cette nouvelle, Sancho fut d'autant plus conſterné, qu'il avoit entendu raconter mille proueſſes du chevalier des Miroirs par ſon écuyer; de ſorte qu'il craignoit beaucoup pour ſon pauvre maître. Mais il fut bien autrement étonné, lorſque Cecial lui tint ce diſcours : Je crois que vous ſavez bien, monſieur Sancho, que ce n'eſt pas la coutume dans l'Andalouſie, que les écuyers reſtent les bras croiſés, pendant que leurs maîtres ſe battent. Ainſi, nous n'avons qu'à nous préparer à jouer demain des couteaux enſemble. Cette coutume, répondit Sancho, eſt bonne pour ceux qui ne ſavent que faire, & pour des déſeſpérés; mais, que ce ſoit l'uſage parmi les écuyers errants, je n'en ai jamais entendu parler à mon maître, quoiqu'il ſache par cœur toutes les loix de la chevalerie errante : &, après tout, monſieur l'écuyer, s'il y a une ordonnance comme celle-là, il faut qu'il y ait auſſi une peine contre les contrevenants; & j'aime mieux ſubir cette peine, qui ne va peut-être pas à la valeur de deux livres de cire, que de me faire donner quelque mauvais coup, & de me ruiner en emplâtres. Mais, il y a bien plus, mon cher monſieur : c'eſt que je n'ai point d'épée, & n'en ai jamais porté de ma vie, du moins qu'il m'en ſouvienne. A cela, dit l'écuyer, je ſais un bon remede. J'ai ici

deux

deux ſacs de toile, de même grandeur : vous en prendrez un, & moi l'autre; & nous nous en donnerons juſqu'aux gardes à grands coups de ſac. De cette maniere-là j'y conſens, dit Sancho : nos armes ſeront plus propres à ôter la pouſſiere de nos habits, qu'à nous faire des bleſſures. Comment l'entendez-vous? repartit l'écuyer. Je prétends que nous mettions une douzaine de gros cailloux dans les ſacs, de crainte que le vent ne les emporte; &, après cela, nous nous battrons en toute ſûreté. Comme vous dites cela! repartit Sancho. Vraiment, c'eſt une choſe bien douillette, qu'une douzaine de gros cailloux! Si vous avez la tête de bronze, tant mieux pour vous. Pour moi, je l'ai de chair & d'os. Mais, en un mot comme en mille, quand vous ne mettriez dans les ſacs que du coton ou de la ſoie, je ne ſuis pas en humeur de me battre. Que nos maîtres combattent autant qu'ils voudront, s'ils en ont tant d'envie. Pour nous, buvons & mangeons; c'eſt le plus court & le plus ſûr. Le temps aura bien ſoin de nous ôter la vie, ſans que nous l'accourciſſions nous-mêmes. Il ne faut pas ſe preſſer de cueillir ces prunes, elles tomberont de reſte quand elles ſeront mûres. Vous avez beau dire, repliqua l'écuyer, nous ne pouvons nous diſpenſer de nous battre; ne fût-ce qu'une petite demi-heure. Non, non, Monſieur, dit Sancho, pas une ſeule minute. Il ne ſera jamais dit, que je ſois aſſez ingrat pour battre un homme avec qui je viens de boire & de manger; ce ſeroit ne pas ſavoir vivre : & puis, qui diable ſe peut battre ſans être en colere? Ah! s'il n'y a que cela, reprit l'écuyer, le remede eſt facile, & tout prêt. Avant que nous commencions le combat, je m'approcherai tout doucement de vous; &, avec cinq ou ſix coups de poings dans les dents, & autant de coups de pieds dans le ventre, je ſuis aſſuré de réveiller votre colere; fût-elle

plus aſſoupie qu'une marmotte. Voilà tout ce que je puis vous dire. Il ſera bientôt jour, & nous nous reverrons : ſans adieu. A ces mots ils allerent rejoindre chacun leur maître, en attendant le jour.

Sancho l'attendit, & le vit arriver, ſans pouvoir fermer l'œil. Sans ceſſe il avoit devant les yeux & dans l'eſprit les menaces & l'épouvantable nez de *Cecial*, dont la longueur & la groſſeur démeſurée lui fit tant de peur à ſon réveil, qu'il en penſa tomber à la renverſe. Il étoit ſi prodigieux, qu'il ombrageoit preſque tout ſon corps. Outre cela, il avoit une groſſe boſſe au milieu, d'où ſortoient ſept à huit autres petits nez tout parſemés de verrues verdâtres & violettes, ſans compter qu'il deſcendoit trois doigts au deſſous de la bouche ; ce qui faiſoit un effet ſi terrible au viſage de l'écuyer, qu'on ne pouvoit le regarder ſans horreur. Sancho fut ſi épouvanté de cette hideuſe viſion, qu'il ſe voua dans ſon cœur à tous les ſaints & les pélerinages d'Eſpagne, pour être délivré de ce fantôme. Mais ſa frayeur augmenta bien autrement, lorſqu'à la pointe du jour il le vit arriver avec le chevalier des Miroirs, ſon maître, qui venoit accepter le combat propoſé la veille. Sancho, obligé de ſuivre le ſien, & effrayé par l'épouvantable nez de l'écuyer, pria Don Quichotte de vouloir bien le monter ſur un chêne qui étoit là, afin qu'il pût, lui dit-il, mieux voir le combat. C'étoit bien moins le nez que les coups de poings dans les dents, les coups de pieds dans le ventre, & les coups de ſac, que Cecial lui avoit propoſés, & qu'il redoutoit : mais ſa crainte diminua de beaucoup, lorſque Don Quichotte lui eut aidé à monter ſur le chêne, au ſommet duquel il grimpa plus promptement que n'auroit fait le ſinge le plus alerte. Pendant que Don Quichotte aidoit à Sancho à monter ſur l'arbre, le chevalier

valier des Miroirs s'étoit éloigné, pour prendre du champ, croyant que Don Quichotte auroit fait la même chose. Il tournoit bride pour aller à sa rencontre, lorsqu'ayant vu son adversaire occupé à autre chose, il s'arrêta au milieu de sa carriere, au grand plaisir de son cheval, qui n'en pouvoit déja plus. Cette action fut fatale au chevalier. En effet, Don Quichotte s'imaginant que son ennemi venoit fondre sur lui comme un tonnerre, pressa si vivement les flancs de Rossinante, que l'histoire remarque, qu'il prit enfin le galop, ce qu'on ne lui avoit encore jamais vu faire. Avec cette furie extraordinaire, il arriva auprès du chevalier des Miroirs, qui ne cessoit de talonner sa monture, lui enfonçant ses éperons jusqu'au bouton, sans pouvoir le faire remuer; ce qui fut cause que le pauvre chevalier ne put seulement pas mettre sa lance en arrêt. Don Quichotte, sans prendre garde à l'état où se trouvoit son ennemi, que, selon toutes les loix de la chevalerie, il ne devoit pas attaquer dans ce désordre, lui porta un coup de lance si violent, qu'il le désarçonna, & le renversa par terre, sans aucun signe de vie.

Dès que Sancho vit le chevalier par terre, il descendit de son arbre, avec tant de précipitation, qu'il pensa se rompre le cou. Aussi-tôt il courut à son maître, qui, s'étant déja jetté sur le chevalier des Miroirs, délaçoit son casque, pour voir s'il étoit mort, ou pour lui donner de l'air, s'il le trouvoit vivant. Mais quel fut son étonnement, lorsqu'il l'eut regardé au visage! Viens voir, Sancho, s'écria-t-il. Viens voir, mon enfant, ce que tu admireras, & que tu ne pourras croire! regarde, mon ami, quel est le pouvoir de la magie! considere & admire quelle est la malice des enchanteurs! S'il est bien difficile d'exprimer l'étonnement où étoit Don Quichotte, il est absolument impossible de décrire ici quel fut celui de Sancho, lorsque dans

le prétendu chevalier des Miroirs, il reconnut le bachelier Sanſon Caraſco. Il fit plus de cent ſignes de croix; s'imaginant que cette métamorphoſe étoit l'ouvrage du diable, ou du moins des enchanteurs. Il en étoit ſi perſuadé, qu'il conſeilla à ſon maître de l'achever, en lui plongeant deux ou trois fois ſon épée dans la gorge; ce que celui-ci alloit faire, ſi l'écuyer du pauvre chevalier des Miroirs, ayant ôté ſon grand nez, ne fût accouru, criant de toutes ſes forces: Arrêtez, arrêtez, Monſieur. Voulez-vous égorger le bachelier Sanſon Caraſco, votre bon ami? Don Quichotte & Sancho, ne lui voyant plus ſon effroyable nez, prirent encore ceci pour un nouvel enchantement. Il fallut, pour les convaincre du contraire, que l'écuyer tirât de ſa poche, & leur montrât ſon grand nez, qui étoit fait de carton, & de la figure que nous avons dépeinte ci-deſſus. Hé! ſainte Vierge, s'écria Sancho, en conſidérant l'écuyer dont il n'avoit plus de peur! n'eſt-ce pas là *Thomas Cecial*, mon compere? Oui, mon ami Sancho, c'eſt moi-même, répondit l'écuyer. Je vous dirai tout-à-l'heure par quelle aventure je me trouve ici. Mais, priez votre maître qu'il épargne le pauvre Sanſon Caraſco, notre bon voiſin.

Cependant, Caraſco ayant donné des ſignes de vie, & étant un peu revenu de ſon étourdiſſement, Don Quichotte lui porta l'épée à la gorge, en lui diſant: Chevalier, vous êtes mort, ſi vous ne confeſſez, que Dulcinée du Toboſo remporte le prix de la beauté ſur votre Caſildée de Vandalie; & ſi vous ne promettez qu'en cas que vous guériſſiez de vos bleſſures, vous irez au Toboſo vous préſenter de ma part devant ma dame, pour vous ſoumettre à tout ce qu'elle vous ordonnera: après quoi, ſi elle vous rend la liberté, vous reviendrez me chercher à la trace de mes exploits, pour me rendre compte de ce qui ſe

ſera

ſera paſſé entre elle & vous. Caraſco confeſſa, & promit tout ce que Don Quichotte exigea de lui. Alors, celui-ci l'ayant relevé, & ayant aidé à ſon écuyer à le remettre ſur ſon cheval, le pauvre bachelier prit congé de ſon vainqueur, pour s'aller faire remettre les côtes ; reconnoiſſant, par ſa propre expérience, qu'il n'y a jamais rien de bon à gagner avec les fous. De ſon côté, Don Quichotte & Sancho, étant auſſi remontés ſur leurs bêtes, prirent la route de Saragoſſe, où ils avoient appris qu'il devoit ſe faire, à quelques jours de là, des joutes & des combats de taureaux, dans leſquels notre chevalier comptoit bien faire admirer ſon adreſſe, ſa force & ſon courage. Mais il leur ſurvint tant d'aventures à l'un & à l'autre, qu'ils ne purent, & ne penſerent pas même à continuer leur route de ce côté-là, comme on le verra dans les chapitres ſuivants.



PLANCHE XII.

Hiſtoire de Baſile. Noces de Gamache. Entrée de bergers & de bergeres.



LA victoire, que nous venons de voir remporter à Don Quichotte, fut comme le prélude de plusieurs autres bonnes aventures, dans leſquelles il fit ſucceſſivement admirer ſon bon ſens & ſa folie; car, comme nous l'avons remarqué dans toutes les choſes qui n'avoient aucun rapport aux folles viſions de ſa chevalerie errante, c'étoit l'homme du monde qui parloit le mieux de tout, & en raiſonnoit le plus ſenſément. Le premier, qui, depuis ſa ſortie, fit l'expérience de ce contraſte des plus ſinguliers, fut un gentilhomme, nommé Don *Diego de Miranda*, lequel l'ayant rencontré, & fait route avec lui, l'emmena dans ſon château. Il y fut régalé pendant quatre jours, au grand contentement de Sancho, qui préféroit cette vie douce, & voluptueuſe pour lui, à toute la gloire chimérique des chevaliers errants. Mais Don Quichotte, dont la folie étoit de ſe croire l'homme du monde le plus néceſſaire au bonheur & au repos de l'univers, dont il ſe flattoit de pouvoir réparer les torts, & corriger les abus, après avoir fait beaucoup de remerciments à Don Diego de toutes ſes honnêtetés, ſe remit en marche pour chercher des aventures, qu'il ne douta point que ces quartiers ne lui fourniſſent en grand nombre.

Notre chevalier n'étoit pas à deux cents pas du château, qu'il rencontra quatre hommes, dont deux avoient l'air d'étudiants,

&

& les deux autres étoient deux laboureurs, montés tous les quatre ſur des ânes. Dès qu'ils virent Don Quichotte, ils ne manquerent pas d'être frappés d'étonnement, comme l'étoient tous ceux qui le voyoient pour la premiere fois : & ils eurent la même impatience de ſavoir quel pouvoit être un homme d'une figure, & dans un équipage ſi bizarre. Le chevalier les ſalua : &, ayant appris qu'ils alloient le même chemin que lui, il leur témoigna qu'il ſeroit bien-aiſe d'aller en leur compagnie. Comme leurs ânes alloient beaucoup plus vîte que Roſſinante, il les pria de marcher un peu plus lentement : &, pour les engager à l'attendre, il leur dit en peu de mots, qu'il faiſoit profeſſion de la chevalerie errante, & qu'il alloit chercher des aventures dans toutes les parties du monde; enfin, que ſon nom étoit Don Quichotte de la Manche. Seigneur chevalier, lui dit un des étudiants, ſi vous n'avez point de deſſein formé, comme il arrive aſſez ordinairement aux chercheurs d'aventures, il ne tiendra qu'à vous de vous trouver à des noces, qui ſeront aſſurément les plus magnifiques qu'on ait vues de long-temps dans toute la Manche. Il faut en ce cas, dit Don Quichotte, que ce ſoient les noces de quelque prince. Point du tout, repliqua l'écolier : ce ſont les noces d'un laboureur des plus riches de la contrée, & d'une payſanne qui eſt une des plus belles filles que l'on ait jamais vue. Elles ſe doivent faire dans un pré, qui eſt tout près du village de la fiancée, laquelle ſe nomme *Quitterie la belle*, & le galant s'appelle *Gamache le riche*. C'eſt un garçon d'environ vingt-deux ans. Pour elle, elle n'en a pas plus de dix-huit. Ce Gamache, qui eſt un homme fort libéral, & qui ne veut rien épargner pour rendre la fête célebre, a réſolu de faire couvrir tout le pré de ramée, de telle ſorte que le ſoleil n'y puiſſe pénétrer. On y doit faire toutes ſor-

ſortes de jeux, danſer aux caſtagnettes, & au ſon du tambour de baſque, ſans compter beaucoup d'autres danſes, dans leſquelles on excelle dans ce village. Ce ne ſera pas encore là ſans doute le plus beau de la noce; & je me perſuade que *Baſile* nous y fera voir des choſes plus ſurprenantes. Hé, quel eſt ce Baſile? demanda Don Quichotte.

Baſile, répondit l'étudiant, eſt un jeune berger du village de Quitterie, & qui a ſa maiſon tout près de la ſienne. Ils ſe ſont aimés tous deux dès leur enfance; &, lorſqu'ils commencerent à devenir grands, le pere de Quitterie, ne trouvant pas Baſile aſſez riche pour ſa fille, lui interdit peu à peu l'entrée de ſa maiſon. Pour lui ôter toute eſpérance, il réſolut de la marier avec Gamache, qui a beaucoup plus de bien que lui; quoique, à dire le vrai, il ne l'égale pas dans tout le reſte: car Baſile eſt le garçon du pays le mieux fait, & le plus adroit. Il paſſe tous les autres à la courſe & à la lutte: il joue de la guittare à ravir, il chante & danſe tout de même; mais, ſur-tout, il manie auſſi-bien une épée que le meilleur maître d'eſcrime. Dès que Baſile eut appris qu'on marioit Quitterie avec Gamache, il tomba dans une maladie, dont les ſuites ont été ſi fâcheuſes, qu'on diroit qu'elle lui a ôté le jugement. On ne l'a jamais vu rire depuis ce moment-là, ni rien dire de raiſonnable. A peine boit-il & mange-t-il; & ce n'eſt jamais que du fruit & de l'eau pure: & s'il lui arrive de dormir, ce qui eſt bien rare, c'eſt toujours en plein air, & au milieu des champs, couché ſur la terre comme une bête brute. Ceux qui l'obſervent, diſent que de temps en temps on lui voit lever les yeux au ciel, puis tout d'un coup les attacher fixement ſur la terre, comme s'il étoit en extaſe; de telle ſorte qu'il ſemble que ce ſoit une ſtatue. Enfin, le pauvre garçon eſt dans un état ſi déplorable, que

nous



Car . Coypel pinxit . J. v. Schley sculp . 1745 .

Entrée de Bergeres aux nopces de Gamache.

nous tous, qui le connoiſſons, nous ne doutons pas que ſitôt que Quitterie aura donné la main à Gamache, il n'expire dans le moment.

Il faut eſpérer que non, repliqua Sancho, qui juſques-là avoit gardé le ſilence. Dieu y mettra la main. Quand il donne le mal, il donne auſſi le remede. Qui'eſt-ce qui ſait ce qui doit arriver? Ma foi, perſonne. Il y a encore bien des heures d'ici à demain; & il ne faut qu'un moment pour faire tomber une maiſon, qu'on a été long-temps à bâtir. Combien de fois a-t-on vu pleuvoir & faire ſoleil tout enſemble? Tel ſe couche ſain, qui ſe leve roide mort le lendemain. Hé! qui eſt-ce qui peut ſe vanter d'avoir attaché un clou à la roue de la fortune? Qui eſt-il? Ma foi, je lui donne un merle blanc. Entre le *oui* & le *non* d'une femme, je ne voudrois pas entreprendre d'y mettre la pointe d'une aiguille. Mais, enfin, que quelqu'un faſſe en ſorte que Quitterie aime de bon cœur Baſile, & je lui donnerai un ſac de bénédictions; car, enfin, à ce que j'ai oui dire, l'amour regarde à travers de certaines lunettes qui font prendre le cuivre pour de l'or, & des noyaux pour des perles.... Et où vas-tu t'enfourner, mon pauvre Sancho? dit Don Quichotte en l'interrompant. Tu as une langue bien affilée. Quand tu as une fois commencé à enfiler des proverbes ou contes, tu ne finirois pas pour le pape, qui te puiſſe excommunier ſur l'heure. Dis-moi un peu, animal, ſais-tu ce que c'eſt que la roue de la fortune, & mille autres choſes, pour en dire ton ſentiment? Si on ne m'entend pas, Monſieur, lui repliqua Sancho, n'importe: je m'entends bien, moi; & je ſuis aſſuré que je n'ai rien dit de mal en tout ce que je viens de dire.

En converſant de la ſorte, ils s'apperçurent que la nuit s'approchoit, & qu'ils étoient encore loin du village de Quitterie,

d'où ils étoient tous. Comme ils vouloient s'y rendre, ils hâterent le pas de leurs montures; mais, quelque diligence qu'ils firent, ils n'y arriverent que fort tard. Dès qu'ils en approcherent, ils virent le village ſi bien éclairé, qu'ils ne s'appercevoient preſque pas de l'obſcurité de la nuit. Ce ſecond jour étoit l'effet d'un nombre innombrable de chandelles qu'on avoit pendues aux arbres, & dont la lumiere étoit d'autant plus agréable, qu'il ne faiſoit pas le moindre vent. Un bruit confus, mais en même temps harmonieux, comme de flûtes, de hautbois, de tambours de baſque, de fifres, & de ſonnettes, leur charma les oreilles lorſqu'ils entrerent dans le village. Dans la prairie, qui étoit hors du village, & où la noce devoit ſe célébrer le lendemain, ce n'étoit de tous côtés que joueurs d'inſtruments, qu'on trouvoit par troupes, les uns danſant, les autres jouant de leurs cornemuſes & de leurs flageolets, pour réjouir une foule étonnante de monde qui y étoit aſſemblé. Enfin, on eût dit que cette prairie étoit le ſéjour de la joie & des plaiſirs. En divers endroits, on voyoit une multitude de gens occupés à dreſſer des échafauds, pour placer ceux qui devoient être de là fête du lendemain; jour dédié à la ſolemnité des noces du riche Gamache, &, à ce que l'on croyoit, aux funérailles du pauvre & triſte Baſile. Don Quichotte ne voulut point entrer dans le village, quelque inſtance que lui en fiſſent les étudiants & les laboureurs, & malgré toutes les prieres de Sancho. Il s'en défendit ſur une coutume des anciens chevaliers errants, qui aimoient mieux dormir, comme l'on dit, *à la belle étoile*, & dans les forêts, que ſous les lambris dorés. Il s'écarta un peu du village, en dépit des remontrances de ſon pauvre écuyer, qui regrettoit de tout ſon cœur le château du ſeigneur Don Diego, où il avoit été ſi bien traité, & s'étoit ſi bien dorloté les jours précédents.

Mais

Mais s'il paſſa une nuit peu gracieuſe, il en fut bien conſolé & dédommagé à ſon réveil, Don Quichotte l'étant venu éveiller. Car, comme on l'a dit au commencement de cette véritable hiſtoire, ce bon gentilhomme s'étoit de tout temps levé de grand matin. Sancho, ouvrant à demi les yeux, & portant nonchalamment ſes regards, encore mal aſſurés, de côté & d'autre : Il me ſemble, dit-il, que je ſens, du côté de cette ramée, une odeur qui vaut bien celle du thim & du ſerpolet. Ah, que cela ſent bon! par ma foi, ce ſont des carbonnades; & je gagerois bien d'avance, qu'il ſera bon à ces noces. Dépêche-toi, glouton, dépêche-toi, lui dit Don Quichotte. Allons voir ces noces dont tu as l'imagination ſi pleine; & voyons ce que fera le triſte Baſile. Allons : j'entends déja le ſon des inſtruments qui retentiſſent de toutes parts; & ſans doute qu'elles ſe feront ce matin à la fraîcheur, pour éviter les chaleurs de l'après-dînée. Sancho ſella promptement Roſſinante; &, ayant auſſi bâté ſon griſon, ils monterent ſur leurs bêtes, & s'en allerent au petit pas du côté de la prairie.

La premiere choſe qui s'offrit, en y entrant, aux yeux de Sancho, & dont la vue penſa le faire mourir de joie, fut un jeune bœuf, à qui un ormeau entier ſervoit de broche. Dans le feu où il devoit rôtir, il n'y avoit pas moins d'un bûcher de gros bois, à l'entour duquel bouillonnoient ſix grandes marmites, ou plutôt ſix cuves, capables d'engloutir des moutons entiers. Un grand nombre de chapons, d'oiſons & de poules, n'attendoient que le moment pour être enſevelis dans ces marmites. D'un autre côté, l'on voyoit pendre une multitude innombrable de toutes ſortes d'oiſeaux, tant gibier, que de baſſe-cour, à des arbres, où on les avoit mis à l'air, dès le ſoir d'auparavant, pour les mortifier. Sancho compta plus de ſoixante

grands flacons pleins de vin, qui tenoient chacun pour le moins vingt pintes. Il y avoit auſſi de grands morceaux de pain blanc, entaſſés & arrangés les uns ſur les autres, à peu près de la même façon qu'on voit des tas de moëllons autour des carrieres. Les fromages en pile les uns ſur les autres, formoient une eſpece de fortification, qui fit dire à Sancho qu'il n'avoit jamais vu de place, ni mieux munie, ni plus digne d'être attaquée. Tout auprès, deux chaudieres pleines d'huile & de ſain-doux ſervoient à faire des bignets, & d'autres choſes ſemblables, pendant qu'on prenoit le ſucre à pleins poélons dans une caiſſe qui en étoit remplie. Il y avoit plus de cinquante, tant cuiſiniers que cuiſinieres, qui tous, la joie peinte ſur le viſage, travailloient fort proprement, & avec beaucoup de diligence. Le corps vaſte & creux du jeune bœuf enfermoit une douzaine de cochons de lait, qu'on y avôit mis pour lui donner bon goût, & qui lui ſervoient comme de farce. Pour les épiceries de toutes les eſpeces, elles n'étoient point là dans des cornets de papier, mais il y en avoit un coffre plein. Enfin, les préparatifs de la noce, quoique ruſtiques, étoient en ſi grande abondance, qu'il y en avoit pour quatre villages. Quel ſpectacle pour un glouton tel qu'étoit Sancho! Il ſe crut réellement tranſporté dans le pays de *Cocagne*. Auſſi regardoit-il tout cela avec admiration, & prenoit tout en amitié. Enchanté de tous ces objets, qui étoient nouveaux pour lui, il ſourioit de temps en temps, & ſe paſſoit à tous moments la langue ſur les levres. Les marmites le tenterent les premieres; & il eût de bon cœur pris le ſoin de les écumer. Enſuite il ſe trouvoit attendri par les flacons de vin : puis, les gateaux & l'odeur des bignets le captiverent tout-à-fait. Enfin, ne pouvant réſiſter à la tentation, il aborda un des cuiſiniers, & le pria en termes courtois, &

qui

qui ſentoient l'appétit, de lui permettre de tremper un morceau de pain dans une des marmites. Hé! mon pauvre frere, lui répondit le cuiſinier, ce jour-ci n'eſt pas un jour de jeûne, grace à la libéralité du riche Gamache. Approchez hardiment: cherchez s'il n'y a point là quelque cuiller pour écumer une ou deux poules, & grand bien vous faſſe. Vous ne trouverez pas qui vous le reproche. Je ne vois point de cuiller, dit Sancho preſque en ſoupirant. Voilà un grand malheur, repartit le cuiſinier. O! que vous êtes un pauvre homme! vous ne ſavez pas vous ſervir. Alors, prenant un grand poélon tout neuf, il le plongea dans une marmite, & en tira une poule & un oiſon, qu'il lui donna, en lui diſant: Tenez, mon ami, déjeûnez de cette écume, en attendant le dîner. Grand merci, lui dit Sancho; mais je ne ſais pas trop bien où mettre cela. Vous voilà bien embarraſſé, mon frere, lui repliqua le cuiſinier: emportez la viande & le poélon, & ne vous mettez pas en peine.

Tandis que Sancho penſoit ainſi au ſolide, Don Quichotte, qui s'occupoit d'autres choſes, vit entrer douze jeunes garçons en habit de fête, & montés ſur de belles juments, avec quantité de ſonnettes autour du poitrail. Dès qu'ils furent dans le pré, ils firent pluſieurs courſes, maniant leurs juments avec beaucoup d'adreſſe, & criant tous enſemble: *Vive Quitterie, la plus belle fille du monde! Vive Gamache, auſſi riche qu'elle eſt belle!* Ignorants, dit Don Quichotte en lui-même, il paroît bien que vous n'avez jamais vu Dulcinée. Vous ne célébreriez pas ainſi les louanges de votre Quitterie. A quelques moments de là, on vit entrer, par divers endroits de la ramée, quantité de danſeurs, parmi leſquels il y avoit vingt-quatre jeunes bergers de bonne mine, vêtus de toile blanche & fine, la tête entortillée de gaze de ſoie de différentes couleurs, avec des couronnes de

laurier & de chêne, & tous l'épée à la main. Dès que ces derniers parurent, un de ceux qui étoient à cheval demanda à celui qui les conduisoit, si pas un des danseurs n'étoit blessé. Pas un, jusqu'à cette heure, lui répondit-il : nous sommes, Dieu merci, tous bien sains, & prêts à faire merveilles. Aussitôt il se mêla parmi eux, escrimant les uns & les autres en cadence, & faisant tant de cabrioles & de tours d'adresse, que Don Quichotte, qui étoit accoutumé à voir de semblables danses, avoua qu'il n'en avoit jamais vu de mieux exécutées.

Notre héros ne put refuser les mêmes louanges à une autre danse qui suivit celle-ci, & qui étoit d'un goût tout-à-fait différent. C'étoit d'une troupe de jeunes filles fort belles, âgées tout au plus de quinze à seize ans. Elles étoient toutes vêtues d'une étoffe verte, & avoient une partie de leurs cheveux attachée avec des rubans, & le reste épars; & portoient sur la tête des guirlandes de jasmin, de roses, & de chevre-feuille. Cette galante & belle troupe, conduite par un vénérable vieillard, & une matrône de bonne mine, tous deux plus dispos que leur âge ne le promettoit, dansa une moresque, au son d'une cornemuse & du hautbois, mais avec tant d'adresse & de légéreté, que ces belles & jeunes filles passerent, avec raison, pour les meilleures & les plus agréables danseuses du monde.



PLAN-



Car. Coypel pinx. P. Tanjé sculp.

Entrée de L'amour et de la Richesse aux Noces de Gamache.

PLANCHE XIII.

Entrée de l'Amour & de la Richesse aux noces de Gamache.



SI Don Quichotte avoit été charmé des danses qu'il venoit de voir, il le fut encore bien plus du magnifique ballet dont elles furent suivies. Jamais spectacle ne fut plus artificieusement imaginé, ni mieux adapté au sujet. Aussi étoit-il de la composition d'un bénéficier du village, qui avoit un talent admirable pour ces sortes d'inventions; talent qu'il avoit autrefois exercé dans les fêtes données par la cour, qui l'en avoit récompensé par le bénéfice dont il jouissoit. La richesse de Gamache, dont ce bénéficier, suivant la coutume des gens de sa robe, étoit grand ami, lui avoit réveillé ses anciennes idées théâtrales, & lui avoit fait imaginer une de ces entrées que l'on appelle *parlantes*, parce qu'elles expriment, aussi naturellement que le feroit la parole, le sujet pour lequel elles sont faites.

Celle-ci étoit composée de huit nymphes, séparées en deux bandes, dont *Cupidon* conduisoit la premiere, & la *Richesse* la seconde. Le premier, conformément à son caractere, portoit des ailes, avec un carquois, un arc & des fleches dorées; & la Richesse étoit couverte d'une belle étoffe d'or & de soie de diverses couleurs. Les nymphes, qui suivoient l'Amour, avoient sur les épaules des bandes qui marquoient ce qu'elles étoient. La premiere étoit la *Poésie;* la seconde, la *Sagesse;* la troisieme, l'*illustre Naissance;* & la quatrieme, la *Valeur*. On voyoit les mêmes marques à celles que conduisoit la Richesse. L'une s'ap-

s'appelloit la *Libéralité*, l'autre les *Préſents*, la troiſieme le *Tréſor*, & la quatrieme, la *Poſſeſſion paiſible*. Derriere cette troupe, il y avoit un château, tiré par quatre ſauvages, vêtus de toile verte, & tout couverts de lierre, avec des maſques refrognés, mais ſi naturels, que Sancho ne les put voir ſans en être effrayé. Sur le frontiſpice de ce château, & ſur ſes diverſes faces, on liſoit ces mots : *Le château de la Prudence*. Cupidon commença le ballet, en danſant au ſon de deux flûtes & d'une muſette : après quoi, levant les yeux vers le château, & mettant une fleche dans ſon arc, il fit mine de vouloir tirer ſur une jeune fille parfaitement belle, qui paroiſſoit à travers les creneaux, & à laquelle il adreſſa ces paroles :

Il n'eſt point de fête charmante,
Si l'amour n'en fait l'agrément :
Sans quelque tendre empreſſement,
Elle paroît bien languiſſante.
Les plaiſirs & les jeux ſuivent par-tout mes pas ;
Mais pour en goûter les appas,
Il faut qu'un jeune cœur de mes feux ſe reſſente.
En vain, ô beauté raviſſante,
Vous vous flattez d'échapper à mes coups.
Les mortels & les dieux les ont reſſentis tous,
Quoi donc ! Penſeriez-vous en être ſeule exempte ?

En achevant ces paroles, Cupidon décocha une fleche par deſſus le château ; après quoi il alla ſe remettre en ſa place.

La Richeſſe ſortit en même temps ; &, après avoir danſé, elle récita ces vers, en regardant la belle fille qui étoit au haut du château.

Quel-

Quelque puiſſant que ſoit l'amour,
Quelque vanité qu'il en faſſe,
Dès que je parois au grand jour,
Son pouvoir près du mien n'eſt d'aucune efficace:
Il a beau vanter les plaiſirs,
Qui ſuivent, dit-il, la tendreſſe;
Tous les vœux & tous les deſirs,
Sont aujourd'hui pour la Richeſſe.

La Richeſſe s'étant retirée après ces paroles, la Poéſie danſa auſſi ſon entrée; après laquelle, regardant, comme les autres, le haut du château, elle récita les vers ſuivants:

Sans moi, dans l'éternel oubli,
Un héros, ſans nom & ſans gloire,
Demeureroit enſeveli,
Si je ne le plaçois au temple de mémoire.
Je donne l'immortalité
A tous les ſujets que je chante.
Mais j'avouerai mon incapacité,
Oui: ma muſe eſt inſuffiſante,
Pour chanter dignement votre rare beauté.

La Poéſie étant retournée à ſa place, la Libéralité danſa à ſon tour; &, ſa danſe finie, elle adreſſa ces paroles à la jeune perſonne qui étoit au haut du château:

Donner à tous venants fut toujours mon plaiſir.
Je porte par-tout l'abondance;
Et ſouvent, ſans que l'on y penſe,
Je préviens même le deſir.
Mais, des tréſors que je diſpenſe,
Je prétends aujourd'hui faire un meilleur emploi.
Je vous les offre tous: &, pour ma récompenſe,
Je ne veux déſormais, que ſuivre votre loi.

Tous les autres perſonnages qui compoſoient la troupe de l'Amour & celle de la Richeſſe, danſerent chacun à leur tour, & réciterent de même des vers, mais qui n'étoient pas tous de la même beauté. Don Quichotte, qui avoit beaucoup de mémoire, retint par cœur ceux qu'on vient de lire, & qui furent trouvés des meilleurs. Toutes les entrées particulieres étant finies, tous les perſonnages en firent une générale, dans laquelle ils ſe mêlerent tous enſemble, faiſant & défaiſant la chaîne, & ſe ſéparant toujours à la fin de chaque cadence, avec beaucoup d'agilité & de juſteſſe. Toutes les fois que Cupidon paſſoit pardevant le château, il tiroit une fleche pardeſſus. De ſon côté, la Richeſſe caſſoit contre les pieds des murailles des vaſes dorés. Enfin, après avoir bien danſé, la Richeſſe tira une grande bourſe, qui paroiſſoit pleine d'argent; & l'ayant jettée contre le château, tout l'édifice tomba, & laiſſa voir à découvert cette belle fille, qui avoit paru entre les creneaux. La Richeſſe s'en étant auſſi-tôt approchée avec toute ſa ſuite, lui jetta au cou une grande chaîne dorée, pour la prendre captive; mais l'Amour accourut avec les ſiens pour la défendre. Les deux partis, après s'être diſputés pendant quelque temps la conquête de cette aimable perſonne, & toujours au ſon des inſtruments, & avec des mouvements ajuſtés à la cadence & au ſujet, les ſauvages s'étant mêlés dans la danſe, les ſéparerent; après quoi ils rétablirent en un moment le château, où la jeune fille s'enferma comme auparavant. Ainſi ſe termina l'ingénieux ballet, qui méritoit & qui eut l'applaudiſſement de tous les ſpectateurs. Il n'y eut pas juſqu'à Sancho qui ne le trouvât admirable; quoique pourtant tout ce brillant ſpectacle ne lui fît pas perdre un ſeul coup de dent. En effet, quelque émerveillé qu'il fût de tout ce qu'il voyoit, & qu'il prenoit

pour

pour autant d'enchantements, la faim le talonnant, il faiſoit, comme l'on dit, d'une ſeule pierre deux coups. C'étoit un ſpectacle tout-à-fait comique de le voir, ſon poélon à la main, dévorer des yeux tous les brillants perſonnages qu'il voyoit danſer, & en même temps dévorer des dents l'oiſon & la poule que lui avoit donné un des cuiſiniers du riche Gamache; dont, par reconnoiſſance, il ne ſe laſſoit point en mangeant d'exalter le mérite : bien différent en cela de quantité de paraſites & d'écornifleurs de nos jours, qui ſe moquent, quelquefois même à leur barbe, de ceux qui ont la ſottiſe de leur donner leur bien à manger.



PLANCHE XIV.

Suite des noces de Gamache. Quelle en fut la cataſtrophe. Baſile épouſe Quitterie, par une ruſe d'amour, & par la protection que lui donne Don Quichotte.



IL ne manquoit à la magnificence de la fête, que la préſence de la beauté pour qui elle ſe faiſoit. On l'avoit long-temps attendue, avant de commencer les divertiſſements que nous venons de décrire : mais le moyen d'arracher, le jour de ſes noces, une épouſée de ſa toilette ! On commençoit à déſeſpérer de la voir, du moins ſitôt, lorſqu'un bruit confus d'acclamations, & le concours de tous les acteurs, qui allerent au devant des fiancés, annonça leur arrivée. Ils parurent donc enfin, accompagnés du curé, de leurs parents, des plus notables habitants du village & des lieux circonvoiſins, tous en habits de fête, & ſuivis de quantité de joueurs d'inſtruments. Dès que Sancho apperçut la fiancée : Ma foi, dit-il, elle n'eſt point vêtue en payſanne, celle-là. On diroit que c'eſt une princeſſe ! comment diable ! ce n'eſt que corail : & ſa robe eſt d'un velours de dix poils avec de bonnes bordures de ſatin ! Abais ! mais regardez ſes mains ! Ce n'eſt pas là du jayet, ni de l'émail : ce ſont de belles & bonnes bagues d'or, & du plus fin ; avec des perles blanches comme du lait. Il n'y en a pas, mordi, une qui ne vaille la prunelle de l'œil. Quels cheveux ! mais quels cheveux voilà ! ma foi, s'ils ne ſont point poſtiches, je n'en ai de ma vie vu, ni de ſi longs, ni de ſi blonds. Ne diroit-on pas que



Ch. Coypel pinx. B. Picart delin. et sculp.

Don Quichotte protege Basile, qui epouse Quiterie par une ruse d'amour.

que c'eſt une branche de palmier chargée de dattes, à la voir ſi pleine de joyaux, depuis les pieds juſqu'à la tête? Sur mon ame, je n'ai jamais vu de créature de ſi bonne miſe; & je ne crois pas qu'on la refuſât au *lombard* de Bruxelles!

Don Quichotte ne put s'empêcher de ſourire des louanges que Sancho donnoit, en ſon patois, à la beauté de la fiancée; & il avouoit lui-même, qu'après ſa Dulcinée du Toboſo, il n'avoit jamais rien vu de ſi beau qu'elle. La belle Quitterie paroiſſoit un peu pâle; ce qui venoit peut-être de ce qu'elle avoit paſſé toute la nuit à s'ajuſter, comme font toutes les autres en pareil cas. Toute cette troupe s'avançoit vers une eſtrade couverte de branches d'arbres qu'on avoit dreſſée dans un endroit de la prairie, où les épouſailles ſe devoient faire. Dans le moment que la cérémonie alloit commencer, on entendit derriere les aſſiſtants une voix éclatante, qui cria : Arrêtez, attendez; vous êtes bien preſſés. Comme les parents tournoient la tête pour voir ce que ce pouvoit être, ils virent que celui qui crioit de la ſorte, étoit un homme vêtu d'une longue jaquette noire, bordée de bandes cramoiſies, & parſemée de flammes. Il avoit ſur la tête une couronne ou guirlande de cyprès, & dans la main un grand bâton ferré par un bout. Lorſqu'on le vit de plus près, tout le monde le reconnut pour Baſile, premier & fidele amant de la belle Quitterie; & l'on commença à craindre quelque triſte événement, le voyant dans un lieu où l'on ne croyoit pas qu'il dût ſe trouver. Enfin, il arriva tout eſſoufflé. Sitôt qu'il fut en préſence des fiancés, il ficha ſon bâton en terre; & tout pâle & tremblant, & les yeux attachés ſur Quitterie, il lui tint ce diſcours, qu'il prononça d'une voix enrouée, & qu'il entrecoupa de mille tendres ſoupirs : As-tu oublié, ingrate Quitterie, que tu m'avois donné ta foi? que tu m'as aſſuré

mille fois que tu n'étois point en état de prendre un autre mari, tant que je ferois au monde ? M'as-tu jamais trouvé infidele, & peux-tu me reprocher, qu'en attendant que je me viffe en état de t'époufer, j'aie rien fait contre l'amitié que je t'ai promife, ni que je t'aie fait quelque propofition qui puiffe t'offenfer? Qui t'oblige donc à fauffer ta parole; & pourquoi veux-tu donner à un autre le bien qui m'appartient, fans qu'il ait fur moi d'autre avantage que celui que le hazard peut donner à qui il lui plaît ? Mais qu'il en jouiffe, puifque tu le fouhaites. Je vais le délivrer de tout ce qui lui faifoit obftacle, & le rendre heureux aux dépens de ma vie. Vivent, vivent le riche Gamache & l'ingrate Quitterie, & meure le trifte Bafile, que la pauvreté rend indigne d'elle !

A ces mots il tira une courte épée, qui étoit cachée dans fon bâton; & mettant la poignée contre terre, il fe jetta fur la pointe, qui fortit derriere fon dos toute fanglante, & il demeura étendu & nageant dans fon fang. Les amis de Bafile accoururent au funefte fpectacle, faifant des lamentations pitoyables fur lui, & déplorant fon malheur. Don Quichotte touché de cette aventure, courut auffi à lui : &, trouvant qu'il refpiroit encore, il le prit entre fes bras, & fe mit à lui parler. Ses amis, voyant qu'il n'étoit pas mort, vouloient tirer l'épée qu'il avoit dans le corps : mais le curé n'y voulut pas confentir, qu'il ne fe fût confeffé, difant qu'on ne pouvoit lui arracher l'épée, fans lui arracher en même temps la vie. Bafile pouffant un grand foupir, & comme revenant à foi : O! cruelle Quitterie! dit-il d'une voix languiffante. Au moins, fi tu me voulois donner la main dans le trifte état où je fuis! la confolation de me voir à toi diminueroit les peines que je fens; & la douleur caufée par l'action que je viens de faire.... Hé ! mon enfant, lui dit le

curé,

curé, il n'eſt plus temps de penſer aux choſes de ce monde: ſongez ſeulement à vous réconcilier avec Dieu, & à lui demander ſérieuſement pardon de l'action déſeſpérée que vous venez de faire. J'avoue, lui répondit Baſile, que je ſuis déſeſpéré: & il ajouta quelques autres paroles, par leſquelles il faiſoit entendre qu'il ne ſe confeſſeroit point, s'il n'obtenoit de Quitterie la grace qu'il lui demandoit; diſant que cela pourroit lui donner le temps de ſe reconnoître, & que peut-être cela lui feroit revenir ſes forces, qu'il ſentoit diminuer.

Don Quichotte lui entendant prononcer ces dernieres paroles, dit que la demande de Baſile étoit juſte & raiſonnable; que Gamache n'en ſeroit pas moins honoré de prendre Quitterie, veuve d'un auſſi honnête homme, que s'il la recevoit des mains de ſon pere. Et pour cela, ajouta-t-il, il n'y a qu'un *oui* à prononcer, lequel ne doit pas faire beaucoup de peine; puiſque le lit nuptial de Baſile & ſa ſépulture ne feront qu'une même choſe. Gamache, qui voyoit & entendoit tout cela, ſe trouvoit ſi embarraſſé, qu'il ne ſavoit ni que dire, ni que faire. Mais les amis de Baſile le prierent tant de fois de conſentir, que Quitterie donnât la main à leur ami mourant, ne fût-ce que pour ſauver un homme qui feroit en danger de ſe perdre par ſon déſeſpoir, qu'ils le toucherent, & l'obligerent enfin de dire, que ſi Quitterie le vouloit bien, il en étoit content; puiſque ce n'étoit que différer d'un inſtant l'accompliſſement de ſes propres deſirs. Auſſi-tôt ils s'approcherent tous de Quitterie, les uns les larmes aux yeux, les autres avec des paroles obligeantes. A force de ſupplications, ils tâcherent tous de l'émouvoir, lui faiſant connoître qu'elle ne ſe faiſoit aucun tort; que c'étoit trop peu de choſe pour refuſer cette grace à un homme qui n'en pouvoit jouir qu'un moment. Quitterie,

toute

toute étonnée, & insensible en apparence; gardoit un profond silence, & l'on n'en auroit peut-être pas tiré une seule parole, si le curé ne lui eût dit qu'il falloit se déterminer promptement; & que Basile ayant la mort sur les levres, il n'y avoit point de temps à perdre. Alors, toute éperdue & tremblante, elle s'approcha de son cher amant, qui, les yeux troubles, & respirant à peine, murmuroit entre ses dents le nom de Quitterie; ce qui faisoit appréhender à tous les assistants qu'il ne mourût désespéré. Enfin, Quitterie étant tout près de lui le baisa, en lui demandant sa main, mais seulement par signe, comme n'ayant pas la force de parler.

A ce signe, Basile ouvrit les yeux, & les tournant languissamment sur sa maîtresse: O! Quitterie, lui dit-il, quand t'avises-tu d'avoir de la pitié pour moi...., lorsqu'elle m'est inutile, & que tu crois sans doute, que c'est le dernier moment qui doit terminer mes jours? Car, enfin, je n'ai plus qu'un instant à jouir de l'avantage d'être ton époux; & rien ne peut arrêter la douleur, qui me va mettre au tombeau. Au moins, je t'en conjure, ne fais point cette action pour te délivrer de l'importunité de ceux qui t'en prient, & qui la trouvent juste. En même temps que tu me demandes ma main, & que tu m'offres la tienne, ne songe point à m'abuser encore une fois. Parle comme si tu n'étois point forcée, & me dis sincérement si tu me reçois comme ton époux, & de la même maniere que nous nous étions donné une foi mutuelle. Car ce seroit une chose bien indigne, que, dans le triste état où tu m'as réduit, tu feignisses encore avec moi, après m'avoir toujours trouvé si fidele & si sincere.

Basile prononçoit toutes ces paroles d'un ton si languissant, qu'il n'y avoit personne qui ne crût qu'à chaque mot qu'il di-

difoit, il alloit rendre le dernier foupir. Alors Quitterie, pour le raffurer, prenant la main de ce malheureux amant, lui dit: Rien n'eft capable de forcer ma volonté, mon cher Bafile, & c'eft auffi d'un efprit libre que je te donne ma main, & que je reçois la tienne; s'il eft vrai que tu me la donnes avec la même franchife, & qu'il te refte affez de liberté d'efprit pour favoir ce que tu fais. Oui, je te la donne fincérement, lui repliqua Bafile, & d'un efprit auffi fain & auffi entier que le ciel me l'a donné; & c'eft de tout mon cœur que je te reçois pour ma femme. Et moi, ajouta Quitterie, je te reçois pour mon époux. Vis déformais en repos. Cependant, le curé, pour donner un parfait contentement au pauvre Bafile, pendant qu'il tenoit encore la main de fon amante, leur donna la bénédiction nuptiale; priant Dieu qu'il reçût en paix l'ame du nouveau marié. Cette cérémonie ne fut pas plutôt faite, que, par le plus étrange & le plus inopiné des événements, Bafile fe leva promptement fur fes pieds, & fe tira en même temps lui-même l'épée qu'il avoit dans le corps. A ce fpectacle, tous les affiftants demeurerent dans l'admiration d'une chofe fi étonnante. Il y en eut même d'affez fimples, pour crier auffi-tôt *miracle*, *miracle!* mais Bafile fe mit à crier d'une voix encore plus forte qu'eux: *Non pas miracle, mais adreffe, mais induftrie!* Le curé, encore plus furpris que les autres, lui porta les deux mains fur la plaie; &, après l'avoir tâté, il vit que l'épée ne lui avoit nullement percé le corps, mais qu'elle étoit entrée dans un canon de fer blanc, qu'il avoit ajufté avec tant d'artifice, que le fang ne s'y pouvoit congeler. En un mot, le curé, Gamache, & fes amis, reconnurent que Bafile les avoit trompés. Pour la nouvelle mariée, elle n'en témoigna pas le moindre déplaifir. Au contraire, voyant que l'on difoit que le mariage étoit frauduleux,

& par conſéquent ne ſeroit pas valide, elle le confirma de nouveau; ce qui fit penſer à tout le monde que la ruſe avoit été concertée entre elle & Baſile, quoique pourtant il n'en fût rien.

Gamache & ſes amis en furent ſi irrités, qu'ils voulurent s'en venger dans le moment même: &, mettant l'épée à la main, ils voulurent attaquer Baſile, en faveur duquel on vit en un inſtant un grand nombre d'épées nues. Don Quichotte, voyant le déſordre, monta auſſi-tôt ſur Roſſinante; &, ſe couvrant de ſon écu, & la lance à la main, il ſe jetta entre deux, & ſe fit faire place, pendant que Sancho, ennemi mortel des querelles, ſe retira du côté des marmites; ne doutant point que ce ne fût un aſyle, pour qui tout le monde auroit autant de reſpect que lui. Arrêtez, Meſſieurs, arrêtez, crioit Don Quichotte. Il ne faut pas ſonger à ſe venger des tromperies que l'amour fait faire; car il en eſt de l'amour comme de la guerre: & comme dans la guerre il eſt permis de ſe ſervir de ruſes & de ſtratagêmes, les rivaux peuvent auſſi les employer pour ſe ſupplanter l'un l'autre, pourvu qu'il n'en rejailliſſe rien ſur la perſonne aimée. Quitterie étoit à Baſile, & Baſile à Quitterie. Le ciel l'avoit ainſi ordonné. Gamache eſt riche, & il trouvera aſſez de femmes. Pour Baſile, que la fortune n'a pas mis en état de choiſir, quoiqu'il ne ſoit pourtant pas à plaindre, il eſt injuſte de lui vouloir ravir la ſienne; d'autant plus que perſonne ne doit penſer à ſéparer ce que le ciel a joint: & le premier qui oſera l'entreprendre, je lui déclare qu'il lui faudra auparavant m'arracher cette lance.

En prononçant ces mots, il la remua avec tant de vigueur & de force, qu'il jetta l'épouvante parmi tous ceux qui le regardoient. La colere de Gamache s'étant tout-à-coup changée en mépris pour Quitterie, il ne penſa plus qu'à l'oublier; ſi bien qu'a-

qu'avec les exhortations du curé, qui étoit un homme prudent, ſes amis & lui s'appaiſerent, & remirent l'épée dans le fourreau; blâmant bien plus la légéreté de Quitterie, que l'artifice de Baſile. Après y avoir même bien penſé, Gamache conſidérant qu'ayant aimé Baſile étant fille, elle pourroit bien l'aimer encore étant mariée, il trouva qu'il n'étoit point trop malheureux de n'être point ſon mari. Il s'en conſola donc; &, pour faire voir qu'il ne conſervoit aucun reſſentiment de tout ce qui s'étoit paſſé, il voulut que la fête s'achevât comme s'il y eût toujours eu le même intérêt. Mais Quitterie, ſon nouvel époux, & ſes amis, ſe retirerent chez Baſile, qui, malgré ſa pauvreté, eut tout ſujet de ſe réjouir de ſon bonheur. Ils avoient trop d'obligation à Don Quichotte, qui avoit pris tant à cœur leurs intérêts, pour ne lui en pas témoigner leur reconnoiſſance. Ils l'emmenerent donc avec eux, au grand regret du glouton Sancho, qui fut obligé de ſuivre ſon maître. Quoiqu'il ne dût pas avoir grande faim, ayant déja une poule & un oiſon dans le ventre, il regardoit néanmoins, en ſoupirant, l'abondance de vivres qu'il laiſſoit derriere lui. Trois jours entiers, que nos deux aventuriers paſſerent dans la bombance chez Baſile, & pendant leſquels il s'en donna, comme l'on dit, autant qu'à des noces, lui firent bientôt oublier le riche & généreux Gamache, dont il avoit d'abord tant exalté le mérite, mais qu'il mit alors beaucoup au deſſous de celui de Baſile; ſemblable en ce point à bien des gens, chez leſquels ce n'eſt jamais l'eſprit, mais bien toujours le ventre qui décide.

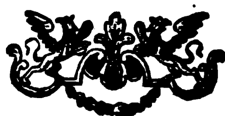


PLANCHE XV.

Don Quichotte prenant des marionnettes pour des Maures, leur livre combat, & croit délivrer deux amants fugitifs de ceux qui les pourſuivoient.



TRE à la quête des aventures, & paſſer huit jours entiers ſans dire ni faire aucune extravagance, c'eſt une eſpece de miracle dans un homme tel que Don Quichotte. Ce fut néanmoins ce qui lui arriva pendant tout ce temps-là. Auſſi ſa folle imagination s'en dédommagea-t-elle bien, lorſqu'il eut quitté & remercié Baſile, & qu'il ſe fut remis en route.

La premiere de ſes extravagances fut de vouloir deſcendre dans la caverne de Monteſinos : idée extravagante, qu'il exécuta au péril de n'en jamais revenir. Il en revint toutefois, & raconta, à ſon retour, des choſes ſi ridicules, qu'il prétendoit lui être arrivées dans ce ſouterrein, que, tout crédule & tout ſimple qu'étoit Sancho, il ne put jamais ſe réſoudre à les croire. Mais il n'en fut pas de même d'une ſeconde aventure, dont il fut lui-même témoin, & que le célebre Miguel Cervantes, hiſtorien de notre héros, rapporte de la maniere ſuivante.

Fatigué des travaux qu'il diſoit avoir eſſuyés dans la caverne de Monteſinos, & voyant d'ailleurs que le jour étoit ſur ſon déclin, Don Quichotte demanda au guide que Baſile lui avoit donné pour le conduire, s'il n'y avoit point dans le voiſinage quelque hôtellerie où il pût ſe refaire, & paſſer la nuit. Celui-ci lui ayant répondu qu'il en connoiſſoit une, ils ſe remirent

tous



Car. Coypel pinx. B. Picart sculp.

Don Quichotte prenant des Marionnettes pour des Maures croit en les combattant secourir deux Amans Fugitifs.

tous les trois en marche pour s'y rendre. A peine y étoient-ils arrivés, qu'ils virent entrer un homme, vêtu de chamois depuis la tête jusqu'aux pieds, lequel portoit sur l'œil gauche une grande emplâtre de tafetas verd, qui lui cachoit la moitié du visage; ce qui faisoit croire qu'il étoit incommodé de ce côté-là. Cet homme ayant demandé à l'hôte s'il avoit quelque chambre vuide : Hé! c'est vous, maître Pierre! lui dit-il en l'embrassant. O! pardi nous nous divertirons bien ce soir! Maître Pierre, soyez le bien venu. Hé, où est donc votre compagnie, que je ne les vois point? Tout cela n'est pas loin, dit maître Pierre; mais j'ai pris le devant, pour savoir s'il y avoit ici de quoi loger. Je refuserois, dit l'hôte, un appartement au duc d'*Albe*, pour le donner à maître Pierre. Faites seulement venir votre compagnie. Il y a des gens ici qui en payeront bien la vue. Bon, bon, reprit maître Pierre; & moi j'en ferai meilleur marché, à cause de la bonne compagnie. Je suis assez content, pourvu que j'en tire mes frais. Je m'en vais donc faire avancer la charrette, & dans un moment je suis à vous.

Don Quichotte, frappé de la physionomie de cet homme, que son emplâtre défiguroit beaucoup, demanda à l'hôte quel étoit ce maître Pierre, & quelle étoit la compagnie dont il faisoit payer la vue si bon marché. C'est, répondit l'hôte, le plus excellent joueur de marionnettes qu'il y ait au monde, & qui se promene depuis quelque temps dans cette province. Il a surtout une piece admirable, qu'il fait jouer divinement bien à ses marionnettes; c'est l'histoire de *Mélisandre*, enlevée & délivrée par Don *Gaiferos*. Quant à lui, c'est en vérité le meilleur compagnon du monde; il parle comme six, il boit comme douze, il fait la meilleure vie du monde, & tout cela par son industrie. Là-dessus arriva maître Pierre, avec sa charrette, sur laquelle

étoit tout son bagage. Comme Don Quichotte avoit lu l'histoire de cette *Mélisandre*, & de son chevalier *Gaiferos*, dans les vieilles chroniques de France, & dans les romans Espagnols, il eut la curiosité de voir représenter cette piece. Quoiqu'il sût donc que ces sortes de jeux sont plus propres à amuser des enfants que des personnes sensées, il demanda à maître Pierre à quelle heure commenceroit la représentation, & combien il prenoit pour la voir? Deux réales par tête, Monseigneur, lui dit maître Pierre; & l'on commencera lorsqu'il plaira à votre grandeur. Je ne demande que le temps de préparer ce qu'il me faut pour cela. L'hôte, tout joyeux, donna aussi-tôt à maître Pierre un lieu propre pour son spectacle, & lui aida même à faire tous les préparatifs.

Tout étant disposé, & tout ce qu'il y avoit de monde dans l'hôtellerie, jusqu'à la grand'mere même de l'hôte, se rendit dans une espece de salle basse, où se donnoit le spectacle. Deux tables que l'on avoit mises l'une contre l'autre, formoient une espece de théâtre, dont toute la décoration consistoit en deux bouts de tapisserie. Un méchant violon formoit tout l'orquestre. Le tout magnifiquement illuminé par quatre bouts de chandelles, dans un lustre de bois, formé par deux bâtons mis en croix. Un petit garçon, qui devoit servir d'interprete aux marionnettes (*), ayant averti la compagnie que la piece alloit com-

(*) Du temps de *Miguel Cervantes*, auteur de l'inimitable histoire de Don Quichotte, les marionnettes ne parloient point encore. Elles ne formoient qu'un spectacle muet & pantomime, ou une espece de tableau mouvant, dont une personne préposée pour cela, donnoit une explication de la même maniere que le font aujourd'hui les Savoyards, lorsqu'ils montrent ce qu'ils appellent la *lanterne magique*. L'usage de la parole n'a été donné aux marionnettes que dans le siecle dernier, par un certain *Brioché*, fameux joueur de marionnettes. Peu s'en fallut que cette belle invention ne lui coûtât la vie, ayant pensé être brûlé en *Suisse*, par les habitants d'une ville, qui, ayant vu remuer & entendu parler ses petites poupées, en conclurent qu'il falloit que celui à qui elles appartenoient fût sorcier, & eût commerce avec le diable.

commencer, chacun prit ſa place. Alors le petit bon-homme, hauſſant la voix, parla ainſi :

Meſſieurs, nous allons voir de quelle maniere dont Gaiferos délivra Mélifandre, ſa femme, que les Maures tenoient captive dans la ville de *Sauſuegue*, qu'on appelle aujourd'hui *Saragoſſe*. Ah! voyez, Meſſieurs, comme Don Gaiferos joue là aux dames, ſans plus ſe ſouvenir de Mélifandre. Ce perſonnage-là, que vous voyez là plus grand que tous les autres, la couronne en tête, & le ſceptre à la main, eſt le grand empereur *Charlemagne*, pere putatif de la belle Mélifandre, qui, tout en colere de voir la nonchalance de ſon gendre, ſort pour lui en faire des reproches. Conſidérez, Meſſieurs, de quelle façon il le gourmande. Ne diroit-on pas qu'il a envie de lui caſſer la tête avec ſon ſceptre? Voyez comme il lui tourne les épaules après lui avoir donné une poignée d'avertiſſements; & comme Don Gaiferos, tranſporté de l'injure que lui a faite ſon beau-pere, jette par terre, tout en colere, l'échiquier & les dames, & fait ſigne qu'on lui apporte promptement ſes armes. Le voilà qui demande à ſon couſin *Rolland* ſa bonne épée de Durandart, & Rolland la refuſe, & offre à ſon couſin de l'accompagner. Mais Don Gaiferos dit qu'il n'en a que faire, & qu'il eſt ſuffiſant pour tirer ſa femme de captivité, fût-elle cent cinquante lieues au delà des Antipodes. Voyez comme il va s'armer pour ſe mettre en chemin. Meſſieurs, tournez les yeux ſur cette tour qui paroît là. C'eſt une des tours du château de Saragoſſe, qu'on nomme aujourd'hui *Aljaferia* : & cette dame qui eſt là ſur un balcon, vêtue à la Mauresque, eſt la nompareille Mélifandre, qui ſe mettoit là ſouvent pour regarder le chemin de la France; & ſe conſoloit ainſi de ſa captivité, par le reſſouvenir de ſon cher mari, & de la bonne ville de *Paris*. O! c'eſt ici, Meſ-

Meſſieurs, qu'il faut regarder avec attention une choſe nouvelle, & que vous n'avez peut-être jamais vue. C'eſt un Maure que vous voyez, & qui s'en vient tout bellement le doigt dans la bouche. Le voilà qui ſe gliſſe doucement derriere madame Mélifandre. Le voilà qui lui frappe ſur l'épaule. La voilà qui lui tourne la tête. Le voilà qu'il la baiſe à la bouche. Ah! Meſſieurs, conſidérez comme la belle s'eſſuie les levres avec la manche de ſa chemiſe, comme elle ſe lamente, comme elle eſt toute en pleurs, comme elle arrache ſes beaux cheveux blonds, comme ſi ils étoient coupables de l'affront que le Maure lui a fait. O! regardez préſentement ce Maure grave & ſérieux au haut de ces galeries. C'eſt *Marſile*, roi de *Sauſuegue*, qui, ayant vu l'inſolence du Maure, ſans conſidérer que c'eſt ſon parent, & un de ſes favoris, le fait prendre par un des archers de ſa garde, & ordonne qu'on lui donne deux cents coups de fouet par les rues & les places publiques de la ville. Vous voyez comme les archers ſortent, pour exécuter la ſentence auſſi-tôt qu'elle eſt prononcée; parce que parmi les Maures, il n'y a ni information ni appel, comme parmi nous. O! vous allez voir préſentement, Meſſieurs,.... ce que vous allez voir. Celui qui ſe préſente là à cheval, & couvert d'une cape de Béarn, c'eſt Don Gaiferos, à qui Mélifandre, appaiſée par le châtiment du Maure amoureux, parle du haut de la tour, croyant que c'eſt quelque étranger qui voyage. Je ne vous redis point tous leurs entretiens, parce que les longs diſcours ſont ennuyeux : il ſuffit de dire qu'elle ſe fait connoître, & qu'elle le reconnoît pour ſon mari. Voyez-vous comme elle ſe laiſſe couler du balcon, pour ſe mettre en croupe derriere lui. Mais le malheur pourſuit toujours les gens de bien. La voilà qu'elle reſte accrochée par ſa juppe à un des fers du balcon. O! regar-
dez

dez bien, Messieurs, vous la voyez pendante en l'air, sans pouvoir descendre à terre. O! regardez présentement comme Don Gaiferos s'approche d'elle; &, sans se soucier de gâter sa riche juppe, il tire sa femme en bas, la jette aussi-tôt en croupe derriere lui, jambe deçà, jambe delà, comme un homme. Ne vous émerveillez-vous pas, Messieurs, de voir ce cheval, qui témoigne par ses hennissements, la joie qu'il a d'emporter son maître & sa maîtresse? *Hin hin hin hin hin hin hin hin hin.* Vous l'entendez, Messieurs. Voyez comme ils sortent de la ville, & s'en vont gais & contents, au grand galop, sur le chemin de Paris, *patati patata, patati patata, patati patata, patati patata.* Haut le pied! doublez le pas, mes enfants : on vient de s'appercevoir de votre fuite. Voici la cavalerie qui sort de la ville. Entendez-vous, Messieurs, les trompettes, les timbales & les tambours qui retentissent de toutes parts? *Tron tron tron, tron tron tron, tron tron tron;.... Pon, pon, pon, pon, pon, pon, pon, pon; ... Prererererere taplan, prererere taplan, rataplan, plan, plan, rataplan plan, prererere taplan.* Alerte, alerte, pauvres époux! Alerte, alerte!

Voici les dragons qui viennent,
Vîte, sauvez-vous!

Croyez-vous, Messieurs, qu'ils soient assez heureux pour s'échapper? Hélas! il n'est point de bonheur en ce monde pour les honnêtes gens! Quel épouvantable spectacle! Les voici qu'on les ramene, attachés à la queue de leur cheval. Regardez bien, Messieurs, cela fait frémir. Les voilà qu'on les renferme tous les deux dans la tour, qu'on les fait descendre dans un affreux cachot, où on leur met les fers aux pieds & aux mains.

Don Quichotte, qui avoit regardé tout ce ſpectacle avec beaucoup d'attention, fut ſi touché de cette cataſtrophe, que ſon imagination lui repréſentant ces marionnettes comme de vraies perſonnes, il crut qu'il étoit de ſon devoir de délivrer ces deux amants captifs. Se levant donc bruſquement, & tout en colere, il s'écria : Eh! pour qui donc me prend-on ici? Sera-t-il dit que j'aurai ſouffert, qu'à ma vue, on ait fait violence à un chevalier auſſi fameux que Don Gaiferos? Arrêtez-vous, canaille inſolente! cria-t-il à la cavalerie, qui étoit rangée en ordre de bataille ſur la place d'armes, tout auprès de la tour. Rendez promptement la liberté à ces deux amants, ou vous aurez affaire à Don Quichotte. A ces mots il met l'épée à la main; &, ne faiſant qu'un ſaut de ſa place ſur le théâtre, il commença à donner ſur les Maures avec une fureur inouie; fendant & tronçonnant tout ce qui ſe trouvoit ſous ſa main. Entre autres coups, il tira un revers ſi vigoureux, que ſi maître Pierre n'eût eſquivé, il lui auroit coupé la tête. Il en ſeroit arrivé autant au pauvre petit interprete, ſi Don Quichotte, dans la furie où il étoit, ayant tout culbuté, & le théâtre même, il ne fût tombé fort heureuſement deſſous; ce qui le ſauva des coups de cet extravagant furieux. Maître Pierre & Sancho avoient beau lui crier : Hé! que faites-vous, Monſieur? Ne voyez-vous pas que ce ne ſont point de vrais hommes, mais des figures de pâte? Il continua de chamailler tant qu'il crut voir des ennemis. Enfin, après avoir tout mis en pieces, ou peu s'en fallut, il s'eſſuya deux ou trois fois le viſage; &, paroiſſant un peu moins en colere : Je voudrois bien, dit-il, à l'heure qu'il eſt, tenir devant moi ceux qui ne peuvent croire qu'il eſt utile au monde qu'il y ait des chevaliers errants. Voyez un peu, ſi je ne m'étois pas trouvé là, ce que ſeroient

de-

devenus Don Gaiferos & la belle Mélisandre. Vive la chevalerie errante, en dépit de l'envie, & malgré l'incrédulité de tous ceux qui n'ont pas assez de courage pour se ranger sous ses loix! Qu'elle vive glorieuse! Quiconque dit le contraire, n'a qu'à paroître tout-à-l'heure!

Ah! qu'elle vive! repliqua maître Pierre d'un ton dolent; & que je meure, moi, misérable que je suis! Je puis bien dire avec Don Rodrigue : *Hier j'étois roi d'Espagne, & aujourd'hui il ne me reste pas un pouce de terre.* Il n'y a pas un quart-d'heure que j'avois la plus belle cour du monde. Je commandois à des rois & à des empereurs; j'avois une armée innombrable d'hommes & de chevaux. Mes coffres étoient pleins de hardes magnifiques; & me voilà seul & désolé, pauvre & mendiant. Et tout ce désordre me vient de ce chevalier, qu'on appelle le rempart des orphelins & des veuves, l'appui & le reconfort des affligés! Il est tout plein de charité pour les autres, & cette bonne intention n'a manqué que pour moi seul! Mais, que Dieu soit béni mille fois jusqu'au trône de sa gloire, de ce qu'il a voulu que le chevalier de *la triste figure* ait si tristement défiguré toutes les miennes, qu'elles méritent mieux que lui de porter désormais ce nom!

Sancho fut si attendri de ce discours de maître Pierre, qu'il ne parut guere moins triste que lui. Ne pleurez point, dit-il à maître Pierre, ne vous lamentez point. Vous me faites fendre le cœur. Soyez assuré sur ma parole, que mon maître est aussi bon chrétien qu'il est vaillant; & que s'il vient à connoître qu'il vous ait fait le moindre dommage, il vous le payera au double. Pourvu, reprit maître Pierre, que le seigneur Don Quichotte me paie une partie de ce que m'ont coûté mes figures, je serai content, & lui déchargerai sa conscience; car on ne sauroit se

ſauver, qu'on ne répare le tort qu'on a fait à ſon prochain, & qu'on ne lui reſtitue le bien qu'on lui a pris. Cela eſt vrai, dit Don Quichotte d'un grand ſens-froid; car ſa colere étoit entiérement paſſée, & il étoit alors dans tout ſon bon ſens. Mais juſqu'à préſent, maître Pierre, je ne penſe pas avoir rien à vous? Rien à moi! repliqua le joueur de marionnettes. Et ces miſérables reſtes que voilà étendus par terre, qui les a mis dans cet état déplorable, ſi ce n'eſt la force de ce bras invincible, auquel rien ne réſiſte? A qui étoient ces corps, ſi ce n'eſt à moi? Et qui eſt-ce qui me faiſoit ſubſiſter, ſi ce n'étoit eux? O! pour le coup, reprit Don Quichotte, je ne puis plus douter de la vérité de ce que j'ai dit tant de fois; ſavoir, que les enchanteurs qui me perſécutent, changent & bouleverſent tout à leur fantaiſie pour m'abuſer. Je vous l'avoue ingénument à vous autres, Meſſieurs, dit-il en s'adreſſant à tous les ſpectateurs qui étoient reſtés pour voir la fin de cette ſcene, qui étoit aſſurément la plus divertiſſante de la piece; je vous avoue que tout ce que j'ai vu là m'a paru très-réel, comme il l'étoit du temps de Charlemagne. J'ai pris Mélisandre pour Mélisandre, Don Gaiferos pour Don Gaiferos, Marſile pour Marſile; en un mot, les Maures pour les Maures, comme s'ils euſſent été préſents en chair & en os. Dans cette perſuaſion, je n'ai pu retenir ma colere: & pour remplir les devoirs de ma profeſſion, qui m'ordonnent de ſecourir ceux que l'on opprime, j'ai fait ce que vous m'avez vu faire. Si les effets ne répondent pas à mes intentions, ce n'eſt pas ma faute, mais celle des maudits enchanteurs, qui me pourſuivent à toute outrance. Cependant, quoique je n'aie point de part à leur malice, je veux bien me condamner moi-même à réparer le dommage. Que maître Pierre voie ce qu'il lui faut pour la perte de ſes figures, & je le lui ferai payer ſur le champ.

Je n'en efpérois pas moins, dit maître Pierre, fe mettant prefque le ventre à terre, de l'inimitable piété du valeureux Don Quichotte de la Manche, le refuge affuré, & le véritable foutien des pauvres vagabonds. Voilà monfieur l'hôte, & le grand Sancho, qui feront, s'il plaît à fa feigneurie, les médiateurs entre elle & moi, & qui apprécieront les figures. J'y confens, dit Don Quichotte, & de bon cœur. Auffi-tôt le joueur de marionnettes ramaffa Marfile ; &, montrant qu'il étoit fans tête: Vous voyez bien, dit-il, Meffieurs, qu'il eft impoffible de remettre le roi de Saragoffe en fon premier état. Ainfi je crois, fauf l'avis de meffieurs les Juges, qu'on ne peut me donner pour fa mort moins que quatre réales & demie. J'en fuis content, dit Don Quichotte; à un autre. Pour cette ouverture de haut en bas, continua maître Pierre, en levant de terre l'empereur Charlemagne, feroit-ce trop de cinq réales & demie? Ce n'eft pas trop, dit l'hôte; c'étoit un grand empereur : mefurons la bleffure avec les réales. Donnez-lui ce qu'il demande, Sancho, repliqua Don Quichotte : il n'eft pas raifonnable de marchander pour fi peu de chofe, après un fi grand défordre. Mais, dépêchez, maître Pierre; il eft temps de fouper, & je commence à fentir que j'en ai befoin. Pour cette figure-ci, continua maître Pierre, qui eft celle de la belle Mélifandre, laquelle a un œil crevé, & le nez coupé ; comme c'étoit le principal & le plus beau perfonnage de la piece, feroit-ce trop que fept réales? Non, repliqua Sancho, ne fût-ce que pour lui acheter une paire de caleçons, afin qu'une autre fois, lorfque fa juppe s'accrochera au balcon.... Don Quichotte s'impatientant de fouper, & maître Pierre craignant que fa cervelle ne fe dérangeât une feconde fois, & qu'il ne perdît tout le dommage qu'il s'étoit offert de lui payer, examina en gros tous les morts & les

blessés, mettant le prix à chacun, & que les juges modérerent, du consentement des parties, à la somme de dix livres cinq sols, que Sancho paya sur le champ en bonne monnoie, de la bourse de son maître, dont il étoit tout à la fois, & l'écuyer, & l'économe.

Ils ne l'auroient certainement pas fait ni l'un ni l'autre d'un si bon cœur, s'ils avoient su que celui à qui ils venoient de compter cette somme, étoit le frippon de *Ginès de Passamont*, qui avoit si bien étrillé Don Quichotte & Sancho, lorsqu'ils l'eurent tiré de la chaîne des galériens, & qui vola à ce dernier son âne dans la montagne noire. C'étoit effectivement lui. Ce maître larron, craignant la justice qui le cherchoit pour le châtier de ses fripponneries, qui étoient en très-grand nombre, s'étoit mis, comme nous l'avons dit, une grande emplâtre sur la moitié du visage; ce qui le rendoit absolument méconnoissable. A la faveur de ce déguisement, il parcouroit le royaume d'Arragon en toute sûreté, en qualité de joueur de marionnettes; profession dans laquelle il excelloit, ainsi que dans les tours de main. Quoi qu'il en soit, le désordre que notre chevalier avoit mis parmi les marionnettes ayant été grassement payé, & toute la compagnie se trouvant en joie, tout le monde soupa aux dépens de Don Quichotte : & maître Pierre, ou Ginès de Passamont, ayant repris sa bonne humeur, réjouit tous les convives par ses bons mots & ses saillies ingénieuses.



PLAN-



Don Quichotte fait demander par Sancho ala Duchesse la permission de la voir.

PLANCHE XVI.

Don Quichotte fait demander par Sancho, à une duchesse qu'il rencontre, la permission de la voir. Elle la lui accorde. Bon accueil qu'ils en reçoivent l'un & l'autre.



UTANT que Sancho s'étoit réjoui pendant le souper, qui fut poussé fort avant dans la nuit, & où il se fit une ample & copieuse déconfiture de bouteilles, autant fut-il chagrin, lorsque, avant de partir, il lui fallut payer, par ordre de son maître, la dépense qui avoit été faite, & qui se montoit fort haut. Quoique l'avarice ne fût nullement son défaut, néanmoins, comme il songeoit toujours à ses intérêts, & qu'il regardoit la bourse de Don Quichotte, dont il étoit le dépositaire, comme la sienne propre, il lui sembloit que tout ce qu'il en tiroit, étoit autant de perdu pour lui. Cette pensée le rendit mélancolique & fort triste pendant une partie du chemin qu'il fit avec son maître, & pendant laquelle il ne lui dit pas quatre paroles; chose qui ne lui étoit rien moins qu'ordinaire. Ils marchoient donc tous les deux, l'un enseveli dans ses rêveries amoureuses, & l'autre songeant aux moyens de devenir riche, lorsqu'une bonne fortune, du moins apparente, vint les tirer de la profonde méditation où ils étoient.

Ils étoient alors sur le grand chemin de Saragosse, quand Don Quichotte apperçut au bout d'une prairie quantité de gens, qu'il reconnut, à leur équipage, pour des personnes qui chassoient à l'oiseau. S'en étant encore approché de plus près, il

vit

vit parmi eux une dame parfaitement belle & bien faite, & montée ſur une haquenée blanche, dont la ſelle étoit ornée d'une broderie d'argent & la garniture verte. Cette dame étoit auſſi habillée d'une étoffe de la même couleur, & en équipage de chaſſe; mais ſi noble & ſi riche, qu'on ne pouvoit rien voir de plus agréable ni de plus magnifique. Elle avoit un faucon ſur le poing, ce qui fit connoître à Don Quichotte que c'étoit une dame d'importance, & la maîtreſſe de tous ces chaſſeurs, ce qui étoit effectivement vrai. Auſſi-tôt il dit à Sancho : Mon fils, va-t-en ſaluer cette dame de ma part, & dis-lui, que le chevalier Don Quichotte de la Manche baiſe les mains à ſon extrême beauté; que, ſi ſa grandeur le trouve bon, il ira les lui baiſer lui-même, & la ſervir en tout ce qu'il plaira à ſa grandeur de lui commander. Mais ſur-tout, ami Sancho, prends bien garde de quelle maniere tu parleras; & ne vas pas enfourner dans ton compliment cette foule ordinaire de proverbes, dont tu regorges à toute heure. Vraiment, vous l'avez bien trouvé votre enfourneur, lui répondit Sancho. C'eſt bien à moi, qu'il faut dire cela. Ne ſembleroit-il pas, à vous entendre, que c'eſt ici la premiere fois de ma vie que j'ai fait des ambaſſades à de grandes dames! O! vraiment, vraiment, *nous en avons bien vu d'autres.* Hors l'ambaſſade que tu fis à madame Dulcinée, je ne ſache pas, reprit Don Quichotte, que tu en aies fait d'autres, au moins de ma part. Il n'y a auſſi que celle-là, reprit Sancho. Mais, *un bon payeur ne craint point de donner des gages*, & *dans une maiſon abondante la nape eſt toujours miſe :* je veux dire, que ce n'eſt pas à moi qu'il faut donner des avertiſſements; car, Dieu merci, je ſais un peu de tout. Je le crois, Sancho, dit Don Quichotte : va donc, à la bonne heure, mon enfant, & que Dieu te conduiſe.

Pen-

Pendant que Sancho court au grand trot de ſon âne, pour aller complimenter la ducheſſe de la part de ſon maître, nous nous arrêterons ici un moment, pour faire remarquer au lecteur, que ce héros de la chevalerie errante étoit déja très-connu dans preſque toute l'Eſpagne, où l'hiſtoire de ſes premieres extravagances, & de celles de Sancho Pança, s'étoit répandue. L'heureux libraire qui avoit imprimé & vendu cet ouvrage, en avoit déja diſtribué plus de vingt mille exemplaires; ce qui lui avoit fait une fortune conſidérable. Mais, par un contraſte fatal, & pourtant aſſez ordinaire aux écrivains, qui n'ont que trop ſouvent affaire à des gens avares & ingrats, celui qui avoit compoſé cette ineſtimable hiſtoire, en avoit été ſi mal récompenſé, qu'il étoit dans la derniere des miſeres (*). Quoi qu'il en ſoit, la ducheſſe qui avoit eu ce livre des premieres, & qui l'avoit lu avec un plaiſir infini, ne vit pas plutôt approcher Sancho, que, ſans l'avoir jamais vu ailleurs, ſur le ſeul portrait qu'elle en avoit lu dans le livre dont nous venons de parler, elle

(*) C'eſt ce qui eſt arrivé à *Miguel Cervantes*, auteur de cette inimitable hiſtoire, & de pluſieurs autres excellents ouvrages, qui lui ont acquis une réputation immortelle. Cet homme admirable, qui a fait de ſon temps, qui fait encore depuis plus d'un ſiecle, & qui ſera toujours les délices & l'amuſement de toutes les perſonnes qui ont quelque goût, mourut l'an 1620, ſi miſérable, qu'on aſſure qu'il n'avoit pas même de pain; & cela par la ſordide avarice du duc de LERME, premier miniſtre de PHILIPPE III, roi d'Eſpagne, lequel traitoit les gens de lettres avec beaucoup de mépris. Ce fut pour les venger de ce mépris, qu'il compoſa le roman dont on donne ici l'abrégé, dans lequel il tourna en ridicule toute la nobleſſe & la cour d'Eſpagne, qui étoient alors folles de livres de chevalerie. Cette ſatyre regardoit principalement le duc, comme il paroît par les vers tronqués qu'on lit au commencement de l'original Eſpagnol, dans leſquels le nom de ce duc eſt caché avec beaucoup d'adreſſe. Grande, mais triſte conſolation pour les gens de lettres, que plus d'un miniſtre, auſſi ſot que le duc de LERME, regarde du même œil que celui-ci faiſoit les gens d'eſprit de ſon ſiecle. Voyez NICOLAS ANTONIO, *Bibliotheca Hiſpana.* Mais, graces au ciel, tous les miniſtres d'état ne ſont point de ce mauvais caractere: & comme il y a eu autrefois des LELIUS & des MECENÉS, il y a encore eu de notre temps des SÉGUIERS & des COLBERTS, dont les noms illuſtres ſeront toujours très-chers & reſpectables à la poſtérité.

elle le reconnut d'abord pour être le véritable & le fidele écuyer de l'admirable Don Quichotte, qu'elle reconnut aussi de loin, à sa figure, & à celle de son nompareil Rossinante.

Sancho étant arrivé auprès de la belle chasseuse, descendit de dessus son âne, & se jettant à ses genoux : Belle & extrême dame, lui dit-il, le chevalier, que vous voyez là, & qui s'appelle le chevalier *des Lions*, (Don Quichotte avoit pris ce nouveau surnom, à cause d'une nouvelle aventure qu'il avoit eue avec des lions, par qui il auroit été immanquablement dévoré, si la providence, qui veille particuliérement à la conservation des fous, ne l'en eût garanti:) ce chevalier, dis-je, que vous voyez, est mon maître, & moi je suis son écuyer, qu'on nomme dans sa maison Sancho Pança. Or, ce chevalier des *Lions*, qui s'appelloit, il n'y a pas long-temps, le chevalier de *la triste figure*, envoie dire à votre grandeur, qu'il vous prie très-humblement de lui donner la permission de venir, sous votre bon plaisir & consentement, vous offrir ses offres de services, & accomplir ses desirs, qui sont, à ce qu'il dit, comme je le crois, de servir éternellement votre haute fauconnerie & beauté : & que si votre seigneurie lui accorde la permission de l'honneur qu'il demande, elle en recevra une grande faveur, & lui encore plus de contentement.

En vérité, excellent écuyer, lui dit la duchesse, vous vous êtes acquitté de votre commission avec toutes les circonstances & toute la discrétion que demandent de pareilles ambassades. Levez-vous, je vous prie : il n'est pas juste que l'écuyer d'un chevalier tel que celui de la triste figure, dont nous avons déja une parfaite connoissance, demeure ainsi à genoux. Levez-vous, mon ami, & allez dire à votre maître, qu'il nous fera beaucoup d'honneur, à monsieur le duc & à moi, s'il veut prendre la

peine

peine de venir à une maiſon que nous avons ici près. Sancho ſe leva, charmé de la beauté & de la courtoiſie de la dame, & ne ſe ſentant preſque pas de joie, tant de l'honneur qu'elle lui faiſoit, que d'apprendre qu'elle avoit oui parler du chevalier de la triſte figure; ſe doutant bien qu'elle ne l'appelloit pas le chevalier des lions, parce qu'il n'y avoit pas dix jours qu'il avoit pris ce nouveau ſurnom. Monſieur l'écuyer, ajouta la ducheſſe, dites-moi un peu, je vous prie, n'eſt-ce pas votre maître, de qui on a déja imprimé une hiſtoire, ſous le nom de l'*admirable chevalier Don Quichotte de la Manche*, & qui a pour maîtreſſe une certaine *Dulcinée du Toboſo?* Sancho, qui avoit entendu parler de ce livre au bachelier Sanſon Caraſco, répondit à la ducheſſe: C'eſt lui-même, Madame; & cet écuyer, dont il eſt auſſi parlé dans cette hiſtoire, & qui ſe nomme Sancho Pança, c'eſt moi, ſi l'on ne m'a changé en nourrice; je veux dire, s'ils ne m'ont point changé dans le livre. Je m'en réjouis extrêmement, reprit la ducheſſe. Allez, Pança, mon cher ami, & dites à votre maître, que ſa venue ſur mes terres m'oblige infiniment, & qu'il ne pouvoit rien m'arriver qui me donnât plus de joie.

Charmé d'une ſi gracieuſe réponſe, Sancho s'en retourna tout joyeux vers ſon maître, à qui il raconta tout ce que la ducheſſe lui avoit dit; élevant juſqu'au ciel ſa beauté, ſa bonne mine & ſa courtoiſie. De ſon côté, Don Quichotte, ravi de cet heureux commencement, s'ajuſta de bonne grace dans ſa ſelle, s'affermit ſur ſes étriers, releva la viſiere de ſon caſque, peigna ſa mouſtache pour lui donner meilleure grace; &, ſerrant & animant Roſſinante, il partit pour aller baiſer les mains à la ducheſſe, qui, ſitôt que Sancho l'eut quittée, avoit fait appeller le duc, pour lui conter l'ambaſſade qu'elle venoit de

recevoir. Ils se préparerent donc tous deux à recevoir notre chevalier : &, comme la premiere partie de son histoire, qu'ils avoient lue, le leur avoit fait connoître, ils l'attendoient avec plaisir, dans le dessein de s'en divertir, en le traitant à leur maniere, tout le temps qu'ils pourroient le garder dans leur château, sauf à ne le contredire en quoi que ce soit, & avec les cérémonies essentielles à la chevalerie errante, dont ils avoient l'un & l'autre bien feuilleté les histoires, & qu'ils prenoient même plaisir à lire souvent. Sur ces entrefaites arriva Don Quichotte, la visiere de son casque levée, avec une contenance pour le moins aussi grave & aussi fiere que celle de Rolland & d'Amadis de Gaule. Comme il fit mine de vouloir mettre pied à terre, Sancho voulut vîte sauter à bas de son âne, pour aller lui tenir l'étrier. Mais il s'y prit si mal, qu'en descendant de son grison, il s'embarrassa le pied dans la corde qui lui servoit d'étrier; de sorte qu'il ne lui fut pas possible de se dégager, & il demeura pendu à la corde, le visage & l'estomac contre terre, tout auprès de Don Quichotte. Notre chevalier, de son côté, croyant que Sancho lui tenoit l'étrier, comme il faisoit d'ordinaire, & ne s'étant pas apperçu qu'il étoit tombé, leva la jambe pour descendre. Mais, malheureusement pour lui, il enleva & fit tourner avec lui la selle, qui apparemment étoit mal sanglée, & tomba rudement entre les jambes de Rossinante; crevant de dépit, & maudissant mille fois son pauvre écuyer, qui n'avoit pu encore venir à bout de se dépétrer.

Les chasseurs étant accourus, par l'ordre du duc, au secours du maître & du valet, & les ayant relevés, Don Quichotte, fort incommodé de sa chûte, s'en alla comme il put, en clochant, mettre un genou en terre devant leurs seigneuries. Mais le

le duc ne voulut point le ſouffrir en cet état; & étant lui-même deſcendu de ſon cheval, qui étoit un peu mieux ſanglé & mieux conditionné que Roſſinante, il l'embraſſa, en lui diſant: J'ai bien du déplaiſir, ſeigneur chevalier de la triſte figure, que la premiere fois que votre ſeigneurie a mis le pied dans mes états, elle ait lieu de s'en repentir; mais le peu de ſoin des écuyers cauſe quelquefois de plus fâcheux accidents. Le bonheur que j'ai de vous voir, grand prince, lui repartit Don Quichotte, m'eſt ſi glorieux, qu'il ne m'importe pas à quel prix j'en jouiſſe. Je me conſolerois de ma diſgrace, quand même elle m'auroit précipité dans le fond des abymes; car la gloire de vous avoir vu m'en tireroit avec éclat. Mon maudit écuyer ſait mieux déployer ſa langue pour dire des impertinences, qu'il ne ſait mettre la ſelle ſur un cheval; mais dans quelque ſituation que je me trouve, ſoit debout, ſoit par terre, ſoit à pied, ſoit à cheval, je ſuis abſolument à votre ſervice, & le très-humble eſclave de madame la ducheſſe, votre digne compagne, reine de la beauté, & princeſſe univerſelle de la courtoiſie. Ah! de grace! trêve de flatterie, ſeigneur Don Quichotte de la Manche, dit le duc. Tant que madame Dulcinée du Toboſo vivra, on ne peut, ſans injuſtice, louer d'autre beauté que la ſienne.

Sancho Pança, ſans attendre la réponſe de ſon maître, & prenant la parole de ſon chef: On ne peut nier, dit-il, que madame Dulcinée du Toboſo ne ſoit belle; mais tout le monde ne ſait pas *où gît le lievre.* J'ai oui dire à un bon prédicateur, que ce qu'on appelle *nature*, eſt comme un potier qui fait des pots d'argille. Celui qui en fait un beau, peut auſſi en faire deux, trois, quatre, & même cent. Auſſi madame la ducheſſe n'en cede, ma foi, rien à madame Dulcinée.

A ce compliment, un peu rustique, mais civil & galant, Don Quichotte, se tournant vers la duchesse, lui dit : Il faut que votre grandeur s'imagine, Madame, que jamais chevalier errant n'a eu dans le monde un écuyer plus grand parleur, ni plus plaisant que j'en ai un; & il vous le fera bien voir lui-même, si votre altesse a la bonté de se servir de moi quelques jours. Si Sancho est plaisant, repartit la duchesse, je l'en estime davantage. C'est une marque qu'il a de l'esprit; car les bonnes plaisanteries, comme vous le savez, seigneur Don Quichotte, ne se trouvent point dans les esprits lourds & grossiers : &, puisque le brave Sancho est plaisant, je le tiens désormais pour un homme d'esprit. Ajoutez, s'il vous plaît, madame, pour grand parleur, poursuivit Don Quichotte. Tant mieux dit le duc. Un homme qui parle agréablement ne sauroit trop parler : mais, pour ne point perdre nous-mêmes le temps en paroles, allons; & que le grand chevalier de la triste figure nous fasse l'honneur de nous accompagner. Vos altesses, reprit Sancho, diront, s'il leur plaît, doresnavant *chevalier des Lions ;* car il n'y a plus de triste figure, quoique mon maître n'ait point changé de physionomie. Des lions soit, repliqua le duc. Que le seigneur chevalier des Lions vienne donc, s'il lui plaît, à un château que j'ai ici près, où madame la duchesse, & moi, nous lui ferons le meilleur accueil que nous pourrons, comme nous avons coutume de faire à tous les chevaliers errants qui nous viennent voir. A ces mots ils monterent tous à cheval, & commencerent à marcher, le duc & Don Quichotte allant tous deux à côté de la duchesse, laquelle appella Sancho, & voulut qu'il fût auprès d'elle, parce qu'elle prenoit beaucoup de plaisir à l'entendre parler. Comme il étoit sans façons, il ne se fit pas beaucoup prier. Il se mit

de

de la compagnie avec ſon âne, & ſe mêla ſans cérémonie dans la converſation ; ce qui divertit extrêmement le duc & la ducheſſe, qui étoient ravis d'avoir rencontré deux hommes les plus extraordinaires qui fuſſent, & qu'il y eût peut-être jamais eu dans le monde.



PLAN-

PLANCHE XVII.

De quelle maniere nos deux aventuriers ſont reçus chez le duc. Don Quichotte y eſt ſervi par les demoiſelles de la ducheſſe.



IL ſeroit mille fois plus aiſé de décrire la félicité dont les poëtes diſent que les ames fortunées jouiſſent dans les champs *Eliſées*, & de peindre la joie dans laquelle ils font nager leurs héros & leurs dieux dans l'*Olimpe*, que d'exprimer ici, dans toute ſon étendue, celle où étoit Sancho Pança, de la bonne fortune que le ciel venoit de lui envoyer. Autant de fois qu'il avoit maudit la chevalerie errante dans les diverſes rencontres où elle l'avoit fait rouer de coups de bâton; autant, & plus encore, donna-t-il alors de bénédictions à celui qui avoit inventé le premier ce nouveau genre de vie. Moins flatté de l'honneur que lui faiſoit la ducheſſe de l'avoir pris en amitié, que ſenſible à ſa cuiſine, que ſon brillant équipage lui fit juger devoir être encore bien plus excellente que celle de Baſile, de Don Diego, & de Gamache même, où il avoit été ſi bien traité, il ſe régaloit d'avance de l'idée de la bonne-chere qui l'attendoit dans le château. Auſſi n'auroit-il pas changé ſa ſituation actuelle, non-ſeulement pour l'iſle que ſon maître lui avoit promiſe, mais pour un empire, & peut-être même pour l'univers entier.

Cependant le duc qui vouloit ſe divertir, mais poliment, du maître & du valet, avoit pris les devants, avant qu'ils arrivaſſent au château, pour avertir tous ſes gens de la maniere dont



Don Quichotte est servi par les demoiselles de la Duchesse

dont il vouloit qu'on traitât Don Quichotte. Dès qu'il parut, deux laquais, ou valets-de-pied, vêtus de longues veſtes de ſatin cramoiſi, le prirent entre leurs bras de deſſus ſon cheval, & lui dirent, que ſa grandeur pouvoit aider à deſcendre à madame la ducheſſe. Don Quichotte vint donc la joindre. Mais la ducheſſe, après bien des compliments de part & d'autre, s'opiniâtra à ne vouloir deſcendre que dans les bras de ſon mari; diſant qu'elle ne pouvoit conſentir à charger un chevalier de ſon mérite d'un fardeau ſi déſagréable : de ſorte qu'il fallut que le duc lui aidât à deſcendre. Comme ils entrerent dans une grande baſſe-cour, deux belles demoiſelles vinrent jetter ſur le dos de Don Quichotte, un riche & long manteau d'écarlate. Auſſi-tôt toutes les galeries du château parurent pleines d'hommes & de femmes, qui crierent de toutes leurs forces : *Vive, & ſoit ici bien venue, la crême & la fleur des chevaliers errants!* & la plupart jetterent des fleurs ſur le chevalier, ſur le duc & ſur la ducheſſe. Ce fut alors, pour la premiere fois, que Don Quichotte ſe crut avec certitude un véritable chevalier errant; voyant qu'on le traitoit de la même façon qu'on les traitoit du temps des Amadis, des Rollands, des Renauds, & autres.

Sancho ayant mis pied à terre, ſuivoit la ducheſſe; & ſe tenant tout auprès d'elle, il entra avec les autres dans le château, où il étoit ſi émerveillé de tout ce qu'il voyoit, qu'il fut quelques moments ſans ſonger à ſon âne. Enfin, s'en étant reſſouvenu, & ſentant quelques remords de l'avoir laiſſé tout ſeul, il s'approche d'une révérende matrône, qui étoit venue avec d'autres femmes au devant de la ducheſſe, & lui dit tout bas : Madame *Gonçalès*, ou.... comment vous appellez-vous ? Je m'appelle *Rodrigue de Grijacua*, répondit-elle. Que ſouhaitez-vous, mon ami ?... Allez vous-en un peu à la porte de la pre-

miere cour du château, lui dit fort civilement Sancho; vous y trouverez un âne qui eſt à moi, faites-moi le plaiſir de le faire mettre à l'écurie, ou l'y mettez vous-même; car le pauvre animal eſt peureux, & ne ſauroit demeurer ſeul. Si le maître n'eſt pas mieux appris que le valet, nous voilà bien tombées, dit la dame Rodrigue : allez, mon ami, allez chercher ailleurs des dames qui prennent ſoin de votre âne, car celles de cette maiſon ne ſont pas accoutumées à ce métier. Oh! oh! repliqua Sancho, vous voilà bien dégoûtée! comme ſi je n'avois pas oui dire à monſeigneur Don Quichotte, qui ſait toutes les hiſtoires, que lorſque *Lancelot* revint d'Angleterre, les princeſſes prenoient ſoin de lui, & les demoiſelles de ſon cheval: &, par ma foi, ma chere dame, pour ce qui eſt de mon âne, je ne le troquerois pas contre le cheval de Lancelot. Mon ami, repartit la dame Rodrigue, ſi vous êtes un bouffon, gardez vos bouffonneries pour quelque autre qui vous les payera mieux; car, pour moi, je n'en donnerois pas une figue. J'en prendrois pourtant bien de vous, lui ripoſta Sancho; & je parie qu'elles ſeroient bien mûres. Si vous jouiez à ſoixante, je ne crois pas que vous perdiſſiez pour un point. Impertinent! reprit la dame toute en colere, ſi je ſuis vieille, tu n'en as que faire; ce n'eſt pas à toi que j'en rendrai compte : mais, voyez un peu ce vilain payſan! La ducheſſe, que cette converſation réjouiſſoit fort, mais qui craignoit que la choſe n'allât plus loin, parce qu'elle avoit remarqué que les yeux de la dame Rodrigue étoient tout rouges de colere, feignit de n'avoir rien entendu, & lui demanda à qui elle en avoit? A qui j'en ai? répondit-elle. A ce malotru, qui m'a prié fort civilement de mettre ſon âne à l'écurie, en me diſant, que de bien plus grandes dames que moi panſoient bien le cheval de je ne ſais quel

An-

Angelot ; &, pardeſſus le marché, il m'appelle *vieille* en bon françois.

La ducheſſe ayant appaiſé madame Rodrigue, toute la compagnie entra dans le château, où l'on introduiſit Don Quichotte dans un grand ſallon richement paré de brocard d'or & d'argent. Là, il fut déſarmé par ſix jeunes filles qui lui ſervirent de pages, toutes bien inſtruites par le duc & la ducheſſe de la maniere qu'ils vouloient qu'on en uſât avec lui, afin qu'il crût toujours qu'on le traitoit en chevalier errant. Don Quichotte ainſi déſarmé, demeura avec ſes chauſſes étroites, & en camiſole de chamois. Son viſage ſec & alongé, ſes joues creuſes, & ſes mâchoires ſerrées, auroient fait éclater de rire les demoiſelles, ſi le duc ne le leur eût encore plus expreſſément défendu que toute autre choſe. Conformément aux ordres que ce ſeigneur leur avoit donnés, elles le prierent de trouver bon qu'on le déshabillât pour lui donner une chemiſe. Elles ſavoient parfaitement bien qu'il n'accepteroit pas cette propoſition, ſans quoi elles ſe ſeroient bien gardé de la lui faire : auſſi s'en défendit-il très-ſérieuſement, en diſant que les chevaliers errants ne ſe piquoient pas moins d'honnêteté que de vaillance. Il les pria ſeulement de la laiſſer à ſon écuyer ; ce qu'elles firent. Alors, s'étant renfermé avec Sancho dans une chambre encore plus magnifique que le ſallon, il prit la chemiſe, dont il avoit grand beſoin, n'en ayant point encore changé depuis qu'il étoit ſorti de chez lui. Il s'habilla enſuite, prit ſon baudrier de veau marin, & ſa bonne épée, mit le manteau d'écarlate ſur ſes épaules, & ſur ſa tête une toque de ſatin verd, que lui avoient laiſſé les demoiſelles. Dans cet équipage il rentra dans le ſallon, où il trouva ſix demoiſelles rangées en haie pour le recevoir ; ce qu'elles firent avec beaucoup de révérences & de cérémo-

 nies.

nies. En même temps arriverent douze pages avec l'écuyer, pour le mener dans une salle où le duc & la duchesse l'attendoient à dîner. Il marcha au milieu d'eux, aussi fier qu'un monarque au milieu de ses courtisans, & arriva à la porte d'une salle où étoit un buffet magnifique, un tableau d'un des plus grands maîtres, & quatre couverts seulement. Le duc & la duchesse se leverent, & allerent le recevoir à la porte, accompagnés d'un ecclésiastique.

C'étoit un de ces petits abbés courtisans, enfants de la bassesse & de la fortune, qui, ayant trouvé moyen de s'insinuer dans les palais, viennent enfin à bout d'en gouverner les princes. Mais, comme ces sortes de gens ne sont rien moins que princes, ils ne peuvent apprendre à ceux qui le sont par la naissance, comment ils doivent l'être par la bonne éducation. Aussi est-ce uniquement de cette malheureuse source que nous vient cette foule de princes mal élevés, que le ciel en courroux semble n'avoir mis au monde, que pour être le fléau & la ruine de leurs sujets & de leurs vassaux.



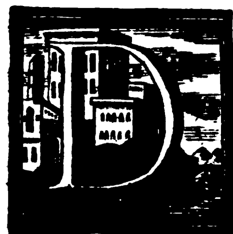
PLAN-



Don Quichotte est lavé par les Dames de la Duchesse, qui feignant que l'eau manque, luy laissent le savon sur le visage.

PLANCHE XVIII.

Don Quichotte fait de grandes cérémonies à table pour accepter la place que le duc & la ducheſſe lui veulent faire prendre. Hiſtoire auſſi plaiſante qu'inſtructive, racontée par Sancho ſur ce ſujet. Effet qu'elle produit ſur Don Quichotte. Converſation pendant le repas. Don Quichotte, en ſortant de table, eſt ſavonné par les demoiſelles de la ducheſſe, qui, feignant que l'eau leur manque, lui laiſſent le ſavon ſur le viſage.



DON Quichotte étant entré dans la ſalle, où il fut introduit par le duc & la ducheſſe, qui étoient venus au devant de lui, il ſe fit de part & d'autre de grandes cérémonies; Don Quichotte refuſant de prendre à table la place qu'on le preſſoit d'accepter, & qui lui paroiſſoit la plus honorable. Enfin, après s'être long-temps combattus de civilités, il fallut que notre chevalier ſe rendît. Il ſe mit à la premiere place, entre le duc & la ducheſſe, & l'eccléſiaſtique ſe plaça vis-à-vis de lui. Sancho étoit ſi extaſié de tout ce qu'il avoit vu & qu'il voyoit, ſurtout de l'honneur qu'on faiſoit à ſon maître, qu'on eût dit qu'il tomboit des nues. Mais ayant fait quelque réflexion ſur toutes les cérémonies qui venoient de ſe paſſer entre le duc & lui, au ſujet de la place d'honneur : Si vos ſeigneuries, dit-il, veulent m'en donner la permiſſion, je vas leur faire un conte de ce qui arriva un jour dans notre village à propos des places. Sancho n'eut pas lâché ces paroles, que Don Quichotte en prit l'allarme, ne doutant point qu'il n'eût quelque extravagance à dé-

biter. Sancho s'en appercevant : Ne craignez rien, Monſieur, lui dit-il, je vous réponds que je ne dirai rien qui ne ſoit à propos. Allez, je ne me méprendrai point. Fiez-vous-en à moi. Je me ſouviens encore des leçons que vous m'avez données, & du portrait que vous avez fait de moi à madame la ducheſſe, comme d'un grand diſeur d'impertinences. Mais, que voulez-vous ? Je n'ai pas tant étudié que vous. Je parle *comme les apôtres, la bouche ouverte*, & dis les choſes comme elles me viennent à l'eſprit, que je n'ai pas ſi grand que vous. Je ne me ſouviens de rien, reprit Don Quichotte : dis ce que tu voudras ; mais dis-le promptement. Or, ce que j'ai à dire, continua Sancho, eſt vrai comme le jour ; &, ſi cela n'eſt pas, voilà monſeigneur Don Quichotte pour me démentir. Tu n'as qu'à mentir tant que tu voudras, repliqua Don Quichotte, ſans craindre que je t'en empêche ; mais pourtant, prends bien garde à ce que tu vas dire. Oh ! je l'ai conſidéré & reconſidéré, dit Sancho, & je n'appréhende point qu'on s'en plaigne. En vérité, pourſuivit Don Quichotte, vos alteſſes feroient bien de faire mettre ce fou-là dehors, car il va dire mille impertinences. Pour cela non, dit la ducheſſe : Sancho ne partira point d'auprès de moi. Je l'aime trop, & je me fie bien à ſa diſcrétion. Je prie Dieu, madame la ducheſſe, que votre ſainteté vive mille ans, lui repliqua Sancho, en récompenſe de la bonne opinion que vous avez de moi. Or, voici donc mon conte, que j'abrégerai le plus qu'il me ſera poſſible, pour complaire à mon ſeigneur & maître le ſeigneur Don Quichotte.

Un gentilhomme de notre village, bien riche, & de bonne famille, car il venoit de ceux de *Medina del Campo*, convia un jour.... Ah ! j'oubliois de vous dire que ce gentilhomme avoit épouſé madame *Montia de Quignonez*, la fille de Don *Alonzo*

de

de Martagnon, chevalier de ſaint Jacques, qui ſe noya dans la forge, pour qui il y eut autrefois cette grande querelle, dans laquelle j'ai oui dire que monſieur Don Quichotte s'étoit trouvé, & là où fut bleſſé *Tomaſillo*, le garnement, fils de *Balvaſtie*, notre maréchal. Tout cela n'eſt-il pas véritable, monſieur notre maître? Dites hardiment, & que monſieur le duc & madame la ducheſſe voient que je ne ſuis ni un babillard, ni un menteur. Tu prends tant de gens à témoins, & tu donnes tant d'enſeignes, dit Don Quichotte, qu'il faut aſſurément que tu diſes vrai. Mais accourcis ton conte. Si mon ami Sancho, reprit la ducheſſe, veut me faire plaiſir, il n'accourcira point celui-là. Qu'il le conte comme il l'entend, quand il ne devroit le finir de deux jours, il me trouvera toujours prête à l'écouter. Je vous dis donc, Meſſeigneurs, que ce gentilhomme que je vous ai dit, & que je connois comme je connois mes deux mains, car de ſa maiſon à la nôtre il n'y a pas un trait d'arbalete, convia un jour un laboureur, qui n'étoit pas riche, à ce qu'on tenoit, mais qui étoit fort honnête homme, ce qui eſt toujours beaucoup. Et vîte, & vîte, mon ami, interrompit l'eccléſiaſtique : Ne voulez-vous jamais finir? Il faudra bien finir un jour, s'il plait à Dieu, dit Sancho; mais toutes les choſes vont leur train. Or donc, ce laboureur, que j'ai dit, étant arrivé à la maiſon de ce gentilhomme, que j'ai dit qui l'avoit convié, & qui avoit épouſé la fille de Don Alonzo de Martagnon. Hélas! le pauvre gentilhomme! Que le bon Dieu ait ſon ame; car il eſt mort depuis ce temps-là : à telles enſeignes, qu'on dit qu'il fit une mort d'ange. Pour moi, je n'y étois point dans ce moment-là; j'étois allé à Tembleque pour couper les bleds. Bon, mon ami, bon, dit l'eccléſiaſtique : mais, ſortez promptement de Tembleque, & pourſuivez votre conte, ſans

vous

vous amuſer à faire ſes funérailles, ſi vous ne voulez faire auſſi les nôtres.

Or donc il arriva, continua Sancho, que comme ils étoient à table, je veux dire le gentilhomme & le payſan. Tenez, il me ſemble que je les vois, comme ſi c'étoit tout-à-l'heure..... Le duc & la ducheſſe avoient le plus grand plaiſir du monde de voir combien l'eccléſiaſtique s'ennuyoit des digreſſions & de la longueur du conte de Sancho. Pour Don Quichotte, il enrageoit dans le fond de l'ame, quoiqu'il n'en dît rien. Comme il fallut donc ſe mettre à table, dit Sancho, le laboureur attendoit que le gentilhomme s'aſsît pour prendre ſa place, & le gentilhomme faiſoit en même temps ſigne au laboureur de prendre le haut bout. Le laboureur ne vouloit point; mais le gentilhomme s'opiniâtroit, & diſoit qu'il vouloit être le maître chez lui. Mais le laboureur, qui ſe piquoit de civilité & de ſavoir-vivre, n'en voulut jamais rien faire, juſqu'à ce que le gentilhomme le prît par les épaules, & le fît aſſeoir par force, & puis lui dit tout en colere: Aſſeyez-vous, monſieur le ruſtre, puiſque je vous le dis. Sachez, qu'à quelque endroit que je me mette, je ſerai toujours à la place d'honneur. Voilà mon conte, Meſſeigneurs : &, en bonne foi, je ne crois pas avoir rien dit qui ne ſoit à propos.

Il monta tant de différentes couleurs au viſage de Don Quichotte, qui ſentit la malice du conte que venoit de faire ſon écuyer, qu'il paroiſſoit être bien moins de chair que de jaſpe. Le duc & la ducheſſe, qui s'apperçurent du trouble où il étoit, s'empêcherent de rire, quoiqu'ils en mouruſſent d'envie, de crainte de l'irriter davantage. Pour changer de diſcours, & afin que Sancho n'eût pas lieu de continuer, la ducheſſe demanda à Don Quichotte quelles nouvelles il avoit de madame Dulcinée,

&

& s'il lui avoit envoyé depuis peu quelques brigands ou géants de ceux qu'il vainquoit tous les jours? Madame, lui répondit Don Quichotte, mes disgraces ont eu un commencement; mais je ne crois pas qu'elles aient jamais de fin. J'ai vaincu des géants & défait des brigands, & je les lui ai envoyés. Mais où l'auroient-ils trouvée, & à quelles marques la reconnoître, puisqu'elle est aujourd'hui enchantée, & changée en la plus laide & la plus difforme paysanne que l'on puisse s'imaginer? Pour moi, je n'y comprends rien, dit Sancho; car elle m'a paru la plus belle créature du monde : du moins puis-je dire, qu'elle n'en céderoit rien, pour l'agilité & les culbutes, au meilleur danseur de corde. Par ma foi, madame la duchesse, si elle ne saute à califourchon sur une bourique, comme feroit un vrai chat. Et l'avez-vous vue enchantée, vous Sancho? dit le duc. Comment, si je l'ai vue, Monseigneur? Hé, qui diable a découvert tout cela, si ce n'est moi? En bonne foi, oui, je l'ai vue; & si celle-là n'est pas enchantée, croyez qu'il n'y en a jamais eu.

A ces mots de géants & d'enchanteurs, l'ecclésiastique ne douta point que nos deux aventuriers ne fussent les deux originaux du livre dont nous avons parlé, & qu'il avoit vu souvent lire au duc & à la duchesse, quoiqu'il les eût plusieurs fois blâmés de s'amuser à la lecture de semblables folies. Comme la pénétration de son petit génie n'alloit pas jusqu'à voir, que tout ce qui se passoit n'étoit qu'un jeu imaginé par le duc, pour divertir la duchesse, il prit les choses au sérieux, & s'emporta vivement contre le valet & le maître; les traitant l'un & l'autre de fous achevés, qui feroient beaucoup mieux de rester chez eux, l'un à garder ses dindons, & l'autre à planter ses choux, que de courir ainsi les champs, & remplir, comme ils

faiſoient, tout le pays du bruit de leurs extravagances. Par une groſſiéreté impardonnable, mais pourtant aſſez ordinaire aux gens de cette robe, lorſqu'on leur laiſſe prendre un peu trop de liberté, choſe dont ils abuſent toujours, il s'échappa juſqu'à dire au duc, qu'il n'étoit guere plus ſage qu'eux. Enfin, pour porter l'arrogance à ſon comble : Que votre excellence, lui dit-il inſolemment, demeure avec, puiſqu'elle s'en accommode ſi bien. Pour moi, je déclare que je ne mettrai ſûrement pas le pied dans la maiſon tant que ces fous y ſeront. Du moins ne ſerai-je pas témoin de leurs extravagances; & l'on ne pourra me reprocher d'avoir ſouffert ce que je n'aurai point vu. Alors il ſe leva, & ſans rien dire davantage il ſortit, malgré toutes les prieres que la ducheſſe lui fit pour le retenir. Quelque irrité que fût le duc des manieres arrogantes & hautaines de monſieur l'abbé, il ne put néanmoins s'empêcher de rire de ſon impertinente colere. Sancho le voyant rire, c'eſt dommage, dit-il, Monſeigneur, que ce monſieur l'abbé ait ſi bruſquement quitté vos excellences. L'emportement où je l'ai vu ſe laiſſer aller devant vous, m'avoit fait reſſouvenir d'un ſecond conte, que je vous aurois conté, & qui venoit là *comme lard aux pois*. Ce mot ſeul de conte fit monter le feu au viſage de Don Quichotte, qui n'avoit point encore digéré celui qu'il venoit de raconter. Le duc s'en étant apperçu, remit la converſation ſur la chevalerie errante, dont notre chevalier fit un magnifique & ſuperbe éloge, comme de la profeſſion la plus noble, la plus glorieuſe, & la plus utile au repos & à la proſpérité de l'univers. Sancho venant, comme l'on dit, à l'appui de la boule, ſe mêla dans la converſation, ſuivant la permiſſion que la ducheſſe, qui ſe divertiſſoit fort à l'entendre, lui en avoit donné une fois pour toutes. Si monſieur l'abbé, dit-il, n'eût pas pris,

com-

comme il a fait, le mors aux dents, & qu'il eût entendu ce que mon maître vient de dire, il auroit bien changé de note. Au reste, il n'est pas le seul qui nous traite de fous. Je me le suis dit cent fois à moi-même; mais on revient de tout. Je commence à reconnoître la vérité de tout ce que m'a dit le seigneur Don Quichotte. A en juger même par les bonnes fortunes que le ciel nous envoie coup sur coup depuis quelques jours, je commence à espérer, pour peu que cela continue, que mon cher maître, dont j'ai partagé la mauvaise comme la bonne fortune, pourra bientôt être en état de me donner enfin cette bienheureuse isle, après laquelle j'aspire depuis si long-temps, & dont il m'a promis le gouvernement lorsqu'il me prit pour la premiere fois à son service. S'il ne tient qu'à cela pour vous rendre content, ami Sancho, dit le duc, vous ne l'attendrez pas plus long-temps. J'en ai neuf, qui m'appartiennent : en considération du seigneur Don Quichotte, que vous avez servi si fidélement, je vous en donne une, qui n'est pas assurément la moindre des neuf. Mets-toi à genoux, Sancho, lui dit aussitôt Don Quichotte, & baise les pieds de son excellence, pour la remercier de la grace qu'elle te fait. Sancho non-seulement obéit; mais s'étant aussi jetté aux genoux de la duchesse, il la pria de vouloir bien lui permettre d'avoir l'honneur de lui baiser la main, pour lui marquer aussi sa reconnoissance; faveur que la duchesse lui accorda, & qui le mit au comble de la joie. Toutes ces scenes, qui la divertirent fort, durerent pendant tout le dîner, & furent suivies de deux autres, qui la réjouirent d'autant plus, qu'elle ne s'y attendoit point.

Comme on commençoit à desservir, on vit entrer dans la salle quatre jeunes demoiselles, dont l'une portoit un bassin de vermeil doré, l'autre une aiguiere, la troisieme du linge qui

ſentoit fort bon; enfin, la quatrieme avoit les bras retrouſſés juſqu'aux coudes, & portoit une boîte d'argent avec des ſavonnettes de ſenteur. Celle qui portoit le linge s'étant approchée de Don Quichotte, mit ſur lui une ſerviette, qu'elle lui attacha par derriere, ſur le cou. Enſuite celle qui portoit le baſſin, après lui avoir fait une profonde révérence, le lui mit ſous le menton, & demeura là, le tenant avec les mains. Don Quichotte fut tout étonné d'une cérémonie qui lui parut extraordinaire; mais s'étant mis dans l'imagination, que c'étoit ſans doute l'uſage du pays de laver la barbe au-lieu des mains, il tendit le cou, ſans rien dire. Auſſi-tôt la demoiſelle qui portoit l'aiguiere, verſa de l'eau dans le baſſin; après quoi, celle qui portoit les ſavonnettes, ſe mit à laver & à ſavonner de toute ſa force, non-ſeulement la barbe du patient chevalier, mais tout le viſage, & les yeux même, qu'il fut obligé de fermer.

Le duc & la ducheſſe, qui n'étoient avertis de rien, ſe regardoient l'un l'autre, & attendoient à quoi aboutiroit cet étrange lavage. Cependant la demoiſelle barbier, après avoir bien lavé ſon homme, & lui avoir mis un doigt de ſavon ſur tout le viſage, feignit que l'eau lui manquoit, & fit ſigne à ſa compagne d'en aller chercher d'autre; diſant, que le ſeigneur Don Quichotte voudroit bien avoir la bonté d'attendre. La demoiſelle y étant allée, Don Quichotte demeura dans un état à faire mourir de rire. Son grand cou, chargé d'une barbe touffue, couverte de gros floccons d'écume, ſes yeux fermés, & tout ſon viſage, que l'on auroit pris pour une figure de plâtre ou de neige, offroient un ſpectacle des plus riſibles. Cependant les demoiſelles, qui avoient imaginé & faiſoient cette malice, tenoient les yeux baiſſés, ſans oſer regarder, ni le duc, ni la ducheſſe, qui, ne ſachant s'ils devoient ſe fâcher, parce qu'ils

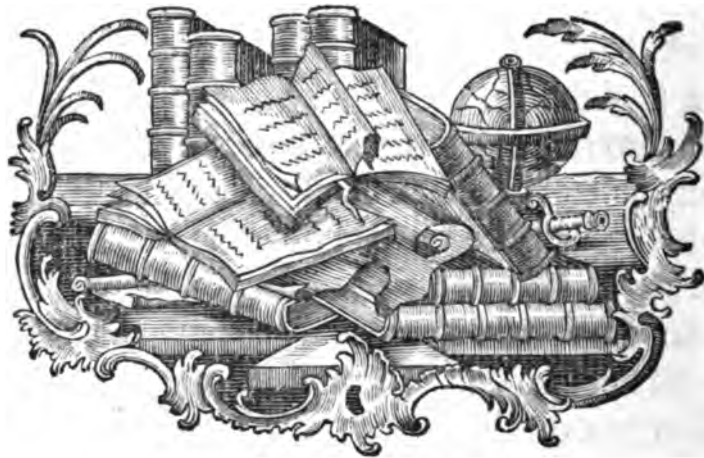
n'a-

n'avoient point ordonné cette cérémonie, avoient toutes les peines du monde de s'empêcher de rire, de voir la ridicule figure du chevalier (*). Enfin, la demoiſelle ayant apporté de l'eau, on acheva de le laver; après quoi, celle qui tenoit le linge, lui eſſuya le viſage, & le ſécha tout doucement & à loiſir, comme ſi elle eût appréhendé de bleſſer cette carcaſſe. La cérémonie étant finie, les demoiſelles voulurent ſe retirer; mais le duc craignant que Don Quichotte ne s'apperçût qu'on s'étoit moqué de lui, appellant la demoiſelle qui portoit le baſſin: Venez donc me laver auſſi, lui dit-il; mais prenez bien garde que l'eau ne me manque pas. La jeune fille, qui ne manquoit pas d'eſprit, comprit bien l'intention du duc, & auſſi-tôt elle l'alla laver; & après l'avoir eſſuyé, elles firent toutes la révérence, & allerent rire tout à leur aiſe du tour qu'elles venoient de jouer à Don Quichotte.

Sancho, qui avoit été préſent à cette cérémonie, comme elle étoit aſſez de ſon goût: Hé morbleu! dit-il à demi-bas, ſi c'étoit auſſi l'uſage dans ce pays-ci de laver la barbe aux écuyers, par ma foi ce ne ſeroit pas ſans beſoin, & je donnerois bien de bon cœur une demi-réale à qui m'y paſſeroit le raſoir. Que dites-vous là entre vos dents, Sancho? dit la ducheſſe. Je dis, Madame, lui répondit-il, que j'avois bien oui dire, que chez les princes on donnoit à laver les mains, après qu'on a ôté la nappe, mais non pas qu'on ſavonnât la barbe. Je vois bien qu'il fait bon vivre, on apprend toujours quelque choſe. Ce n'eſt pas qu'on ne diſe auſſi, que celui qui vit long-temps a bien du mal à ſouffrir; mais une leſſive comme celle-là fait plus de

(*) Voyez la Figure qui eſt au commencement de ce chapitre, & dans laquelle tous ces mouvements & toutes ces attitudes ſont admirablement bien exprimés.

de plaiſir que de mal. Ne vous mettez pas en peine, Sancho, mon ami, lui dit la ducheſſe, je vous ferai laver par mes filles, s'il le faut; & l'on vous donnera même une leſſive, s'il en eſt beſoin. Monſieur le maître, pourſuivit-elle en s'adreſſant à ſon maître-d'hôtel, qu'on donne ſatisfaction à Sancho, & qu'on ne lui refuſe rien de ce qu'il demandera. Celui-ci répondit, que le ſeigneur Sancho ſeroit ſervi à ſouhait, & en même temps il l'emmena dîner. Il ne faut pas demander s'il s'en acquitta bien.



PLAN-



Sancho est poursuivi par les Marmitons du Duc, qui s'efforcent de lui faire la barbe avec la lavure de la vaisselle.

PLANCHE XIX.

Sancho est poursuivi par les marmitons du duc, qui veulent lui faire la barbe avec la lavure de la vaisselle.



LE duc, la duchesse & Don Quichotte, passerent quelque temps à converser ensemble sur la chevalerie errante, sur madame Dulcinée, & sur les diverses aventures de notre chevalier, quand la conversation fut tout-à-coup interrompue par un grand bruit, qu'on entendit dans le château. On ne savoit d'où pouvoit provenir ce bruit, lorsqu'on vit Sancho tout en colere, qui vint se jetter brusquement dans la salle où étoit la compagnie. Il avoit au cou une serviette grasse, & étoit suivi des marmitons de la cuisine, & d'autre valétaille semblable. L'un d'eux portoit un chaudron plein d'une eau si sale, qu'il étoit aisé de croire que ce n'étoit que des lavures d'écuelles; & il poursuivoit opiniâtrément Sancho, pour le lui mettre sous le menton, pendant qu'un autre, encore plus maussade que le premier, s'empressoit pour lui en laver le visage. Qu'est-ce donc que ceci, enfants? dit la duchesse. Que voulez-vous à Sancho? Ne considérez-vous point qu'il est élu gouverneur? C'est, Madame, répondit le sale barbier, que Monsieur ne veut pas être lavé, comme c'est la coutume, & comme monseigneur le duc & monseigneur son maître l'ont déja été. Si fait, si fait, repliqua Sancho, tout en colere, je le veux bien; mais je voudrois que ce fût avec du linge plus blanc & de l'eau plus claire, & avec des mains qui fussent un peu moins crasseuses. Il n'y a

point

point tant de différence entre mon maître & moi, qu'il faille me donner une lessive du diable, après qu'on l'a lavé avec de l'eau-rose. Les coutumes des pays & des palais des princes ne sont bonnes, qu'autant qu'elles ne fâchent personne; mais le lavage dont on use ici, ne seroit pas bon pour donner à des pourceaux. Je n'ai point la barbe sale: &, mort de ma vie! le premier qui m'en touchera seulement un poil, je lui donnerai un si grand coup par les dents, que mon poing lui demeurera dans la gueule. Ces cérémonies & ces savonnages me lanternent, au bout du compte; & c'est se moquer de la barbouillée.

Cette nouvelle scene faisoit mourir de rire la duchesse; mais Don Quichotte ne prenant pas plaisir à voir son écuyer joué de la sorte, & se voyant lui-même entouré de cette impertinente canaille, il fit une grande révérence au duc & à la duchesse, comme pour leur demander la permission de parler. Ensuite, prenant un air & un ton grave: Holà, seigneurs chevaliers, dit-il aux marmitons, c'en est assez. Retirez-vous, & nous laissez en paix. Mon écuyer est aussi propre qu'un autre, & n'est pas ici pour vous donner du plaisir. Croyez-moi, & retirez-vous, encore une fois; car ni lui, ni moi, nous n'entendons pas la raillerie. Et non, non, ajouta Sancho; qu'ils s'approchent seulement, & ils verront si je me mouche du pied. Mais qu'on apporte un peigne, & qu'on me peigne la barbe; & s'il s'y trouve quelque ordure, qu'on me l'arrache poil à poil. Sancho a raison, dit la duchesse, & il l'aura toujours. Il est propre & net, comme il l'a dit, & il n'a pas besoin de se laver; & puisqu'enfin nos coutumes ne l'accommodent pas, il est fort le maître de ne les pas suivre. Pour vous autres, vous êtes des insolents de traiter ainsi des gens de conséquence. Ces brutaux-là ne sauroient s'empêcher de faire voir l'aversion qu'ils ont

pour

pour les écuyers des chevaliers errants. Les ſeigneurs chevaliers marmitons, & le maître-d'hôtel même, qui étoit avec eux, croyant que la ducheſſe étoit réellement fâchée, laiſſerent le pauvre écuyer en repos, & ſe retirerent.

Sancho ſe voyant ainſi délivré de ces ruſtres, s'alla mettre à genoux devant la ducheſſe, & lui dit: Madame, aux grands ſeigneurs les grandes faveurs; & je ne ſaurois mieux payer celle que votre hauteur vient de me faire, qu'en me faiſant armer chevalier errant, pour demeurer toute ma vie à ſon très-humble ſervice. Je m'appelle Sancho Pança; j'ai une femme & des enfants, & je ſers d'écuyer. S'il y a là quelque choſe qui puiſſe vous accommoder, vous n'avez qu'à dire: vous n'aurez pas plutôt parlé, que vous ſerez ſervie. Il paroît bien, Sancho, lui dit la ducheſſe, que vous avez puiſé dans la ſource de la courtoiſie même, & que vous avez été élevé dans le giron du ſeigneur Don Quichotte, qui eſt la crême & la fleur des compliments & des cérémonies. Heureux le ſiecle qui poſſede un tel chevalier & un pareil écuyer, dont l'un eſt le nord de la chevalerie errante, & l'autre le miroir de la fidélité des véritables écuyers! Levez-vous, mon ami Sancho, & vous repoſez ſur moi. Soyez aſſuré que je récompenſerai bientôt toutes vos honnêtetés, en preſſant monſieur le duc de vous donner promptement le gouvernement qu'il vous a promis. La converſation finie, chacun s'alla repoſer quelques heures, ſelon la coutume uſitée en Eſpagne & dans les autres pays où le climat eſt auſſi chaud. La ducheſſe trouvant que c'en étoit bien aſſez pour le premier jour, laiſſa nos deux aventuriers en repos le reſte de la journée; remettant au lendemain quelques autres tours qu'elle avoit envie de leur faire jouer, & dont on verra le récit dans les chapitres ſuivants.

X PLAN-

PLANCHE XX.

Poltronnerie de Sancho étant à la chasse. Éloge & censure de cet exercice. Ambassade à Don Quichotte.



'USAGE, chez les grands, est de varier beaucoup les plaisirs. Sans cela, ils leur deviendroient bientôt insipides. Encore arrive-t-il souvent, malgré cette précaution, qu'ils les ennuient & les dégoûtent : c'est ce qui engage ceux qui sont auprès d'eux, à leur en présenter toujours de nouveaux, autant que la chose est possible. Le caractere de Sancho, qui, n'étant qu'un paysan, & des plus simples, parut aux gens du duc devoir être très-poltron, leur fit proposer à ce seigneur & à la duchesse une partie de chasse au sanglier, dans laquelle ils ne douterent point que sa poltronnerie ne leur donnât beaucoup de plaisir. La partie fut acceptée, & arrêtée pour le lendemain; & l'on prépara tout ce qui étoit nécessaire pour cela. Dès qu'on s'apperçut que Don Quichotte étoit levé, on lui porta dans sa chambre un habit de chasse, & l'on en donna aussi un à Sancho, d'un beau drap verd, tout neuf. Notre chevalier refusa de prendre le sien, disant que le véritable & seul équipage d'un chevalier errant étoit d'être toujours sous les armes. Pour Sancho, il se chargea fort volontiers du sien, dans l'espérance d'en faire de l'argent à la premiere occasion. Tout étant donc prêt, Don Quichotte s'arma; & Sancho, avec son habit verd, & monté sur son grison, qu'il préféra à un bon cheval qu'on lui voulut donner, s'alla mettre parmi les chasseurs. La duchesse étant en même



Ch. Coypel pinx. S. Fokke sculp.

Poltronerie de Sancho a la Chasse.

même temps ſortie, richement & galamment vêtue, Don Quichotte prit de bonne grace les rênes de ſon cheval, quoique le duc fît ſemblant d'avoir de la peine à le ſouffrir. Ils allerent de cette ſorte juſqu'à un bois qui étoit entre deux grandes collines.

Sitôt que le duc & la ducheſſe furent arrivés, on tendit les toiles, on découpla les chiens, les chaſſeurs ſe ſéparerent par diverſes troupes, & on commença la chaſſe par de grandes huées & un terrible bruit de cors & de chiens. La ducheſſe deſcendit de cheval, &, l'épieu à la main, ſe plaça dans l'endroit où les ſangliers avoient coutume de paſſer. Le duc & Don Quichotte ſe mirent aux côtés de la ducheſſe. Sancho ſe mit auſſi derriere eux, ſans deſcendre de deſſus ſon griſon, de peur qu'il ne lui arrivât quelque accident. A peine étoient-ils poſtés & rangés en haie, avec une partie de leurs gens, qu'ils virent venir vers eux un ſanglier effroyable, que les chiens preſſoient vivement, & pourſuivi par les chaſſeurs. Auſſi-tôt Don Quichotte embraſſant fortement ſon écu, s'avance, l'épée à la main, pour le recevoir. Le duc y courut auſſi avec ſon épieu; & la ducheſſe les auroit devancés tous deux, ſi le duc ne l'en eût empêchée. Pour Sancho, il n'eut pas plutôt vu le terrible animal, avec ſes grandes défenſes, ſa gueule écumante, & ſes yeux étincelants de fureur, qu'il ſe jetta de ſon âne à bas, & ſe mit à courir de toute ſa force vers un chêne qui étoit à quelques pas de là, pour tâcher d'y monter. Mais il fut ſi malheureux, qu'ayant grimpé juſqu'à la moitié, & faiſant tous ſes efforts pour gagner le haut de l'arbre, une branche rompit ſous lui, & il tomba. Il ne ſe ſeroit peut-être jamais relevé de ſa chûte; mais, heureuſement pour lui, qu'en tombant il demeura accroché environ à un pied de terre. Lorſqu'il ſe vit dans cet

état, que ſon bel habit verd ſe déchiroit, & que le ſanglier, en paſſant, pourroit bien le déchirer lui-même, il jetta des cris ſi affreux, que tous ceux qui les entendirent, crurent qu'il étoit ſûrement dévoré par quelque bête ſauvage. Enfin, le ſanglier demeura ſur la place, percé de pluſieurs coups d'épieu. Alors Don Quichotte accourant aux cris de Sancho, le trouva pendu, la tête en bas; & tout auprès de lui ſon fidele griſon, qui n'avoit pas voulu l'abandonner dans cette fâcheuſe aventure. S'étant approché de lui, il dégagea ſon pauvre écuyer, qui, malgré la joie qu'il avoit de ſe voir à couvert de la gueule du ſanglier, ne laiſſa pas d'avoir un déplaiſir mortel d'avoir un grand trou à ſon habit de chaſſe, qu'il n'eſtimoit pas moins qu'une métairie. Cependant on mit le ſanglier ſur un mulet; & après l'avoir couvert de branches de romarin & de mirthe, les chaſſeurs triomphants le firent porter devant eux dans une tente, que l'on avoit dreſſée au milieu du bois, où ſe trouva une grande table, ſomptueuſement couverte, & digne de la magnificence de celui qui donnoit le plaiſir de la chaſſe.

Sancho y étant arrivé avec les autres, s'approcha tout chagrin auprès de la ducheſſe, & lui montrant ſon habit déchiré: Madame, lui dit-il, ſi ç'avoit été ici une chaſſe aux lievres ou aux ramiers, je ne ſerois pas dans l'état où me voilà. Je ne ſais quel plaiſir on prend à attendre une bête, qui, d'un coup de dent, envoie ſon homme en l'autre monde. Je me ſouviendrai toute ma vie d'une vieille chanſon, qui dit:

Sois-tu mangé des ours, comme fut Fabilla.

Ce fut un roi des *Goths*, dit Don Quichotte, qui fut dévoré par un ours, en chaſſant aux bêtes ſauvages. C'eſt auſſi ce que je veux dire, reprit Sancho. Pourquoi eſt-ce que les princes & les

les rois vont ſe mettre à toute heure en danger, pour avoir le plaiſir de tuer un pauvre animal, qui ne leur a jamais rien dit, ni fait le moindre tort? Vous vous trompez fort, Sancho, dit le duc. L'exercice de la chaſſe des bêtes ſauvages eſt bien plus convenable & plus néceſſaire aux rois & aux princes, que ne le ſont tous les autres; parce que cette chaſſe a beaucoup de reſſemblance avec la guerre. Il faut y employer des ruſes, des ſtratagêmes, pour vaincre l'ennemi ſans courir aucun riſque. On s'y expoſe au chaud & au froid, & on s'accoutume à les ſouffrir. On dort ſur la dure, on s'endurcit au travail; en un mot, c'eſt un exercice qu'on peut faire ſans nuire à perſonne, & un plaiſir qu'on partage avec peu de gens: & ce qu'il y a de meilleur, c'eſt que cette chaſſe n'eſt pas pour toutes ſortes de gens, non plus que la haute volerie, qui ne doit être que pour les princes & les grands ſeigneurs. Auſſi, quand vous ſerez gouverneur de votre iſle, je vous conſeille, ami Sancho, de vous occuper à la chaſſe; & vous verrez que cela n'eſt pas inutile. Oh! pour cela, Monſeigneur, répondit Sancho, je vous réponds que cela ne ſera point. Un bon gouverneur doit avoir la jambe rompue. Il ſeroit beau, vraiment, que des gens preſſés, & déja bien fatigués du chemin qu'ils ont fait, vinſſent chercher monſieur le gouverneur, & qu'ils ne le trouvaſſent point; qu'il fût à ſa campagne, & que les clients fuſſent obligés de courir les champs pour le trouver. Pardi! les affaires iroient beau train, & l'on en diroit de belles choſes! Ma foi, Monſeigneur, la chaſſe, à mon avis, eſt plutôt pour des fainéants que pour des gouverneurs & des princes. Les premiers étant abſolument inutiles à la ſociété, peuvent faire de leur temps tout ce qu'ils veulent. Les autres, reſponſables au public de tous leurs moments, les leur doivent tous; parce qu'on ne

les a pas choisis, ni mis à la tête des affaires pour y vivre en fainéants, mais pour travailler continuellement au bonheur des sujets qui leur sont confiés, & qui ne les nourrissent & ne les paient que pour cela. D'ailleurs, cette sorte de divertissement, qui, à ce que vous dites, est une image de la guerre, a, selon moi, je ne sais quoi de féroce, & peut être sujet à de très-grands inconvénients. Qui met son plaisir à tuer, de gayeté de cœur & de sens froid, des bêtes qui ne lui ont jamais fait le moindre mal, prend insensiblement du goût pour l'effusion du sang & pour la cruauté. Des bêtes on passe aux hommes, pour lesquels il arrive fort souvent que l'on n'a guere beaucoup plus d'égards. Quoiqu'on n'en ait reçu aucune injure ni dommage, on leur cherche querelle : on en vient à des guerres; on se défend; on s'égorge de part & d'autre; & tout cela se fait aussi gayement qu'une partie de chasse. Foin, foin, de semblables plaisirs, plus dignes & plus convenables à des tigres & des lions, qu'à des créatures humaines. Pour moi, quand je serai gouverneur, (fussé-je roi, ou même empereur,) je ne prétends jouer, & encore ne sera-ce que les dimanches ou les fêtes, tout au plus, qu'à la triomphe ou au trut; car toutes ces chasses-là ne s'accommodent, ni avec mon humeur, ni avec ma conscience. A la bonne heure, Sancho, dit le duc : par-là vous remplirez dignement les devoirs de votre état, & vous serez ce qu'on appelle un vrai gouverneur. Mais entre le dire & le faire, il y a bien de la différence : & vous savez, comme l'on dit, que les honneurs changent les mœurs. Qu'il y ait tout ce qui pourra, reprit Sancho; un bon payeur ne craint point de donner des gages. Celui que Dieu aide, prospere encore mieux que celui qui se leve de grand matin. C'est le ventre qui fait aller les pieds, & non pas les pieds le ventre. Je veux dire, que si le

le bon Dieu m'aſſiſte, & que ſi je vais le droit chemin avec bonne intention, je gouvernerai comme il faut, & ſans reproche; & ſi l'on ne m'en croit pas, qu'on me mette les doigts dans la bouche, & l'on verra ſi je ſerre bien : & quand je ſerai une fois à moi-même, qu'on me vienne faire des leçons. J'en défie les plus habiles. Ma foi, l'habit ne fait pas le moine; & quand...... Maudit ſois-tu de Dieu & de ſes ſaints, maudit Sancho! interrompit Don Quichotte. Eſt-il poſſible que je ne t'entendrai point raiſonner un demi-quart-d'heure, ſans que tu diſes une foule de proverbes? Je ſupplie vos grandeurs d'impoſer ſilence à cet étourdi, ſi vous ne voulez pas qu'il vous accable d'impertinences. Les proverbes de Sancho, dit la ducheſſe, pour être nombreux, n'en ſont pas moins agréables: & pour moi, ſoit qu'ils ſoient placés à propos, ou non, ils me divertiſſent infiniment. D'ailleurs, entre amis on n'y doit pas regarder de ſi près.

La chaſſe n'étoit pas le ſeul divertiſſement qu'on avoit préparé pour la ducheſſe. Les bois, toujours favorables pour les aventures, avoient fait naître au duc l'idée d'une nouvelle piece, dont il avoit lui-même diſtribué les rôles à ſes domeſtiques, qui s'en acquitterent parfaitement bien. La ſcene, ou, pour mieux dire, le prologue de cette piece, commença par le ſon languiſſant d'une flûte, mêlé avec celui d'un tambour mal tendu, qui faiſoient enſemble une harmonie des plus lugubres. Tous les aſſiſtants qui l'entendirent, feignirent d'en être fort étonnés. Don Quichotte en parut tout penſif, & Sancho, qui en étoit effrayé, courut auprès de la ducheſſe, ſon refuge ordinaire. Comme ils étoient ainſi tous épouvantés de ce ſon triſte & mélancolique, on vit venir le long d'une des allées du bois, au bout de laquelle la tente étoit dreſſée, deux hommes,

cou-

couverts de grands manteaux de deuil, avec des queues qui traînoient à terre. Ils battoient chacun un grand tambour couvert de noir, & à côté d'eux étoit un negre, qui jouoit de la flûte. Ces trois hommes étoient ſuivis d'un quatrieme, qui avoit une taille de géant, auſſi en habit de deuil, avec une ſoutane démeſurément grande, ſur laquelle il portoit une écharpe, ou baudrier, d'où pendoit un large cimeterre, dont le fourreau & la garniture étoient noirs comme le reſte. Il avoit ſur le viſage un voile de crêpe, au travers duquel on voyoit une barbe blanche comme la neige, qui lui tomboit au deſſous de la ceinture. Sa démarche étoit grave & lente; & il ſembloit qu'il ajuſtât ſes pas au ſon des tambours, tant il marchoit poſément : en un mot, on ne voyoit rien en lui qui n'eût quelque choſe de ſurprenant, & qui ne promît quelque étrange aventure. Ce grave perſonnage, après avoir donné aux ſpectateurs tout le temps de le conſidérer, arriva enfin auprès du duc. Alors, ayant manié deux ou trois fois ſa longue & prodigieuſe barbe, il tira de ſon large & profond eſtomac une voix forte & éclatante, & lui dit : Très-haut & très-puiſſant ſeigneur, je m'appelle *Trifaldin de la barbe blanche*, & je ſuis écuyer de la comteſſe *Trifaldi*, autrement appellée la dame *Doloride*, de la part de qui je ſuis envoyé vers votre alteſſe, pour ſupplier votre magnificence de lui permettre de vous venir faire le récit de ſon infortune, qui eſt aſſurément la choſe du monde la plus admirable, comme la plus inouie. Mais je ſuis chargé de ſavoir auparavant, ſi le grand, l'incomparable, le valeureux, & le non jamais vaincu chevalier Don Quichotte de la Manche n'eſt point dans ces quartiers; car c'eſt lui que ma maîtreſſe cherche : & c'eſt pour lui qu'elle eſt venue à pied, & ſans manger, depuis le royaume de *Candaye* juſques dans vos états; ce qu'on ne peut attribuer qu'à un mi-

racle

racle & à la force des enchantements : & elle attend que je lui porte de votre part la permiſſion qu'elle demande. Il finit en touſſant, & maniant ſa longue & plantureuſe barbe, depuis le haut juſqu'en bas, en attendant la réponſe du duc. Ce ſeigneur lui répondit, que la comteſſe de Trifaldi, ſa maîtreſſe, ſeroit la bien venue, & qu'il avoit le bonheur de poſſéder, & d'avoir même en ſa compagnie, l'admirable chevalier Don Quichotte, dont la généroſité lui promettoit toute ſorte de protection & de faveur. A cette réponſe, Trifaldin mit un genou en terre : &, au triſte ſon des tambours & de la flûte, il s'en retourna dans le même ordre, & avec la même gravité qu'il étoit venu; laiſſant toute la compagnie en admiration de la grandeur démeſurée de ſa taille, & de la prodigieuſe longueur de ſa barbe. Dès qu'il ſe fut retiré, le duc, s'adreſſant à Don Quichotte, prit occaſion de cette aventure pour exalter ſa valeur & ſon grand courage, dont on voyoit par-là que le bruit s'étoit répandu juſqu'aux extrémités de la terre, d'où l'on venoit implorer ſon ſecours; & il termina ſon diſcours par un pompeux éloge qu'il fit de la chevalerie errante. Don Quichotte enchérit encore ſur ce dernier article, en diſant qu'elle étoit le ſeul & vrai remede des affligés, le ſecours des malheureux, la protection des jeunes filles, & la conſolation des veuves. Auſſi je rends au ciel des graces infinies, pourſuivit-il, d'avoir eu la bonté de m'appeller à ce noble exercice; & je regarde comme d'heureuſes ventures, tout ce que j'y ai ſouffert de travaux & de fatigues, & tout ce qui me reſte à ſouffrir. Que cette dame affligée vienne, & demande ce qu'il lui plaira, je tiens ſon remede tout prêt dans la force de mon bras, & dans la réſolution inébranlable du courage qui le guide.

PLANCHE XXI.

Histoire de la comtesse de Trifaldi, ou de la Doloride. Cette comtesse, affligée de sa barbe, vient prier Don Quichotte de la venger; ce que celui-ci lui promet.



E duc étoit dans une joie extrême de voir que son dessein réussissoit si bien auprès de Don Quichotte. De son côté, la duchesse, à qui il avoit fait entendre par un signe, que c'étoit une nouvelle piece, qu'il faisoit faire à notre chevalier errant, jouoit admirablement son rôle. Pour Sancho, il étoit encore tout émerveillé de la taille gigantesque & de la copieuse barbe de l'ambassadeur, lorsqu'on vit revenir les noirs & tristes joueurs d'instruments dont nous venons de parler. Ils étoient suivis de douze dames, séparées en deux bandes, & qui marchoient deux à deux, toutes vêtues d'habits noirs extrêmement larges, avec des voiles blancs de toile fine, si longs, qu'on ne voyoit que le bas de leur robe. Après elles, venoit la comtesse de *Trifaldi*, menée par Trifaldin de la Barbe-blanche, son écuyer, vêtue d'une frise noire, avec une longue queue, qui se séparoit en trois pointes à angles aigus. La comtesse & ses demoiselles marchoient comme en procession, & avoient tout le visage couvert avec des voiles si épais, qu'on n'en pouvoit rien voir. Sitôt que cette troupe noire fut arrivée, le duc, la duchesse & Don Quichotte se leverent, & les suivantes se mettant en haie, la dame *Doloride* passa entre deux, & marcha vers le duc, qui s'avança pour aller au devant d'elle, afin de la recevoir.



Ch. Coypel pinx. B. Picart sculp.

La Doloride affligée de sa barbe vient prier Don Quichotte de la Venger.

voir. J'ai honte de l'honneur que me font vos grandeurs, dit la comteſſe en ſe jettant à ſes genoux, & je vous ſupplie de ne pas paſſer plus avant; car, au point que je ſuis affligée, je n'ai point l'eſprit aſſez libre pour répondre à tant de courtoiſie, & j'ai entiérement perdu le jugement dans mes diſgraces. Il faudroit que nous l'euſſions entiérement perdu, madame la comteſſe, repliqua le duc, pour ne pas connoître votre mérite; & l'on ne ſauroit vous rendre tant d'honneur, qu'il ne vous en ſoit encore dû davantage. En même temps il lui aida à ſe lever, & la fit aſſeoir auprès de la ducheſſe, qui lui fit auſſi de grands compliments.

Don Quichotte regardoit tout cela ſans rien dire. Pour Sancho, il mouroit d'envie de voir le viſage de la comteſſe Trifaldi, ou de quelqu'une de ſes ſuivantes; mais il fallut qu'il s'en paſſât, juſqu'à ce qu'il leur prît à elles-mêmes envie de ſe montrer. Les compliments finis de part & d'autre, la dame Doloride fit une profonde révérence, & parla ainſi à la compagnie: Je ne doute point, très-haut & puiſſantiſſime ſeigneur, très-belle & excellentiſſime dame, très-ſages & illuſtriſſimes auditeurs, que je ne trouve un accueil favorable dans la généroſité de vos cœurs, puiſque mon infortune eſt capable de dulcifier les marbres, de mollifier les diamants, de tendrifier l'acier, & de liquéfier le bronze, des cœurs les plus endurcis. Mais avant que le récit de mes inconcevables aventures parvienne juſqu'à vos courtoiſes oreilles, je voudrois bien être certifiée, ſi le magnaniſſime chevalier Don Quichotte de la Manche, & ſon illuſtriſſime écuyer Pança, ne ſont point dans cette excellentiſſime compagnie.

Pança, dit Sancho en prenant la parole, eſt ici en perſoniſſime, & monſeigneur Don Quichotte auſſi. Ainſi vous pouvez,

très-honeftiffime dame, dire tout ce qu'il plaira à votre agréabliffime fantaifie : & vous nous trouverez diligentiffimes à fervir votre dolentiffime beauté. Madame, pourfuivit Don Quichotte, en s'approchant de la dame affligée, fi vous croyez trouver du remede à vos malheurs, dans la valeur & dans la force de quelque chevalier errant, je vous offre la mienne; &, telle qu'elle puiffe être, je la confacre à votre fervice. Je fuis ce Don Quichotte de la Manche, dont la profeffion eft de protéger & défendre les malheureux. Il n'eft pas befoin avec moi de prendre des détours, ni de chercher des artifices, pour s'affurer ma bienveillance. Vous n'ayez donc qu'à raconter librement vos difgraces; & ceux qui vous écoutent, ne vous refuferont pas les remedes qu'ils vous peuvent donner, & que la compaffion exige.

La dame Doloride voulut fe jetter aux pieds de Don Quichotte, & s'y jetta en effet, s'opiniâtrant à les lui embraffer, malgré la réfiftance du chevalier. Je me jette à vos fuaviffimes pieds, s'écria-t-elle, inviciffime chevalier; à ces pieds qui font les bafes & les fermiffimes colonnes de la chevalerie errante; ces pieds que je ne faurois digniffimement révérer, puifque leurs pas doivent effectuer le remede de mes maux, irremédiables par tout autre que votre féréniffime chevalerie. O! vaillantiffime chevalier errant, dont les exploits merveilleux obfcurciffent les fables des Amadis, réduifent en fumée les hauts faits des Belianis, & anéantiffent les actions imaginaires des Efplandians! Enfuite, fe tournant vers Sancho, & lui prenant la main : Et toi, pourfuivit-elle, le plus loyal écuyer qui ait jamais fuivi la crême & la fleur des chevaliers errants dans les fiecles paffés, préfents & à venir; écuyer dont la bonté a plus d'étendue que l'amplitude de la barbe de Trifaldin, mon écuyer, tu peux bien

bien te dire heureufiffime, puifqu'en fervant le grand Don Quichotte, tu rends hommage à toute la valeur errante renfermée dans un feul chevalier! Je te conjure, nobliffime écuyer, par la fidélité exorbitante de tes fervices, que tu fois un interceffeur bénévole auprès de ton maître, afin qu'il favorife cette inféliciffime comteffe, & ta très-humbliffime fervante. Madame la comteffe, lui repliqua Sancho, que ma bonté foit auffi grande que la barbe de votre écuyer, cela ne fait rien à la chofe, & ce n'eft pas de quoi je me foucie. Mais, fans vous amufer à me dorer la pillule avec toutes vos prieres, que je ne mérite point, je ne laifferai pas de prier mon maître, que je fais qui m'aime bien, qu'il vous favorife, & vous aide en tout ce qu'il pourra. Allez, ma chere dame, déchargez feulement votre cœur; & apprenez-nous ce qui vous embarraffe : & vous verrez ce que nous favons faire.

Le duc & la ducheffe étoient ravis de voir la piece fi bien réuffir dans toutes fes parties : car Don Quichotte & Sancho prenoient la chofe le plus férieufement du monde; & la dame Trifaldi jouoit fon rôle à merveille. La comteffe s'affit à la priere du duc : &, lorfque tout le monde eut fait filence, elle commença ainfi fon hiftoire, du même ftyle à peu près qu'elle avoit fait fa harangue.

La reine *Magonce*, veuve du feu noble roi *Archipiela*, fon feigneur & mari, demeura, après fa mort, veuve & maîtreffe du fameux royaume de *Candaye*, qui eft fitué entre la grande Taprobane & la mer du *Sud*, fix mille lieues par delà le cap *Commorin*. Au diable foient les infantes! dit Sancho en murmurant entre fes dents. Ces coureufes-là nous viennent toujours trouver de l'autre bout du monde. N'eft-ce point encore ici quelque princeffe de Micomicon? De ce mariage, pourfui-

vit la comteſſe, étoit iſſue l'infante *Antonomaſie*, qu'ils avoient enſemble procréée, & que je fus chargée d'élever, comme étant la premiere & la plus ancienne dame d'honneur de la reine Magonce. Après bien des ſoleils, (car c'eſt ainſi qu'on compte au royaume de Candaye,) la petite Antonomaſie ſe trouva avoir quatorze ans, & plus de beauté que la nature n'en a jamais départie à celles qu'elle a le plus gratifiées. J'en excepte cependant la formoſiſſime ducheſſe, qui me fait la gracieuſiſſime faveur de m'écouter. Ajoutez auſſi, s'il vous plaît, dit Sancho, la diviniſſime Dulcinée du Toboſo, avant qu'elle fût enchantée. Vous m'en faites reſſouvenir, très-galantiſſime écuyer; mais la grandeur de mes malheurs, dont je ſuis continuellement occupée, me trouble très-ſouvent la mémoire. Toute jeune qu'étoit Antonomaſie, pourſuivit la comteſſe, elle ne laiſſoit pas d'avoir à cet âge-là, le jugement très-mur, & étoit admirablement belle comme elle l'eſt encore; à moins que le deſtin jaloux, & les parques au cœur de bronze, n'aient coupé, depuis mon départ, le fil délié de ſa délicate vie. Mais ils ne l'auront pas fait ſans doute. Les hauts cieux n'auront jamais conſenti que l'on fît un ſi inſigniſſime tort à la mere du genre-humain, que de couper les grappes, encore toutes vertes, d'une des plus floriſſantes vignes qui ſoit dans tout le contour de ſa vaſte étendue. De cette beauté preſque ſans pareille, & dont ma langue groſſiere ne ſauroit jamais aſſez célébrer les louanges, devinrent amoureux, non-ſeulement tous les princes du pays, mais encore tous ceux des nations les plus reculées. Parmi tous ces grands ſeigneurs, un ſimple chevalier de la cour oſa lever les yeux juſqu'au neuvieme ciel de cette beauté, porté ſur les rapidiſſimes ailes de ſon ambition démeſurée; fondé ſur les agréments de ſa jeuneſſe & de ſa galanterie, & ſe confiant dans ſa gen-

gentilleſſe, ſa bonne mine, & la vivacité inſolite de ſon eſprit; &, tout gonflé de ſes deſirs exorbitants, il conçut & enfanta des eſpérances téméraires. Et, ſans mentir, je puis bien dire ici à vos excellences magnanimes, que ce jeune chevalier avoit des qualités merveilleuſes, capables non-ſeulement d'émouvoir le cœur d'une jeune fille, mais encore d'ébranler les montagnes & d'amollir les rochers. Il ne jouoit pas de la guitare comme les autres hommes; il la faiſoit parler toutes ſortes de langues. Il faiſoit des vers comme *Démoſthene*, danſoit comme *Pithagore*, chantoit comme *Midas*, jouoit de la vielle comme *Homere*, & étoit auſſi galant & jovial qu'*Héraclite*. Enfin, en tout ce qu'il diſoit ou faiſoit, il charmoit tous les yeux & les oreilles.

Cependant, toutes les belles qualités de *Clavijo* (c'eſt le nom de l'amoureux chevalier) n'auroient pas été baſtantes pour ſubjuguer la forterſſe dont j'étois gouvernante, ſi ce cauteleux *Uliſſe*, ſi ce perfide *Sinon*, ne s'étoit aviſé de me dreſſer à moi-même des embûches, &, à force de ſtratagêmes, de me vaincre la premiere. Il commença, le ruſé, par captiver ma bienveillance par ſes diſcours emmiellés, & par ſa rhétorique, plus dangereuſe que celle de Mercure. Il me voulut perſuader de remettre entre ſes mains la clef du tréſor dont j'étois dépoſitaire: en un mot, il fit tant par ſes diſcours, par ſes cajoleries, par les affiquets qu'il me donna, que je ne pus réſiſter davantage. Je l'introduiſis, non pas une, mais pluſieurs fois, dans la chambre d'Antonomaſie, plutôt abuſée par moi que par Don Clavijo, quoique véritablement à titre d'époux légitime; car, ſans cela, toute miſérable que je ſuis, je n'aurois jamais conſenti qu'il eût ſeulement friſé le bord de ſa robe. Oh! non, non : le mariage ira toujours devant, quand je me mêlerai de ſemblables affaires; & il ne faut pas s'attendre à autre choſe, quand on en

de-

devroit crever. J'eus véritablement tort, en ce que je paſſai trop légérement ſur l'inégalité des conditions. Quoi qu'il en ſoit, la choſe fut cachée par mon adreſſe, juſqu'à ce que je m'apperçus de certaine tumeur, ou enflure, au-deſſous de l'eſtomac d'Antonomaſie, laquelle étoit capable de découvrir tout, & de nous perdre. La crainte que nous eûmes, nous fit tous trois conſulter enſemble; & il fut réſolu, qu'avant que l'apoſtume crevât, Don Clavijo demanderoit Antonomaſie en mariage, pardevant le Juge, en vertu d'une promeſſe qu'il avoit d'elle, & que j'avois moi-même dictée en bonne forme, & avec tant de force, que toutes celles de *Samſon* n'auroient pas pu la rompre. Nous mîmes auſſi-tôt la main à l'œuvre. La promeſſe fut produite pardevant le juge. Il interrogea l'infante, qui avoua tout d'elle-même; &, ſur ſa confeſſion, il ordonna qu'elle ſeroit miſe en main tierce, ſous la garde d'un prévôt, homme de bien & d'honneur. Ah! ah! s'écria Sancho, il y a auſſi des prévôts dans le royaume de Candaye, tout comme ici. Par ma foi, le monde, à ce que je vois, eſt le même par-tout : ſi ce n'eſt que les prévôts de ce pays-ci ne ſont pas ſi honnêtes gens que ceux du vôtre. Mais pouſſez, madame Trifaldi, & preſſez-vous d'achever votre hiſtoire, dont je meurs d'envie de ſavoir la fin, & qui, ſans reproche, eſt un peu longue.

Le juge, continua la Doloride, ayant pris l'interrogatoire des parties, après pluſieurs demandes, réponſes, repliques, dupliques, dits & contredits, comme il vit que l'infante ne varioit point en ſes réponſes, & perſiſtoit toujours en ſes dires, il ſentencia en faveur de Don Clavijo; &, par proviſion, il lui adjugea Antonomaſie en qualité de légitime épouſe; ce qui cauſa tant de déplaiſir à la reine Magonce, qu'au bout de trois jours elle en mourut. La reine étant morte, nous l'enterrâmes; mais, hélas!

hélas! pourrai-je m'en reſſouvenir ſans mourir de douleur? A peine lui eûmes-nous dit le dernier adieu, que nous vîmes au-deſſus de ſon tombeau le géant *Malenbrun*, couſin, à la mode de Bretagne, de la défunte, monté ſur un cheval de bois, & qui lança ſur tous les aſſiſtants des regards plus farouches & plus perçants que des fleches acérées. Pour châtier la témérité de Don Clavijo, pour faire enrager Antonomaſie, & venger la mort de la reine ſa couſine, ce géant, qui étoit un des plus habiles négromans, les enchanta tous ſur le mauſolée de cette princeſſe. Antonomaſie fut changée en un ſinge de bronze, & Clavijo en un épouvantable crocodile d'un métal inconnu, avec un péron de métal entre eux deux, ſur lequel on lit les paroles ſuivantes, écrites en lettres ſyriaques : *Ces téméraires amants ne reprendront point leur forme premiere, que le valeureux* MANCHEQUE (cela veut dire, en langue ſyriaque, CHEVALIER DE LA MANCHE) *ne ſe ſoit trouvé avec moi en combat ſingulier; car c'eſt à lui & à ſa valeur incomparable que les immuables deſtins réſervent une aventure ſi extraordinaire.*

Ayant achevé ces mots, il tira de ſon large fourreau un démeſuré cimeterre; &, m'ayant priſe par les cheveux, il fit mine de me vouloir couper la tête. Il fit traîner de même devant lui toutes les dames du palais que vous voyez ici; &, après avoir exagéré notre peu de vigilance, vitupéré la condition des ſuivantes, impropéré nos mœurs, inculpé nos innocents artifices, il dit qu'il ne vouloit pas nous châtier d'une peine capitale, mais d'un long ſupplice, qui nous fût comme une mort civile & continuelle. A peine eut-il prononcé ces dernieres paroles, que nous ſentîmes toutes que les pores de notre viſage ſe dilatoient, avec une démangeaiſon piquante & vive, comme ſi ç'eût été des pointes d'aiguilles. Il n'y en eut pas une de nous

à qui l'impatience n'y fît porter la main; & nous y trouvâmes ce que vous allez voir tout-à-l'heure. En même temps, la Doloride & ſes compagnes ôterent leurs voiles, & découvrirent des viſages chargés d'épaiſſes barbes, les unes noires, les autres blanches, d'autres rouſſes, & enfin d'autres qui étoient mêlées.

A cette vue, le duc & la ducheſſe feignirent d'être fort étonnés. Pour Don Quichotte & Sancho, auſſi-bien que les autres aſſiſtants, ils ne ſavoient point que c'étoit une piece qu'on leur jouoit. Alors la Doloride, pourſuivant ſon diſcours : Voilà, dit-elle, de quelle maniere nous ſupplicia ce barbare, ce veillaque de Malenbrun; défigurant avec ces coins rudes, & inaccoutumés à notre ſexe, la douceur & la beauté de notre viſage : trop heureuſes, ſi, au milieu de tant de diſgraces, il nous eût fait voler la tête de deſſus les épaules, par le fil tranchant & acéré de ſon épouvantable cimeterre ! Car enfin, ſi vos excellences y font réflexion, où eſt-ce que des dames oſeront ſe préſenter avec de la barbe? Quelle opinion aura-t-on d'elles? Que ne diront pas d'elles les mauvaiſes langues? Quels ſont les peres & les meres qui voudront les avouer? Et qui ſera aſſez charitable pour en avoir compaſſion? Puiſqu'une dame qui a la peau délicate, qui ſe martyriſe le viſage à force de drogues, de fard & de pommades, pour s'embellir le teint, a tant de peine à trouver quelqu'un qui l'aime, que ſera-ce de celles qui ſont velues comme des ours? Mes yeux, mes yeux, c'eſt à vous que je parle! Comment eſt-il poſſible que vous n'ayez point de reſſentiment de mes diſgraces, & que vous m'en voyez faire le récit ſans verſer des pleurs? Mais j'ai tort de vous faire ce reproche. Vous avez verſé mille torrents de larmes; & il faut croire que vous manquez d'humeur, & non pas de ſenſibilité. O! mes cheres compagnes, que les aſtres qui préſiderent aux mo-

moments que nous fûmes formées, verſerent ſur nous de malignes influences! Que les peres, qui nous ont engendrées, connoiſſoient mal les heureux inſtants! Et qu'il falloit que les malheureuſes meres, qui nous mirent au monde, fuſſent bien preſſées de ſe débarraſſer de nous, pour le faire à une heure ſi dangereuſe & ſi fatale! En achevant ces mots, la comteſſe tomba comme évanouie.

Sancho la voyant ainſi tomber: Foi d'homme de bien, dit-il, & par la vie de tous les Pança, mes ancêtres, je n'ai de ma vie ni vu, ni oui dire une aventure pareille! Jamais mon maître ne m'en a raconté de ſemblables; & je ne penſe pas qu'il lui en ſoit jamais paſſé de pareille par la fantaiſie! Que mille & millions de charretées de diables t'entraînent dans le fond des abymes, ſi cela n'eſt pas déja fait, maudit enchanteur de Malenbrun! Eh! n'as-tu point trouvé d'autre moyen de punir ces créatures, que de les rendre velues comme des barbets? Pardi! j'aurois mieux aimé leur fendre les naſeaux, quand même elles auroient dû parler du nez: du moins elles en ſeroient quittes à cette heure; & je gagerois mon âne qu'elles n'ont pas de quoi payer un barbier. C'eſt la pure vérité, dit une des ſuivantes de la fauſſe comteſſe. Nous n'avons pas ſeulement un ſou pour nous faire raſer; & ſi le ſeigneur Don Quichotte ne nous donne pas du ſecours, nous emporterons nos barbes au tombeau. Je me laiſſerois plutôt arracher la mienne poil à poil par les Maures, répondit Don Quichotte, que de manquer à vous ſoulager. Voyez à quoi je vous puis être utile, & vous me trouverez diſpoſé à vous ſervir en tout.

A ces mots, la comteſſe feignant de revenir de ſon évanouiſſement: L'agréable ſon de vos promeſſes, valeureux chevalier, dit-elle à Don Quichotte, eſt venu mélodieuſement frapper le

timpan de mes audientifiques oreilles, & a rappellé mes ſens & mes forces. Votre magnanimité ſaura donc, invictiſſime chevalier, que, d'ici au royaume de Candaye, il y a douze mille cinq cents quatre vingts dix-huit lieues, peut-être une ou deux de plus ou de moins, à faire le chemin par terre. Mais ſi l'on va par l'air, & en ligne directe, il n'y en a que ſix mille deux cents vingt-ſept. Or, le géant Malenbrun me dit, que, ſitôt que ma bonne fortune m'auroit fait trouver le chevalier notre libérateur, il lui enverroit une agréable monture, beaucoup meilleure que les mules de louage : puiſque c'eſt le même cheval de bois, le fameux *Chevillard*, ſur lequel *Pierre de Provence* enleva *la belle Maguelonne;* animal paiſible, & qu'on gouverne avec une cheville, mais qui vole par l'air avec tant de légéreté & de vîteſſe, qu'on diroit que c'eſt un démon d'enfer. Auſſi Malenbrun s'en ſert-il dans tous les voyages qu'il fait par toutes les quatre parties du monde. Avec cette monture, il eſt aujourd'hui ici, demain en France, & le lendemain il ſera en Amérique, ou dans la Chine : & il va un amble ſi doux, que celui qui eſt deſſus, peut porter une taſſe pleine d'eau à la main, ſans en répandre une ſeule goutte; & c'eſt ce qui faiſoit que la belle Maguelonne aimoit tant à s'y trouver en croupe. O! géant Malenbrun, tout enchanteur que tu ſois, tu ne laiſſes pas d'être fidele en tes promeſſes! Puiſqu'enfin j'ai trouvé notre libérateur, envoyez-nous ce cheval nompareil, afin que nous voyions la fin de nos diſgraces; car, ſi les chaleurs nous ſurprennent avec cette affreuſe barbe, malheur ſur nous, & ſur notre race! Hé qui, par un million de diables, pourra y réſiſter?... Madame, interrompit Don Quichotte, quand croyez-vous que l'on puiſſe avoir cet incomparable cheval? car je brûle d'envie de mettre à fin cette aventure, & d'en venir aux mains avec le

mau-

maudit enchanteur qui vous a ſi étrangement défigurée? Demain, à pareille heure, répondit la Doloride : il doit ſe trouver dans le jardin de l'excellentiſſime ducheſſe, que le ciel veut rendre témoin, auſſi-bien que l'excellentiſſime duc, de cette glorieuſe aventure, où le ſeigneur Don Quichotte ſe couvrira d'une gloire plus qu'immortelle. Ainſi finit, pour ce jour-là, la ſcene de la fauſſe comteſſe Trifaldi, qui réjouit fort le duc & la ducheſſe. Comme le jour commençoit à baiſſer, la comteſſe feignit de vouloir ſe retirer avec toute ſa ſuite; mais le duc la retint, en diſant, que, puiſque le ciel avoit choiſi ſa maiſon pour y mettre fin à ſes triſtes aventures, il la prioit de vouloir bien y prendre ſon logement. Après quelques façons, & beaucoup de remerciements, elle accepta enfin. Trois carroſſes de campagne qui arriverent, & dans leſquels on la fit entrer avec toutes ſes ſuivantes, terminerent la ſcene. Le duc, la ducheſſe, Don Quichotte, Sancho, & tous les chaſſeurs, remonterent à cheval, & retournerent au château, bien plus contents encore de la comédie qu'ils venoient d'avoir, que de la chaſſe qu'ils avoient faite.



PLANCHE XXII.

Arrivée du fameux Chevillard. Don Quichotte & Sancho étant montés dessus, s'imaginent traverser les airs pour aller combattre le géant Malenbrun, & venger la Doloride. Quel fut le dénouement de cette terrible & comique aventure.



OUTE la compagnie étant arrivée au château, on n'y parla que de l'aventure de la Doloride, ou de la fausse comtesse, & plus encore de l'extravagante crédulité de Don Quichotte & de Sancho, dont la duchesse rit tout à son aise & à gorge déployée, lorsque ce chevalier se fut retiré dans son appartement. Elle mouroit d'envie de voir exécuter le reste de la piece, qui lui parut ne devoir pas être moins comique, & dont elle ne douta point que le succès ne fût aussi heureux. Don Quichotte n'attendoit pas avec moins d'impatience l'arrivée du fameux Chevillard, sur lequel il devoit aller combattre le géant Malenbrun, désanchanter l'infante Antonomasie & son époux, & venger l'insulte faite à la fausse comtesse & à ses suivantes. Toute la nuit & tout le jour suivant, sa folle imagination ne fut occupée que de cette terrible aventure. Enfin, le temps où la comédie devoit commencer s'approchant, la duchesse & toute sa compagnie se rendit dans le jardin où la scene devoit se passer. Il n'y avoit pas un demi-quart-d'heure qu'elle y étoit, lorsqu'on vit entrer quatre sauvages tout couverts de lierre, portant sur leurs épaules un cheval de bois, qu'ils poserent à terre sur ses pieds. Alors un des sauvages prenant la parole : Que celui, dit-



Ch. Coypel pinx. B. Picart delin. et sculp.

Don Quichotte et Sancho montes sur un cheval de bois s'imaginent traverser les airs pour aller vanger Doloride.

dit-il, qui en aura le courage, monte ſur cette machine..... Ma foi, dit Sancho, ce ne ſera pas moi. Je n'en ai pas le courage; &, d'ailleurs, je ne ſuis point chevalier, Dieu merci. Que ſon écuyer, s'il en a un, continua le ſauvage, prenne la croupe, & que le chevalier ſoit aſſuré, de la part de Malenbrun, qu'il y ſera à couvert de toutes ſortes d'embûches, & qu'il n'a que ſon redoutable cimeterre à craindre. Au reſte, il n'y a qu'à tourner la cheville qu'il a entre les deux oreilles, & il les portera de lui-même dans l'endroit où ce géant les attend : &, afin que le vague de l'air, & la longueur du chemin, ne leur cauſent point des étourdiſſements, il faut qu'ils tiennent les yeux bandés, juſqu'à ce que le cheval henniſſe. Ce ſera la marque que le voyage eſt achevé. A ces mots, les ſauvages ſe retirerent, en gambadant, par le même chemin qu'ils étoient venus.

La Doloride, ou la fauſſe comteſſe, conſidérant le cheval & pleurant de joie, dit à Don Quichotte : Vaillant chevalier, voilà le cheval arrivé. Nos barbes croiſſent : nous ſupplions toutes ta valeur extrême, par ce que tu chéris le plus, & par tous les poils que nous avons au viſage, de nous délivrer de cette barbe importune qui nous défigure. Il ne faut pour cela que monter, ton écuyer & toi, ſur Chevillard. Montez donc, hardi & franc chevalier, écuyer obligeant & bienveillant, & commencez, ſous d'heureux auſpices, un voyage, dont la fin doit être auſſi glorieuſe, qu'avantageuſe pour nous. Je le ferai de bon cœur, très-dolente comteſſe, dit Don Quichotte; &, ſans m'amuſer à prendre, ni éperons, ni couſſin, tant j'ai d'impatience de vous donner du ſoulagement. Pour moi, dit Sancho, avec votre permiſſion, madame la comteſſe, je n'en ferai rien: & ſi votre barbe ne ſe peut tondre, à moins qu'il n'y ait un écuyer en croupe, mon maître n'a qu'à en prendre un autre;

&

& ces bonnes dames n'ont qu'à chercher un autre qui les tonde. Je ne ſuis point ſorcier, pour aller ainſi courir au travers des airs. Hé! qu'eſt-ce que diroient les habitants de mon iſle, s'ils ſavoient que leur gouverneur tourne ainſi à tous vents? Par ma foi, celui-là eſt bon! On dit qu'il y a douze ou treize mille lieues d'ici à Candaye; & ſi le cheval ſe laſſe en chemin, ou qu'il prenne quelque fantaiſie au géant, nous ſerons douze ou treize ans à revenir; & puis il n'y aura plus, ni iſle, ni vaſſaux qui me reconnoiſſent. Il y a déja long-temps que j'ai oui dire: Quand on te donne la vache, cours-y vîte avec la corde, de peur que ſes pieds ne l'emmenent. Je baiſe les mains aux barbes de ces bonnes dames. Saint Pierre eſt bien à Rome: & moi, je me trouve bien ici, où l'on me fait un ſi bon traitement, & dont le ſeigneur a la bonté de me faire gouverneur d'une iſle. Il faudroit que je fuſſe bien fou, de quitter cela pour des barbes! Hé, que diable! eſt-ce un ſi grand malheur que d'en avoir? Les bons hermites en portent bien, qui leur deſcendent juſqu'à la ceinture. Au reſte, qui a de la barbe de trop, n'a qu'à ſe raſer comme il l'entendra. Mon maître peut s'en aller tout ſeul, s'il veut, & grand bien lui faſſe. Pour moi, je ne lui porte point d'envie. Je demeure ici avec monſeigneur le duc & madame la ducheſſe, & ne m'expoſe point à perdre ce qu'ils m'ont promis, pour toutes les barbes du monde.

Ami Sancho, lui dit le duc, l'iſle que je vous ai promiſe ſe trouvera toujours. Ce n'eſt pas une de ces iſles mouvantes, elle tient en terre par de profondes racines, qui vont juſqu'aux abymes; de façon que vous ne devez pas craindre qu'elle vous échappe. D'ailleurs, vous ſavez, auſſi-bien que moi, que les dignités dans ce monde ne s'acquierent point ſans quelque peine. Je vous prie donc, en ma conſidération, & en faveur

du

du gouvernement que je vous donne, d'accompagner le feigneur Don Quichotte dans cette mémorable aventure : &, foit que vous reveniez auffi promptement que nous le promet la vîteffe de Chevillard, foit que la fortune contraire vous faffe retourner à pied comme un pélerin, & en mendiant votre pain de porte en porte, en quelque temps & à quelque heure que vous reveniez, vous retrouverez toujours votre ifle où vous l'aurez laiffée, & vos infulaires auffi prêts à vous recevoir pour gouverneur, qu'ils l'ont toujours été. Pour moi, je puis bien jurer que je ne changerai pas de fentiment non plus. N'en doutez nullement, feigneur Sancho; car, autrement, ce feroit mal reconnoître le deffein que j'ai de vous fervir. En voilà trop, Monfeigneur, repliqua Sancho; je fuis un pauvre écuyer, qui n'ai point la force de fupporter le fardeau de tant de courtoifie. Que mon maître monte, qu'on me bande les yeux, & qu'on me recommande à Dieu, à fes Saints, & à la bonne Notre-Dame de Lorette. Allons, Monfieur, continua-t-il, en s'adreffant à Don Quichotte, montons vîte. Il me femble que j'ai le cœur chargé de toute la barbe de ces dames : & je ne mangerai morceau de pain qui me faffe du bien, que je ne les renvoie toutes tondues. A ces mots, il tira fon mouchoir, qu'il préfenta à la Doloride, la priant de lui en bander les yeux.

Don Quichotte voyant fon écuyer, enfin, réfolu de l'accompagner, fauta fur Chevillard; & comme, faute d'étriers, il tenoit fes jambes alongées & pendantes, il fembloit un perfonnage de ces tapifferies de Flandres, qui repréfentent un triomphe romain. Sancho étant auffi-tôt monté fur la croupe, qui ne lui parut rien moins que mollette, conjura les affiftants, les larmes aux yeux, de dire un *Pater* & un *Ave* pour lui, afin de mériter que Dieu leur fît trouver de bonnes ames qui les affiftaffent

 de

de leurs prieres, si jamais il leur arrivoit de se trouver en pareil état. Hé, poltron! s'écria Don Quichotte, es-tu, par aventure, au gibet, pour faire de semblables demandes? N'es-tu pas sur le même cheval où se vit autrefois la belle Maguelonne, & dont elle descendit pour être reine de France, & non pas pour entrer dans le tombeau? Et moi, qui te parle, ne suis-je pas capable de te rassurer, puisqu'on m'a choisi pour remplir la même place qu'occupa le fameux Pierre de Provence? Rassure-toi donc, animal sans raison & sans courage, & ne t'avise jamais de faire paroître de semblables frayeurs en ma présence. Puisqu'on ne veut pas que je me recommande, ni à Dieu, ni à ses Saints, repliqua Sancho, allons donc à la malheure; & ne nous étonnons pas, après cela, si quelques légions de diables nous jettent entre les mains des Mahométans. Don Quichotte ayant mis toutes choses en état, & brûlant d'envie de partir pour en venir aux mains avec le géant Malenbrun, tourna, comme on lui avoit dit, la cheville que le cheval de bois avoit entre les deux oreilles. A peine y eut-il mis la main, que toutes les suivantes de la fausse comtesse, & tous les assistants se mirent à crier : " Dieu te conduise, valeureux chevalier; Dieu te soit
„ en aide, écuyer sans peur! Puissions-nous bientôt jouir du
„ plaisir de vous revoir; ce qui ne peut manquer d'arriver, de
„ la vîtesse dont vous fendez l'air, & puisque déja nous vous
„ perdons presque de vue. Tiens-toi ferme, courageux Sancho.
„ Tu ne fais que branler. Prends garde de tomber, ta chûte
„ seroit bien plus lourde que celle de ce jeune étourdi, qui se
„ mêla de vouloir conduire les chevaux du soleil.

A ces mots, Sancho se serra contre son maître, l'embrassant étroitement par la ceinture : Monsieur, lui dit-il, pourquoi disent-ils là-bas, que nous sommes si haut, puisque nous les en-

entendons ſi aiſément, & comme s'ils nous parloient aux oreilles? Sancho, répondit Don Quichotte, comme ces manieres d'aller ſont tout-à-fait extraordinaires, tout ce qui s'y paſſe eſt de même; ſans compter que la voix ne trouvant aucun empêchement, peut facilement venir juſqu'à nous, l'air lui ſervant de véhicule.... Mais ne me ſerre pas tant, je te prie; car tu me feras tomber. En vérité, je ne comprends pas ce qui peut t'épouvanter. Devant Dieu, ſi j'ai jamais monté de ma vie une monture ſi douce! Je la ſens ſi peu remuer, qu'il me ſemble qu'elle ne bouge pas de ſa place. Défais-toi de tes vaines frayeurs, mon ami, les choſes vont comme elles doivent aller; & nous pouvons dire, que nous avons le vent en poupe. Auſſi l'avons-nous, ma foi, repartit Sancho; car je ſens de ce côté-là une biſe gaillarde, qui ſouffle à merveille. Il avoit raiſon de parler ainſi; car, pour rendre l'aventure plus complette & plus comique, le duc & ſon intendant, qui avoient imaginé toute cette piece, avoient poſté derriere Chevillard quatre ou cinq hommes, qui, chacun avec un grand ſoufflet, éventoient nos deux aventuriers de la bonne maniere. Don Quichotte ayant auſſi ſenti le vent: Sans doute, dit-il à Sancho, que nous ſommes déja au deſſus de la moyenne région de l'air, où ſe forment la grêle, la pluie, le vent, les brouillards & le tonnerre. Si nous montons toujours de la même vîteſſe, nous ſerons bientôt dans la région du feu: & je ne ſais pas trop bien comment gouverner cette cheville, pour ne pas aller dans un lieu où nous ſerions bientôt embraſés.

Comme il achevoit de prononcer ces paroles, on commença à leur chauffer le viſage avec des étoupes allumées, & d'autres matieres combuſtibles, qu'on avoit attachées à de longs roſeaux, pour les tenir de loin, afin qu'ils n'entendiſſent pas le

moindre bruit. Je ſois pendu, s'écria Sancho, qui ſentit la chaleur, ſi nous ne ſommes dans le lieu que vous dites, ou pour le moins bien près; car j'ai déja la barbe à demi grillée. Monſieur, je m'en vais me découvrir, pour voir en quel endroit nous ſommes. Gardes-t-en bien, lui dit Don Quichotte. Ne te reſſouviens-tu pas de l'hiſtoire du licencié Torralva, que les diables enleverent dans les airs à cheval ſur un roſeau, & les yeux bandés? Il fut en douze heures à Rome, & deſcendit ſur la terre de Nonne, d'où il vit tout ce qui ſe paſſa à la mort du connétable de Bourbon: &, le lendemain, à la pointe du jour, il ſe retrouva à Madrid, où il raconta tout ce qu'il avoit vu. Il dit auſſi, que, dans le temps qu'il étoit en l'air, le diable lui avoit dit d'ouvrir les yeux: & qu'il ſe vit ſi proche de la lune, qu'il y pouvoit toucher avec la main; mais qu'il n'oſa regarder en bas, de peur que la tête ne lui tournât. Ainſi, mon ami, tu vois bien que ta curioſité te ſeroit dangereuſe. Contente-toi que celui qui s'eſt chargé de nous faire faire le voyage, répondra de nous: & peut-être, qu'à l'heure qu'il eſt, nous ſommes au-deſſus du royaume de Candaye, où nous allons fondre comme le vautour fait ſur les oiſillons. Quoiqu'il ne nous ſemble pas qu'il y ait un quart-d'heure que nous ſommes ſur ce cheval, crois, mon ami, que nous avons déja bien fait du chemin. Je n'ai rien à dire à cela, repartit Sancho; mais je ſais bien, que ſi la belle Maguelonne ne s'ennuyoit point ſur cette chienne de croupe, il falloit qu'elle eût la chair diablement dure.

Le duc, la ducheſſe, & toute la compagnie, ne perdoient pas un mot de ce beau dialogue, & rioient comme des fous, ſans cependant oſer éclater, de peur de gâter le myſtere. Pour mettre enfin la derniere main à une aventure ſi heureuſement commencée, ils firent mettre le feu ſous la queue du cheval.

Auſſi-

Auſſi-tôt le bon Chevillard, dont tout le ventre & l'eſtomac étoient farcis de fuſées & de gros pétards, ſauta en l'air avec grand bruit, & retomba avec Don Quichotte & Sancho, l'un & l'autre flambés comme des cochons. Lorſque l'on commença à faire jouer l'artifice, la Doloride & toute ſa troupe barbue étoient déja ſorties du jardin ; & ceux qui y reſterent, demeurerent comme pâmés, lorſqu'ils virent ſauter Chevillard, Don Quichotte, & Sancho. Nos deux aventuriers ſe releverent tout étourdis de leur chûte. Ils furent bien étonnés de ſe retrouver dans le même jardin, & de voir par terre tant de gens, qui paroiſſoient ſans mouvement. Mais ils furent bien plus ſurpris quand ils apperçurent, dans un des coins du jardin, une lance fichée en terre, où pendoit à deux cordons de ſoie verte un parchemin, ſur lequel étoient écrites en groſſes lettres d'or les paroles ſuivantes : *L'illuſtre & valeureux chevalier Don Quichotte de la Manche a mis à fin l'aventure de la comteſſe Trifaldi, autrement dite la Doloride, & de ſes compagnes, ſeulement en l'entreprenant. Malenbrun eſt content. Ces dames ont perdu leurs barbes. Le roi don Clavijo, & la reine Antonomaſie, ont repris leur premiere forme.* Don Quichotte n'eut pas plutôt lu ces paroles au clair de la lune, qu'il rendit au ciel mille actions de graces de l'aventure qu'il venoit de finir avec ſi peu de péril, & de l'obligation que lui avoient la comteſſe & ſes ſuivantes, qu'il fut fort étonné de ne plus voir. Pour s'informer de ce qu'elles pouvoient être devenues, il alla rejoindre le duc & la ducheſſe, qui feignoient d'être encore évanouis : Allons, Monſieur, allons, dit-il, en prenant le duc par la main ; bon courage, bon courage! Tout ceci n'eſt rien : l'aventure eſt entiérement à ſa fin ; & il n'y a plus de dangers à craindre, comme vous le verrez par l'écriteau qu'on a mis au haut de

cette lance. Le duc jouant admirablement bien ſon rôle, feignit de revenir peu à peu de ſon évanouiſſement. La ducheſſe & tous les aſſiſtants, qui étoient par terre, faiſoient les mêmes grimaces; mais d'une façon ſi naturelle, qu'on auroit cru qu'il leur étoit arrivé quelque accident étrange. Le duc lut l'écriteau, les yeux encore à demi-fermés, & ſe les frottant à chaque mot: après quoi, ſe jettant au cou de Don Quichotte, il lui dit, qu'il étoit le meilleur & le plus glorieux chevalier qu'il y eût jamais eu dans les ſiecles paſſés. De ſon côté, Sancho cherchoit partout des yeux la Doloride, pour voir quelle mine elle avoit depuis la perte de ſa barbe, & ſi elle étoit auſſi belle qu'elle avoit dit qu'elle l'étoit avant ce terrible châtiment. Mais on lui dit, qu'auſſi-tôt que Chevillard avoit fondu tout en feu du haut des airs ſur la terre, la comteſſe avoit diſparu avec toute ſa troupe; & qu'elles n'avoient plus le moindre poil de barbe, ni même la moindre apparence d'en avoir jamais eu. La ducheſſe demanda à Sancho comment il ſe trouvoit d'un ſi long voyage, & s'il ne lui étoit rien arrivé d'extraordinaire? A quoi Sancho répondit: Je me trouve aſſez bien, Madame, Dieu merci; ſi ce n'eſt que je me ſuis un peu débauché une épaule en tombant: mais pour nous autres chercheurs d'aventures, ce ne ſont que des bagatelles. Ce ne ſont, il eſt vrai, que des bagatelles, reprit la ducheſſe, vu l'épouvantable ſaut que Chevillard vous a fait faire, & dont nous avons été tous à tel point effrayés, que nous en ſommes tombés évanouis : mais deux ou trois gorgées du baume de *Fierabras* vous auront bientôt raccommodé cette épaule. La piece étant ainſi finie, toute la compagnie prit la route du château, où l'on ſervit un magnifique ſouper, en réjouiſſance de l'incomparable victoire, que Don Quichotte & Sancho venoient de remporter ſur le géant Malenbrun.

PLAN-



Depart de Sancho pour l'Isle de Barataria.

PLANCHE XXIII.

Relation comique, faite à la ducheſſe par Sancho Pança, de ſon voyage à travers les airs ſur Chevillard. Son départ pour l'iſle de Barataria. Conſeils admirables que lui donne Don Quichotte au ſujet de la conduite qu'il doit tenir dans le gouvernement de cette iſle. Converſation facétieuſe qu'ils ont enſemble.



'INTRÉPIDITÉ que Don Quichotte venoit de faire paroître dans la terrible & comique aventure du géant Malenbrun; la victoire chimérique qu'il croyoit avoir remportée ſur lui; la part que Sancho ſe vantoit d'y avoir eue; les glorieuſes & douloureuſes marques qu'il en portoit ſur ſon épaule, laquelle avoit été rudement froiſſée par ſa chûte de deſſus Chevillard, firent pendant pluſieurs jours le ſujet de la converſation & du divertiſſement du duc & de ſa compagnie. Mais rien ne divertit tant la ducheſſe que la facétieuſe relation que Sancho lui fit du voyage qu'il s'imaginoit avoir réellement fait à travers les airs, pour aller combattre, avec ſon maître, le terrible géant dont nous venons de parler. Cette dame l'ayant prié de lui en faire le récit, il lui parla ainſi :

Il faut que vous ſachiez, Madame, que nous allions, comme ſi nous euſſions volé, vers un endroit que l'on appelle, à ce que dit mon maître, la religion du feu. A ce terrible mot de feu, je fus ſaiſi de la plus grande frayeur que j'aie jamais eue en ma vie; croyant, comme de raiſon, que nous allions être grillés comme des cochons : mais, heureuſement, nous n'avons

été

été qu'échaudés. Dans la frayeur où j'étois, je voulus me découvrir. Mon maître, à qui je le dis, ne le vouloit pas : mais moi, qui ſuis naturellement un peu curieux, & qui veux toujours voir ce qu'il y a dans mon chemin, je hauſſai au deſſus du nez, mais tout doucement, & ſans que perſonne en vît rien, le mouchoir qui me bouchoit les yeux, & puis je me mis à regarder la terre. Comme je regardois ſi nous étions bien haut, elle ne me parut pas plus groſſe qu'un grain de moutarde; & les hommes qui marchoient deſſus, n'étoient guere plus grands que des noiſettes. Ami Sancho, interrompit en riant la ducheſſe, prenez-vous bien garde à ce que vous dites? De la façon dont vous parlez, ce n'eſt pas la terre que vous vîtes, mais ſeulement les hommes qui étoient deſſus; & la choſe eſt bien claire : car ſi la terre ne vous paroiſſoit pas plus groſſe qu'un grain de moutarde, & que les hommes que vous voyiez qui alloient & venoient deſſus, vous paroiſſoient auſſi grands que des noiſettes, il s'enſuit qu'un ſeul, & même la moitié, même le quart d'un, devoit couvrir la terre toute entiere. Cela devroit être ainſi, Madame, reprit Sancho : mais, malgré tout cela, je la découvris par un petit endroit, & je la vis toute. Autre erreur, interrompit la ducheſſe en éclatant de rire. Comment peut-on voir tout entier ce que l'on ne regarde que par un petit côté? Ho! Madame, lui repliqua Sancho, je n'entends rien à toutes ces philoſophies-là. Il ſuffit que votre ſeigneurie ſache, que nous volions alors par enchantement; &, par enchantement auſſi, nous pouvions voir la terre & les hommes de quelque côté que nous regardaſſions. Si vous ne croyez pas cela, vous croirez ſans doute encore moins, que, lorſque je baiſſai mon mouchoir pour regarder en haut, je me vis ſi proche du ciel, qu'il ne s'en falloit pas d'un pied que je n'y touchaſſe:

chasse : & je puis bien vous jurer, Madame, qu'il est extrêmement grand. Nous allions alors vers l'endroit où sont les sept chevres, que l'on appelle autrement l'*Etoile poussiniere.* Sur mon Dieu, & sur mon ame, je crois que nous n'étions pas à deux lieues du paradis. Je pensai mourir de joie lorsque je vis ces sept chevres ; parce que vous saurez, Madame, que j'ai été chevrier dans ma jeunesse. Il me prit une si grande envie de causer un peu avec elles, que si je ne l'avois fait, je crois que j'en serois crevé. Ma foi donc, sans en dire mot à personne, pas même à mon maître, je descendis tout doucement de dessus Chevillard, & je me mis à causer environ trois ou quatre heures avec ces belles chevres, qui sont justement faites comme des giroflées, & de très-belles fleurs. Il y en avoit deux vertes, deux incarnates, deux bleues, & la septieme étoit mêlée. Comme elles sont extrêmement civiles, elles me reçurent parfaitement bien ; mais c'est dommage qu'elles n'entendent pas tout-à-fait bien notre langage. Pendant toute notre conversation, qui fut des plus curieuses & des plus intéressantes, Chevillard ne bougea de sa place, jusqu'à ce qu'ayant pris congé de mes belles causeuses, je remontai tout doucement dessus : & nous continuâmes, mon maître & moi, notre route vers la religion du feu ; pays où il fait diablement chaud, & d'où je ne sais comment j'ai pu rapporter ma barbe & mes cheveux.

Pendant ce récit, le duc & la duchesse ne pouvoient assez admirer les étranges & risibles effets de l'imagination, lorsqu'elle est une fois échauffée par la folie ; car, tandis que la duchesse conversoit ainsi avec Sancho, le duc en faisoit autant avec Don Quichotte, qui, de son côté, lui racontoit des choses qui n'étoient guere moins extravagantes que celles qu'on vient de lire. Ce seigneur jugeant, avec raison, qu'après ce qu'il venoit de

voir & d'entendre, il n'y avoit point de folie qui ne pût réussir auprès de ses hôtes, ne songea qu'à inventer de nouveaux sujets de se divertir de ces deux personnages extraordinaires, & vraiment uniques dans leur espece. S'étant ressouvenu de la promesse qu'il avoit faite à Sancho, pour l'encourager à suivre son maître dans la terrible aventure du géant Malenbrun, il lui vint à ce sujet une idée, dont l'exécution lui parut très-propre à divertir la duchesse. Il dit donc à celui-ci, que comme il avoit remarqué, par la hardiesse avec laquelle il avoit accompagné son maître dans la derniere aventure dont il étoit sorti glorieux, qu'il étoit homme de courage, il ne vouloit pas différer plus long-temps de tenir la parole qu'il lui avoit donnée; & qu'il n'avoit qu'à se préparer à partir incessamment pour aller prendre possession du gouvernement de l'isle qu'il lui avoit promise, & dont les habitants l'attendoient avec beaucoup d'impatience. Sancho, se baissant jusqu'à terre pour remercier le duc, lui dit : Depuis que je suis descendu du ciel, Monseigneur, & que du plus haut de sa voûte j'ai considéré la terre, & qu'elle m'a paru si petite, j'ai presque perdu l'envie d'être gouverneur. Hé ! qu'est-ce qu'il y a de si grand à gouverner une très-petite partie d'un grain de moutarde? Quel honneur y a-t-il à commander une demi-douzaine d'hommes, gros comme le bout du doigt, car il me sembloit qu'il n'y en avoit pas davantage sur la terre? Si votre excellence vouloit, à la place, me donner à gouverner une petite partie du ciel, quand elle ne seroit que d'une demi-lieue de long, je l'aimerois mieux que toutes les isles du monde.

Ami Sancho, lui répondit le duc, ne savez-vous pas bien que je ne saurois vous donner dans le ciel seulement autant d'étendue qu'en a l'ongle; & qu'il n'y a que Dieu qui puisse

faire

faire ces ſortes de graces? Mais ce que je puis vous donner, je vous le donne. C'eſt une belle iſle, droite comme un jonc, toute ronde & bien proportionnée, fertile & abondante comme les champs *Eliſées*. Si vous uſez bien des biens de la terre, vous pourrez requérir ceux du ciel.

Bon, bon, Monſeigneur! repliqua Sancho. Que l'iſle vienne ſeulement; & je tâcherai de la gouverner ſi bien, qu'en dépit de tous ceux qui y trouveront à redire, j'aurai ma part au ciel. Ce n'eſt point par avarice que je quitte ma maiſon pour me voir dans les grandeurs, mais ſeulement pour voir un peu ce que c'eſt que ces gouvernements, dont tant de gens ſont aujourd'hui ſi affamés. Quand vous en aurez une fois goûté, dit le duc, vous en lécherez vos doigts, tant il y a de plaiſir à commander, & à ſe faire obéir : & ne doutez pas que, quand le ſeigneur Don Quichotte ſe verra une fois empereur, ce qui ne peut manquer d'arriver bientôt, de la maniere dont il s'y prend, il ne regrette tout le temps qu'il ne l'aura point été. Monſeigneur, répondit Sancho, il eſt toujours bon de commander comme vous le dites, quand ce ne ſeroit qu'un troupeau de moutons. Que je meure, Sancho! pourſuivit le duc, ſi vous ne ſavez de tout; & j'eſpere que vous ſerez un fort bon gouverneur.... Mais laiſſons cela, & ſongeons au reſte. Je vous annonce donc, que c'eſt demain que l'on vous mene prendre poſſeſſion de votre iſle; & ce ſoir on prépare votre équipage, & toutes les choſes néceſſaires à cet effet. Qu'on m'habille & qu'on m'équipe comme on voudra, dit Sancho, je n'en ſerai pas moins Sancho Pança. Cela eſt vrai, reprit le duc; cependant il faut que les habits & les équipages ſoient conformes aux conditions & à la dignité. Il ſeroit ridicule, par exemple, qu'un homme de juſtice fût vêtu comme l'homme d'épée, &

le ſoldat comme un prêtre. Pour vous, Sancho, il eſt à propos que votre habit tienne de l'homme de lettres & de l'homme de guerre; parce que, dans l'iſle que je vous donne, la ſcience & la valeur ſont également néceſſaires. Pour la ſcience, repartit Sancho, je n'en ai pas à foiſon; &, ſans faire ici le fin, je vous dirai, Monſeigneur, que je ne ſais ni A ni B : mais je ſais ma patenotre; & c'en eſt bien aſſez pour être bon gouverneur. A l'égard des armes, je me ſervirai de celles qu'on me donnera juſqu'à tant qu'elles me tombent des mains; & Dieu nous aide, s'il lui plaît. Avec ces ſentiments-là, dit le duc, il faut tout eſpérer de la conduite du bon Sancho.

Sur ces entrefaites, arriva Don Quichotte, lequel ayant appris qu'il partoit le lendemain, après en avoir obtenu la permiſſion du duc, le prit par la main, & l'emmena dans ſa chambre, pour lui donner quelques leçons ſur la maniere de bien gouverner. Sitôt qu'ils y furent entrés, Don Quichotte ferma la porte; &, ayant fait aſſeoir Sancho malgré lui, il lui dit d'un ton grave & ſérieux : Je rends graces au ciel, ami Sancho, de ce que tu te reſſens des faveurs de la fortune, avant qu'elle m'ait fait à moi-même aucune part de ſes bienfaits. Moi, qui ne penſois qu'à me mettre en état de faire un établiſſement conſidérable, afin de te récompenſer de tes ſervices, je me trouve encore dans l'attente : & toi, contre tout ordre, tu jouis déja par avance du fruit de tes deſirs. Les uns ſe fatiguent, ſe donnent mille peines, & travaillent nuit & jour, ſans arriver au but qu'ils ſe ſont propoſé; & d'autres, qui n'y penſent preſque pas, & ſans faire la moindre démarche, ſe trouvent en poſſeſſion des charges & des dignités qui doivent être le prix & la récompenſe du travail & du mérite : tant eſt vrai le proverbe, qui dit, qu'il n'y a qu'heur & malheur dans ce monde.

Toi,

Toi, par exemple, qui n'es, à mon égard, qu'un pareſſeux & un miſérable, qui ne te piques d'être, ni laborieux, ni vigilant, tu te vois gouverneur d'une iſle, ſeulement parce que tu as quelque odeur de la chevalerie errante, & que tu en ſuis de loin les traces. Quand je te parle ainſi, mon pauvre Sancho, ce n'eſt pas pour te faire aucun reproche, mais uniquement pour t'apprendre, que tu ne dois point attribuer ta bonne fortune à ton mérite; que tu dois à tous moments en remercier le ciel; &, après lui, révérer la profeſſion de la chevalerie errante, dont la vaſte grandeur enferme en elle un nombre infini d'avantages & de biens. Ayant donc diſpoſé ton cœur à croire ce que je viens de te dire, mon fils, écoute attentivement, & avec l'application d'un diſciple qui veut profiter des inſtructions de ſon maître, les préceptes de ton Caton, leſquels te ſerviront d'étoile & de guide, pour te conduire ſur cette mer orageuſe où tu vas t'engoufrer; & qui te conduiront ſûrement au port: car, enfin, les grands emplois & les charges d'importance ne ſont autre choſe qu'un profond abyme, où ne regnent que trop ſouvent la confuſion & le déſordre.

„ En premier lieu, mon enfant, tu dois aimer Dieu & le „ craindre, parce que la crainte du Seigneur eſt le commence- „ ment de la ſageſſe; & celui qui eſt véritablement ſage, ne „ tombe point dans l'erreur.

„ Ce que tu dois faire enſuite, c'eſt de te ſouvenir toujours „ de ta premiere condition, & de t'examiner ſincérement, „ pour tâcher de te connoître toi-même; car c'eſt la princi- „ pale choſe à laquelle on doit s'appliquer, & à laquelle, pour „ l'ordinaire, l'on penſe & on réuſſit le moins. Par cette con- „ noiſſance, tu apprendras à ne te pas enfler comme la gre- „ nouille, qui, jalouſe de la groſſeur & de la taille du bœuf,

„ s'efforça de devenir auſſi groſſe que lui, & en creva. Fuis „ donc l'orgueil, cette ſotte enflure du cœur, qu'on ne peut „ même pardonner aux plus grands ſeigneurs, & qui ne man- „ queroit pas de te faire reprocher, que tu as autrefois gardé „ les pourceaux. Bien loin de donner dans ce vice, fais parade „ de la baſſeſſe de ta naiſſance, & n'aies point de honte d'a- „ vouer que tu viens de laboureurs : car, tant que tu ne t'é- „ leveras point, perſonne ne ſongera à t'humilier ; & l'humi- „ lité, qui accompagne la vertu, eſt d'autant plus agréable à „ tout le monde, qu'on ne peut ſouffrir un homme de néant „ arrogant & ſuperbe. Vois-tu, Sancho, ſi la vertu eſt tou- „ jours la regle de tes actions, & que tu ne te piques que „ d'être juſte, & homme de bien, tu n'as rien à envier à la „ condition des grands ſeigneurs & des princes mêmes ; car „ on hérite de la nobleſſe & des biens de la fortune : mais „ la vertu eſt un bien d'acquiſition, elle tire tout ſon mérite „ d'elle-même ; ce que ne fait pas la nobleſſe. Si donc, par „ hazard, quelqu'un de tes parents te va voir dans ton gouver- „ nement, ne le mépriſe, ni ne le rebute, mais fais-lui le „ meilleur accueil que tu pourras. Par-là tu accompliras la „ volonté du ciel, qui ne veut pas qu'on mépriſe ſon ouvra- „ ge ; & tu ſatisferas aux loix de la nature, qui veut que tous „ les hommes ſe traitent comme freres.

„ Donnes-toi bien de garde de te gouverner par la ſeule fan- „ taiſie ; c'eſt la folie des ignorants, qui ont la ſotte préſomp- „ tion de ſe croire plus habiles que les autres.

„ Que les larmes du pauvre trouvent toujours en toi de la „ compaſſion ; mais qu'elles ne te faſſent pas violer pour cela „ la juſtice qui eſt due aux riches. Tâche de pénétrer la vé- „ rité, à travers les promeſſes & les préſents du riche, comme

„ dans

„ dans les ſanglots & les prieres du pauvre; car il peut y avoir „ également de l'artifice dans l'un comme dans l'autre.

„ Toutes les fois que tu ſeras obligé de juger un coupable, „ ne l'abandonne jamais totalement à la rigueur des loix; car „ la réputation de juge ſévere n'eſt ni plus avantageuſe, ni „ plus honorable que celle de juge trop indulgent: & ſi quel- „ que choſe te fait pencher vers la clémence, qui ſied bien, & „ qui même doit être la premiere vertu de tous ceux qui ſont „ en place, que ce ſoit la miſéricorde, & non pas les préſents.

„ Si tu te trouves, par hazard, juge de quelqu'un de tes en- „ nemis, défais-toi de tout reſſentiment contre lui. N'examine „ que la vérité & la juſtice de ſa cauſe. Que la paſſion ne t'a- „ veugle jamais dans les affaires de qui que ce ſoit, afin que „ tu ne commettes pas ta réputation par des jugements inté- „ reſſés, & que tu ne ſois point obligé de réparer ton injuſtice „ aux dépens de ton honneur & de ta bourſe.

„ Quand quelque belle femme viendra te ſolliciter pour quel- „ que affaire, ne te laiſſe ſurprendre, ni à ſes charmes, ni à „ ſes prieres, ni à ſes larmes. Bouche-toi les yeux & les oreil- „ les, & t'arrête ſeulement à examiner ce qu'elle te demande: „ car la beauté eſt dangereuſe; & il n'y a point de venin plus „ capable de corrompre l'intégrité d'un juge: auſſi eſt-ce celui „ que l'injuſtice met le plus ſouvent en uſage, & il ne lui „ réuſſit que trop.

„ Ne traite point de paroles rigoureuſes celui que tu con- „ damneras au ſupplice; car c'eſt inſulter un malheureux, à „ qui l'on doit bien plutôt de la conſolation.

„ Quand tu auras à juger quelque criminel, fais toujours „ réflexion ſur la miſérable condition des hommes qui naiſſent „ avec de mauvaiſes inclinations, & ſont naturellement portés

„ au

„ au mal : &, autant que tu le pourras, ſans faire tort à ta
„ patrie, exerce envers lui la pitié & la clémence ; car Dieu
„ aime bien plus la miſéricorde que la juſtice.

„ En ſuivant exactement ces regles, mon fils & cher ami
„ Sancho, tu vivras longues années ſur la terre, & éternelle-
„ ment dans la mémoire des hommes. Tu ſeras perpétuelle-
„ ment heureux, & le ciel te comblera de bénédictions, qui
„ paſſeront juſqu'à ta poſtérité. Tu vivras en paix & en hon-
„ neur, goûtant des plaiſirs légitimes : &, après avoir joui
„ long-temps d'une heureuſe vieilleſſe, tu mourras, regretté
„ de tout le monde, pour aller jouir au ciel des récompenſes
„ éternelles. Voilà, mon enfant, les préceptes que j'avois à te
„ donner pour ce qui regarde le ſalut de ton ame, & le poſte
„ honorable & ſcabreux que tu vas remplir. Il y en a d'autres
„ qui concernent ta perſonne, & la maniere dont tu dois gou-
„ verner ta maiſon ; & je veux encore te donner ſur ces deux
„ points quelques inſtructions qui ne te ſont pas moins né-
„ ceſſaires. „

Quoique Don Quichotte, en entrant dans ſa chambre, eût eu ſoin, comme nous l'avons dit, d'en fermer la porte ſur lui, le zele avec lequel il parloit à Sancho, ne lui permettoit pas de prendre garde qu'il parloit ſi haut, que l'on entendoit tout ce qu'il lui diſoit. Le duc & la ducheſſe, en ayant été avertis, s'étoient rendus dans une chambre contiguë à la ſienne, d'où ils avoient tout entendu. Ils en étoient ſi ravis d'admiration, ſur-tout la ducheſſe, qu'elle n'auroit jamais cru que c'étoit Don Quichotte qu'elle venoit d'entendre parler, ſi ſes yeux ne l'en euſſent aſſurée, par le moyen d'une petite fente qui ſe trouva par hazard à une porte qui communiquoit aux deux chambres. Étonnés l'un & l'autre, au-delà de tout ce qu'on peut dire,

de

de ce qu'ils venoient d'ouir, ils ne pouvoient concevoir comment un homme, capable de faire toutes les folies qu'il avoit fait en leur préſence, avoit pu faire un diſcours, & débiter des maximes, dignes des ſept ſages de la Grece. Le réſultat de leur étonnement fut, qu'ils regarderent Don Quichotte comme un être unique dans ſon eſpece, dirigé & conduit par deux eſprits tout-à-fait oppoſés, dont l'un étoit la folie, & l'autre la ſageſſe même. Une choſe, qui ne les étonna pas moins, fut la tranquillité & la longue attention avec laquelle Sancho, que les moindres réticences étoient capables d'étouffer, avoit écouté, ſans l'interrompre, le long & admirable diſcours que ſon maître venoit de lui faire. Mais il ne fut pas long-temps ſans s'en dédommager; & il leur donna bientôt à l'un & à l'autre une comédie, qui les divertit autant que les préceptes & les ſages avis de Don Quichotte les avoient édifiés.

„ Quant à ce qui regarde ta perſonne & ta maiſon, pourſui-
„ vit Don Quichotte, comme ces deux points ne ſont pas, à
„ beaucoup près, auſſi importants que les autres, auſſi les avis
„ que j'ai à te donner ſur cela, ſeront-ils beaucoup plus courts.
„ Le premier, eſt d'examiner d'abord ce que ton gouvernement
„ peut te rapporter. S'il te met en état d'avoir des gens de li-
„ vrée, habille-les proprement & à profit, ſans rechercher,
„ ni la magnificence, ni l'éclat; & emploie l'épargne que tu
„ feras ſur cela, à revêtir autant de pauvres. Je veux dire, que
„ ſi tu as le moyen d'entretenir ſix pages, prends-en ſeulement
„ trois, & habille trois pauvres; & tu auras alors trois pages
„ pour le ciel, auſſi-bien que pour la terre : ce que n'ont ja-
„ mais ceux qui ne cherchent que la vaine gloire.

„ Mange peu à dîner, & encore moins le ſoir; car la ſanté
„ du corps conſiſte à ne pas trop ſe charger l'eſtomac. Trempe

„ ton vin, & bois-en modérément. Quiconque s'enivre eſt „ incapable de garder un ſecret, de tenir ſa parole, de rendre „ la juſtice, & de ſe faire reſpecter; car quel reſpect peut-on „ avoir pour un gouverneur ivrogne ?

„ Donnes-toi de garde auſſi, Sancho, de mêler dans tes diſ„ cours cette foule de proverbes, dont tu les farcis ordinaire„ ment à tort & à travers; car, quoique ces manieres de par„ ler ſoient fort bonnes, tu les tires ſouvent ſi fort aux cheveux, „ qu'ils ont bien plus l'air d'extravagances que de maximes. „

Ho! pour cet article-là, Monſieur, interrompit Sancho, je ne vous le promets point, à moins que Dieu n'y remédie; car j'en ai un million dans le ventre, qui m'étouffent. Encore faut-il que je prenne haleine. Mais ſitôt que je deſſerre les dents pour en dire un, il en ſort ſi grande foule, qu'il n'y a pas moyen de les retenir. Je prendrai pourtant garde à l'avenir de n'en dire plus qui ne convienne à la grandeur de ma charge; car dans une maiſon riche la nappe eſt bientôt miſe, & celui qui étale ne brouille point. Celui qui ſonne le tocſin ne redoute ni ne craint; & à donner & à prendre, on ſe peut aiſément méprendre; & qui achete ou vend, ſa bourſe le ſent. Courage, Sancho, dit Don Quichotte; courage, mon ami, enfile, enfile. Je ſuis occupé à te corriger de la multitude de tes proverbes, & tu en récites une légende, qui viennent au ſujet comme je ſuis Maure. Un proverbe bien placé n'eſt pas déſagréable; mais les dire ainſi à toute heure, à tout propos, ſans rime ni raiſon, cela rend la converſation fade, & ne fait qu'importuner. Revenons à nos avis, que ton indigeſtion de proverbes a interrompus.

„ Ne te laiſſe pas appeſantir au ſommeil, & n'en prends „ que modérément. Celui qui n'eſt pas levé avec le ſoleil, ne „ jouit point du jour : & je t'avertis, Sancho, que la diligence

„ eſt

„ eſt la mere de la bonne fortune; & que jamais la pareſſe ne
„ vient à bout de rien.

„ Pour ton habillement, tu dois toujours l'avoir propre, „ avec un manteau un peu long, ſans y rechercher l'éclat ni „ la magnificence. Il faut que tu prennes un air ſérieux & mo- „ deſte, particuliérement quand tu rendras la juſtice, & dans „ toutes les occaſions où il s'agira des devoirs de ta charge. „ Dans toutes les autres, ſois affable, doux & civil, & fais- „ toi rendre le reſpect qui t'eſt dû, en inſpirant néanmoins „ plutôt de l'amour, que de la crainte.

„ Pour le dernier conſeil que j'ai à te donner, je veux que „ tu l'imprimes fortement dans ta mémoire; & je crois qu'il „ ne te ſera pas moins utile que les autres. C'eſt de ne te „ point amuſer à diſputer ſur les races, du moins pour faire „ comparaiſon des unes avec les autres; car comme elles ne „ ſont jamais égales, tu te feras haïr de celui que tu auras mis „ au deſſous de l'autre, & l'autre ne te ſaura point de gré de „ lui avoir rendu ce qui eſt à lui. Voilà, mon ami Sancho, les „ avis que j'avois à te donner, & que je crois qui te ſuffiſent „ pour le préſent. Je t'en donnerai d'autres, ſelon que le temps „ & les occaſions le demanderont, pourvu que tu aies ſoin de „ m'informer de l'état où tu te trouveras. „

Tout ce que vous venez de me dire eſt fort bon, dit Sancho: mais, au diable, qui pourra le retenir, à moins que vous ne me le donniez par écrit; & pour lors je me le ferai lire par mon confeſſeur, afin qu'il m'enchaſſe cela dans la mémoire. Haie! s'écria Don Quichotte, que c'eſt une choſe terrible & meſſéante à un gouverneur, que de ne ſavoir, ni lire, ni écrire! Bon, bon! reprit Sancho, voilà un grand malheur! Suis-je le premier ignorant que l'on a mis en place? Je ferai comme les

autres. J'aurai un ſecrétaire, qui lira & écrira pour moi. D'ailleurs, étant gouverneur, qui oſera y trouver à redire? Oui-dà, ils n'ont qu'à s'y frotter. Vraiment, vraiment! Approchez-vous, qu'on la voie, & qu'on la manie. Voulez-vous qu'on achete chat en poche? Laiſſez-moi faire ſeulement: ils viendront chercher de la laine, & s'en iront ſans poil. Quand Dieu veut du bien à un homme, il y paroît à ſa maiſon. Les ſottiſes que diſent les riches, ſont des ſentences dans le monde: & moi, qui ſerai riche, puiſque je ſerai gouverneur, & libéral comme j'ai envie de l'être, qui diable voudra ou oſera me reprocher quelque choſe? Hé oui, oui: faites-vous bêtes, & vous verrez bientôt que le loup vous mangera. Tu ne vaux qu'autant que tu poſſedes, diſoit ma grand'mere; & tu n'auras jamais raiſon d'un homme plus riche que toi. Il n'y a pas de plus empêché que celui qui tient la queue de la poële; mais il tâte de la ſauce quand il veut. Encore n'eſt-il rien tel que d'être à même. Sauce d'appétit eſt, ma foi, la meilleure; & chat échaudé craint.....

Maudit ſois-tu de Dieu & de ſes Saints, maroufle! interrompit Don Quichotte; & que mille démons puiſſent t'emporter, toi & tes proverbes, & celui qui te les a appris! Il y a une heure que tu me tiens à la torture. Si tes proverbes ne te menent un jour au gibet, dis que je ſuis un mauvais prophete. Ils feront mille ſéditions parmi tes vaſſaux, & te coûteront à la fin ton gouvernement. Et où diable eſt-ce que tu les prends? Pour moi, quand j'en veux trouver un, je ſue à groſſes gouttes des heures entieres. Par ma foi, monſieur mon maître, dit Sancho, il ne faut pas grand'choſe pour vous fâcher. Hé! à qui diantre fais-je tort, en me ſervant de mon bien? La nature & la fortune diſpenſent leurs biens & leurs faveurs à qui il leur plaît, & de la maniere qui leur plaît. Pour moi, je n'ai que des proverbes,

& encore des proverbes, & puis encore des proverbes; mais je ne les vole à perſonne. Et, en bonne foi, j'en avois quatre tout prêts, qui venoient là à propos, comme de la moutarde avec une andouille : mais je me garderai bien de les dire; car je ſuis Sancho, qu'on appelle *bouche cloſe*. O parbleu! tu n'es pas ce Sancho-là, dit Don Quichotte, mais bien Sancho le bavard & l'incorrigible. Malgré tout cela, je voudrois bien ſavoir les quatre proverbes que tu avois à dire, & que tu dis qui viennent ſi à propos. Car j'ai beau ſonger, moi qui n'ai pas la mémoire mauvaiſe, je ne m'en rappelle pas un ſeul.

Hé! quels meilleurs proverbes voulez-vous, pourſuivit Sancho, ſinon : Ne mets point ton pouce entre deux dents mâchelieres; &, hors de ma maiſon, que demandez-vous à ma femme? A cela, il n'y a point de réponſe; & que, ſi la cruche donne contre la pierre, ou la pierre contre la cruche, tant pis pour la cruche? Pardi! je crois que ceux-là ſont à propos, ou je ne m'y connois pas. Que perſonne ne ſe joue à ſon maître, ni à celui qu'il envoie, parce qu'il ſera châtié, comme celui qui met ſon pouce entre deux dents mâchelieres : & quand ce ne ſeroit point des mâchelieres, il n'importe; toutes dents ſont bonnes. Quand le gouverneur commande, il n'y a pas à repliquer, non plus qu'à *hors de chez moi, que voulez-vous à ma femme?* Pour celui de la cruche & de la pierre, un aveugle y mordroit. Auſſi faut-il que celui qui voit le fétu dans l'œil d'autrui, voie la poutre qui eſt dans le ſien, afin qu'on ne diſe pas de lui : La pelle ſe moque du fourgon. Et votre ſeigneurie ſait de reſte, qu'un fat eſt plus habile dans ſa maiſon, qu'un ſage dans celle d'autrui.... Oh! pour celui-là, non, interrompit Don Quichotte. Un fou n'eſt habile en quoi que ce ſoit, ni ailleurs, ni chez lui; parce qu'où il n'y a point de raiſon, il ne

ſe trouve point de prudence.... Mais laiſſons cela, mon ami, & revenons à ton gouvernement. Si tu t'y conduis mal, ce ſera ta faute, & j'en aurai la honte. Cependant, j'ai la conſolation de n'avoir rien négligé pour prévenir tout reproche de ce côté-là. Que Dieu & ſa providence te conduiſent & te gouvernent, & me délivrent, moi, de la crainte où je ſuis, que tu n'ailles mettre tout ſens deſſus deſſous dans ton iſle, & que tu n'abymes avec. Il ne tiendroit qu'à moi de me guérir de cette frayeur dans le moment même, en découvrant au duc qui tu es; & que cette groſſe panſe, dont tu es chargé, n'eſt qu'un magaſin de proverbes & de malice.

Monſieur, lui repliqua Sancho, ſi vous ne me croyez pas capable d'être un bon gouverneur, j'abandonne toutes mes prétentions, ſans aller plus loin. La plus petite partie de mon ame, ne fût-elle pas plus groſſe que la pointe d'une épingle, m'eſt plus chere que la panſe que vous me reprochez; & je vivrai auſſi-bien Sancho tout ſimple, avec un morceau de pain & un oignon, que Sancho gouverneur, avec des chapons & des coqs-d'inde; car à la mort, & quand on dort, tout eſt pareil, grands & petits, riches & pauvres. Et ſi votre ſeigneurie veut s'en reſſouvenir, c'eſt vous qui m'avez mis le gouvernement en tête; car, pour moi, je n'ai jamais ſu ce que c'eſt que d'iſles & de gouvernement. Et, après tout, ſi vous croyez que le diable doive emporter le gouverneur, j'aime mieux aller Sancho en paradis, que gouverneur en enfer.

En vérité, Sancho, répondit Don Quichotte, les dernieres paroles que tu viens de dire, méritent toutes ſeules le gouvernement de cent iſles. Je reconnois que tu as un bon naturel, ſans quoi il n'y a ſcience qui profite. Va, recommandes-toi à Dieu; & ſur-tout aie l'intention droite dans toutes les affaires qui

qui ſe préſenteront : le ciel ne manque jamais de favoriſer les bons deſſeins. Allons retrouver leurs excellences, car je crois qu'on nous attend pour manger.

Don Quichotte ſe trompoit en parlant de la ſorte. En effet, le duc & la ducheſſe, qui n'avoient pas perdu un mot de la converſation qu'on vient de lire, ne pouvant plus tenir contre le débordement comique des proverbes de Sancho, ni contre la riſible colere de ſon maître, venoient de paſſer dans une chambre plus éloignée, pour y pouvoir rire tout à leur aiſe de ces deux facétieux perſonnages. Ils en rioient encore à gorge déployée, lorſqu'un page vint les avertir que l'on avoit ſervi; & que Sancho, que l'on venoit de revêtir, par l'ordre du duc, de ſes habits de gouverneur, les attendoit avec beaucoup de gravité, & encore plus d'appétit. Ils ſe rendirent donc tous les deux dans un ſuperbe ſallon, où l'on avoit ſervi un magnifique feſtin. Comme la fête ſe faiſoit pour Sancho, le duc lui préſenta la place la plus honorable à table, qu'il refuſa très-modeſtement. Mais ce ſeigneur l'ayant preſſé, il obéit, pour ne pas donner dans le ridicule de ce payſan avec ſon ſeigneur, dont il avoit raconté quelques jours auparavant l'hiſtoire au duc & à la ducheſſe. Ce qui étonna encore plus la compagnie, c'eſt que, par une eſpece de prodige, qu'on ne devoit pas attendre dans un homme de ſa ſorte, quoiqu'il ne ſe fût jamais trouvé à table avec des perſonnes d'un ſi haut rang, il s'y comporta néanmoins d'une maniere dont ſon maître & tous les convives furent très-contents; ce qui fut pour Don Quichotte un heureux préſage, qu'il ne lui feroit point affront dans le gouvernement dont il alloit prendre poſſeſſion. Tant il eſt vrai, que les perſonnes les plus groſſieres en apparence, ſont quelquefois celles, qui, dans les occaſions, ſe tirent le mieux d'affaire.

Le

Le dîner fini, l'on vit paroître dans la cour du château les équipages de Sancho, & tous les gens dont le duc lui avoit composé une espece de maison. Le premier & le principal étoit un de ses intendants, homme d'esprit, qui avoit imaginé la facétieuse scene de la comtesse de Trifaldi, & qui y avoit joué le rôle de la Doloride. Toute la maison du duc, & toute la compagnie, se rendirent aussi-tôt dans la cour, pour être témoins du départ de Sancho, & voir si ce gouverneur de nouvelle fabrique joueroit bien son rôle jusqu'à la fin. Sancho, qui ne s'appercevoit pas plus que son maître, que tout ceci n'étoit qu'une scene comique, soutint parfaitement bien son caractere. Il parut, au milieu de tous les assistants, vêtu en homme de justice, avec une longue robe à grandes manches, d'un camelot tanné & à ondes, & une toque ou barrette de la même couleur. Après avoir fait bien des remerciements au duc & à la duchesse, pour toutes les bontés qu'ils avoient eues pour lui, il leur baisa la main, & prit congé d'eux. Alors, se tournant vers son maître, il lui embrassa la cuisse, & Don Quichotte lui donna sa bénédiction, les larmes aux yeux. Pendant cette cérémonie, Sancho avoit les yeux fixés sur son âne, que les gens du duc étoient occupés à caparaçonner magnifiquement. L'un lui ajustoit un superbe harnois de cheval, l'autre le revêtoit d'une riche housse de couleur incarnate; enfin, un troisieme l'ornoit & garnissoit de magnifiques rubans jusqu'au haut de ses longues oreilles. Sancho étoit si content de l'état où il le voyoit, aussi-bien que de celui où il étoit lui-même, qu'il n'auroit pas changé sa fortune contre l'empire d'Allemagne. Enfin, tout étant prêt, & les équipages s'étant mis en marche, Sancho monta sur un mulet à la genette, de l'écurie du duc; & il partit, pour aller prendre possession du gouvernement de son isle, où nous le verrons arriver dans le chapitre suivant.

PLAN-



Car. Coypel pinx. P. Tanjé sculp.

Entrée de Sancho dans l'Isle de Barataria.

PLANCHE XXIV.

Arrivée & réception faite à Sancho Pança dans l'isle de Barataria.



PRÈS avoir quelque temps marché, avec sa suite & ses équipages, le gouverneur Sancho arriva enfin à une petite ville, où il pouvoit y avoir environ mille habitants, & qui étoit une des meilleures de la seigneurie du duc. Ayant demandé ce que c'étoit, & comment on nommoit cet endroit-là, l'intendant lui répondit, que c'étoit l'isle *Barataria*, parce que le lieu s'appelloit *Baratario*, ou à cause que le gouvernement lui en avoit coûté peu de chose; car *Barato* signifie *bon marché*. Dès qu'il arriva aux portes de la ville, qui étoit fermée de bonnes murailles, les habitants le vinrent recevoir sous les armes, au son des cloches de la paroisse, & témoignant tous une satisfaction générale. Alors on l'enleva en grande pompe, comme un corps saint, & on le porta sur les épaules au travers de deux rangées de peuple qui bordoit les rues, outre ceux qui étoient aux fenêtres, pour voir entrer monseigneur le gouverneur. Il fut conduit de cette façon à la grande église, où on lui présenta les clefs de la ville avec de grandes cérémonies; & il fut reçu pour gouverneur perpétuel de l'isle *Barataria*, dont tous les habitants lui prêterent le serment de fidélité en cette qualité. L'air, la mine, la taille grosse & raccourcie, la barbe épaisse, la suite, l'équipage, & sur-tout l'âne magnifiquement caparaçonné, du nouveau gouverneur, qui le suivit jusqu'à la porte

de l'église, où l'on eut bien de la peine à l'empêcher d'entrer, ſurprirent tous ceux qui ne ſavoient rien de l'affaire : & ceux-mêmes qui en avoient entendu parler, ne furent guere moins ſurpris que les autres. Au ſortir de l'égliſe, Sancho fut conduit au lieu où l'on rendoit la juſtice. Y ayant pris place comme juge ſouverain, l'intendant du duc lui dit : C'eſt ici, Monſeigneur, une coutume ancienne, que le gouverneur, qui vient prendre poſſeſſion de l'iſle, eſt obligé de répondre à une queſtion difficile, qu'on lui propoſe pour éprouver la ſagacité de ſon eſprit ; &, par ſa réponſe, le peuple juge s'il a lieu de ſe réjouir, ou de s'affliger de ſa venue.

Pendant que l'intendant parloit ainſi, Sancho conſidéroit quelque choſe, que l'on avoit écrit en groſſes lettres ſur la muraille vis-à-vis de la place où il étoit aſſis. Comme il ne ſavoit pas lire, il demanda ce que vouloient dire ces peintures qu'on avoit là miſes vis-à-vis de lui ? Monſeigneur, lui dit-on, c'eſt une inſcription, par laquelle on a marqué le jour que vous êtes venu prendre poſſeſſion de ce gouvernement. Voici ce qu'elle porte : *Aujourd'hui, le* 23 *Août de la préſente année, le Seigneur* Don Sancho Pança *a pris poſſeſſion de cette iſle ; puiſſe-t-il en jouir pendant longues années en toute proſpérité !* Et quel eſt ce gouverneur qui s'appelle Don Sancho Pança, dit Sancho ? C'eſt votre ſeigneurie, monſeigneur, répondit l'intendant du duc ; & jamais d'autre *Pança* que vous, n'a occupé la place où vous êtes. Hé bien, je vous avertis donc, mon ami, repartit Sancho, que je ne prends point le *Don ;* & que qui que ce ſoit de ma race ne l'a jamais pris. Je m'appelle Sancho Pança, tout court. Mon aïeul s'appelloit Pança, & tous mes devanciers s'appelloient Pança, & tous mes enfants s'appellent, & s'appelleront Pança, tout court. Je gage qu'il y a dans cette iſle

au-

autant de *Dons*, que de pierres. Mais patience; Dieu m'entend: & si ce gouvernement me dure seulement quatre jours, je prétends dissiper tous ces *Dons*, comme autant de mouches importunes. A présent, monsieur l'intendant, qu'on me fasse telle question que l'on voudra, & je la déciderai le mieux qu'il me sera possible, sans m'embarrasser si le peuple s'en réjouira, ou s'en attristera. C'est ainsi, qu'en mettant le pied dans son gouvernement, Sancho mit en pratique le premier précepte que Don Quichotte lui avoit donné, & qui est ordinairement le premier oublié par les gouverneurs de la même classe que lui.



PLANCHE XXV.

Jugements mémorables, rendus par Sancho Pança, dans ſon gouvernement.



E n'eſt pas toujours dans les affaires les plus bruyantes, qu'éclatent davantage l'eſprit, la ſageſſe & l'intégrité d'un juge. Combien de petits magiſtrats décident tous les jours, par douzaine, & avec autant de juſteſſe que de ſagacité, des cauſes, à la déciſion deſquelles on ne fait pas la moindre attention, & dont les jugements ſeroient regardés comme autant d'oracles, s'ils avoient paſſé par la bouche du premier préſident d'un parlement! Tels furent ceux que Sancho rendit à la premiere audience qu'il tint immédiatement après ſa réception.

Voici ce qui occaſionna le premier. Deux vieillards ayant paru devant lui, dont l'un avoit une canne à la main, ſur laquelle il s'appuyoit; l'autre dit à Sancho: Monſeigneur, il y a quelque temps que je prêtai dix écus d'or à cet homme, qui en avoit beſoin, à condition qu'il me les rendroit ſitôt que je les lui demanderois. Pour ne le pas mettre dans l'embarras, j'ai laiſſé paſſer quelque temps ſans les lui redemander. Mais voyant qu'il ne ſongeoit point à me payer, je lui ai demandé mon argent pluſieurs fois. Non-ſeulement il ne me le rend point, mais encore il nie la dette, & dit que je ne lui ai rien prêté; ou que ſi je l'ai fait, il me l'a rendu. Comme je n'ai point de témoin du prêt, il n'en a point de la reſtitution, qu'il prétend m'avoir faite. Je vous prie donc, Monſeigneur, de le faire jurer.

S'il





Memorable Jugement de Sancho

S'il le fait, je l'en croirai fur fon ferment; & je lui donne dès à préfent la fomme de bon cœur, devant Dieu & devant les hommes.... Que répondez-vous à cela, bon homme, dit Sancho à l'autre vieillard? Monfeigneur, répondit celui-ci, je confeffe qu'il m'a prêté les dix écus d'or; &, puifqu'il s'en rapporte à mon ferment, je fuis prêt à jurer que je les lui ai bien & loyalement rendus. Sancho lui ayant ordonné de lever la main, le rufé vieillard donnant fa canne à l'autre, comme s'il en eût été embarraffé, mit la main fur la croix, comme c'eft la coutume d'Efpagne, & dit: J'avoue que j'ai reçu les dix écus; mais je les ai remis entre les mains de ce bon homme: & c'eft parce qu'il ne s'en reffouvient pas, qu'il me les redemande de temps en temps. Sancho demanda au créancier, s'il avoit quelque chofe à répondre à fa partie. Ce dernier repliqua, que, puifqu'il venoit de jurer, il falloit qu'il dît la vérité, & qu'il le reconnoiffoit pour homme de bien, quoique affurément il ne fe reffouvînt point d'en avoir été jamais payé; mais que doréfnavant il ne lui demanderoit plus rien. Auffi-tôt le débiteur reprit fon bâton, & fortit promptement de l'audience.

Sancho remarquant que cet homme s'en alloit fans rien dire, & admirant la patience du demandeur, fit quelques réflexions en lui-même; &, tout d'un coup, fe mordant le bout du doigt, il ordonna qu'on rappellât le vieillard, qui étoit déja forti. On courut après, & on le ramena auffi-tôt. Dès qu'il parut: Montrez-moi un peu votre canne, bon homme, lui dit Sancho; j'en ai befoin. La voilà, Monfeigneur, répondit le vieillard. Sancho la prit, & la donnant à l'autre vieillard: Allez, mon ami, lui dit-il, vous êtes payé maintenant. Qui, moi, Monfeigneur? répondit le pauvre homme. Eft-ce que cette canne vaut dix écus d'or? Oui, oui, repliqua le nouveau gouverneur, ou je

ſuis le plus grand ſot qu'il y ait dans le monde; & l'on va voir ſi je m'entends en fait de gouvernement. Qu'on rompe la canne, ajouta-t-il. La canne ayant été rompue, il en ſortit auſſi-tôt dix écus d'or, que le créancier ramaſſa avec beaucoup d'empreſſement, à la confuſion & au grand dépit de ſon débiteur, auquel Sancho lava la tête d'importance; en lui diſant, que ſi ſon grand âge ne le mettoit pas hors d'état de ſervir, il l'enverroit ſur le champ ſervir ſa majeſté ſur les galeres.

Il n'y eut pas un des aſſiſtants, qui, après ce jugement, ne regardât Sancho comme un petit Salomon. Comme on lui demandoit ſur quoi il avoit pu ſoupconner, que les dix écus d'or étoient dans la canne. Je l'ai conjecturé, répondit-il, ſur ce que celui qui la portoit, l'avoit miſe ſans néceſſité entre les mains de ſa partie, pendant qu'il juroit, & qu'il l'avoit repriſe auſſi-tôt; que cela lui avoit fait croire, qu'il n'auroit pas juré ſi affirmativement une choſe, que l'autre dénioit, s'il n'avoit pas été auſſi aſſuré de ſon fait; qu'il falloit auſſi croire que les juges, tout ignorants qu'ils ſont quelquefois, ſont guidés par la main de Dieu; outre qu'il avoit oui dire autrefois à ſon curé une choſe ſemblable.

Ce premier procès étant vuidé, on vit entrer une femme, qui tiroit de toute ſa force un homme vêtu en laboureur, & qui avoit l'air d'être fort à ſon aiſe. Juſtice, s'écrioit-elle, monſeigneur le gouverneur! juſtice! & ſi l'on ne me la fait en terre, j'irai la demander au ciel! Ce méchant homme m'a trouvé dans un champ, & a fait de moi ce qu'il a voulu, comme ſi j'euſſe été un torchon de cuiſine. Malheureuſe, que je ſuis! Il m'a volé ce que j'avois défendu depuis plus de vingt-trois ans contre les maures & les chrétiens, contre les gens du pays & les étrangers. J'avois toujours demeuré inébranlable, comme un

roc,

roc, & auſſi entiere, que la ſalamandre dans le feu. Falloit-il qu'à préſent ce malotru vînt, avec ſes mains ſales & vilaines, flétrir un bouquet, que j'avois ſi précieuſement gardé? C'eſt une choſe à ſavoir, dit Sancho, ſi ce galant a les mains nettes ou ſales. Alors, ſe tournant vers le laboureur, il lui demanda ce qu'il avoit à répondre à la plainte de cette femme. Monſeigneur, repliqua le payſan tout troublé, je ſuis un pauvre berger, qui garde du bétail ici près. Ce matin, je ſortois de cette ville, où j'étois venu vendre quatre cochons, révérence parler, que j'ai donnés à bon marché, afin de payer la taille; & comme je m'en retournois à mon village, j'ai trouvé cette bonne dame en mon chemin: & le diable, qui ſe mêle de tout, n'a point eu de patience. Enfin, je n'ai point fait le difficile, ni elle la renchérie: il m'en a coûté l'argent d'un de mes cochons, Monſeigneur, que je lui ai donné pour ſon payement. Cette enragée ne s'en eſt point contentée, elle m'a pris par le bras, & m'a entraîné juſqu'ici; puis elle dit à cette heure, que je l'ai forcée: mais pardi! elle en a menti faux comme le diable; & voilà toute la vérité, ſans qu'il s'en manque une miette.

Avez-vous quelque argent ſur vous, mon ami? dit Sancho au payſan. Hélas! Monſeigneur, répondit celui-ci, j'ai environ une vingtaine d'écus dans une bourſe. Hé bien, donnez votre bourſe telle qu'elle eſt à cette femme, lui repliqua Sancho. Le pauvre berger, tout tremblant, la tira de ſa poche, & la donna à la complaignante, qui la prit, & ſortit bien joyeuſe de l'audience, priant Dieu pour la ſanté du corps & de l'ame de monſeigneur le gouverneur, qui avoit, diſoit-elle, ainſi pitié des pauvres orphelines. A peine étoit-elle dehors, que Sancho dit au berger, qui étoit fort triſte de voir ainſi partir ſon argent & ſa bourſe: Mon ami, courez après cette femme, & de force ou

de

de gré, reprenez-lui votre bourſe, & me la ramenez ici. Le berger ne ſe le faiſant pas dire deux fois, partit comme un éclair, pour exécuter l'ordre du gouverneur. Tandis que tous les aſſiſtants étoient en ſuſpens, en attendant la déciſion de cette affaire, le berger & la femme revinrent, ſe tenant corps à corps l'un l'autre, pour ne ſe pas échapper: elle tenant la bourſe entre ſes jambes, & lui faiſant tous les efforts pour la lui arracher; mais il n'en pouvoit venir à bout, tant cette femme la défendoit bien. Cependant elle crioit de toute ſa force : Juſtice! juſtice! voyez, monſieur le gouverneur, voyez l'effronterie de ce coquin, qui, au milieu de la rue, & devant tout le monde, me veut prendre la bourſe que vous venez de me faire donner! Et vous l'a-t-il ôtée? lui demanda Sancho. Otée! répondit la femme. Il m'arracheroit plutôt la vie. Ah! vraiment il l'a bien trouvée, ſa ſotte! Le pauvre belître qu'il eſt; c'eſt bien pour ſon nez! Tenez, Monſieur, il n'eſt ni marteau ni tenailles, ni feu ni flamme, qui me fiſſent lâcher priſe, pas même les griffes des lions, ni quand on me hacheroit en pieces. Monſeigneur, ajouta le payſan, elle dit vrai. Je confeſſe, que je n'en puis plus. Elle eſt plus forte que moi ; & en même temps, il la laiſſa aller. Çà, çà, montrez-moi cette bourſe, ma mie, lui dit Sancho. Auſſi-tôt la femme la remit au gouverneur, qui la rendit alors au berger, en diſant à cette femme : Ma chere amie, ſi vous vous étiez défendue ce matin de cet homme avec autant de courage & de force, que vous venez de défendre la bourſe, dix hommes enſemble n'auroient pas été capables de vous faire violence. Adieu : vuidez le pays, & de votre vie n'approchez de cette iſle de plus de ſix lieues à la ronde, ſous peine de deux cents coups de fouet. Quoi! vous êtes encore là? Allons, détalons, madame la coureuſe; & que je ne vous ſe diſe pas davantage.

tage. La donzelle, fort étonnée, s'en alla très-mécontente, & baiſſant les oreilles. Après quoi, Sancho dit au payſan : Mon ami, retirez-vous à votre village avec votre argent, & prenez garde de faire une autre fois de pareilles actions, ſi vous ne voulez perdre votre argent, & quelque choſe de plus. Le bon homme, avant de s'en aller, le remercia le mieux qu'il put; & tout le monde étoit ravi en admiration des jugements qu'on venoit de voir rendre au nouveau gouverneur. L'intendant, que le duc avoit mis auprès de Sancho, pour lui écrire & lui rendre compte de toutes ſes actions, lui envoya ces deux jugements, qu'il ne pouvoit ſe laſſer d'admirer; ajoutant que, par une métamorphoſe difficile à croire, cette eſpece de fou, depuis qu'il avoit endoſſé l'habit de gouverneur, n'avoit encore donné que des marques de ſageſſe & d'eſprit. Étonnante révolution! & qu'il ſeroit bien à ſouhaiter qui arrivât encore aujourd'hui, non-ſeulement dans toutes les iſles, mais dans un nombre infini de villes qui ſont dans le monde.



PLANCHE XXVI.

Suite du gouvernement de Sancho Pança. Magnificence de sa table, à laquelle son médecin lui défend de toucher. Allarmes que lui donne le duc.



UOIQUE Sancho, avant de partir pour son gouvernement, eût fait un excellent & copieux dîner, toutefois le voyage, la cérémonie de sa réception, & l'audience qu'il venoit de donner, lui avoient extrêmement aiguisé l'appétit. Dès qu'elle fut finie, on le porta en grande pompe dans un magnifique palais, où il trouva le couvert mis dans une salle richement meublée. Une troupe de musiciens, d'un côté, placés sur une espece d'estrade, & de l'autre une foule de personnes des plus distinguées de la ville, qui étoient venues pour le voir souper, comme cela se pratique à la cour des rois & des princes, l'attendoient avec beaucoup d'empressement. Aussi-tôt qu'il parut dans la salle, quantité de hautbois & d'autres instruments de musique formerent une symphonie des plus agréables & des plus gaies, & quatre pages lui donnerent à laver; ce que notre gouverneur fit avec une gravité, qui imprima du respect à tous les assistants. La musique ayant cessé, Sancho se mit à table tout seul, car il n'y avoit qu'un couvert. A peine étoit-il assis, qu'on vit paroître un grave, mais lugubre personnage, tenant en sa main une petite baguette de baleine, lequel vint se placer à ses côtés. Sa tête, couverte d'un large & vaste chapeau, qui en auroit bien couvert quatre comme la sienne; un long nez, dont on en au-

roit







Car. Coypel pinx. J. v. Schley sculp. 1745.

La Table de Sancho Gouverneur est servie magnifiquement; mais sitost qu'il veut manger, le Medecin Pedro Rezzio fait enlever les plats.

roit bien fait quatre, & ſur lequel on voyoit à califourchon une ample paire des plus larges lunettes; une barbe blanche, prodigieuſement touffue, & qui lui deſcendoit juſqu'au deſſous de l'eſtomac; enfin, une longue & ample robe noire, dans laquelle il étoit enveloppé, lui donnoient plus l'air d'un négromant, ou d'un enchanteur, que celui d'un médecin. Auſſi Sancho fut-il d'abord frappé de cette étrange figure. Mais comme la faim le preſſoit, & qu'il auroit déja voulu avoir ſon ſouper dans le ventre, il ne s'y arrêta pas beaucoup. Ayant donc ordonné qu'on lui ſervît à manger, on leva auſſi-tôt une grande nappe, qui couvroit quantité de plats pleins de fruits, & de diverſes ſortes de viandes. Celui qui faiſoit la fonction d'aumônier ayant fait la bénédiction, un page mit ſur Sancho une ſerviette toute bordée de point, & le maître-d'hôtel mit devant lui un plat de fruit. Le gouverneur y porta la main auſſi-tôt; mais il n'en eut pas plutôt goûté, que le médecin baiſſa ſa baguette, & on l'ôta promptement. On lui en ſervit auſſi-tôt un autre; & comme il en vouloit goûter, la baguette porta d'abord deſſus, & un page le deſſervit avec la même promptitude.

Sancho, fort étonné d'une pareille cérémonie, & regardant tous les aſſiſtants, demanda ce que cela vouloit dire, & ſi, dans ſon iſle, on ne dînoit que des yeux? Monſeigneur, lui dit le médecin, chaque pays a ſes uſages & ſes coutumes; & dans celui-ci, on ne mange que ſelon la coutume des autres iſles où il y a des gouverneurs. Je ſuis médecin, Monſeigneur, pour vous rendre ſervice, & gagé par celle-ci pour être celui du gouverneur. C'eſt moi qui ai ſoin de ſa ſanté, & beaucoup plus que de la mienne. J'étudie pour cela nuit & jour, & je tâche de bien connoître ſon tempérament, pour ſavoir comment je le dois traiter lorſqu'il tombe malade. C'eſt principalement pour

ce ſujet que j'aſſiſte toujours à ſes repas, pour l'empêcher de manger les choſes que je ſais être nuiſibles à ſa ſanté. C'eſt pourquoi j'ai fait ôter les plats de fruits, parce que le fruit eſt trop humide. Qu'on ôte de même ce ragoût de viande, parce qu'étant extrêmement chaude, & que la ſauce eſt abondante en épiceries, qui ſont corroſives, cela excite trop la ſoif. Or, celui qui boit beaucoup, étouffe l'humide radical, qui eſt le principe de la vie. En ce cas, reprit Sancho, il n'y a pas de danger que je mange de ces perdrix, car elles ne ſont que rôties. Non pas, Monſeigneur, repartit le médecin; Dieu vous en préſerve, & moi de le ſouffrir. Et la raiſon, monſieur le médecin? lui demanda Sancho. Parce que, dit-il, Hypocrate, notre grand maître, & la lumiere de la médecine, dit dans ſes Aphoriſmes: *Omnis ſaturatio mala, perdicum autem peſſima:* c'eſt-à-dire, que *toute réplétion eſt mauvaiſe;* mais que *celle qui vient des perdrix, eſt la pire de toutes.* Puiſque cela eſt, dit Sancho, voyez vous-même, & indiquez-moi ce que je dois manger : car, après tout, je meurs de faim; &, n'en déplaiſe à madame votre médecine, c'eſt me vouloir faire mourir, que de m'empêcher de manger.

Votre excellence a raiſon, dit le médecin. En conſéquence, j'ordonne qu'on ôte ces lapreaux, parce que c'eſt une viande terreſtre & mélancolique : auſſi ſont-ils preſque toujours ſous terre, où ils ne font que rêver dans leur gîte. Pour le veau de lait que voilà, s'il n'étoit point rôti & mariné, je pourrois vous en laiſſer goûter; mais je ne vous conſeille point d'en manger à cette ſauce-là. Pour ce grand plat-là, qui fume, dit Sancho, & qui, ſi je ne me trompe, eſt un pot-pourri, il ne doit pas y avoir de danger d'en tâter; car ces pots-pourris étant faits de toutes ſortes de viandes, je ne ſaurois manquer d'en trouver quelqu'une qui ſoit bonne pour mon eſtomac. *Abſit!* dit le médecin.

decin. C'eſt une grande erreur, que celle où vous êtes au ſujet de ces pots-pourris. Il n'y a pas au monde de viande plus groſſiere, ni plus dangereuſe : auſſi faut-il les laiſſer aux chanoines, aux cordeliers, ou pour nos payſans ; tous gens qui digéreroient le fer & les pierres. Mais pour meſſieurs les gouverneurs, on ne doit leur ſervir que des viandes délicates, & ſans aſſaiſonnement. La raiſon en eſt, qu'il en eſt des aliments comme des médecines ; les plus ſimples ſont toujours meilleures que les compoſées. Ce que ſon excellence doit donc manger pour le préſent, pour s'entretenir & corroborer ſa ſanté, c'eſt une bonne douzaine d'oublies, avec quelques légeres tranches de coins, qui ſont admirables pour la poitrine, & qui lui feront faire une digeſtion congruante.

Quoiqu'on diſe que ventre affamé n'a point d'oreilles, Sancho eut néanmoins la patience d'écouter le médecin juſqu'au bout de ſon ſot diſcours : après quoi, le conſidérant attentivement, il lui demanda froidement comment il s'appelloit, & où il avoit fait ſes études ? Monſeigneur, lui répondit le médecin, on m'appelle le docteur Pedro Rezio de Aguero, & je ſuis natif d'un village que l'on nomme Tirteafuera, qui eſt entre Caraquel & Alenodobar du Champ, en tirant ſur la droite ; & j'ai pris le bonnet de docteur dans l'univerſité d'Oſſone. J'en ſuis bien aiſe, repliqua Sancho. Alors le regardant avec des yeux pleins de colere : Eh bien, continua-t-il, monſieur le docteur Pedro Rezio de mal Aguero, natif de Tirteafuera, entre Caraquel & Alenodobar, paſſez-moi tout-à-l'heure la porte ; ſinon, je jure par la faim qui me dévore, que je prends une corde, & vous en étranglerai, vous, & tout autant de médecins qu'il y en a dans cette iſle. Encore une fois, Mons Pedro Rezio, qu'on me décharge le plancher, ou je vous coëffe de ma chaiſe, & vous envoie

exercer votre métier dans l'autre monde; en quoi j'aurai rendu un grand ſervice à Dieu, en aſſommant un aſſaſſin de médecin & un bourreau de la république. Çà, vous autres, pourſuivit-il, en adreſſant la parole au maître-d'hôtel & aux pages, qu'on me donne à manger, ou reprenez votre gouvernement. Fi de tout métier qui ne nourrit pas ſon maître!

Le médecin, épouvanté de la colere où il voyoit le gouverneur, & en craignant les ſuites, voulut gagner la porte, lorſqu'on vit arriver un poſtillon de la part du duc, lequel, encore tout hors d'haleine, tirant de ſa poche un paquet, le préſenta à Sancho, qui le remit entre les mains de l'intendant, en lui diſant de voir à qui il s'adreſſoit. Celui-ci ayant lu l'adreſſe, qui étoit en ces termes : *A Don Sancho Pança, gouverneur de l'iſle Barataria, en main propre;* Sancho, qui ne ſavoit ni lire ni écrire, la donna à lire à un jeune Biſcayen, que le duc avoit mis auprès de lui en qualité de ſecrétaire. Ce dernier l'ayant lue, & ayant fait entendre qu'il s'agiſſoit d'une affaire de la derniere importance, & dont il falloit s'entretenir en ſecret, Sancho fit ſigne à tout le monde de ſe retirer; ce que chacun fit auſſi-tôt, à la réſerve de l'intendant & du maître-d'hôtel, qu'il fit reſter auprès de lui; après quoi le ſecrétaire lut tout haut, la lettre qu'on venoit de recevoir, & qui étoit conçue en ces termes:

J'ai ſu de bonne part, ſeigneur Don Sancho Pança, que quelques ennemis de votre iſle, & des miens, ont réſolu de vous ſurprendre une de ces nuits. Il faut donc veiller, & vous tenir ſur vos gardes, pour n'être pas pris au dépourvu. J'ai encore appris, par des eſpions ſûrs, que quatre hommes déguiſés ſont entrés dans votre iſle, pour vous poignarder, parce qu'ils craignent votre

bonne

bonne conduite. Faites donc faire bonne garde. Obſervez ſoigneuſement tous ceux qui vous parlent; & ne mangez de rien de ce qu'on vous ſervira, crainte de poiſon. J'aurai ſoin de vous envoyer du ſecours, ſi vous en avez beſoin. Adieu. Je remets à votre prudence toute cette affaire. Le....... (le ſecrétaire en décachetant mal la lettre, avoit emporté la date) *ſur les quatre heures du matin.*

Votre ami,
LE DUC.

Sancho, fort étonné de ces nouvelles, dit aux autres, qui aſſuroient de ne l'être pas moins que lui: Ce qu'il faut faire dans cette affaire-ci, mais tout-à-l'heure, & ſans perdre de temps, c'eſt de mettre le docteur Rezio dans un cul de baſſe foſſe, les fers aux pieds & aux mains; car ſi quelqu'un a deſſein d'attenter à ma vie, ce ne peut être que lui, comme il l'a déja aſſez fait voir, en voulant me faire mourir de faim. Cela pourroit bien être, dit le maître-d'hôtel: & je crois, monſeigneur, que vous feriez très-bien de ne rien manger de tout ce que voilà; car ce ſont des préſents faits par des religieuſes, & pour l'ordinaire le diable eſt derriere la croix. La réflexion n'eſt pas mauvaiſe, repliqua Sancho. Çà, pour le préſent, qu'on me donne ſeulement un quartier de pain & un plat de raiſins. On ne ſe ſera peut-être pas aviſé de les empoiſonner; car, après tout, je ne puis pas vivre ſans manger: & puiſqu'il faut ſe préparer à la bataille, il eſt bon de ſe nourrir; car c'eſt la pance qui ſoutient le cœur, & non pas le cœur la pance. Qu'on deſſerve donc ces viandes; &, puiſqu'elles ſont ſuſpectes, en venant de la part des religieuſes, qu'on les donne aux moines. Si elles ſont empoiſonnées, j'aime mieux qu'ils en crevent tous

que

que moi : ce ne seroit peut-être pas un si grand mal pour cette isle. Qu'on me donne seulement ce que j'ai demandé, & l'on verra si je me soucie, ni d'espions, ni d'enchanteurs, ni d'assassins. Les ordres de Sancho ayant été exécutés, quoique la bonne chere, à laquelle il s'étoit accoutumé depuis un temps, l'eût rendu un peu friand ; toutefois, comme il n'est point de si excellente sauce que l'appétit, il mangea son quartier de pain & son plat de raisins avec autant de délices, qu'il auroit pu faire les mêts succulents & délicats qu'on lui avoit servis d'abord, & qu'il venoit de renvoyer. Il voulut ensuite s'aller mettre au lit; mais on lui dit, qu'il falloit auparavant faire la ronde ou la patrouille de la ville, selon l'usage établi & pratiqué par ses prédécesseurs, pour y maintenir le bon ordre pendant la nuit, comme pendant le jour. Il lui fallut donc battre le pavé pendant les trois quarts de la nuit : après quoi il vint enfin se coucher, très-peu satisfait, dès le premier jour, des sollicitudes & des peines attachées aux emplois qui tentent la cupidité des hommes, & déja plus d'à moitié dégoûté de son état de gouverneur, après lequel il avoit tant aspiré, & pour l'amour duquel il avoit déja essuyé tant de fâcheuses aventures avec son maître. Tant il est vrai, que tout ce qui reluit n'est pas or, & que la condition des personnes qui sont en place, lorsqu'elles veulent s'acquitter de leurs devoirs, est cent fois plus malheureuse, que celle des gens du plus bas étage, qui ne sont chargés que du soin de leurs personnes. Pendant que notre gouverneur repose, retournons chez le duc voir les scenes comiques qu'y donne notre incomparable chevalier Don Quichotte, que nous avons perdu de vue, & dont il est temps de reprendre les admirables aventures.



PLAN-



Ch. Coypel pinx. B. Picart delin. et sculp.

La Dame Rodrigue s'entretenant de nuit avec Don Quichotte, est surprises par les Demoiselles de la Duchesse.

PLANCHE XXVII.

Suite des aventures de Don Quichotte chez le duc. Son terrible combat contre les chats, & son aventure nocturne avec la dame Rodrigue.



SANCHO ne s'étoit pas plutôt mis en marche, pour se rendre dans son isle, que Don Quichotte, qui l'aimoit, commença à s'appercevoir de son absence. Accoutumé à sa compagnie, à ses manieres, à ses naïvetés, qui le divertissoient très-souvent, dès qu'il l'eut perdu de vue, il se trouva comme un homme désorienté. Il en fut si triste, que peu s'en fallut qu'il ne montât à cheval, pour courir après lui, & le ramener, sans se soucier de lui faire perdre le gouvernement que le duc venoit de lui donner. La duchesse, qui s'apperçut de la mélancolie & de la tristesse de Don Quichotte, en soupçonna la cause. Pour le dédommager de cette perte, & le consoler de cette absence, elle lui offrit quatre de ses jeunes demoiselles, & celui de ses écuyers qu'il lui plairoit de choisir, pour lui rendre, à la place de Sancho, tous les services dont il pouvoit avoir besoin, soit le jour, soit la nuit. Don Quichotte, après l'avoir humblement remerciée de sa générosité, lui dit qu'il se serviroit lui-même, & qu'à l'égard de l'absence de Sancho, qui effectivement lui faisoit quelque peine, il espéroit que cela se dissiperoit avec le temps.

Comme les filles de la duchesse étoient bien aises de se divertir un peu du maître, de la même maniere que les gens du

duc se divertissoient du valet dans l'isle de Barataria; (car ce seigneur recevoit tous les jours des nouvelles de cette isle, & de tout ce qu'y faisoit Sancho Pança;) il n'y avoit point de niches qu'elles ne fissent à Don Quichotte pour l'empêcher de dormir. Lui ayant entendu dire qu'il jouoit parfaitement de la viole, elles résolurent de lui jouer, & lui jouerent effectivement un tour, qui pensa lui coûter cher. Voici la maniere dont elles s'y prirent : ayant ramassé, pendant le souper, toutes les clochettes & tous les chats qu'elles purent trouver dans le château, & ayant attaché aux pattes & à la queue de ces animaux de petites sonnettes, elles les mirent dans un sac, & porterent le tout dans une chambre, qui étoit au dessus de celle de Don Quichotte : ensuite, étant descendues dans celle de ce chevalier, elles mirent sur sa table une viole avec son archet, & se retirerent. Don Quichotte y étant rentré le soir assez tard pour se coucher, & ayant apperçu la viole, ne put résister à la tentation. L'ayant accordée tant bien que mal, il ouvrit sa fenêtre, & s'étant placé au frais sur son balcon, il se mit à jouer un air, qu'il accompagna de sa glapissante voix. Au bruit de ce risible concert, toutes les filles de la duchesse, & la duchesse elle-même, qui étoit de la partie, se rendirent dans la chambre dont nous venons de parler, où elles rirent à gorge déployée du divertissement que leur donnoit Don Quichotte, dont la voix & l'instrument discordant formoient une espece de charivari. Pour en augmenter encore le ridicule, & faire en même temps peur au chevalier, elles prirent chacune sept à huit des clochettes qu'elles avoient ramassées, & se mirent à en sonner de toutes leurs forces : puis elles secouerent en même temps sur le balcon le grand sac dans lequel étoient tous les chats qu'elles avoient ramassés.

Le

Le miaulement de ces animaux, le bruit que faisoient les petites sonnettes qu'on leur avoit attachées aux pattes & à la queue, joint à celui des clochettes dont les demoiselles ne cessoient de sonner, firent un si terrible tintamarre, que celles mêmes qui avoient inventé & qui jouoient le tour, ne laisserent pas d'en être surprises. Don Quichotte en fut effrayé; ce qui redoubla encore sa peur, fut que cinq ou six de ces chats, épouvantés de leur chûte & du bruit qu'ils entendoient, entrerent dans sa chambre, courant de côté & d'autre, & faisant des miaulements effroyables; de sorte que l'on eût dit, que c'étoit une légion de démons échappés des enfers. Comme ces animaux cherchoient de tous côtés à s'échapper, pour éviter le bruit qu'ils faisoient eux-mêmes avec leurs sonnettes en courant, ils éteignirent les chandelles, & renverserent tout ce qu'ils rencontrerent dans leur chemin. Pendant tout ce tintamarre, les demoiselles continuoient toujours de sonner leurs clochettes; ce qui faisoit un charivari infernal, capable d'intimider les personnes les plus intrépides. Don Quichotte, qui ne savoit rien, & ne se défioit nullement du tour qu'on lui jouoit, ne douta pas un moment que ce ne fût un sabbat de sorciers & d'enchanteurs. Plein de cette idée, il mit l'épée à la main; & ruant à droite & à gauche des estramaçons & des estocades, il se mit à crier à pleine tête : Sortez, malins enchanteurs; sortez, canailles maudites ! Vous avez affaire à Don Quichotte de la Manche, contre qui tous vos charmes sont inutiles. Ensuite, courant après les chats, qui alloient & venoient par la chambre, & qu'il distinguoit fort bien à leurs yeux étincelants, il les attaqua, & les poursuivit si vivement, qu'il les obligea de se jetter par la fenêtre. Il n'en resta dans la chambre qu'un seul, qui, trop pressé par les cris de Don Qui-

chotte, & peut-être bleſſé de quelque coup qu'il avoit reçu de ſon épée, lui ſauta au viſage, & s'y attacha avec ſes griffes & ſes dents.

Le duc, entendant tout ce tintamarre, & ſe doutant de ce que ce pouvoit être, courut avec la ducheſſe & du monde, & de la lumiere, à la chambre de notre chevalier. Auſſi-tôt, en ayant ouvert la porte avec une maîtreſſe clef, ils virent Don Quichotte qui faiſoit tous ſes efforts pour faire lâcher priſe au chat; mais ſans en pouvoir venir à bout. Le duc courut auſſi-tôt à lui pour le ſecourir; mais le chevalier lui cria: Que perſonne ne s'en mêle, je vous prie, & qu'on me laiſſe faire! Je ſuis ravi de le tenir entre mes mains, ce démon, ce ſorcier, cet enchanteur; & je lui veux apprendre ce que c'eſt que Don Quichotte de la Manche. Cependant le chat, qui ne s'étonnoit point pour le bruit, n'en ſerroit & n'enfonçoit ſes griffes que plus fort, grondant d'une maniere terrible, comme pour défendre ſa proie. Mais le duc craignant qu'à la fin cet animal ne l'étranglât, car il s'efforçoit de le prendre à la gorge, l'arracha, & le jetta par la fenêtre, avec un morceau du viſage de Don Quichotte, qu'il emporta dans une de ſes griffes. Notre chevalier demeura donc le viſage tout ſanglant & tout déchiré; mais encore bien plus irrité de ce qu'en lui ôtant des mains ce maudit enchanteur, on lui avoit ôté le plaiſir d'en triompher. On fit vîte apporter une eſpece d'onguent, dont une jeune demoiſelle de la ducheſſe, nommée Altiſidore, laquelle feignoit, pour ſe divertir, d'être amoureuſe de lui, fit une douzaine d'emplâtres, dont elle lui couvrit tout le viſage. On peut juger de la riſible figure qu'il devoit avoir dans cet état. Le duc, la ducheſſe, & tous les aſſiſtants, avoient toutes les peines du monde à s'empêcher d'en rire. Ils ſe retirerent, pour le laiſſer repoſer, un peu fâ-

chés

chés du mauvais ſuccès de la plaiſanterie, qui l'obligea de garder quelques jours le lit & la chambre.

Triſte & mélancolique de ſe voir réduit en cet état, ſans pouvoir ſortir, Don Quichotte avoit tout le temps de donner l'eſſor à ſa folle imagination; ce qu'il ne manqua pas de faire. Une nuit entre autres, comme il réfléchiſſoit ſur ſes diſgraces & ſur l'amour qu'Altiſidore lui avoit déclaré qu'elle reſſentoit pour lui, il entendit ouvrir la porte de ſa chambre. Auſſi-tôt il s'imagina que c'étoit l'amoureuſe demoiſelle qui venoit donner un aſſaut à ſa pudicité, & tâcher d'ébranler la foi qu'il avoit jurée à ſa Dulcinée du Toboſo. Non, s'écria-t-il aſſez haut pour être entendu, la plus grande beauté de la terre ne ſauroit effacer de mon cœur celle que l'amour y a ſi bien gravée! Non, aimable objet de mes vœux & de toutes mes penſées, vous en ſerez toujours la ſouveraine, en quelque état, & ſous quelque déſagréable figure que vous puiſſiez être! Abſente ou préſente, enchantée ou déſenchantée, vous êtes toujours à moi, & je ſuis toujours à vous.

En achevant ces mots, il ſe leva debout ſur ſon lit, s'enveloppant tout le corps d'une couverture de ſatin jaune, la tête emmaillottée de ſept ou huit ſerviettes, qui lui formoient une eſpece de turban, le viſage tout couvert d'emplâtres, & ayant plus l'air d'un lutin qui court le maſque, que la figure d'un homme. En cet état, il fixa ſes yeux ſur la porte, où, au-lieu de voir entrer la dolente Altiſidore, il fut fort étonné de voir une vénérable matrône, couverte d'un voile blanc tout pliſſé, qui lui deſcendoit juſqu'aux pieds. Elle portoit dans une main un bout de chandelle, & tenoit l'autre au devant, afin que la lumiere ne lui donnât pas dans les yeux, qui étoient ombragés d'une grande paire de larges lunettes; & elle s'avançoit ſur la

pointe des pieds. Don Quichotte la confidérant de deffus fon lit, comme en fentinelle, & obfervant fa démarche lente, fon filence, & fon habillement de Prêtreffe, la prit pour une forciere, qui venoit exercer fur lui fes maléfices & fes charmes, & eut promptement recours au figne du Chrétien. Cependant cette femme avançoit vers fon lit; lorfqu'elle en fut affez proche, elle leva les yeux, & vit Don Quichotte dans l'état que nous venons de décrire, & qui faifoit de grands fignes de croix. Si le chevalier fut étonné de voir une figure fi extraordinaire, cette femme fut encore plus effrayée de celle du chevalier, qui, comme nous venons de le dire, n'avoit prefque rien d'humain. Sainte Vierge! s'écria-t-elle, qu'eft-ce que je vois? Et, dans la frayeur dont elle fut faifie, fa chandelle lui tomba des mains, & s'éteignit. Pour furcroît de malheur, comme elle voulut fe fauver, elle s'embarraffa dans les longs plis de fon voile, & tomba elle-même tout de fon long.

L'obfcurité de la nuit, & le bruit qu'elle fit en tombant, redoublerent la frayeur de Don Quichotte, qui lui dit, prefque en bégayant : Fantôme, ou quoi que tu fois, je te conjure de me dire qui tu es, & ce que tu me demandes. Si tu es une ame en peine, qui demande des prieres, tu n'as qu'à le dire: je ferai, pour te foulager, tout ce que tu peux attendre d'un bon Catholique; car je le fuis, & prends plaifir à faire du bien à tout le monde. C'eft auffi pour cela, que je me fuis enrôlé dans l'ordre de la chevalerie errante, dont la profeffion & les exercices s'étendent fur les morts, auffi-bien que fur les vivants, & jufqu'à foulager les ames du purgatoire.

La pauvre dame, s'entendant conjurer de la forte, jugea par fa propre frayeur, de celle de Don Quichotte, & lui répondit d'une voix trifte & baffe : Seigneur Don Quichotte, au moins

fi

si c'est vous qui venez de parler, je ne suis ni un fantôme, ni une ame du purgatoire, comme il paroît à votre discours, que vous le croyez. Je suis Rodrigue, dame d'honneur de la duchesse, & la surintendante de toutes les demoiselles qui sont à son service; & je viens vous chercher ici, pour vous demander du secours dans une de ces afflictions auxquelles vous savez remédier.... Dites-moi franchement, madame Rodrigue, lui repliqua Don Quichotte, n'êtes-vous point ici pour quelque ambassade d'amour? Si cela est, vous perdez votre temps. La beauté de madame Dulcinée du Toboso s'est si bien emparée de moi, qu'elle me rend sourd & insensible à toutes les prieres de cette nature. En un mot, madame Rodrigue, pourvu que ce ne soit point un message tel que je viens de le dire, vous n'avez qu'à aller allumer votre chandelle, & revenir aussi-tôt. Nous verrons ce dont il s'agit, & nous y apporterons les remedes nécessaires..... Qui, moi, monsieur le chevalier, un message de cette nature de la part de quelque autre! Vous me connoissez mal, continua la dame Rodrigue, d'un ton piqué. Je ne suis point encore si vieille, ni si défigurée, pour m'amuser à ce métier-là. Je suis, Dieu merci, bien saine, & j'ai toutes mes dents, hors quelques-unes qui me sont tombées des fluxions qui sont ordinaires dans ce pays-ci; &, sans quelques accidents de cette nature, je les aurois toutes. Mais attendez, je vous prie, je vais chercher de la lumiere : dans un moment je suis à vous, & vous conterai mes ennuis, comme à celui qui sait remédier à tous les déplaisirs du monde. A ces mots, elle sortit à tâtons de la chambre, dont elle eut bien de la peine à retrouver la porte.

Elle ne fut pas plutôt dehors, que Don Quichotte, réfléchissant sur cette aventure, s'alla mettre dans la tête des chimeres

res ſi étranges, qu'il ne ſe crut point en ſûreté, malgré toutes ſes réſolutions, & malgré la vertu que promettoit l'âge de la dame Rodrigue. Hé qui ſait, ſe dit-il, ſi l'ennemi du genre-humain ne me tend point ici des pieges, & ſi, par ſes dangereuſes adreſſes, il ne me fera point tomber avec cette duegne dans les précipices que j'ai ſi ſouvent évités? Quelle honte pour moi, & quel affront à la gloire de Dulcinée, ſi cette vieille femme alloit triompher d'une fidélité, que les princeſſes, les impératrices, les reines, & les plus parfaites beautés du monde n'ont pu ſeulement ébranler. Non, non, ajouta-t-il, en de ſemblables occaſions, il n'y a rien de ſi périlleux que de faire tête à un ennemi que l'on ne peut vaincre que par la fuite. Cependant, diſoit-il encore, je ſuis bien injuſte de faire tort à la ſageſſe de madame Rodrigue! Y a-t-il la moindre apparence, qu'une dame ſi vénérable, avec ce long voile, avec ſon viſage ridé, & ſes lunettes, puiſſe nourrir dans ſon cœur des penſées ſi déshonnêtes, & former des deſſeins ſi contraires à la vertu? Et qu'ai-je à craindre moi-même de tant de choſes, qui impoſent néceſſairement du reſpect, ou qui ne peuvent donner que du dégoût? Mais conſidérant tout-à-coup la grandeur du péril, & la honte qu'il y auroit d'être vaincu, & prenant ſa réſolution : Il n'y a point de duegne, s'écria-t-il, qui ne ſoit impertinente, ni de femme qui ne ſoit à craindre; & il n'y a point de moyen plus efficace, dont le démon ſe ſerve pour faire tomber l'homme.

L'eſprit plein de ces ſages & ſolides réflexions, il alloit ſauter du lit, dans l'intention de barricader ſa porte, & de refuſer l'entrée de ſa chambre à la dame Rodrigue. Mais comme il vouloit ſe lever pour aller exécuter cette réſolution, il vit que la dame étoit déja dans la chambre. Après s'être demandé, de part & d'autre, des ſûretés & des aſſurances réciproques pour

leur

leur vertu, la dame Rodrigue s'étant aſſiſe dans une chaiſe auprès du lit de Don Quichotte, entra en converſation avec lui, & lui déchargea ſon cœur. Après un long & fort inutile préambule de ſa généalogie, & de celle de ſes parents, des divers états par leſquels elle étoit paſſée depuis ſon enfance, des prétendues belles qualités de ſon mari, qui avoit été écuyer chez une dame dont elle avoit été ſuivante, & duquel elle avoit une fille, elle continua ainſi : Mon mari, devant Dieu ſoit ſon ame! étant mort peu de temps après que j'eus mis au monde cette aimable enfant, je devins veuve, abandonnée, & chargée d'une fille, qui tous les jours croiſſoit en beauté. Enfin, comme j'étois en réputation de travailler admirablement bien de l'aiguille, madame la ducheſſe, qui étoit nouvellement mariée avec monſeigneur le duc, m'emmena ici avec ma fille. Les jours allant & venant, ma fille crut, & avec elle toute la beauté du monde. Elle chante comme une cigale, danſe comme la penſée, ſaute comme une perdue, lit & écrit comme un ange, & compte comme un banquier. Je ne dis rien de ſa propreté. L'eau qui court n'eſt pas plus nette, & elle a, à cette heure, ſi je m'en ſouviens bien, ſeize ans, cinq mois & trois jours, quelques heures plus ou moins.

Or, vous ſaurez, que de cette petite créature, aimable à manger, (auſſi eſt-ce mon portrait tout craché,) eſt devenu amoureux le fils d'un riche laboureur, qui tient ici près une des fermes de monſeigneur le duc. Je ne puis pas bien vous dire ici comment cela s'eſt fait; mais, enfin, il l'a ſi bien tournée, qu'ils en ſont venus bien avant. Sous promeſſe de l'épouſer, il a abuſé la pauvre innocente; &, aujourd'hui, il ne veut pas lui tenir parole. Je m'en ſuis plainte pluſieurs fois à monſeigneur le duc, qui en eſt fort bien inſtruit, & l'ai ſouvent prié de commander à ce garçon d'épouſer ma fille. Mais

ce ſeigneur fait la ſourde oreille, & à peine veut-il ſouffrir que je lui en parle; parce que le laboureur, qui eſt fort riche, lui prête de l'argent, & lui ſert quelquefois de caution; ce qui eſt cauſe qu'il ne le veut pas déſobliger en la moindre choſe. Or donc, je voudrois que vous priſſiez le fait & la cauſe de ma fille, &, ſoit par prieres ou par les armes, que vous fiſſiez réparer le tort qu'on lui fait; puiſque, à ce qu'on dit par-tout ici, vous êtes venu au monde pour redreſſer les torts, & défendre les miſérables. Jettez, s'il vous plaît, les yeux ſur l'orfélinage de ma pauvre fille, ſur ſa jeuneſſe, ſa gentilleſſe, & toutes les autres bonnes qualités qu'elle a. Car, ſur mon honneur & ma conſcience, de toutes les demoiſelles que madame la ducheſſe a à ſa ſuite, il n'y en a pas une qui en approche de deux lieues de loin; pas même une certaine demoiſelle Altiſidore, qui ſe dit la plus jolie & la plus gaillarde de toutes. Mais qu'il s'en faut bien qu'elle approche de ma fille! Car, voyez-vous, ſeigneur Don Quichotte, les choſes ne ſont pas toujours ce qu'elles paroiſſent; & cette belle Altiſidore a plus de vanité que de beauté, ſans compter qu'elle n'eſt pas trop ſaine. Elle a en effet l'haleine ſi forte, qu'on ne ſauroit durer auprès d'elle, auſſi-bien que madame la ducheſſe, qui.... mais il ne faut rien dire; parce que, comme l'on dit, les murailles parlent.... Hé, qu'eſt-ce donc qu'a madame la ducheſſe? demanda Don Quichotte avec empreſſement. Je vous conjure par tout ce que vous avez jamais aimé, madame Rodrigue, de me le dire. Oh! après cela, reprit la vieille duegne, je ne ſaurois vous le refuſer. Voyez-vous, monſieur le chevalier, la beauté de madame la ducheſſe, ce teint ſi fleuri, qu'on diroit que c'eſt une lame d'épée bien fourbie; ces joues qui ſemblent de lait & de vermillon; cet air dont elle marche, comme ſi elle portoit la

ſanté

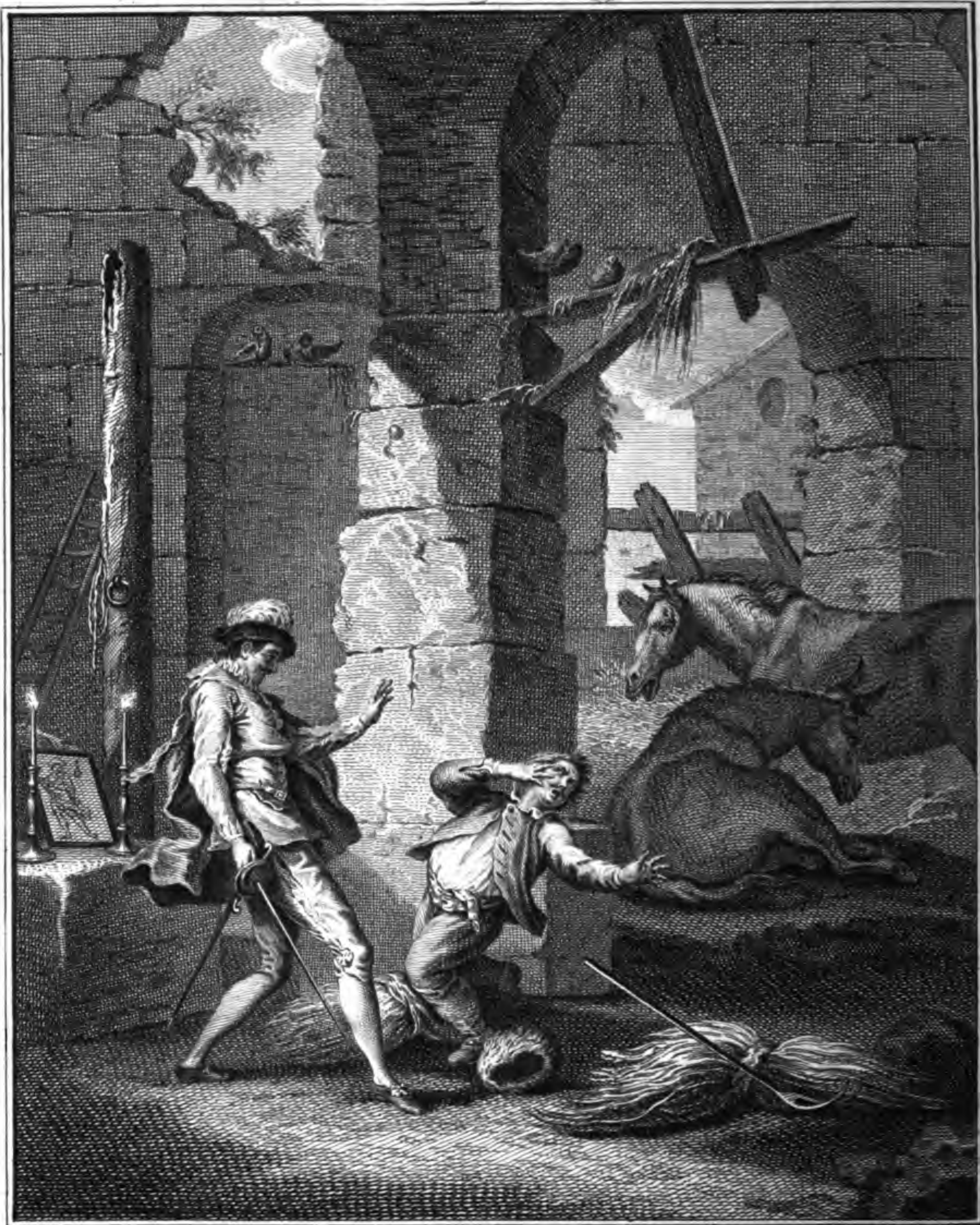
ſanté par-tout, dédaignant preſque de toucher la terre : c'eſt, Dieu merci, à deux fontaines qu'elle en eſt redevable, à deux cauteres qu'elle a aux jambes, par où s'écoulent toutes les mauvaiſes humeurs, dont les médecins diſent qu'elle eſt toute remplie.... Bon Dieu! que me dites-vous là, madame Rodrigue, s'écria Don Quichotte. La choſe eſt-elle poſſible? Eſt-il poſſible que madame la ducheſſe ait de ſemblables égouts? En vérité, je ne l'aurois jamais cru, quand tous les capucins du monde me l'auroient aſſuré. Vous pouvez bien m'en croire, reprit la vieille & indiſcrete duegne, puiſque c'eſt moi qui les lui panſe tous les matins & tous les ſoirs. Après cela, madame Rodrigue, repliqua Don Quichotte, je n'en doute plus.

Notre chevalier & ſa vieille babillarde auroient été un peu plus circonſpects, s'ils avoient fait l'un & l'autre attention, que chez les grands, comme elle venoit de le dire fort bien, les murailles ont des oreilles. En effet, les perſonnes mêmes dont ils parloient, étoient aux écoutes. Pour éclaircir ce myſtere, & la ſcene dont cette converſation va être ſuivie, il faut ſavoir, que lorſque la dame Rodrigue ſe leva pour aller à la chambre de Don Quichotte, une des jeunes demoiſelles, qui étoit auprès d'elle, l'entendit lever : & comme toutes les femmes ſont naturellement curieuſes, & veulent tout ſavoir, celle-ci ſuivit pas à pas la dame Rodrigue; & l'ayant vue entrer dans la chambre de notre chevalier, elle ne manqua pas, ſelon la coutume qu'ont les domeſtiques femelles, de quelque ordre qu'elles ſoient, d'être grandes rapporteuſes, d'aller auſſi-tôt dire à la ducheſſe, que la dame Rodrigue étoit en rendez-vous avec Don Quichotte. La ducheſſe le dit au duc; & ce ſeigneur ayant témoigné de la curioſité de ſavoir ce que ce pouvoit être, elle prit Altiſidore avec elle, & vint tout doucement écouter à la porte. L'indiſcrete

Rodrigue parloit aſſez haut pour être entendue; & nos deux écoutes ne perdirent pas une parole de ſon diſcours. Elles l'écouterent d'abord l'une & l'autre aſſez tranquillement: mais lorſqu'elle vint à parler des cauteres de la ducheſſe, & de l'haleine forte d'Altiſidore, ſemblables à deux furies échappées de l'enfer, elles enfoncerent rudement la porte, & entrerent dans la chambre de Don Quichotte, avec un ſi grand bruit, que la frayeur qui ſaiſit la dame Rodrigue, l'ayant fait tomber avec ſa chandelle, qui s'éteignit une ſeconde fois, ils demeurerent tous dans l'obſcurité. Auſſi-tôt la pauvre dame ſe ſentit prendre à la gorge par des mains qui la ſerrerent ſi fort, qu'elles penſerent l'étrangler: une autre lui ayant défait ſes robes, une quatrieme main lui déchargea tant de coups de pantoufle, que cela faiſoit pitié.

Tout charitable qu'étoit Don Quichotte, il ne ſe remua pas de ſon lit, ſongeant en ſilence à ce que ce pouvoit être que cette aventure, & craignant pour lui l'orage qu'il entendoit fondre ſur la déſaſtreuſe Rodrigue. Sa frayeur n'étoit pas ſans fondement. Après que les fantômes inviſibles eurent bien fatigué la vieille duegne, qui n'oſoit ni crier, ni ſe plaindre, ils ſe jetterent ſur Don Quichotte; & lui ayant ôté la couverture dont il s'étoit enveloppé, le pincerent, le nazarderent, le ſouffleterent, & l'égratignerent ſi cruellement, & à coups ſi redoublés, qu'il ne put s'empêcher de ſe défendre à coups de poing: & le combat ayant duré près d'une demi-heure, & toujours dans un ſilence admirable, les fantômes s'évanouirent, la dame Rodrigue ſe releva, reprit ſes robes & ſon voile; &, gémiſſant douloureuſement de ſa diſgrace, elle s'en alla ſans rien dire à Don Quichotte. Pour lui, il demeura dans ſon lit, fatigué de la grêle de coups qui venoit de pleuvoir ſur lui, & mourant néanmoins d'envie de ſavoir quels étoient les nouveaux enchanteurs qui l'avoient mis dans un ſi bel état.

PLAN-



Tremolieres pinx. P. Tanjé sculp.

SANCHO reçoit dans une Etable l'ordre de Chevalier, DON QUICHOTTE voulant faire la Céremonie de lui frapper l'épaule de son épée, la tire avec tant de violence, parcequ'elle étoit rouillée dans le fourreau, que le pauvre SANCHO en reçoit un cruel revers par les machoires.

PLANCHE XXVIII.

Terrible aventure arrivée à Sancho dans ſon iſle. Il renonce à ſon gouvernement, & revient trouver ſon maître. Fâcheux & riſible accident, que ſon intempérance & ſon avarice lui attirent. Don Quichotte & lui prennent congé du duc. Sancho ſe fait armer chevalier errant par ſon maître.

PENDANT que la ducheſſe & ſes demoiſelles ſe divertiſſoient de la ſorte aux dépens du malencontreux Don Quichotte, le duc préparoit à Sancho, dans ſon gouvernement, une ſcene auſſi réjouiſſante pour ce ſeigneur, à qui l'on rendoit compte de tout ce qui s'y paſſoit, qu'elle devoit être fâcheuſe pour le nouveau gouverneur, qui devoit y jouer le principal rôle. Cette piece avoit été en quelque ſorte annoncée par la lettre que nous avons vu que le duc avoit fait écrire à Sancho. Elle s'exécuta de la maniere ſuivante.

Il y avoit déja ſix jours qu'il gouvernoit ſon iſle, où, contre l'ordinaire de meſſieurs les gouverneurs, il étoit plus raſſaſié de procès que de bonne chere; plus fatigué de faire des ſtatuts & des ordonnances pour établir le bon ordre dans ſon iſle, & de mille autres fonctions très-pénibles, qu'il ne l'étoit de plaiſirs & de divertiſſements.

Une nuit qu'il penſoit à ſe remettre de tant de fatigues dans les bras du ſommeil, il commençoit à peine à fermer les yeux, lorſque tout-à-coup il entendit des cris épouvantables, qui lui firent d'abord croire, que ſon iſle abymoit. A ce bruit, il s'é-

veille, se met sur son séant, pour voir si dans cette confusion il pourra démêler ce que ce pourroit être. Non-seulement il ne le devina point, mais un nouveau bruit de trompettes & de tambours, se joignant à celui des cloches de la ville qui sonnoient l'allarme, redoubla sa frayeur & son étonnement. Aussitôt il se leve comme en sursaut, & courant tout en chemise à la porte de sa chambre, il vit venir par une galerie plus de vingt personnes, avec des flambeaux allumés, & qui, l'épée à la main, crioient de toutes leurs forces : Aux armes, aux armes, monsieur le gouverneur; les ennemis sont dans l'isle, & nous sommes tous perdus, si vous ne nous secourez, par votre valeur & votre prudence. En courant de la sorte, ils aborderent Sancho, qu'ils trouverent encore en chemise, & auquel ils dirent de s'armer promptement; que sans cela, il étoit perdu, & tous ceux qui étoient dans l'isle. A quoi bon m'armer? leur dit-il froidement. Est-ce que j'ai jamais su ce que c'est que des armes? Il faut garder cette expédition pour monseigneur Don Quichotte. Si les ennemis sont à la porte, il n'y a qu'à les laisser entrer, & lui dépêcher secrétement un courier. Dès demain, je vous réponds qu'il les fera bien déloger d'ici. Mais moi, qu'est-ce que je ferai là? De l'eau toute claire; car, par ma foi, je n'y entends rien. Ha! monsieur le gouverneur, lui repliqua un des assistants, qu'est-ce que nous venons d'entendre? Quoi! vous nous abandonneriez ainsi au besoin? Nous vous apportons des armes offensives & défensives : armez-vous, & mettez-vous à notre tête, comme notre chef & notre gouverneur. Hé bien donc, armez-moi, puisque vous le voulez, reprit Sancho. Aussi-tôt, & sans lui donner le temps de s'habiller, on lui endossa sur sa simple chemise deux boucliers, l'un par devant, & l'autre par derriere, lui passant les bras entre-

deux.

deux. Enſuite, on lia enſemble étroitement les deux boucliers, qui étoient fort longs; de telle ſorte, que le pauvre homme demeura comme enchaſſé dans cette eſpece de boîte, ſans pouvoir ſe remuer, ni ſeulement plier les genoux pour marcher. Alors on lui mit en main une pique, ſur laquelle il fut obligé de s'appuyer, pour pouvoir ſe tenir debout.

L'ayant équipé de cette maniere, ils le prierent de ſe mettre à leur tête, & de les mener contre les ennemis; diſant qu'ils étoient aſſurés de vaincre, tant qu'ils l'auroient pour guide. Hé! comment diable voulez-vous que je marche? leur répondit Sancho. Je ne puis pas ſeulement plier le jarret, avec ces deux tables dans leſquelles vous m'avez emboîté. Tout ce qu'il y a à faire, c'eſt de me porter dans quelque endroit, que je défendrai avec cette lance, ou avec mon corps. Bon! dit un goguenard de la troupe, c'eſt la peur plutôt que vos armes, qui vous ôtent l'uſage de vos jambes. Allons, allons, il faut marcher : mais, dépêchez-vous; car le bruit augmente, le danger redouble, & voici déja les ennemis qui viennent attaquer ce palais.

Ces reproches obligerent Sancho de faire quelques efforts pour tâcher de ſe remuer; mais au premier pas qu'il voulut faire, il tomba tout de ſon long. Il fit un ſi grand bruit en tombant, qu'il crut s'être mis le corps tout en pieces. Semblable à une tortue couverte de ſa double écaille, ou à une barque qui donne ſur le ſable, il demeura étendu par terre, ſans que ces impitoyables moqueurs ſongeaſſent à le relever. Au contraire, pour ſe mieux divertir de lui, ils éteignirent tous leurs flambeaux. Alors, contrefaiſant les cris des gens qui combattent, ils paſſerent & repaſſerent cent fois ſur le corps du pauvre gouverneur, donnant de grands coups d'épée ſur ſes boucliers.

Pen-

Pendant que le miſérable s'efforçoit à tâtons de ſe tirer hors de la mêlée, & prioit Dieu de tout ſon cœur de le délivrer du danger où il ſe voyoit & du métier de gouverneur, les uns bronchoient contre lui, les autres tomboient deſſus. Mais le plus terrible ennemi auquel il eut affaire, & qui penſa l'étouffer, fut un méchant bouffon, qui ſe campa tout debout ſur lui, & y demeura quelque temps. Planté ſur l'eſtomac de Sancho, comme s'il eût été ſur le haut d'une tour, il y faiſoit l'office de général, & commandoit à ſes camarades, leur criant tantôt: " Qu'on „ coure là, les ennemis y donnent; tantôt, qu'on garde le gui- „ chet, qu'on ferme la porte, qu'on rompe les échelles. Vîte, „ vîte, qu'on apporte de la poix & de la réſine, qu'on tende „ les chaînes, que l'on tire les boîtes, que l'on faſſe jouer les „ mines, que l'on jette de pleins chaudrons d'huile bouillante. „ Enfin, cet impitoyable étouffeur ſe preſſoit de nommer tous les inſtruments de guerre, & toutes les choſes dont on ſe ſert dans une ville aſſiégée; & tous ſes camarades ſe remuoient, courant de côté & d'autre, & jettant de grands cris, comme s'ils euſſent été fort preſſés par les ennemis. Sancho avoit beau crier, pour avertir qu'on l'écraſoit. Eût-il eu la voix de *Stentor*, (*) on ne l'auroit pas oui, vu le tintamarre qui ſe faiſoit. Le tonnerre même auroit eu peine à ſe faire entendre.

Cependant, le pauvre gouverneur, toujours étendu par terre, foulé aux pieds, à demi-ſuffoqué, & preſque mort de peur, diſoit dévotement en lui-même : Hé! plût à Dieu, que l'iſle fût déja priſe, & que je me viſſe, ou roide mort, ou hors de cette terrible angoiſſe! Le ciel eut pitié de lui; & lorſqu'il s'y attendoit

(*) C'étoit un Grec, qui, au rapport d'*Homere*, lorſqu'il ſe mettoit à crier, faiſoit autant de bruit que cinquante autres.

doit le moins, il entendit crier : *Victoire, victoire! Courage, monsieur le gouverneur! les ennemis sont en fuite.* Un des prétendus combattants ayant été rallumer son flambeau, & trouvant Sancho étendu par terre au milieu des assiégés : Hé! que faites-vous là, Monseigneur? lui dit-il d'un ton goguenard, ne voulez-vous pas vous lever, & venir jouir avec nous des fruits de la victoire? Encore est-il juste, que vous preniez part au butin que votre bras invincible a fait sur les ennemis. Levez-moi, lui répondit dolemment le triste Sancho. Lorsqu'on l'eut relevé : L'ennemi que j'ai tué, continua-t-il, qu'on me le cloue au front. Partagez entre vous les dépouilles; je n'y prétends rien. Mais si j'ai ici quelque ami, qu'on me donne un doigt de vin; car le cœur me manque. En effet il tomba comme évanoui de la frayeur & de la fatigue qu'il avoit eue. On le reporta dans sa chambre, où on le désarma; & on le remit dans son lit.

Étonnés de cet accident, les gens du duc commençoient à se repentir d'avoir poussé le jeu un peu trop loin; mais ils se rassurerent, lorsqu'ils virent qu'il avoit repris ses esprits. Sancho ayant avalé le verre de vin qu'il avoit demandé, voulut savoir l'heure qu'il étoit. Sur la réponse qu'on lui fit, qu'il étoit déja petit jour, il s'habille avec assez de peine, tant il étoit épuisé par la fatigue qu'il venoit d'essuyer; après quoi il descendit à l'écurie, suivi de tous ceux qui étoient présents. Là, s'approchant de son âne, il l'embrassa tendrement, & lui dit, les larmes aux yeux : Venez, vous, mon cher ami, mon fidele compagnon, & le soulagement de mes travaux & de mes miseres. Quand nous marchions tous deux ensemble en bonne intelligence, je ne pensois à autre chose qu'à avoir soin de vous & de votre harnois; j'étois en joie & en paix : mais depuis que je

vous ai laiſſé, & que j'ai mis le pied ſur l'échelle de l'ambition & de l'orgueil, je n'ai plus eu que des ſoucis & de l'ennui, & je n'ai plus éprouvé que travail & que miſere.

Pendant que Sancho entretenoit ainſi ſon âne, il lui mettoit le bât. Enfin, étant monté deſſus, il adreſſa la parole aux aſſiſtants, auxquels il parla ainſi : Adieu, Meſſieurs, faites-moi ouvrir la porte de votre ville, & me laiſſez retourner à mon ancienne liberté. Laiſſez-moi aller reprendre ma vie paſſée, pour me reſſuſciter de la mort que je ſouffre ici. Je ne ſuis point né pour être gouverneur, ni pour défendre des iſles contre ceux qui les veulent attaquer. Mon fait eſt de labourer, de tailler & de cultiver la vigne, & non pas de donner des loix, ni de défendre des royaumes & des provinces. Chacun doit demeurer chez ſoi, & faire ſon métier. La faucille me ſied mieux à la main, que le bâton de gouverneur; & ma tranquillité m'eſt mille fois plus précieuſe, que tous les vains honneurs, toute l'opulence, & tous les plaiſirs après leſquels l'ambition & la cupidité font courir les hommes qui ſont aſſez fous pour les écouter. Adieu, Meſſieurs, encore une fois. Nud je naquis, nud je me trouve; je n'y prends ni n'y mets : je veux dire, que je ſuis entré dans ce gouvernement ſans denier ni maille, & que ſans denier ni maille j'en ſors; ce qui eſt tout au rebours de ceux qui entrent dans les gouvernements. Bon jour, & bonne nuit, Meſſieurs : laiſſez-moi paſſer, que j'aille me faire panſer; car je crois que j'ai toutes les côtes rompues, grace aux ennemis qui m'ont paſſé & repaſſé plus de cent fois cette nuit ſur le corps. Le médecin Pedro Rezio lui ayant promis de lui donner un breuvage qui le remettroit de toutes les douleurs qu'il reſſentoit, & tous les aſſiſtants l'ayant conjuré de reſter avec eux : vous me retiendrez parmi vous, leur dit-il, comme je

je ſuis Turc. Ce n'eſt pas moi qu'on attrape deux fois; & s'il me prend jamais envie d'être encore gouverneur, je conſens de mourir de faim, dès le premier jour que je mettrai le pied dans le gouvernement. Vous ne connoiſſez pas les Panças, Meſſieurs. Ils ſont tous têtus comme le diable; & quand une fois ils diſent non-pair, il faut abſolument qu'il ſoit non-pair, quand tout le monde en devroit crever. Allons, & laiſſons dans cette écurie les ailes des fourmis qui m'ont porté dans l'air, pour me faire manger aux hirondelles. Partons, & marchons tout doucement. Quand les ſouliers de maroquin nous manqueront, au moins en aurons-nous de vache. Que chaque brebis cherche ſa pareille; & ne nous faiſons plus bêtes, de peur que le loup ne nous mange. Laiſſez-moi paſſer une bonne fois pour toutes, Meſſieurs : il eſt déja tard. Tous les aſſiſtants, voyant qu'il étoit abſolument déterminé à partir, ne firent point, pour le retenir, des efforts qui auroient été très-inutiles. Ils s'offrirent ſeulement de l'accompagner, & de lui fournir tout ce qui lui ſeroit néceſſaire pour faire le voyage commodément & agréablement. Sancho, de toutes ces offres, n'accepta qu'un peu d'orge pour ſon âne, & un morceau de pain & de fromage, qu'il demanda pour lui; diſant, que le voyage qu'il avoit à faire, étant ſi court, il n'avoit pas beſoin d'autre choſe. Tous l'embraſſerent, & lui les embraſſa tous en pleurant : & il partit, les laiſſant auſſi étonnés des marques de bon ſens qu'il venoit de leur donner, que de la prompte réſolution qu'il avoit priſe.

Comme, en quittant ſon gouvernement, le deſſein de Sancho étoit d'aller chez le duc rejoindre Don Quichotte, ſon cher maître, il prit en ſortant de la ville, le même chemin qu'il avoit tenu ſept ou huit jours auparavant, lorſqu'il y étoit venu. Le château de ce ſeigneur n'en étant pas fort éloigné, il y ſeroit

arrivé, tout au plus tard, à l'heure du dîner, ſans la rencontre qu'il fit en route d'un des habitants de ſon village, avec lequel il paſſa preſque toute la journée à lui en demander des nouvelles, & à lui raconter ſes aventures. Comme le jour étoit ſur ſon déclin lorſqu'ils ſe ſéparerent, Sancho ayant été ſurpris en chemin par la nuit, tomba avec ſon âne dans un précipice, où ils roulerent l'un & l'autre juſqu'au fond. Il fut aſſez heureux pour ne ſe point tuer; mais il penſa mourir mille fois de la frayeur qu'il eut, lorſqu'il ſe vit dans cet abyme, dont les ténebres & ſon imagination effrayée lui redoubloient encore l'horreur. Il y paſſa dans cette détreſſe une nuit qui auroit pu devenir éternelle pour lui, ſi Don Quichotte, qui étoit fort matineux, & qui, heureuſement pour lui, étoit venu ſe promener de ce côté-là, ne lui eût donné du ſecours. Aux lamentations que faiſoit Sancho dans le fond de ſon précipice, notre chevalier s'approcha pour ſavoir ce que ce pouvoit être. Il reconnut d'abord la voix de ſon ancien écuyer; mais ſachant, d'un autre côté, qu'il étoit dans ſon gouvernement, d'où le duc avoit encore reçu des nouvelles il n'y avoit pas deux jours, il s'imagina que ce qu'il entendoit étoit encore l'ouvrage de quelque maudit enchanteur. Sancho l'ayant à ſon tour reconnu au diſcours qu'il lui tint, eut toutes les peines du monde à lui perſuader, que c'étoit lui-même en perſonne qui lui parloit; & que, ni l'enfer, ni la négromancie, n'avoient aucune part à cette aventure. Don Quichotte n'en voulut d'abord rien croire, juſqu'à ce qu'ayant entendu braire ſon âne, il ne douta plus que ce ne fût ſon cher & fidele écuyer. Auſſi-tôt il courut au château, d'où il revint peu de temps après, avec un grand nombre des gens du duc, portant les uns des échelles, les autres des cordes, avec leſquelles ils eurent beaucoup de peine à re-

retirer Sancho & son grison. En étant enfin venus à bout, ils prirent ensemble la route du château, qui n'étoit pas fort éloigné, & où le duc & la duchesse, à qui Don Quichotte avoit annoncé l'accident arrivé à Sancho, l'attendoient à la porte. Dès que celui-ci les apperçut, il s'avança pour les saluer; &, mettant un genou en terre, il tint ce discours à leurs excellences: Messeigneurs, j'ai été pour gouverner votre isle de Barataria, parce que vos grandeurs l'ont voulu, & non pas que je l'eusse mérité. Nud j'y suis entré, & nud j'en sors: je n'y ai ni perdu, ni gagné; & si j'ai bien ou mal gouverné, c'est ce que vous pourrez savoir des habitants. J'ai éclairci des doutes, jugé des procès; & j'y ai pensé mourir de faim, grace au docteur Pedro Rezio, natif de Tirtea-fuera, assassin de l'isle, & bourreau des gouverneurs. Les ennemis vinrent nous attaquer par une belle, ou, pour mieux dire, par une fort laide nuit; & après nous avoir bien tenus en presse, les habitants de l'isle crierent que nous étions victorieux par la force de mon bras. Dieu le leur rende, comme ils disent la vérité. Pendant ce temps-là, j'ai songé aux peines & aux fatigues qui se trouvent attachées à l'état de gouverneur; & j'ai trouvé, au bout du compte, que mes épaules ne sont pas assez fortes pour porter une telle charge, qu'un pareil fardeau est trop pesant pour moi, & que je ne suis pas du bois dont on fait les gouverneurs. Aussi, avant que le gouvernement me perdît, j'ai mieux aimé perdre le gouvernement: & hier, de bon matin, je laissai l'isle où je l'avois trouvée, avec les mêmes maisons & les mêmes rues, sans y avoir seulement changé une obole. Je n'ai rien emprunté de personne, ni fait de profit sur quoi que ce soit: & un peu d'orge pour mon âne, & un peu de pain & de fromage pour moi, est tout ce que j'ai emporté de mes grandeurs passées.

ſées. Je comptois me rendre dès hier auprès de vos grandeurs; mais un accident me fit tomber, mon âne & moi, dans une eſpece d'abyme, où nous ſerions bien demeurés tous les deux juſqu'à la fin du monde, ſans le ſecours de monſeigneur Don Quichotte. Voici donc, monſeigneur le duc & madame la ducheſſe, votre gouverneur Sancho Pança, qui, en ſix jours de temps qu'il a gouverné, a appris à mépriſer, non-ſeulement le gouvernement d'une iſle, mais du monde entier. Cela étant, je baiſe très-humblement les pieds de vos excellences; &, avec votre permiſſion, je repaſſe au ſervice de monſeigneur Don Quichotte, avec lequel, du moins, je mange du pain tout mon ſaoul, quoique ſouvent à la ſueur de mon corps; mais enfin je mange: &, pour moi, pourvu que j'aie le ventre plein, ne fût-ce que de pain, je ſuis auſſi content que ſi j'avois mangé trente coqs-d'inde, & trois ou quatre mille ortolans.

Sancho ayant fini ſa harangue, le duc l'embraſſa, & lui témoigna un extrême déplaiſir de ce qu'il avoit ſitôt quitté ſon gouvernement; ajoutant, qu'il tâcheroit de lui donner dans ſes états quelque autre emploi moins pénible, & beaucoup plus lucratif. La ducheſſe l'embraſſa auſſi, & ordonna qu'on eût ſoin de lui faire bonne chere, & de le bien divertir, pour lui faire oublier le paſſé. Sancho, réjoui de ce bon accueil, lui dit fort galamment, qu'il aimoit mieux les bonnes graces de ſa grandeur, que toutes les iſles de la terre, & tous les gouvernements du monde.

Les ordres que la ducheſſe venoit de donner, furent ponctuellement exécutés. Autant qu'avoit été longue & auſtere la diete que le médecin Pedro Rezio lui avoit fait obſerver dans ſon iſle, autant lui faiſoit-on faire bonne chere dans le château; ce qui l'accommodoit infiniment mieux que les plus honorables

gou-

gouvernements. Outre ces régales, on lui procuroit tous les divertiſſements qu'on ſavoit être le plus de ſon goût. Mais comme les hommes ne ſavent pas toujours bien uſer des biens que la fortune leur envoie, il arriva quelques jours après à Sancho une petite aventure, qui fut pour lui une leçon beaucoup plus efficace que tous les ſermons qu'on auroit pu lui faire ſur la ſobriété; vertu dont il ne pratiquoit pas toujours les préceptes à la lettre. Un jour qu'il étoit à faire collation avec un des officiers du duc, dans un bois voiſin du château, où celui-ci avoit fait porter un jambon, une langue, un fromage, & ſix bouteilles de vin; dans le moment que leurs bouteilles commençoient à tirer à la fin, Sancho entendit aſſez près de lui un coup de fuſil, & vit en même temps tomber à ſes pieds un lievre, qu'il ramaſſa. Auſſi-tôt arriverent quatre ou cinq chiens, qui pourſuivoient le lievre, & qui, le voyant entre les mains de Sancho, ſe jetterent ſur lui pour le lui arracher. Celui-ci voulant le leur diſputer, les chiens ſe mirent à ſes trouſſes; & ſi l'officier ne les eût chaſſés, ils lui auroient fait très-mauvais parti. En même temps arriverent trois ou quatre valets du duc, avec des fuſils. Sancho les interrogea ſur la chaſſe, & dit que, quoiqu'il l'aimât beaucoup, auſſi-bien que la pêche, il ne portoit point de fuſil, ni à l'une, ni à l'autre; non qu'il eût peur du fuſil, mais parce que le bruit l'effrayoit, & qu'il pouvoit crever entre les mains: & puis *crac*, cela vous ſangle un homme en un inſtant. Voilà, pourſuivit-il en prenant la bouteille, avec quoi je tire, & en même temps il avala tout ce qu'il y avoit dedans. Jamais, dit-il, cette arme-là ne m'a manqué dans les mains; elle fait ſur moi un effet tout contraire à celui du fuſil; & je ne la crains que lorſqu'elle eſt déchargée.

Cependant, comme il avoit bien bu, pour ſa part, les deux tiers

tiers de la provision, les fumées du vin commençant à lui monter à la tête : Montrez-moi, dit-il, un fusil, Messieurs. Les chasseurs lui en ayant donné un, il le mania, le visita, le tourna de tous les côtés ; &, quoiqu'il n'en eût jamais manié de sa vie, & qu'il ne comprît rien à sa structure, il en trouva l'invention fort belle. Ayant demandé comment on le chargeoit, on y mit de la poudre. Et comme il vit le plomb qu'on y alloit mettre, & qu'il trouvoit bien menu en comparaison des balles de mousquet, il s'en moqua; disant, que le gibier qu'on tiroit, tomboit plutôt de peur, que du coup; & que cela n'étoit capable que de tuer des mouches. Il mit lui-même la main dans la gibeciere, où, ayant trouvé de la cendre de plomb : Et pour qui est cette dragée-là ? dit-il en se moquant. Pour les petits oiseaux, ou pour les fourmis ? Cela ne tueroit pas un homme, répondit le chasseur; mais, de vingt pas, je le ferois bien tremousser. Sancho, à demi-ivre, dit qu'il tendroit le derriere à trente pas, pour une piece de vingt-sept sous. L'officier ne le lui conseilla pas; mais lui, connoissant mieux la valeur de l'argent que la force de la poudre, lui répondit, que les écuyers errants étoient fideles à leur parole, & qu'il ne s'en dédiroit pas. Il les agaça tous : il se moqua d'eux; & tenant la piece de vingt-sept sous entre ses mains, il les défia d'en mettre une autre, à condition que si le plomb ne le touchoit pas, il en gagneroit deux, & que s'il le touchoit, il perdroit la sienne.

L'officier fit ce qu'il put pour l'empêcher de s'exposer; mais il n'en voulut jamais démordre, & il fallut lui en donner le plaisir. On mesura donc trente pas bien comptés : alors, Sancho, abattant son haut-de-chausse, se mit dans une posture étrange, de la meilleure foi du monde; &, tendant hardiment son gros postérieur, qu'il étala sans discrétion à la vue des assistants,

ſiſtants, il ſe mit enſuite à défier le chaſſeur, qui, n'oſant rien faire ſans la permiſſion de l'officier, ſe contentoit de rire de ce ridicule ſpectacle. Enfin, Sancho preſſant, agaçant, & jurant déja qu'il avoit gagné, l'officier fut contraint d'y conſentir, ne faiſant mettre que demi-charge, afin que le plomb écartât. Le chaſſeur tira, & le coup porta juſte au but que préſentoit Sancho, lequel n'en perdit pas un grain. Il tomba auſſi-tôt ſur le nez, criant comme un poſſédé, qu'il étoit mort. On courut à lui, pour le relever. Comme il vit le chaſſeur : Oh! mort-non-de-diable, dit-il, vous avez tiré trop fort; cela n'eſt pas de bon jeu. Je n'avois parié, qu'à condition que vous tireriez doucement, comme ſur les petits oiſeaux, & non pas de toute votre force, comme ſur un ſanglier. Quoique l'officier étouffât de rire, il gourmanda cependant, pour la forme ſeulement, le chaſſeur d'avoir tiré ſi fort, & le menaça de le dire à madame la ducheſſe. Non, non, dit Sancho, je le lui pardonne; il ne faut pas qu'on le ſache. Autrement, voyez-vous, on ne manqueroit pas de mettre encore cela dans mon hiſtoire. Mais, je vous prie, qu'on juge la gageure. L'officier lui répondit qu'elle étoit toute jugée, & que ce maraut avoit tiré ſix fois plus fort qu'il ne devoit. Pour contenter Sancho, qui vouloit que les choſes ſe fiſſent dans les formes, il recueillit les voix; & les autres chaſſeurs ayant dit, qu'il avoit tiré comme pour un âne, l'officier adjugea les deux pieces à Sancho, qui s'en trouva tout ſoulagé, mais qui fit auſſi ferment en lui-même, qu'il n'auroit jamais rien à démêler avec la poudre, ni avec les armes-à-feu. Il ſe releva, portant cent fois la main ſur les parties affligées; & diſant, que ce diable de chaſſeur lui avoit tiré des épines. Cela ne ſera rien, dit l'officier, qui avoit vu les bleſſures; & je vous donnerai tantôt d'un onguent qui vous guérira de façon qu'il n'y

paroîtra pas demain. Il ordonna en même temps aux chasseurs de s'en aller, & de faire faire un pâté du lievre qu'ils venoient de tuer, afin de le manger tout chaud avec le seigneur Sancho; leur défendant bien de rien dire à personne de son aventure. Elle leur parut trop plaisante, pour lui obéir; aussi n'eurent-ils rien de plus pressé, en arrivant au château, que de la raconter au duc & à la duchesse, que cette nouvelle histoire divertit presque autant que celle de la prétendue descente des ennemis dans l'isle de Barataria, de la feinte bataille qui s'y étoit donnée, de la frayeur que Sancho y avoit eue, & de la maniere dont il y avoit été pressé, saboulé, foulé aux pieds, & presque écrasé: toutes choses dont l'intendant du duc, qui en avoit été témoin, leur avoit fait le récit à son retour.

Cependant l'officier & Sancho prirent le chemin du château, marchant fort doucement; car, quoiqu'il n'eût aucune blessure dangereuse, il ne laissoit pas d'être fort incommodé des grains de plomb, qui tous lui étoient entrés assez avant dans les chairs: de sorte qu'il se trémoussoit & se plaignoit à chaque pas qu'il faisoit; ce qui faisoit rire sous cappe l'officier. Non content de pousser de gros soupirs, il portoit souvent la main à l'endroit où étoit son mal. L'officier l'entendant soupirer si souvent: Vous trouveriez-vous mal, seigneur Sancho? lui demanda-t-il. L'écuyer trop glorieux pour avouer la dette: Non, non, lui répondit-il, c'est que je me ressouviens de quelque chose qui arriva à un de mes amis; & je n'y pense jamais que je n'en soupire. En conversant de la sorte, ils se trouverent à la porte du château, où l'officier, prétextant quelque affaire pressée, feignit de vouloir le quitter. Mais Sancho l'arrêtant: Parlez donc, Monsieur, lui dit-il, avez-vous oublié que vous m'avez promis d'un certain onguent, qui doit.... J'en ai de tout prêt, in-

terrompit

terrompit l'officier. Hé bien, pourſuivit Sancho, allons-en mettre dans ma chambre; car je pourrois bien demain faire une petite cavalcade, pour voir un peu plus à mon aiſe tous les dehors de ce magnifique château.

Il ne croyoit pas dire ſi vrai. En effet, Don Quichotte, ennuyé de la vie oiſive qu'il menoit chez le duc, & qu'il trouvoit ſi oppoſée à la profeſſion de la chevalerie errante, craignant enfin de rendre un jour compte à Dieu d'un temps qu'il perdoit, & qu'il croyoit devoir au ſecours des miſérables, réſolut de partir, & en obtint, quoiqu'avec bien de la peine, la permiſſion du duc & de la ducheſſe. Les plus terribles coups de foudre ſont une moins vive impreſſion ſur ceux qui en ſont frappés, que ne fut celle que cette nouvelle inattendue fit ſur Sancho. Charmé de la vie délicieuſe qu'il menoit dans ce château, il n'en ſeroit jamais ſorti, ſi l'on avoit voulu le croire. Auſſi fallut-il que Don Quichotte employât toutes les exhortations les plus pathétiques pour l'engager à le ſuivre. Il s'y réſolut enfin, entraîné d'un côté par le grand attachement qu'il avoit pour ſon cher maître, au ſervice duquel il s'étoit remis; & ébloui de l'autre, par l'éclat de deux cents écus d'or, que l'intendant du duc lui donna, par l'ordre de ce ſeigneur, à l'inſu de Don Quichotte, pour ſubvenir aux frais de leur voyage.

Après avoir donc fait leurs remerciements au duc & à la ducheſſe, nos deux aventuriers prirent congé de leurs excellences, qui les virent partir avec regret, parce qu'ils les divertiſſoient beaucoup par leurs extravagances. Don Quichotte ne ſe vit pas plutôt en campagne, que, brûlant de trouver des aventures où il pût ſignaler ſa valeur, il prit dans cette eſpérance le premier grand chemin qu'il rencontra, ſans ſavoir, ni s'embarraſſer où il le conduiroit. Mais il fut ſi malheureux, ou

plutôt le hazard voulut qu'il n'en trouvât aucune de tout ce jour-là; ce qui le contrista beaucoup. Pour l'en consoler, & le désennuyer un peu, Sancho, encore tout pénétré des bontés du duc & de la duchesse, ne pouvoit se lasser de faire leur éloge. Auriez-vous jamais cru, Monsieur, dit-il à son maître, qu'une si belle dame, & d'un si haut rang, se fût abaissée jusqu'à honorer de son amitié un chétif paysan tel que moi, & m'eût comblé, comme elle a fait, de bienfaits? Tu vois par-là, mon ami Sancho, lui dit Don Quichotte, un des avantages de la chevalerie errante, & le grand cas qu'en font toutes les personnes judicieuses, qui en connoissent le mérite & le prix. Toi-même, tu as été témoin des honneurs extraordinaires que leurs excellences m'ont fait rendre dans ce château, & des magnifiques traitements que j'y ai reçus. Il en est même rejailli une petite partie sur toi, uniquement parce que tu étois à mon service. Car tu ne dois pas être si vain, que de t'imaginer que ce soit ton mérite personnel qui t'a attiré l'amitié de la duchesse, & tous les bons traitements qui t'ont été faits en conséquence. Tu ne les as reçus, que parce que tu avois l'honneur d'être l'écuyer d'un chevalier errant. Juge par cet échantillon, de ce que ç'auroit été, si tu avois été toi-même chevalier. Si, n'étant que mon simple écuyer, le duc t'a honoré du gouvernement d'une isle, il n'y a point à douter qu'il ne t'eût élevé bien plus haut, si tu eusses été enrôlé dans la chevalerie, où la moindre espérance est d'obtenir, pour la récompense de ses hauts faits, le gouvernement d'un empire ou d'un royaume. Pour les gouvernements, reprit Sancho, je n'en suis plus tenté, & j'y ai renoncé pour toute ma vie, fût-elle aussi longue que celle de *Matthieu Salem.* Mais si j'aspirois à la chevalerie, ce ne seroit que pour me tirer de la compagnie de la valetaille, & pouvoir

man-

manger à table avec les rois, les princes & les ducs; car, voyez-vous, ces chiens d'animaux-là ſont la malice même. Malgré toutes les bontés de madame la ducheſſe pour moi, croyez-vous qu'il n'y a preſque point d'eſpiégleries, point de niches, qu'ils ne m'aient faites : témoin le jour qu'ils voulurent me laver la barbe avec la lavure des écuelles; & ce maudit valet, qui me tira hier une poignée d'épines dans le derriere. Oh! pour celui-là, repliqua Don Quichotte, tu le méritois bien. Il falloit que tu fuſſes fou, ou ivre, pour t'expoſer à cette aventure, qui ne pouvoit être que fort périlleuſe pour toi. Dites ignorant, pourſuivit Sancho. Hé! qui auroit jamais cru, qu'à trente pas?... Mais, laiſſons cela, & revenons à la chevalerie. Je dis donc, que pareille choſe probablement ne me feroit pas arrivée, ſi j'avois été enrôlé dans votre ordre illuſtre. Mais, à moi ſans doute n'appartient pas tant d'honneur; car il faut être gentilhomme pour cela, & je ne ſuis qu'un miſérable payſan de village. Il eſt vrai que j'ai été gouverneur d'une iſle, où j'ai penſé mourir de faim, & être étouffé ſous les pieds des ennemis; ce que l'on peut regarder comme le noviciat de la chevalerie, dans laquelle ces ſortes d'aventures ſont aſſez ordinaires: mais, enfin, j'ai été gouverneur; &, en cette qualité, je vaux bien le fils de Domingo *Benès*, notre arriere-couſin, receveur du domaine de la Manche, qui ſe fait appeller monſieur le marquis, gros comme le bras; quoique le plus grand honneur qu'ait jamais eu ſon grand-pere, ſoit d'avoir été marguillier de la confrairie de ſaint Roch de notre paroiſſe. Si le petit-fils d'un payſan prend le titre de marquis, un gouverneur peut bien devenir chevalier. Il me ſemble même, tout bien conſidéré, que ce nouveau titre me conviendroit aſſez; car ſi l'on vient à ſavoir, comme on le ſait peut-être déja, par qui j'ai eu un gouverne-

ment, & que je ne ſuis plus qu'un écuyer, on ne manquera pas de dire, que je ſuis devenu d'évêque meûnier. Au reſte, Monſieur, ſi j'aſpirois à cette nouvelle dignité, ce ne ſeroit pas dans l'intention de me ſouſtraire à votre ſervice. Non, mon cher maître, je vous aime trop pour cela; je ſuis à vous comme les Alguaſils ſont au diable. Je veux dire, que, dans toutes les choſes où vous aurez beſoin de mon miniſtere, je vous ſervirai toujours comme ci-devant; ce qui n'eſt point, à ce que je crois, abſolument incompatible avec la chevalerie; car je me ſouviens de vous avoir entendu dire, que les Amadis & les Eperlans... Tu veux dire les Eſplandians, interrompit Don Quichotte. Eſplandians ſoit, continua Sancho : j'ai pris mon pourpoint pour mes chauſſes. Je vous ai donc oui dire, que ces Meſſieurs avoient quelquefois des chevaliers errants pour écuyers; preuve que l'écuyerie n'eſt point incompatible avec la chevalerie.

Nullement, repliqua Don Quichotte. Mais, mon ami Sancho, en aſpirant à cette éminente dignité, dont celle de gouverneur, dont j'ai oui dire que tu t'étois aſſez bien acquitté, t'a rendu moins indigne, connois-tu toute l'étendue des obligations que l'on contracte en embraſſant cette profeſſion, & te ſens-tu en état de les remplir? Sais-tu qu'il faut qu'un chevalier errant ſoit toujours prêt de mourir pour ſa religion, pour ſa patrie, pour les intérêts de ſon prince, pour ſa dame; qu'il donne du ſecours à tous ceux qui ſont oppreſſés; qu'il prenne la défenſe des veuves; qu'il ſoit le protecteur des orphelins, & le rempart des demoiſelles; qu'il ne ſoit point délicat dans ſon manger; qu'il ſoit couché ſur la dure, à l'air, au froid, au chaud, le jour & la nuit; qu'il ſoit preſque inceſſamment à cheval, toujours prêt à s'expoſer à toutes ſortes d'aventures ſur terre & ſur mer, ſans que rien l'épouvante? Suppoſons

main-

maintenant, que je voulusse t'armer chevalier, as-tu toutes les qualités que je viens de te dire, & dans un degré éminent?

Il s'en faut de quelque chose, répondit Sancho; cependant j'ai un peu de tout cela. Premiérement, je suis des vieux chrétiens, & je ne changerois pas ma religion contre celle du grand Turc, quand il me donneroit cent ducats de retour. Je sais mon *Pater* & mon *Credo*, & je n'en veux pas savoir davantage; car ce ne sont pas, dit-on, les gens les plus savants qui sont les meilleurs. Pour ce qui est de mourir pour la foi, pour mon pays, pour mon roi, & pour ma dame, je crois qu'il vaut encore mieux vivre pour eux : parce que, tant que l'on est vivant, on est en état de leur rendre service; & quand on est mort, tout est mort. Pour ce qui est de secourir les malheureux, j'ai toujours aimé à le faire; témoin l'âne de *Tocho*, notre voisin, que je tirai un jour de la mare de notre village, où il étoit sur le point de se noyer; & la veuve de notre meûnier, qui, sans moi, auroit tombé sous la roue de son moulin, qui en auroit fait une belle capilotade. Quoique ce ne soit pas grand'chose qu'une femme & un âne, ce sont toujours deux créatures. Je n'ai jamais servi de bouclier aux orphelins; car je ne sais ce que c'est. Mais j'ai pris chez nous un des fils du défunt frere de ma femme, qui sont demeurés sans pere ni mere depuis qu'ils sont morts; & peche toujours qui en prend un. Quant au boire & au manger, il ne me le faut point reprocher : je ne fais pas toujours bonne chere; & je sais fort bien me passer d'un oignon & d'un morceau de pain, quand je ne trouve point autre chose. Pour la fatigue, je m'y suis accoutumé de reste, depuis que je me suis mis avec vous à la quête des aventures, qui, comme vous le savez, n'ont pas toutes été des noces de Gamache, ni comme celle du château

que

que nous venons de quitter. Pour ce qui eſt d'être vaillant & libéral, ce ſont deux choſes qui ne dépendent pas de nous. Qu'on me faſſe riche, & je ſerai libéral; & je ſens que je ſuis ſi porté à donner, que, hors mon âne, avec lequel je ſuis accoutumé de vivre, je donnerois toute ma famille, femme & enfants pour un double. Pour du courage, j'en ai auſſi un petit; car je ne ſuis pas trop endurant: &, pour me gourmer à coups de poing & à coups de pied, j'en défierois bien un autre; mais il faut pour cela que je ſois en colere. Pour ce qui eſt d'eſcrimer à coups d'épée, je ne ſais pas ce qui en arriveroit. Je ſais bien ſeulement, qu'une nuit que je faiſois la patrouille dans mon iſle, lorſque j'étois gouverneur, je pris celle du ſergent de la troupe qui m'accompagnoit, que je la tournai & virai plus de quatre fois d'un bout à l'autre, & je n'en avois pas plus de peur que je n'en ai préſentement. D'ailleurs, je m'imagine que le courage eſt comme l'eſprit, qui ne vient pas tout d'un coup. Madrid ne fut pas fait dans un jour. Goutte à goutte l'eau creuſe la pierre : il y a vingt-quatre heures à la journée; & douze mois font une année. Il n'eſt pas donné à tout le monde d'aller à Corinthe; & bon cheval & méchant homme ne s'amendent pas pour aller à Rome. Maille à maille ſe fait l'aubergeon, & l'on ne prend pas toutes ſortes d'oiſeaux à la pipée.... Hé, quoi! s'écria Don Quichotte, te voilà encore dans tes proverbes! J'ai cru que ton gouvernement t'avoit corrigé de ce défaut. Que voulez-vous, Monſieur, dit Sancho, l'habitude eſt une ſeconde nature, & l'on ne ſe corrige pas comme cela en ſi peu de temps. Il eſt vrai que je m'en ſuis beaucoup abſtenu pendant ce temps-là; peut-être la chevalerie achevera de m'en corriger. Comment! c'eſt donc tout de bon, Sancho, dit Don Quichotte, que tu voudrois être chevalier?

Aſ-

Assurément, Monsieur, poursuivit Sancho, si vous ne m'en croyez pas indigne. Il faut bien un peu tâter de tout dans la vie. Puisque j'ai pris la résolution de vous suivre, & de courir encore avec vous la bonne ou la mauvaise fortune, s'il nous arrive malencombre à tous les deux, du moins, pour ma part des coups, j'aurai aussi ma part de la gloire. D'ailleurs, lorsque vous vous trouverez en danger dans quelque combat, (ce qu'à Dieu ne plaise,) je serai alors en état de vous seconder; ce que je ne puis pas toujours faire, n'étant que simple écuyer. Je reconnois à cette marque ton bon cœur pour moi, reprit Don Quichotte; & je vois que la dignité de gouverneur, dont le duc t'a honoré, t'a donné du courage & des sentiments nobles. Puisque tu as si grande envie de m'imiter, je ne manquerai pas de te mettre en état de le faire, & peut-être plutôt que tu ne penses.

Après avoir conversé de la sorte, le jour, qui commençoit à tomber, fit doubler le pas à nos deux aventuriers, & principalement à Sancho, qui, malgré la grande résolution qu'il venoit de faire paroître, n'étoit pas fort d'humeur de passer la nuit dans un grand chemin. Quelque diligence qu'ils fissent, ils ne purent cependant arriver qu'assez tard dans un méchant village, où, n'ayant point trouvé d'hôtellerie, ils furent obligés de se retirer chez un fermier. Celui-ci voulut bien les accueillir, & les régala d'autant mieux, que Sancho, ayant tiré quelque chose de sa poche, avoit laissé tomber la bourse, dans laquelle étoient les deux cents écus d'or, que le duc leur avoit donnés pour le voyage. Le fermier, l'ayant ramassée & rendue à monsieur l'écuyer, avoit senti qu'elle étoit fort lourde & très-bien garnie; ce qui fut cause qu'il fit main-basse sur sa volaille, persuadé que ses hôtes la lui payeroient bien. Il leur servit aussi

du meilleur vin qu'il y eût en Espagne, & qu'il alla chercher chez son curé, lequel en avoit fait une assez ample provision, pour recevoir son archevêque, qu'il attendoit, & qui étoit dans le cours de ses visites épiscopales.

Comme nos deux aventuriers n'avoient point mangé de la journée, n'ayant pas rencontré un seul village dans toute leur route, il ne faut pas demander s'ils s'en donnerent bien. Don Quichotte, étonné de la grande chere que leur faisoit le fermier, s'imaginoit que c'étoit en considération de sa qualité de chevalier. Prenant occasion delà de faire l'éloge de la chevalerie errante, il demanda à Sancho s'il étoit toujours dans la résolution d'entrer dans cet ordre. L'écuyer, qui étoit en pointe de vin, lui répondit, que non-seulement il persistoit dans la même résolution, mais que le plutôt seroit le meilleur; qu'il se sentoit un courage à l'épreuve de tout : &, pour le fortifier encore, il but rasade à la santé de l'ordre. Don Quichotte, le voyant si résolu & si déterminé, ce qui ne lui étoit pas ordinaire, crut devoir profiter de cette disposition. Après l'avoir donc instruit de tout ce qu'il falloit faire, il lui prêta ses armes, qu'il avoit quittées, & le conduisit dans la cour du fermier, où il le laissa, en lui disant qu'il devoit être seul; ce qui ne plut pas trop à Sancho, qui n'aimoit pas, sur-tout la nuit, à se trouver à la belle étoile, sans compagnie. Allons, se dit-il alors à lui-même, contre fortune bon cœur. C'est vous, maître Sancho, qui avez fait la querelle, c'est à vous à la vuider. Après avoir donc rodé quelque temps, d'un air qui n'étoit rien moins que martial, autour d'un fumier sur lequel il avoit posé les armes de son maître, pour faire dans les formes ce que l'on appelle la *veille des armes*, il commença à s'ennuyer. N'ayant point de témoin qui lui pût reprocher sa paresse, il alloit se cou-

coucher fur le même fumier pour y dormir, quand il entendit du bruit tout auprès de lui, & fentit quelque chofe de gros & d'animé qui lui paffa entre les jambes, & le renverfa par terre. Dans la frayeur dont il fut faifi, il cria cinq ou fix fois, appellant à fon fecours. Mais voyant que perfonne ne venoit, & que ce qu'il avoit entendu & qui l'avoit renverfé reftoit toujours auprès de lui, il fit de néceffité vertu. Il fe releva donc; ramaffa fa lance, & la brandillant comme un rodomont: Téméraire, voire même brutal, chevalier, dit-il à la créature qu'il ne voyoit point, par cette action infame que vous venez de faire, je vois bien que vous ne me connoiffez pas plus que je ne vous connois. Non content de vouloir m'enlever ces armes, qui, lorfque je les aurai fur le corps, feront la terreur des orphelins, la confolation des veuves, la fûreté des grands chemins, vous avez traîtreufement renverfé un des plus fermes piliers de la chevalerie errante, dans laquelle je dois être enrôlé demain. Mais, ne croyez pas que je laiffe votre trahifon impunie. Vous avez profité de l'avantage du terrein, que vous connoiffez mieux que moi; & parce que vous avez cru que je ne voyois goute, comme il eft vrai, vous vous êtes fervi de l'obfcurité de la nuit pour terraffer un des plus grands zéros, que l'on verra peut-être dans toute la Manche après monfeigneur Don Quichotte. Mais cette lance, qui va vous pourfendre de la tête aux pieds, me vengera de votre trahifon, & de l'affront que vous venez de me faire, en vous envoyant à tous les diables. En achevant ces mots, il porta, à tout hazard, un grand coup de fa lance, laquelle entra fi avant, qu'il ne la pouvoit retirer. Auffi-tôt il entendit une efpece de gémiffement, & quelque chofe de lourd qui tomba par terre. Alors, tout glorieux, & s'applaudiffant en lui-même du beau coup qu'il venoit

de faire, il fit tant d'efforts, qu'il retira enfin sa lance, n'osant pourtant tâter à quoi elle tenoit, de crainte de surprise; & il se remit à faire la veille des armes avec plus de précaution.

Pendant que tout ceci se passoit dans la cour, Don Quichotte, qui ne s'étoit point déshabillé, mais qui s'étoit simplement jetté sur son lit, voulut voir si Sancho veilloit exactement; car il connoissoit son penchant pour la paresse : &, quelque indulgence qu'il eût pour lui, il ne pouvoit pourtant souffrir qu'il fît quelque chose en fraude contre la chevalerie. Il alla donc pour observer s'il étoit à son poste. Mais comme la nuit étoit extrêmement obscure, il ne pouvoit le voir de loin. D'ailleurs, comme Sancho marchoit sur la paille, il n'entendoit point de bruit; de sorte qu'il fut obligé de s'avancer, & qu'il se trouva assez proche de lui. Enhardi & rassuré par l'exploit qu'il venoit de faire : Qui va là? lui cria Sancho. Qui va là? Demeure, ou je t'envoie *ad Patres*. Don Quichotte ne répondit rien, & il avançoit toujours, pour voir ce qu'il feroit, & si ce n'étoit point la peur qui le faisoit ainsi crier. Lorsqu'il fut à portée, Thérese, s'écria Sancho, puisque je n'ai point d'autre dame que toi, secoure ton épouvanté chevalier dans cette noire aventure; &, en même temps, il poussa sa lance dans le ventre de Don Quichotte. Bien prit à celui-ci, que la lance rencontra son baudrier de buffle; sans cela, il eût été payé de sa curiosité, & fort mal dans ses affaires. Ravi du courage & de la vigueur de son écuyer, il alla à lui pour l'embrasser. Mais Sancho, troublé de frayeur & de colere, sans savoir ce qu'il faisoit, lui en déchargea sur les épaules un second coup, qui porta bien à plomb. Eh! que fais-tu, ami Sancho? lui dit Don Quichotte : c'est moi. Dans l'état où étoit Sancho, il ne distingua point la voix de son maître, ou n'en fit pas semblant,

&

& lui porta un troisieme coup, en disant : Et qui serois-tu, si tu n'étois toi? Don Quichotte, réduit alors à se faire connoître, mit l'épée à la main, & avançant tout en colere contre Sancho : Comment, maroufle! lui dit-il, tu ne connois pas ton maître, tu ne connois pas Don Quichotte? A d'autres, dénicheur de merles, lui répondit Sancho; je n'en suis pas la dupe. C'est une ruse d'enchanteur. Cependant le brillant de l'épée nue de Don Quichotte l'ayant épouvanté & fait reculer, il alla tomber dans une mare puante & infecte, en criant qu'il rendoit les armes.

Au bruit que faisoient nos deux aventuriers, le fermier s'étant réveillé, accourut avec de la chandelle; & les chiens qui se mirent de la partie, vouloient tout dévorer. La scene éclairée, fit voir un affreux tableau; un gros pourceau étendu mort & nageant dans son sang, Don Quichotte l'épée à la main & les yeux menaçants, & le pauvre Sancho étendu tout de son long dans un cloaque infect, dont il n'osoit sortir. Ce spectacle ayant un peu calmé Don Quichotte : Qu'as-tu donc, ami Sancho? lui demanda-t-il. Tu viens de faire des merveilles; & tu rends les armes, après avoir vaincu! Sancho se reconnut, & répondit à Don Quichotte : Je les rends à mon maître, & non à d'autres. Tu ne les dois rendre à personne, repliqua Don Quichotte, & je suis actuellement si satisfait de ta valeur & de ton affection, que je te regarde comme un autre moi-même.

Cependant le fermier déploroit le sort de son pourceau, dont il avoit, disoit-il, refusé deux pistoles. Allez, allez, lui dit Sancho, ce pourceau-là n'est pas le vôtre. Si vous saviez la peine qu'il m'a donnée, vous verriez bientôt que ce n'est pas un pourceau de chair & d'os, mais un enchanteur qui a pris cette figure : & si vous ne voulez pas m'en croire, regardez

par plaisir dans votre étable, si vous n'y trouverez pas le vôtre. Le fermier alla à son étable, qu'il trouva ouverte; & n'y trouvant point son pourceau, il se mit à crier, qu'il étoit ruiné. Don Quichotte, pour l'appaiser, lui dit qu'il le payeroit, & que cependant il pouvoit le saler. Hé oui, mort-non-de-diable, poursuivit Sancho, ce sera un bon manger! Il y en aura bien assez pour faire crever cent mille Mahométans. Hé! ne voyez-vous pas, encore une fois, que c'est un vieux enchanteur, qui ne sera bon, ni à bouillir, ni à rôtir? On ne l'aura pas plutôt mis au pot, à la broche, ou sur le gril, qu'il s'en ira en fumée. Sur cela, il raconta l'aventure qui lui étoit arrivée; & comme son imagination s'étoit gâtée par les visions de son maître, jointes à la frayeur qu'il avoit eue, il voyoit les choses tout autrement qu'elles n'étoient. Il leur dit donc que le pourceau, qu'ils voyoient étendu mort, étoit un enchanteur, à telles enseignes, qu'il s'appelloit *don grognard*, comme il le lui avoit dit lui-même en mourant; & qu'avant de rendre le dernier soupir, il lui avoit demandé pardon de l'avoir voulu empêcher d'être chevalier.

Le jour ayant paru sur ces entrefaites, finit la veille des armes. Les extravagances que Sancho venoit de dire & de faire, avoient trop de ressemblance avec celles que nous avons vu faire à Don Quichotte, pour ne lui pas faire croire, qu'il seroit un jour un des plus fameux chevaliers errants. Il l'emmena donc pour se reposer un peu, & demanda au fermier s'il n'y avoit point de chapelle chez lui. Celui-ci lui répondit, qu'il n'y en avoit point d'autre dans le village, que l'église, qui n'étoit pas fort éloignée. Hé! faut-il tant de mysteres? dit Sancho. Le plus fort est fait. Voici, ajouta-t-il en montrant une image de saint Jacques, qu'il apperçut dans la cuisine, voici le grand patron de l'Espagne, devant lequel on fait bien des mariages.

Il n'y a qu'à la porter dans l'écurie avec deux chandelles, & la cérémonie sera toute aussi bonne.

Don Quichotte, ravi de voir tant de zele & tant d'empressement à Sancho pour la chevalerie, ne crut pas devoir laisser refroidir cette ardeur. Il fit porter l'image & les deux chandelles dans l'écurie, où il fit mettre Sancho à genoux. Alors, & faute d'avoir le rituel de l'ordre, il lui fit, par mémoire, plusieurs interrogations sur la chevalerie, sur les raisons qui lui faisoient embrasser cette profession, & lui fit prêter serment, le tout avec autant de gravité, que s'il eût été question de lui donner des licences de théologie. Sancho ayant répondu à ses questions d'une maniere moitié sérieuse & moitié comique, Don Quichotte se disposa à faire la cérémonie. Pour cet effet, il voulut tirer son épée, pour lui en donner, selon le cérémonial de la chevalerie, un coup sur l'épaule. Mais il se trouva que, par je ne sais quel accident, elle tenoit au fourreau. Il la tira de force deux ou trois fois; de quoi Sancho s'impatientant, tourna la tête, pour voir ce qui pouvoit l'arrêter. Le malheur voulut que, dans cet instant même, Don Quichotte, qui achevoit de tirer son épée, en donna un grand coup par les mâchoires du pauvre Sancho, qui commença à verser un ruisseau de sang par le nez & par la bouche. Ah! mort-non-de-diables! s'écria-t-il, je suis mort. Au diantre soit la chevalerie, les chevaliers & tout l'ordre! Que monsieur Belzebuth les puisse tous emporter au fond des enfers, & qu'il n'en soit jamais parlé! Il se leva tout en furie, en faisant cette imprécation; & sans vouloir seulement regarder son maître, il alla tâter & voir s'il lui restoit encore des dents dans la bouche. Don Quichotte courut après lui; & comme il avoit encore l'épée à la main, Sancho s'enfuit de toute sa force, craignant qu'il ne voulût le châtier des blasphêmes

mes énormes qu'il venoit de proférer, au-lieu qu'il ne ſongeoit qu'à l'appaiſer. Pour cet effet il l'appella deux ou trois fois amiablement, & remit ſon épée dans le fourreau.

Sancho, que cet objet ne tenoit plus en reſpect, lui demanda bruſquement, s'il vouloit achever de lui caſſer les mâchoires, qu'il couroit de la ſorte après lui? Hé non, mon ami, lui répondit Don Quichotte. Approche, mon enfant; c'eſt, tout au contraire, pour te demander pardon. Mais je t'aſſure que je n'ai point de tort. Eh non, mort-de-ma-vie! Vous verrez, dit Sancho, que ce ſera moi; mais je ne penſe pas qu'on m'y rattrape. Mon fils, repliqua Don Quichotte, tu te dégoûtes pour peu de choſe. Tu m'as vu briſé au ſortir des mains des enchanteurs; tu m'as vu les mâchoires fracaſſées, & tout moulu de coups; & tu ne peux pas ſouffrir la moindre égratignure. Eh, ventre-de-moi! dit Sancho tout en colere, vous me faites enrager. Eſt-ce que je n'ai pas eu ma part de tout cela? Aujourd'hui, que je n'ai pas encore un pied dans la chevalerie, ſi j'ai toute la mâchoire en marmelade, que ſera-ce donc lorſque j'y aurai les deux pieds & la tête? Eſt-ce que vous croyez que l'on change de mâchoire & de tête, comme l'on fait de chemiſe? C'eſt un malheur, mon ami, dont je ſuis bien fâché, dit Don Quichotte. Mais tiens, voilà pour t'en conſoler. Auſſi-tôt il tira de ſa poche quatre écus d'or, qu'il lui donna; & en même temps, pour achever la cérémonie, il l'embraſſa. La vue de ces quatre belles pieces fut pour Sancho un baume qui adoucit ſes douleurs, & calma ſa colere. Ils ſortirent de l'écurie: &, pour ſe gargariſer, dit-il, la bouche, notre nouveau chevalier courut à une bouteille de vin qu'il apperçut, & dont il avala plus de la moitié d'un ſeul trait; ce qui lui fit preſque totalement oublier l'accident qui venoit de lui arriver.

PLAN-



N. Cochin fils invenit. J. v. Schley sculp. 1745.

DON QUICHOTTE dans un bal chez Don Antonio, est si fatigué par deux Dames qui le font danser tour à tour, qu'il est contraint de se coucher par terre. L'amour qu'elles lui témoignent malicieusement, leur attire son indignation.

PLANCHE XXIX.

De la plus extravagante, la plus périlleuse, & la plus glorieuse aventure qu'ait jamais eue le fameux Don Quichotte. Comment il s'en tira. Il va à Barcelone. Comment il y est reçu. Ce qui lui arriva dans un bal chez Don Antonio Moreno.



ON Quichotte, aussi impatient d'aller à la quête des aventures, que Sancho en étoit peu curieux, songeoit à se remettre en chemin pour continuer sa marche. Il en avertit son nouveau chevalier, auquel il voulut bien permettre, par indulgence, de s'aller reposer quelques heures, après lesquelles il lui dit, qu'ils partiroient tous les deux. J'ai un pressentiment, lui dit-il, ami Sancho, que cette journée sera une des plus glorieuses de ma vie, & qu'elle fournira au célebre enchanteur, qui écrira mon histoire, une abondante & illustre matiere, pour exercer sa brillante plume. Va dormir quelques heures, mon enfant, afin que tu sois mieux en état de me seconder, & d'illustrer ton entrée dans la chevalerie, en participant à la gloire immortelle que je crois qui m'attend. Pour la gloire, dit Sancho, comme c'est un péché que d'en avoir, du moins à ce que j'ai oui dire à monsieur notre curé, je n'en suis pas fort curieux. Pour le profit, à la bonne heure, s'il y en a; mais pour les coups & les horions, *abrenuntio*. Mais à propos d'aventures & de chevalerie, permettez-moi, Monsieur, de vous représenter une chose, à laquelle nous n'avons point fait attention ni l'un ni l'autre, & qui cependant me paroît absolument essentielle, &

faute de quoi je renonce à ma vocation ; car ce n'eſt pas le tout que des choux, comme dit l'autre, il faut encore de la graiſſe. Quoi, Sancho ! lui repliqua Don Quichotte, encore des proverbes ! Ne te déferas-tu donc jamais de cette maniere de parler triviale, ſi peu digne d'un chevalier ? Qu'auroit-on dit des Amadis, des Rolands, des Renauds, des Belianis, & de tous ces autres chevaliers ſi fameux, que tu dois prendre pour modeles comme je l'ai fait, ſi, lorſqu'ils étoient en la compagnie des rois & des reines, des princes & des princeſſes, ils euſſent parlé ce jargon ? Oh, dame ! Monſieur, repliqua Sancho, la poule ne chante pas comme le coq, & à gens de village trompettes de bois. Ces Meſſieurs-là avoient apparemment été élevés à la cour ; & moi, je n'en ai jamais vu d'autre que celle où l'on éleve notre volaille. Petit panier, petit mercier ; &, comme vous le ſavez, la caque ſent toujours le hareng. Ce n'eſt pas que je n'aie bonne volonté, & que je ne me ſois même efforcé de m'en corriger ; mais le camelot a pris ſon pli, & il y a toute apparence, qu'avec mes efforts, je n'y ferai que de l'eau toute claire. Au reſte, demi-mot ſuffit à bon entendeur : & comme l'on apprend à hurler avec les loups, depuis tant de temps que je ſuis à votre ſervice, vous devez m'entendre de reſte, & ſavoir tous mes proverbes ſur le bout de votre doigt ; & cela me ſuffit. Si je t'entends quelquefois, repliqua Don Quichotte, je t'aſſure que ce n'eſt pas actuellement, & ne ſais nullement ce que tu as voulu dire avec tes choux & ta graiſſe. Je veux dire, Monſieur, lui repartit Sancho, qu'à la vérité, vous venez de me créer chevalier ; mais, qu'avec cela, je n'en ſuis pas plus en état de courir les aventures. Hé ! comment pourrois-je le faire, n'ayant ni cuiraſſe, ni écu, ni maille, ni ſalade, ni fourniture, ni botte, ni éperon, ni épée, ni

lance,

lance, ni verge, ni bâton, avec quoi je puisse parer les coups, ni même de cheval pour les esquiver; je veux dire, pour prendre le champ, lorsqu'il sera question de me battre en combat singulier?

Ta réflexion est juste, dit Don Quichotte; mais il n'y a pas la moindre apparence que nous pussions trouver ici rien de tout cela. Prends donc patience, mon ami Sancho, jusqu'à ce que j'aie terrassé ou vaincu quelque chevalier errant, dont je te donne d'avance la dépouille & le cheval. Si cela n'arrive pas aussi-tôt que tu le souhaites, tu pourras acheter une armure complette à la premiere ville où nous arriverons. Dieu soit loué! dit en lui-même le nouveau chevalier: ce sont toujours autant de horions de sauvés. Alors, profitant de la permission que son maître lui avoit donnée, il s'alla jetter sur quelques bottes de paille, qu'il vit dans la cour, & il s'y endormit d'un sommeil mille fois plus profond & plus tranquille qu'il n'avoit fait dans son magnifique lit, pendant tout le temps qu'il avoit été gouverneur. Il y seroit resté jusqu'au lendemain matin, si, deux heures après, Don Quichotte ne fût venu le réveiller. Il se fit un peu tirer l'oreille; mais voyant qu'il avoit déja sellé & bridé lui-même Rossinante, & qu'il étoit prêt à partir, la honte le prit. Alors, secouant les oreilles comme un barbet, il paya promptement l'hôte, sella son grison; & étant monté dessus, nos deux aventuriers se mirent en campagne.

Ils marcherent près d'une lieue sans se rien dire; ce qui, à la fin, surprit Don Quichotte, d'autant qu'il connoissoit le naturel babillard de Sancho. Mais son étonnement cessa, lorsque, s'étant retourné pour lui parler, il vit qu'il dormoit & ronfloit de tout son cœur sur son âne. Pendant qu'il le réveilloit, notre chevalier apperçut, à quelque distance du chemin, une épaisse

fumée. Ami Sancho, dit Don Quichotte en le fecouant affez rudement, tu dors, pendant que le ciel, favorable à nos defirs, nous préfente ici une aventure digne, s'il en fût jamais, de notre courage. Dites du vôtre, Monfieur, lui répondit Sancho; car, pour le mien, il eft allé chez le maréchal, qui me doit faire ou vendre mon armure, fans laquelle je ne faurois, comme vous en êtes tantôt convenu, entreprendre aucune aventure. Au refte, fi ce que vous voyez en eft une, il me paroît, à l'épaiffeur de la fumée, qu'elle fera des plus chaudes. Tant mieux, repartit Don Quichotte; c'eft ainfi que je les aime. Je la prends pour mon compte, & tu n'en feras que le témoin. Hé! Monfieur, lui repliqua Sancho, voulez-vous aller entreprendre cette aventure, fans favoir ce que c'eft? Nous y avons déja été fi fouvent attrapés, que pour moi je ne voudrois point m'y fier. Et moi je m'y fie, repartit Don Quichotte : je ne doute nullement que ce ne foit là l'aventure dont j'ai eu les preffentiments chez le fermier; & moins encore, que je n'en forte victorieux. A en juger par ces épais tourbillons de fumée mêlée de flammes, il faut, continua-t-il, que ce foit là la *Terre de feu*, que le grand *Magellan* a découvert de nos jours. Combien y a-t-il, demanda-t-il à Sancho, que nous fommes partis de chez le Duc? Monfieur, lui répondit-il, il y aura après-demain trois jours. Don Quichotte, après avoir rêvé quelques moments : Ce n'eft donc pas cela, dit-il à Sancho. N'as-tu rien là, pourfuivit-il, pour prendre hauteur? Oui, Monfieur, lui repliqua Sancho : voilà mes jarretieres; elles ont mefuré bien autre chofe. Mais, mon cher maître, ajouta-t-il, voyez-vous bien la flamme qui s'éleve avec la fumée? Cela m'a toute la mine d'être une des portes de l'enfer. Entendez-vous bien le fabbat que l'on y fait? Il y aura peut-être là une centaine de diables, qui ne vous marchanderont

deront pas. Et moi, dit Don Quichotte, crois-tu que je les marchanderai ? Je les attaquerai, fussent-ils cent mille, & au delà. Puisque tu n'en veux pas être, tiens-toi à l'écart : & si par hazard je péris, mon cheval, mes armes, mon argent, tout est à toi. Adieu : tu vas voir si je sais jouer des bras ; & tu jugeras toi-même, si je suis digne d'avoir un chevalier errant pour écuyer.

A mesure que nos deux chevaliers avançoient, la flamme redoubloit, & le bruit devenoit plus terrible. Quand ils furent assez proche, ils virent quantité de gens enfumés, dans un mouvement perpétuel, lesquels, partagés en différentes troupes, traînoient, les uns de terribles poids de métal, les autres donnoient alternativement de grands coups sur de gros morceaux de la même matiere toute enflammée, & faisoient réjaillir de tous les côtés des milliers d'étincelles de feu. Un peu plus loin, on voyoit un torrent, qui, se précipitant du haut d'une montagne, formoit un canal, sur les bords stériles duquel on ne voyoit pas un arbre, ni même un seul brin d'herbe : & tout cela ensemble formoit un coup d'œil épouvantable. Le canal ressembloit au Cocyte : & tout le reste, avec quantité de fournaises ardentes, formoit un tableau en raccourci de ces tristes & effroyables lieux où la colere du ciel exerce sa vengeance. Telle étoit du moins l'image que s'en formoit l'imagination de Don Quichotte ; mais, loin de s'en effrayer, & y trouvant au contraire encore plus de matiere à signaler son courage : Sancho, dit-il, cette aventure m'est réservée. Je te prie comme ami, & t'ordonne, comme ton maître, de ne pas remuer de ta place. Si, par hazard, quelque démon, redoutant mon épée, s'échappe de ton côté, je te l'abandonne ; mais c'est à moi seul qu'il est réservé d'entrer là-dedans. Puisque vous me l'ordonnez,

nez, mon cher maître, lui répondit Sancho, mon devoir eſt de vous obéir. Mais c'eſt folie à vous, que de tenter une pareille aventure; & je gagerois bien ma tête à couper, ce qui eſt la gageure d'un fou, qu'il n'y a là-dedans que des enchanteurs & que des diables; ainſi ne vous y fourrez pas, ſans vous armer d'un millier de ſignes de croix. La précaution eſt fort bonne, dit Don Quichotte; mais ſi j'avois prévu plutôt ce glorieux événement, je n'aurois pas manqué d'aller conſulter la Sibylle d'Erithrée. Hé bien, Monſieur, repartit Sancho, allons la conſulter ſur cette aventure; après quoi nous reviendrons, ſi elle vous conſeille de l'entreprendre.... Non, non, dit Don Quichotte, mon courage me ſervira de guide; & l'épée que je porte ſaura bien me faire jour en cet affreux & ſombre ſéjour. Adieu, mon ami Sancho, embraſſons-nous. Sancho, ſur cela, s'étant mis à pleurer tendrement: Va, va, mon pauvre enfant, continua Don Quichotte, tout eſt entre les mains de la fortune, qui me conduit, & qui probablement me ramenera: elle en a ramené bien d'autres. A ces mots ils s'embraſſerent; & Don Quichotte, ayant donné ſa bénédiction au triſte Sancho, commença à s'affermir ſur ſes étriers, embraſſa ſon écu; &, ſerrant ſa lance, donna, la viſiere baiſſée, dans l'entrée de cet affreux ſéjour.

Le premier objet qui ſe préſenta à ſa valeur, fut trois dogues, enchaînés enſemble, qui en gardoient la porte, & qui s'élancerent auſſi-tôt ſur lui. Don Quichotte, les prenant pour le chien infernal, pour *Cerbere* aux trois têtes, les mépriſa d'abord; mais ayant enſuite fait quelque réflexion, & croyant rendre au monde un ſervice important, en rendant libre l'entrée des enfers, il les perça à coups de lance: & défiant alors tous les démons, dans le moment il s'en vit une douzaine ſur le bras; & lui, redoublant de courage, les attaque, les pouſſe, les écarte, & les

met

met en fuite. Où allez-vous, lâches? leur cria-t-il d'une voix terrible. Arrêtez, brigands! J'ai tué votre garde, & vous n'avez pas le courage de la venger! Les prétendus démons, effrayés des prouesses de cette espece de fantôme, & ne sachant ce que ce pouvoit être, se retrancherent, & lui lançoient de loin des marteaux, des tenailles, des barres de fer enflammées: d'autres prenoient des charbons ardents dans leurs fourneaux, & les jettoient à pleines pelles sur notre héros; mais il étoit intrépide. Sa bonne fortune lui servoit de bouclier; & si Rossinante l'avoit secondé, tout l'enfer étoit déconfit. Où es-tu donc, Pluton? s'écrioit notre second Hercule. Où te caches-tu, Minos? Qu'es-tu devenu, Radamante? Quoi! un seul chevalier s'empare de votre domaine, & vous n'osez le défendre? Holà, canailles, dit-il à ceux qu'il attaquoit. Qu'on m'amene tout-à-l'heure Proserpine, afin que je la rende à sa mere, à qui votre impudique roi l'a enlevée. C'est le seul moyen d'avoir la paix. Qu'on mette en liberté Ixion & Prométhée, & cette multitude infinie de malheureux, qui gémissent dans ces ténébreux cachots; ou je jure, par l'incomparable Dulcinée qui m'anime, que je vais tarir le Styx & le Phlegeton, & que je ne sors point d'ici, que je n'aie détruit, non-seulement vos remparts de fond en comble, mais encore tout votre sombre royaume.

Une seule chose fâchoit notre héros dans cette glorieuse aventure; c'est qu'il n'avoit pas assez d'espace pour se servir de sa lance, comme il auroit souhaité pouvoir le faire. Les ennemis s'en garantissoient, se tenant dans des lieux étroits, ou en grimpant jusqu'au toit, d'où ils faisoient pleuvoir sur lui tout ce qui leur tomboit sous la main. Le combat ayant duré plus d'une heure, enfin Rossinante commençant à s'effrayer de cet horrible tintamarre, & se sentant griller par le feu qu'on

jet-

jettoit ſur lui continuellement, & à pleines pelles, s'enfuit à toute bride, ſans que Don Quichotte le pût arrêter. Il en fut plus le maître, lorſqu'il ſe vit dehors. Comme il ſe trouva plus au large, il continua de défier les prétendus démons, en leur diſant les plus poignantes injures, qui lui purent venir dans l'eſprit. Ceux-ci, piqués au vif, & remis de leur premiere ſurpriſe, commencerent à reparoître, armés de fourches de fer, & d'autres inſtruments, qu'ils avoient eu le temps de ramaſſer. Ils viennent en foule fondre ſur notre héros, qui les attendoit de pied ferme, & qui fond ſur eux avec une fureur incroyable. Peu s'en fallut qu'il n'en perçât deux ou trois de ſa lance. Mais ils eſquivoient ſes coups, en ſe jettant par terre. Il les culbuta preſque tous; & les croyant invulnérables, parce qu'il les voyoit tous ſe relever ſans aucune bleſſure, il ſe mit à ſonger comment il s'y pourroit prendre pour venir à bout d'eux.

Pendant qu'il y ſongeoit, Sancho, qui croyoit ſon maître perdu, s'approchoit pour voir ce qu'il pouvoit être devenu. Les prétendus démons, le voyant paroître, le prirent pour un eſpion de la ſainte Hermandad, qu'ils crurent n'être pas loin, & qui venoit pour les enlever, à cauſe d'un meurtre qu'ils avoient fait quelques jours auparavant. Effrayés par cette idée, ils rentrerent dans la forge (car c'en étoit une,) & delà ſe jettant, les uns dans l'eau, les autres s'allant cacher dans des lieux impraticables, il fut impoſſible à Don Quichotte de les retrouver. Furieux de ce qu'ils lui avoient ainſi échappé, il fit trois ou quatre fois le tour de la forge, cherchant une iſſue pour y rentrer; car ils en avoient barricadé la porte en s'enfuyant. Alors, appercevant un des forgerons qui ſe ſauvoit dans un petit bateau ſur le canal: A moi, Caron! lui cria-t-il. A moi, que je paſſe! C'eſt l'ombre d'Achille qui t'appelle! Je ne

ne te donne pas ſeulement un denier pour mon paſſage, mais dix piſtoles. Le forgeron n'ayant pas ſeulement tourné la tête, pour voir qui l'appelloit ainſi, choſe dont il étoit fort peu curieux, Don Quichotte en fureur fit tout ce qu'il put pour paſſer le canal à la nage. Mais Roſſinante, malgré tous les coups d'éperon qu'il lui donna, & malgré toutes les careſſes qu'il lui fit, n'en voulut jamais rien faire. Voyant donc qu'ils lui échappoient tous, & qu'il n'y avoit plus rien à faire pour lui, il ſe retira. Ainſi finit une des plus grandes, des plus chaudes, & des plus glorieuſes aventures qu'eut jamais eues notre incomparable chevalier : aventure, où, ſans avoir tué autre choſe que trois chiens, il fit des prodiges de valeur, qu'il crut être dignes de la plume d'un *Homere* ou d'un *Virgile*.

Ce fut dans ces termes qu'il en parla à Sancho, auquel il raconta, à ſa maniere, le terrible combat qu'il avoit livré dans la forge, où il avoit eſſuyé un déluge de feu. Il lui fit à ce ſujet une deſcription de ce vaſte taudis, auſſi effrayante que celle que les poëtes Grecs & Latins ont faite des enfers. Je vous l'avois bien dit, Monſieur, lui répondit Sancho, qu'il faiſoit là diablement chaud. Avouez, qu'après le brûlant combat que vous venez de ſoutenir, vous boiriez bien un coup. Aſſurément, répondit Don Quichotte, & je mangerois encore mieux. N'as-tu point là quelque choſe à me donner? Avant que vous m'euſſiez armé chevalier, repartit Sancho, j'avois grand ſoin qu'il y eût toujours quelques bribes dans le biſſac. Mais ſur ce que vous m'avez repréſenté, que cela étoit indigne de ma nouvelle profeſſion, je me ſuis, comme vous me l'avez dit, abandonné à la Providence, qui y pourvoira, apparemment, par quelque autre voie. Pour moi, je n'en ſais point actuellement d'autre, que la reſſource de quelque hôtellerie, vers

laquelle je crois que nous ne ferons pas mal de nous acheminer; car, si le combat vous a donné de l'appétit, la frayeur continuelle où j'ai été à votre sujet, ne m'en a pas moins donné.

Nos deux chevaliers, pressés par la faim, prirent le parti de se remettre en marche, pour trouver quelque hôtellerie où ils pussent repaître. Il leur fallut pour cela faire cinq ou six lieues, au bout desquelles ils tomberent enfin dans un village, où ils en trouverent une, qu'ils jugerent, par l'enseigne magnifique qui y pendoit, devoir être une des plus excellentes qu'il y eût dans toute l'Espagne; ce qui donna beaucoup de joie à Sancho, qui mouroit de faim aussi-bien que son maître. Dès qu'ils y eurent mis pied à terre, ils monterent dans une magnifique chambre, dans laquelle l'hôte les fit conduire; après quoi Sancho descendit à la cuisine, pour lui demander ce qu'il avoit à leur donner pour leur souper. Vous n'avez qu'à choisir, leur répondit l'hôte, en chair & en poisson : vous serez servis à bouche que veux-tu. Jamais les levrauts, les lapreaux, les perdrix, les cailles, la venaison, ni la viande de lait ne manquent ici. Il ne nous faut point tant de choses, repartit Sancho : deux bons poulets gras, tout au plus, feront notre affaire, & il y en aura de reste; car mon maître est délicat, & mange fort peu; & moi je ne suis pas le plus grand mangeur du monde. Pour les poulets, dit l'hôte, je suis bien fâché de ne pouvoir pas vous en donner; le renard les a tous mangés, aussi-bien que nos poules. Hé bien donc, monsieur l'hôte, continua Sancho, mettez-nous à la broche une bonne poularde, qui soit grasse & tendre. Une poularde? dit l'hôte. Hé morbleu! que n'êtes-vous venus plutôt. J'en ai envoyé vendre hier plus de cinquante à la ville : mais, hors les poulardes, voyez ce qu'il

vous

vous faut. Vous aurez bien quelque morceau de veau ou de chevreau? Il n'y en a point pour le préſent dans la maiſon, dit l'hôte. On a mangé ce matin le dernier morceau; mais je vous aſſure que la ſemaine prochaine il y en aura de reſte. Courage! dit Sancho, nous ſommes fort bien tombés. Je gage que toutes ces grandes proviſions de volailles, de gibier, de venaiſon, que toute cette excellente chere en viande & en poiſſon aboutira à du lard & à des œufs. Des œufs! s'écria l'hôte; cela eſt fort bien imaginé. Je dis à Monſieur, que le renard m'a mangé toutes mes poules & tous mes poulets, & il veut que j'aie des œufs! Voyez, Monſieur, s'il y a quelque autre choſe qui vous accommode. Hé! que diable avez-vous donc, maudit gargotier d'enfer, dit Sancho tout en colere, ſi vous n'avez pas ſeulement, ni œufs, ni lard? Hé bien, répondit l'hôte, puiſque vous voulez abſolument le ſavoir, j'ai deux ſucculents pieds de bœuf, fricaſſés depuis quinze jours avec des oignons & de la moutarde. C'eſt un manger de roi: & quand ce ſeroit pour la bouche d'un prince, on ne pourroit pas lui rien ſervir de plus délicat. Aſſurément, repliqua Sancho; auſſi les aimé-je beaucoup. Je les retiens pour moi; que perſonne n'y touche: je les payerai mieux qu'un autre. En ce cas, répondit l'hôte, vous avez bien fait de venir aujourd'hui; car ma femme, qui eſt groſſe, révérence parler, & qui en a déja fait deux repas, ſe propoſoit de manger le reſte ce ſoir à ſon deſſert. Comment! reprit Sancho, votre femme, qui eſt groſſe, a déja fait deux repas deſſus? Hé! mort-non-de-diables, il n'y reſte donc plus que les os? Au diable ſoit la gargotte! C'eſt bien ici que l'on peut dire, avec vérité: Belle montre & peu de rapport, & tout ce qui reluit n'eſt pas or. Des pieds de bœuf, dont il ne reſte peut-être que les os! Voilà bien de quoi reſtaurer le pau-

vre eſtomac affamé de monſeigneur Don Quichotte, & le mien qui ne lui en cede guere! Si vous ne croyez pas, lui dit l'hôte, que cela vous ſuffiſe, j'ai là dans notre cour un matou, qui s'eſt tué cette nuit en tombant de deſſus la maiſon. Si vous voulez, je vous le déshabillerai, & vous en ferai un civet. Ce ſera un manger délicieux, car il étoit gras à lard : auſſi ne voyoit-on pas, de ſon vivant, dans tout ce logis, un ſeul rat, ni une ſeule ſouris, tant il étoit alerte à les croquer. Au diable ſoit l'empoiſonneur avec ſon déteſtable ragoût! dit Sancho tout en colere. Eſt-ce que vous voudriez nous faire dévorer par toutes les chattes du pays?

Don Quichotte, qui entra, le voyant ſi courroucé, lui en demanda le ſujet. Sancho alloit le lui raconter, lorſqu'il vit entrer, avec d'abondantes proviſions, un cuiſinier & deux ou trois valets, dont les maîtres venoient d'arriver dans l'hôtellerie. Autant que la converſation qu'il venoit d'avoir avec l'hôte l'avoit mis en colere, autant ſe radoucit-il à cette vue. Dieu ſoit loué, dit-il, & le grand ſaint Jacques de Compoſtelle, qui envoient ſi à propos à notre ſecours! Sans l'arrivée de ces braves gens-là, nous étions flambés, mon maître & moi. Adieu matous, adieu pieds de bœuf! Vous pouvez ſervir de deſſert à madame l'hôteſſe, & ſatisfaire les envies que lui cauſe ſa groſſeſſe. Pour moi, *abrenuntio*, auſſi-bien qu'à toutes les belles hôtelleries où l'on court riſque de mourir de faim. En parlant ainſi, Sancho dévoroit, pour ainſi dire, des yeux toutes les pieces, ſoit de volaille, ſoit de gibier, que le cuiſinier étaloit ſur une table, & qui étoient toutes prêtes à être miſes en broche. Autant qu'il étoit agréablement flatté par la vue de ces ſucculents objets, autant les valets des cavaliers qui venoient d'arriver, étoient-ils frappés de la groteſque figure de Don

Qui-

Quichotte, qui n'ayant pu, par je ne ſais quel accident, détacher ſa cuiraſſe, ni ôter ſon caſque, étoit deſcendu de ſa chambre, pour que Sancho achevât de le déſarmer. Cet accident fut heureux pour notre chevalier errant, & pour ſon écuyer. En effet, les laquais étant montés pour ſervir leurs maîtres, & ceux-ci les entendant rire à gorge déployée, leur demanderent le ſujet qui les mettoit de ſi bonne humeur. Ils le leur dirent; &, ſur le portrait qu'ils leur firent des deux groteſques perſonnages qu'ils venoient de voir, les cavaliers, qui avoient lu la premiere partie de l'hiſtoire de nos deux aventuriers, laquelle s'étoit déja répandue dans preſque toute l'Eſpagne, conclurent que ce pouvoit bien être Don Quichotte & Sancho; & réſolurent, en cas que ce fût eux, de s'en divertir. Pour s'aſſurer de la vérité, un d'eux ſe détacha de la compagnie, & vint à la cuiſine, ſous prétexte de preſſer le ſouper. A peine eut-il vu nos deux aventuriers, qu'il les reconnut. Auſſi-tôt il fit mille politeſſes à Don Quichotte, qu'il accabla d'éloges, leſquels roulerent tous ſur ſes hauts faits de chevalerie. Mais ce qui fit beaucoup plus de plaiſir à Sancho, qui eut auſſi ſa part du compliment, fut que le cavalier invita ſon maître à ſouper avec ſa compagnie, qui s'en tiendroit, dit-il, extrêmement honorée. Je me flatte, pourſuivit-il, que vous nous voudrez bien faire cet honneur, d'autant que nous ſavons que vous ne trouverez rien à manger dans cette hôtellerie, qui ſoit digne d'une perſonne de votre rang & de votre mérite. C'eſt cette raiſon qui nous a engagés à apporter avec nous ces proviſions, que vous voyez que notre cuiſinier nous apprête, & dont vous voudrez bien prendre votre part. Don Quichotte, que la faim, qui le preſſoit, rendoit complaiſant, après l'avoir remercié de ſes politeſſes, ne ſe fit pas prier davantage; & il monta avec lui

dans la chambre où étoient les deux autres cavaliers, qui l'accablerent auſſi de civilités & d'éloges.

Cependant Sancho, qui étoit reſté à la cuiſine, pour capter la bienveillance du cuiſinier, dont il avoit plus beſoin que de tous les éloges de la chevalerie errante, fit venir une bouteille de vin aſſez bon, dont il verſa raſade au cuiſinier, en lui diſant que le bon vin faiſoit les bonnes ſauces. Celui-ci, qui étoit échauffé du voyage, & par le feu de la broche, non-ſeulement l'avala ſans ſe faire prier, mais lui en redemanda une ſeconde, qu'il avala de même; puis une troiſieme, puis une quatrieme; exhortant Sancho d'en faire autant. Très-volontiers, dit-il; mais quand je bois comme cela, coup ſur coup, ſans rien mettre entre deux, j'en ſuis preſque toujours incommodé. Oh! qu'à cela ne tienne, reprit le cuiſinier. Ouvrez ſeulement un de ces paniers; &, en attendant que ceci ſoit cuit, prenez-moi deux ou trois bonnes tranches de ce jambon, & vous les mettez ſur l'eſtomac; cela vous le fortifiera. Sancho ne ſe le fit pas dire deux fois; &, pour arroſer le jambon, il fit venir une ſeconde bouteille, qu'il vuida avec le cuiſinier, en attendant le ſouper.

Il s'en falloit bien que, de ſon côté, Don Quichotte employât auſſi bien ſon temps. Quelque beſoin qu'il eût de manger, les cavaliers lui en firent perdre le ſouvenir, en le priant de vouloir bien leur raconter ſes aventures; choſe à laquelle il étoit toujours prêt, & qui lui faiſoit oublier tout le reſte. Ce récit dura juſqu'au ſouper, auquel il fit d'autant plus honneur, qu'il mouroit de faim. Nos cavaliers, le voyant manger avec un empreſſement qui ne lui permettoit point de continuer la converſation, pour y ſuppléer, & ſe procurer un nouveau divertiſſement, ils firent monter Sancho, qu'ils gracieuſerent

beau-

beaucoup, & le prierent de leur raconter ſes nouvelles aventures. Il ne ſe fit pas plus prier que ſon maître : & comme le vin, qu'il venoit de boire, l'avoit mis de bonne humeur, il aſſaiſonna ſon récit de mille traits facétieux, qui réjouirent beaucoup la compagnie. Mais ce qui le réjouit encore plus lui-même, fut l'ordre que ces Meſſieurs donnerent, qu'on lui fît faire grande chere; ce qui fut exécuté.

Cependant les cavaliers ayant dit à Don Quichotte, qu'ils alloient à Barcelone, où il devoit y avoir une magnifique fête, accompagnée de tournois, notre chevalier errant ſe croyant le plus habile homme du monde dans cette ſorte d'exercice, leur demanda la permiſſion de les y accompagner. Non-ſeulement ils le lui accorderent; mais un d'eux, qui ſe nommoit Don Antonio Moreno, le pria de vouloir bien prendre ſon logement chez lui, où il feroit tous ſes efforts pour le recevoir, ſinon comme il le méritoit, du moins le mieux qu'il lui feroit poſſible; ce que Don Quichotte accepta, après l'avoir beaucoup remercié de ſa généreuſe civilité. Ils partirent donc tous le lendemain pour Barcelone, où ils arriverent quelques jours après.

On eût dit que tous les enchanteurs du monde attendoient nos deux aventuriers à l'entrée de cette ville. En effet, ils n'y eurent pas plutôt mis les pieds, que deux frippons d'écoliers ayant apperçu ces deux groteſques figures, réſolurent de leur jouer un tour. Ce fut de mettre ſous la queue de Roſſinante, & de l'âne de Sancho, une poignée de chardons. Les pauvres bêtes, tourmentées par ces nouveaux aiguillons, ſerrerent la queue, ce qui les faiſoit ſouffrir encore davantage; de ſorte que, pour ſe délivrer de ce tourment, elles ſe mirent à ſauter & ruer de toutes leurs forces, & jetterent enfin leurs maîtres par terre. Don Quichotte, tout honteux & plus en colere qu'il

ne

ne le faifoit paroître, fe leva, & délivra Roffinante de ce paquet d'incommodités; & Sancho en fit autant à fon âne, pendant que les cavaliers, en la compagnie defquels ils étoient, fe mettoient en devoir de châtier ces infolents. Mais comme le tour qu'ils venoient de jouer à nos deux aventuriers, les avoit beaucoup fait rire, ils coururent après eux fi lentement, qu'ils donnerent à ces deux efpiegles le temps de s'évader. Enfin, Don Quichotte & Sancho remonterent chacun fur leur bête; & Don Antonio les mena chez lui, bien réfolu de fe divertir, avec fes amis, de ces deux originaux.

La premiere chofe dont il s'avifa pour cet effet, dès qu'ils furent defcendus de cheval, fut de faire défarmer Don Quichotte, & de l'expofer, dans fon déshabillé ridicule & mal propre, fur un balcon qui donnoit fur une des principales rues de la ville, où tout le peuple s'arrêtoit, pour le regarder comme l'on fait un finge. Comme la fête & les tournois étoient déja commencés, & que ces jeux fe donnoient dans cette rue, qui étoit une des plus belles de Barcelone, tous les cavaliers de livrées pafferent devant lui; ce qui fit croire à notre chevalier, qu'ils en agiffoient ainfi par confidération pour fa perfonne, comme fi la fête fe donnoit uniquement pour lui. Sancho étoit fort joyeux, & tiroit de bons préfages de tout ce qu'il voyoit, croyant être encore aux noces de Gamache, & dans un château où tout fe trouvoit en abondance comme chez le duc. Don Antonio ayant retenu à dîner fes compagnons de voyage, pour augmenter la bonne compagnie, envoya encore inviter plufieurs de fes amis, qui, s'étant rendus chez lui, traiterent Don Quichotte avec tant de refpect & de cérémonie, qu'il ne fe fentoit pas de joie.

Sancho n'en reffentoit guere moins d'être tombé dans une fi bonne maifon. Quoi qu'en difent les médifants, fe difoit-il à lui-

lui-même, la chevalerie errante n'eſt cependant point une chimere, ni une extravagance, comme ils le publient : &, tout bien conſidéré, je trouve que nous n'avons pas ſi mal fait, mon maître & moi, d'avoir embraſſé un état pour lequel les perſonnes du premier rang témoignent tant de reſpect & de vénération. Il n'y a qu'une choſe qui me fâche ; c'eſt qu'ayant été moi-même armé chevalier, je ne puis pas recevoir, comme lui, tous les honneurs qu'on lui rend, parce que je n'ai point mon équipage de chevalerie. Quoique l'habit ne faſſe pas le moine, il ſert néanmoins à le faire connoître ; & qui jamais, ſous ce méchant habit verd, pourra reconnoître un chevalier errant ? Je le donne en mille à deviner aux plus fins. Tant que je porterai cet uniforme, je ne paſſerai jamais que pour un ſimple écuyer, & ne tâterai pas plus des honneurs qu'on rend à la chevalerie, que de la papauté. En ce cas, à quoi ſert de m'être fait armer ? Il eſt vrai, pourſuivoit-il, que monſeigneur Don Quichotte m'a promis la dépouille du premier chevalier qu'il tuera. Mais qui attend après les ſouliers d'un mort, court riſque d'aller long-temps nuds pieds. Oh ! puiſque j'ai tant fait que de m'enrôler dans l'ordre, je prétends auſſi avoir part aux bénéfices. Mon maître m'a dit, que, ſi nous ne rencontrions point dans notre route ce qu'il me promettoit, je pourrois m'en fournir à la premiere ville où nous nous trouverions. Je ne puis pas mieux rencontrer. Les tournois qui ſe donnent dans cette ville y ont attiré tous les chevaliers de la Catalogne, qui y ſont venus faire admirer leur adreſſe. Ce concours a fait étaler aux armuriers de la ville tout ce qu'ils ont de plus magnifique en armes de chevalerie. Toutes leurs boutiques en ſont garnies du haut en bas ; il y aura bien du malheur, ſi je n'en trouve pas quelqu'une qui me convienne. J'ai de l'argent, que

Nn mon-

monſeigneur le duc m'a donné à l'inſu de mon maître, pour ſubvenir à nos beſoins. Or, eſt-il un plus preſſant beſoin que de ſe mettre promptement en état de pourfendre des géants, de protéger les veuves, de défendre des orphelins, de purger la terre de brigands, & ſur-tout de jouir des honneurs attachés à la profeſſion de chevalier errant? Allons donc nous mettre en état de figurer auprès de mon maître, dans l'ordre incomparable de la chevalerie. Il ne pourra que me louer de mon empreſſement à remplir les devoirs de ma nouvelle profeſſion. En conſéquence de ces réflexions, dans leſquelles il entroit plus d'amour-propre que d'autre choſe, Sancho demanda à Don Quichotte la permiſſion d'aller voir la ville, qui lui paroiſſoit, diſoit-il, beaucoup plus belle & plus grande que toutes celles qu'il avoit vues, & même que celle de Barataria, dont il avoit été gouverneur. Don Quichotte le lui ayant permis, il ſortit ſeul de l'hôtel de Don Antonio, emportant avec lui le biſſac, dont il s'étoit ſervi dans ſes autres caravannes, pour mettre leurs proviſions & celles de leurs bêtes.

A peine étoit-il ſorti, que Don Antonio & ſes amis, voulant ſe divertir encore de Don Quichotte, dont les extravagances les avoient déja fort réjoui pendant le dîner, lui propoſerent un tour de promenade par la ville; ce qu'il accepta. Comme il étoit déſarmé, & que ſon écuyer étoit abſent, ils ſe contenterent de lui jetter ſur le corps une grande caſaque de gros drap tanné, capable, par ſa peſanteur, de faire ſuer un Lapon dans le plus fort de l'hiver. Roſſinante s'étant épaulé dans la chûte qu'il avoit faite en entrant dans la ville, on le fit monter ſur un mulet de pas, fort proprement caparaçonné. Cependant on avoit attaché ſur ſa caſaque, ſans qu'il s'en apperçût, un grand parchemin, ſur lequel on avoit écrit en groſſes lettres,

ces

ces mots : VOILÀ DON QUICHOTTE DE LA MANCHE. Comme la fête avoit attiré à Barcelone un grand concours de perſonnes des villes voiſines, & même des plus éloignées, les rues fourmilloient de monde, qui, voyant paſſer Don Quichotte, & liſant l'écriteau qu'il portoit ſur le dos, diſoient tout haut : *Voilà Don Quichotte de la Manche.* Notre chevalier, fort étonné de voir que tous ceux devant qui il paſſoit le nommoient ainſi par ſon nom, comme s'ils l'euſſent connu : Monſieur, dit-il à Don Antonio, qui marchoit à côté de lui, ne m'avouerez-vous pas, que la chevalerie errante enferme en ſoi quelque choſe de grand, & même d'excellent, puiſque ceux qui en font profeſſion, ſont fameux & connus par toute la terre ? N'entendez-vous pas comme l'on parle de moi, & que, juſqu'au peuple & aux petits enfants, tous me connoiſſent ici, ſans m'avoir jamais vu ? Je m'en apperçois bien, ſeigneur Don Quichotte, répondit Don Antonio. Comme le feu jette toujours quelque lumiere, qui le fait découvrir, auſſi la vertu a-t-elle toujours un éclat, qui ne manque jamais de la faire connoître, & ſur-tout celle qu'on acquiert par la profeſſion des armes, qui brille encore par deſſus toutes les autres.

L'amour-propre, quand on s'y laiſſe aller, eſt preſque toujours ſuivi de quelque humiliation, qui nous fait rentrer malgré nous en nous-mêmes ; ce fut ce qui arriva dans le moment même à Don Quichotte. Un Caſtillan, ayant lu comme les autres l'écriteau qu'il portoit ſur ſon dos, & connoiſſant d'ailleurs, quoiqu'aſſez imparfaitement, ce viſionnaire, dont il avoit entendu parler, ſe mit à crier tout haut : Le diable t'emporte, extravagant chevalier de la Manche ! Comment eſt-il poſſible que tu ſois encore en vie, après les coups de bâton que tu as reçus, & que mérite un fou fieffé tel que toi ? Encore ſi tu l'é-

tois tout ſeul, ce ne ſeroit que demi-mal; mais tu as une folie contagieuſe, qui ſe communique à tous ceux qui t'approchent: ceux qui t'accompagnent en ſont la preuve. Va, va, retourne chez toi prendre ſoin de ton bien, de ta femme & de tes enfants, ſans te bouleverſer davantage la cervelle, que tu n'as déja que trop endommagée! Jamais la colere d'*Achille*, ſi célébrée par le plus célebre des poëtes Grecs (*), n'approcha de celle où fut Don Quichotte, lorſqu'il s'entendit tenir ce diſcours. S'il avoit eu ſa lance, il en eût percé de part en part ce téméraire, mais véridique cenſeur. Don Antonio, pour l'appaiſer, prit ſur le champ la parole, & dit au Caſtillan : Mon ami, paſſez votre chemin, ſans vous mêler de donner des conſeils à qui ne vous en demande pas. Le ſeigneur Don Quichotte, & nous qui l'accompagnons, nous ne ſommes pas des bêtes. Sachez que la vertu doit être honorée, en quelque endroit, & dans qui que ce ſoit qu'elle ſe rencontre. Pardi, Monſieur, vous avez raiſon, repliqua le Caſtillan. Auſſi bien eſt-ce perdre ſon temps & ſa peine, que de donner des conſeils à ce pauvre fou. Mais auſſi, c'eſt une pitié de voir que le bon-ſens, qu'on dit qu'il fait paroître en tant de choſes, ſe perde toujours dans les rêveries de la chevalerie errante. Quoi qu'il en ſoit, je profiterai de votre avis: & que je meure préſentement, moi & tous mes deſcendants ſi je m'aviſe jamais, quand je devrois vivre auſſi long-temps que Mathuſalem, de donner des conſeils à perſonne, dût-on m'en prier à genoux! En achevant ces mots, il s'en alla, & nos cavaliers continuerent leur promenade; mais la foule de gens qui les ſuivoient pour lire l'écriteau, les importuna tellement, que Don Antonio fut obligé de l'ôter, faiſant croire à Don Quichotte,

(*) HOMERE, dans ſon *Iliade*.

chotte, que c'étoit toute autre chose. Après avoir ainsi fait plusieurs tours dans la ville, toute la compagnie revint à l'hôtel.

Cependant, la femme de Don Antonio, qui étoit belle, & d'une humeur très-enjouée, avoit invité plusieurs de ses amies, pour faire honneur à son nouvel hôte, ou, pour parler plus juste, dans le dessein de les divertir par ses extravagances. On servit un souper magnifique, à l'issue duquel commença un bal. Comme chacun cherche à s'assortir dans le monde, toutes ces dames étoient à peu près du même caractere que la femme de Don Antonio. Pour réjouir la compagnie, deux d'entre elles prierent Don Quichotte à danser, ce qu'elles firent avec tant de civilité & tant de graces, que notre chevalier ne put les refuser; mais il se repentit bientôt de sa complaisance pour elles. En effet, l'une ne l'avoit pas plutôt quitté, que l'autre lui reprenoit la main pour danser avec lui. C'étoit un spectacle vraiment comique, que de voir danser ce corps long, maigre & efflanqué, avec son teint jaune & enfumé, ses yeux creux, ses moustaches longues & abattues, couvert d'un habit si sec & si juste, qu'il crevoit de tous les côtés, & dansant sans aucune grace, sans air, sans contenance & sans agilité. Mais les dames le firent tant sauter, tourner & cabrioler, qu'il en suoit à grosses gouttes. Enfin, elles le fatiguerent tant, que non-seulement il en étoit tout hors d'haleine, mais qu'il ne pouvoit plus se remuer. Pour rendre la comédie encore plus divertissante, elles l'agaçoient & le cajoloient à la dérobée l'une après l'autre, comme si elles eussent été amoureuses de lui. Don Quichotte, importuné par leurs caresses, qui lui paroissoient fort indécentes, & les prenant pour toute autre chose que ce qu'elles étoient: Fuyez, démons! leur cria-t-il tout haut; laissez-moi en paix, sentiments déshonnêtes! Vous prenez mal votre temps,

 mes

mes cheres dames, continua-t-il. La nompareille Dulcinée du Toboſo, l'unique reine de mon cœur, ne ſouffre point que d'autres en triomphent. En proférant ces mots, il s'aſſit par terre au milieu de la ſalle, tout rompu & tout en eau, d'avoir tant danſé. Don Antonio, voyant qu'en effet il n'en pouvoit plus de laſſitude, le pria de s'aller coucher, & fit venir des gens pour le porter à ſa chambre. Sancho, qui avoit été témoin de la comédie, la termina par le riſible ſermon qu'il fit à Don Quichotte à cette occaſion. Etant accouru des premiers, pour l'aider à ſe lever: En bonne foi, lui dit-il, vous avez danſé cette fois, notre maître. Croyez-vous donc que tous les braves étoient des danſeurs, & tous les chevaliers errants des baladins? Pardi, ſi vous le croyez, vous vous êtes bien trompé. Il y a tel homme, qui a le courage d'attaquer un géant, & qui ſeroit bien embarraſſé de faire une cabriole. Dame! cela ne ſe fait pas de même. S'il n'étoit queſtion que de ſauter, en ſe donnant des talons par le derriere, il ne falloit que me le dire: j'aurois ſauté pour vous. Dieu merci, nous l'entendons, & c'eſt notre métier. Pour d'autres danſes, véritablement ce n'eſt pas mon fait: auſſi ne m'en piqué-je point. Et il ſeroit bon que le ſavetier ne ſe mêlât que de ſa ſavatte: car on ne gagne rien à vouloir aller ſur le marché d'autrui; & il y a des rencontres, où il ne ſert de rien de faire le brave. Il y a de la marchandiſe à tout prix; mais il y a des étoffes qui ne durent guere. Quand on voit cela, on doit les ménager: car, en les portant toujours, on en voit bientôt la fin; & quand elles ſont uſées, bon ſoir & bonne nuit. Toute la compagnie rit beaucoup des extravagances de Sancho, qui, aidé d'un domeſtique de Don Antonio, alla mettre Don Quichotte au lit, où nous le laiſſerons repoſer, pour en aller faire autant, avec la permiſſion de nos lecteurs.

PLAN-



Cor. Coypel pinx. J. v. Schley sculp. 1745.

Don Quichotte consulte la teste enchantée
chez Don Antonio Moreno.

PLANCHE XXX.

Vanité de Sancho réprimée par Don Quichotte. Merveilles de la tête enchantée. Don Quichotte & Sancho consultent cette tête. Réponses qu'elle leur fait. Ce qui arriva à Sancho en visitant les galeres. Histoire de la belle Moresque.



ALGRÉ la fatigue extraordinaire que Don Quichotte avoit essuyée au bal, il ne s'en leva pas moins matin le lendemain. Mais, par une espece de prodige, il étoit arrivé que Sancho, qui aimoit beaucoup à dormir, l'avoit prévenu ce jour-là. La cause d'un phénomene si extraordinaire, étoit l'envie qu'il avoit de se voir revêtu des armes qu'il avoit achetées la veille, & qu'il avoit lui-même transportées, dans son bissac, chez Don Antonio, sans qui que ce soit s'en fût apperçu. A cette envie, qui étoit si forte, qu'elle l'avoit empêché de dormir toute la nuit, se joignoit encore le plaisir de surprendre son maître dans ce nouvel équipage. S'étant donc levé dès la petite pointe du jour, il se mit en devoir de se revêtir de ces armes; mais comme il n'avoit jamais endossé de semblable harnois, il fut très-long-temps avant de pouvoir en venir à bout. Il y parut bien à sa cuirasse, qu'il mit sens devant derriere, & qui, formant une élévation sur son dos, lui donnoit l'air d'une véritable tortue. Quoi qu'il en soit, dès qu'il entendit que Don Quichotte étoit levé, il entra dans sa chambre, où il se mit à se promener en long & en large, avec un air de rodomont, sans lui dire une seule parole. Don Quichotte l'ayant vu entrer, s'imagina

que

que c'étoit quelque chevalier, qui, ayant apparemment entendu parler de ſon adreſſe, venoit le prier de rompre une lance ou deux avec lui. Il étoit ſi plein de cette idée, que, quoique Sancho n'eût pas encore ouvert la bouche : J'accepte, lui dit-il, ſeigneur chevalier, l'honneur que vous me faites; & pour y répondre, & ſoutenir la haute idée que vous avez de mon courage & de mon adreſſe, je ne vous demande que le temps de prendre mes armes, après quoi nous irons nous meſurer enſemble.... Il n'eſt pas beſoin que vous vous armiez pour cela, reprit Sancho en faiſant un éclat de rire, qui découvrit tout le myſtere. Je ſais que vous êtes plus haut que moi de toute la tête, mais qu'en revanche j'ai quinze pouces en largeur plus que vous : ainſi, il n'eſt pas néceſſaire que nous nous meſurions les armes à la main. Hé quoi! c'eſt toi, Sancho! reprit Don Quichotte. Qui t'auroit jamais reconnu dans cet équipage? Perſonne aſſurément, lui répondit le groteſque chevalier. Puiſque mon maître s'y eſt mépris, bien d'autres s'y méprendront, & Don Antonio tout le premier. Garde-toi bien, repartit Don Quichotte, que ni lui, ni aucun de ſes gens, te voient dans ce riſible équipage, & ſur-tout avec cette cuiraſſe, que tu as mis ſens devant derriere : ils ne manqueroient pas de te lâcher mille brocards, que tu te ſerois juſtement attirés. Comment, Monſieur, interrompit Sancho, puiſque vous m'avez armé chevalier errant, n'ai-je pas droit d'en porter le harnois? Aſſurément, répondit Don Quichotte; mais tu dois ſavoir auſſi, que, lorſqu'un chevalier l'endoſſe pour la premiere fois, ce ne doit être que dans l'intention de les conſacrer, pour ainſi dire, par quelque grande & périlleuſe aventure. Or, quelle aventure périlleuſe veux-tu attendre dans une maiſon, où, comme tu le vois, on ne s'occupe qu'à nous procurer toutes

ſoꝛtes de plaiſirs, & où l'on nous rend toutes ſortes d'honneurs? Et voilà juſtement, dit Sancho, les aventures que j'aime, & que je cherche. Je me paſſerai très-volontiers de toutes les autres. C'eſt-à-dire, reprit Don Quichotte, que tu voudrois commencer par où les autres finiſſent, & jouir des honneurs attachés à la chevalerie errante, avant d'avoir rien fait qui puiſſe t'en rendre digne. Un peu de patience, monſieur Sancho, cela ne vient pas ſi vîte. Il faut paſſer par le noviciat avant d'être profès. Autrement, vous pourriez bien avoir le ſort du corbeau, qui, voulant imiter l'aigle, fut la dupe de ſa vanité. De plus, comme vous n'êtes ici reconnu que pour mon écuyer, ce ſeroit expoſer la chevalerie errante au mépris & aux railleries des profanes mortels, que de vous montrer ici dans cet équipage. Remettez donc la partie à notre départ de cette ville. Le ſéjour que nous avons encore à y faire, ne ſera pas long; car les tournois finiſſent demain : & ſitôt que j'y aurai ſoutenu la haute idée que l'on a de mon adreſſe & de mon courage dans cette ville, où j'ai vu, avec une ſatisfaction infinie, que mon nom eſt connu, depuis les plus grands juſqu'aux plus petits, nous nous remettrons en campagne, pour aller à la quête des aventures. Ce ſera pour lors que vous pourrez vous ſignaler avec ces armes, qui vous rendroient ici la fable & la riſée des amis de Don Antonio, & même de ſes domeſtiques; gens qui, comme vous l'avez éprouvé chez le duc, ne demandent pas mieux que de dauber leurs égaux, lorſqu'ils leur en donnent le moindre ſujet.

Ce diſcours, qui n'étoit pas dépourvu de bon ſens, mortifia beaucoup l'amour-propre de Sancho. Peut-être y auroit-il répondu, ſans l'arrivée de Don Antonio, qui entra dans la chambre de notre chevalier. Dès que Sancho l'apperçut, il voulut

ſe retirer; ce qu'il fit avec tant de précipitation, que ſon épée, qui avoit bien une aulne & demie de long, s'étant embarraſſée dans ſes jambes, le fit tomber tout de ſon long ſur le plancher. Don Antonio, le prenant pour un autre, courut le relever; mais dès qu'il l'eut reconnu : Et depuis quand, dit-il, maître Sancho, êtes-vous devenu chevalier errant? Eſt-ce que la chevalerie vient en une nuit comme les champignons? Eſt-ce tout de bon, ou bien ſi c'eſt une maſcarade? Il y a plus d'apparence que c'eſt le dernier : car, avec cette cuiraſſe, vous avez l'air d'un vrai polichinelle; & il ne vous manque plus qu'une pareille boſſe par devant. Sancho, quoique très-mortifié intérieurement, ne ſe déconcerta cependant point. Pour ſe tirer d'affaire, il ſaiſit l'idée de Don Antonio; & lui dit, que, comme les dames avoient donné la veille le bal au ſeigneur Don Quichotte, il lui étoit venu dans l'eſprit de lui donner auſſi la maſcarade, en ſe préſentant devant lui dans cet équipage, qui l'avoit beaucoup diverti. Il ajouta que, comme il ne ſe trouvoit pas fort à ſon aiſe ſous ce peſant attirail, il alloit le quitter. En effet, il ſe retira auſſi-tôt, mais un peu plus gravement qu'il n'avoit fait la premiere fois, pour ne pas s'expoſer encore au même accident.

Don Antonio, après avoir cauſé quelque temps avec Don Quichotte, le prit par la main, & le mena dans une chambre, dans laquelle il y avoit une table, qui paroiſſoit être de jaſpe, ſur laquelle étoit un buſte qui repréſentoit un empereur Romain. Après qu'ils eurent fait pluſieurs tours dans cette chambre, & autour de cette table, Don Antonio dit à Don Quichotte : A préſent, que je ſuis bien ſûr que perſonne ne nous écoute, je ſuis bien aiſe, ſeigneur chevalier, de vous apprendre une des plus rares aventures dont on ait jamais oui parler.

Cette

Cette tête que vous voyez là, pourſuivit-il, en la lui faiſant manier, ainſi que la table & les pieds qui la ſoutenoient, cette tête, dis-je, a été faite par un des plus habiles enchanteurs qu'il y ait jamais eu dans le monde. Il étoit, je crois, Polonois, & diſciple du fameux Leſcot, duquel on raconte tant de merveilles. Je le gardai quelque temps chez moi; &, moyennant mille écus que je lui donnai, il me fit cette tête, laquelle a le talent merveilleux de répondre à toutes les queſtions qu'on lui fait. Pour la compoſer, & lui donner cette vertu admirable, il obſerva les mouvements des aſtres, les rétrogrades, & les aſcendants : &, choiſiſſant bien le point de la conſtellation néceſſaire, il la mit enfin dans la perfection que vous verrez, s'il vous plaît d'en faire l'épreuve, lorſque nous aurons déjeûné. Car cette tête a cela encore de ſingulier, qu'elle ne répond jamais aux queſtions qu'on lui fait à jeun; & il ſeroit inutile de lui rien demander préſentement. Vous n'avez donc qu'à ſonger, d'ici à ce temps, aux queſtions que vous lui voudrez faire; & l'expérience vous fera convenir vous-même de la vérité de ce que je vous dis. Don Quichotte, étonné de ce que Don Antonio lui diſoit, eut d'abord bien de la peine à l'en croire, ne pouvant s'imaginer, qu'une tête artificielle pût avoir une pareille vertu ſi merveilleuſe; mais comme il demandoit ſi peu de temps pour en faire l'épreuve, il n'en témoigna rien. Il fit ſeulement de grands remerciements à Don Antonio de lui avoir fait part de cette merveille, dont il lui dit qu'il ſeroit bien aiſe d'être témoin; ce qu'il lui promit : après quoi, ils ſortirent tous les deux de la chambre, que Don Antonio ferma à la clef, & deſcendirent dans la ſalle, où ils trouverent bonne compagnie, & le déjeûner tout prêt.

Quoique l'exercice violent que l'on avoit fait faire la veille

à Don Quichotte, dût lui avoir donné beaucoup d'appétit, il mangea néanmoins fort peu, tant il étoit occupé des chofes merveilleufes que Don Antonio venoit de lui raconter, & dont il brûloit de favoir la vérité. Il ne laiffa pas languir fon impatience : en effet, dès que la compagnie eut déjeûné, il l'emmena dans la chambre où étoit la tête dont nous venons de parler. La compagnie étoit compofée en tout de huit perfonnes, favoir, de Don Antonio & de fon époufe, de deux gentilshommes de fes amis, de deux dames amies de fa femme, & de Don Quichotte & fon écuyer. Sitôt qu'ils furent entrés, Don Antonio ferma la porte aux verroux, apprit aux affiftants les vertus merveilleufes de la tête enchantée, & leur recommanda fort le fecret fur les prodiges dont ils alloient être témoins. Alors, il s'approcha le premier de la tête, & lui demanda d'une voix affez baffe, mais pourtant que tous les affiftants entendirent : *Tête merveilleufe, par la vertu que tu renfermes, dis-moi à quoi je penfe actuellement?* Auffi-tôt la tête, fans remuer les levres, mais d'une voix claire & diftincte, répondit par ces paroles, qui furent entendues de tout le monde: *Je ne juge point des penfées.* Tous les affiftants, fur-tout les dames, furent d'autant plus étonnés, & même effrayés, qu'il n'y avoit perfonne, ni autour de la table, ni dans toute la chambre, qui pût faire cette réponfe : & l'on voyoit bien, au fon de la voix, qu'elle venoit de la tête directement.... *Combien fommes-nous ici?* lui demanda encore Don Antonio. *Ta femme & toi*, lui répondit la tête, *deux de tes amis, & deux de fes amies, & un chevalier fameux, appellé Don Quichotte de la Manche, avec fon malotru d'écuyer, qui fe nomme Sancho Pança, lequel a la fotte vanité de vouloir auffi fe donner des airs de chevalerie.* A cette réponfe, l'étonnement redoubla dans la

com-

compagnie. Les cheveux même en dresserent à la tête de Sancho, moins de colere de s'entendre dire ses vérités, que de la frayeur que lui causoit ce prodige. En voilà assez, dit Don Antonio en se retirant. Je vois par-là, que je n'ai point été trompé par celui qui t'a vendue. Tête sage, tête parlante, tête merveilleuse & incomparable, poursuivit-il, qu'un autre s'approche, & te demande tout ce qu'il voudra.

Comme les femmes sont naturellement plus curieuses & plus empressées que les hommes à apprendre ce qui les concerne, une des amies de la femme de Don Antonio, s'étant approchée de la tête, lui fit la question suivante : *Dis-moi, tête prophétique & miraculeuse, ce qu'il faut que je fasse pour être belle..... Sois sage*, lui répondit la tête. Je n'en veux pas savoir davantage, dit la dame en se retirant, & faisant place à sa compagne, qui, s'étant approchée : *Je voudrois bien savoir, ô très-savante tête*, dit-elle, *si mon mari m'aime, ou non?.... Regarde comme il vit avec toi*, répondit la tête, *& tu le connoîtras.* C'est fort bien répondre, dit la dame : en effet, les actions font voir la disposition du cœur de celui qui les fait. Un des amis de Don Antonio lui ayant dit : *Qui suis-je, moi?* il lui fut répondu : *Tu le sais.... Ce n'est pas ce que je demande*, repartit le gentilhomme, *je veux savoir si tu me connois.... Je te connois fort bien*, répondit la tête. *Tu es Don Pedro Doria.* C'en est assez, ô tête admirable, continua le cavalier. Par tes réponses, je vois que tu n'ignores de rien. L'autre ami de Don Antonio, s'étant approché à son tour, demanda quel dessein avoit l'ainé de ses enfants. *J'ai déja dit*, répondit la tête, *que je ne juge point des pensées; mais j'ai à te dire, que ton fils ne souhaite que de t'enterrer..... Je le crois*, repliqua le cavalier; *mais je ne suis pas d'humeur de lui donner sitôt cette*

ſatisfaction. La femme de Don Antonio, s'approchant de la tête, *Je ne ſais*, lui dit-elle, *que te demander; car je ſuis naturellement fort peu curieuſe. Je voudrois cependant ſavoir ſi je vivrai long-temps avec mon cher mari?....* *Oui*, lui répondit la tête; *car ſa bonne ſanté, & ſa maniere de vivre, lui promettent une longue vie, que les autres hommes alterent, la plupart, par la débauche.*

Tout ce que Don Quichotte venoit de voir & d'entendre, l'avoit tellement frappé, qu'il ne douta pas un moment que cette tête ne fût réellement enchantée. Dans cette perſuaſion, il s'en approcha d'un air auſſi ſérieux, auſſi grave, & auſſi reſpectueux que le faiſoient autrefois les Grecs lorſqu'ils alloient conſulter leur oracle à Delphes, & les Eubéens leur Sibylle de Cume, & lui parla ainſi : *O tête! vraiment merveilleuſe & prophétique, chef-d'œuvre qui ſurpaſſe tout ce que les plus habiles enchanteurs ont jamais pu faire de plus extraordinaire; oracle, qui, bien qu'inanimé, ſais non-ſeulement tout ce qui ſe paſſe, mais qui lis même dans l'avenir, je te conjure, par la beauté de l'incomparable Dulcinée du Toboſo, de me dire ſi cette reine des cœurs couronnera enfin la conſtante perſévérance avec laquelle je la ſers depuis ſi long-temps? Si elle ſera déſenchantée? & ce qu'il faudroit faire pour cela?....* *La conſtance de ton amour*, lui répondit la tête; *& tous les glorieux travaux auxquels tu t'es expoſé pour elle, ſeront récompenſés par ta princeſſe: & ſon enchantement ceſſera, ſitôt que Sancho ſe ſera donné trois mille ſix cents coups de fouet, que l'enchanteur Merlin exige pour cela de lui.*

Ho! je t'en ponds, Merlin! s'écria Sancho. Trois mille ſix cents coups de fouet pour l'amour d'une femme! Diablezot! hé! Je ne le ferois pas, même pour notre bonne reine, ni pour

tou-

toutes les impératrices du monde. Ceux qui ſont amoureux de madame Dulcinée, peuvent ſe fouetter tant qu'ils voudront pour l'amour d'elle : chacun eſt maître de ſa peau. Mais que j'aille déchiqueter la mienne pour elle, moi qui n'y prétends rien, à d'autres, dénicheur de merles! C'eſt à ceux qui veulent danſer à payer les violons. Chacun ſent où le bât le bleſſe. Saint Pierre eſt bien à Rome, & moi dans ma peau : l'on n'en change pas comme de chemiſe. Si monſeigneur Don Quichotte en a de rechange, il peut déſenchanter lui-même madame Dulcinée. Pour moi, je ne me mêle point des affaires d'autrui, parce qu'entre l'arbre & l'écorce, il n'y faut point mettre le doigt. Qui ſe ſent galeux ſe gratte : trop parler nuit, & trop fouetter cuit. Auſſi n'en ferai-je rien, quand trois mille ſix cents diables devroient emporter la tête, & celui qui l'a faite.

Quelque émerveillée que fût la compagnie de ce qu'elle venoit de voir & d'entendre, elle ne put tenir contre la riſible colere de Sancho, & les proverbes qu'il enfiloit les uns avec les autres, comme un patenotrier fait ſes grains de chapelet. Mais ce qui la divertit encore davantage, fut la gravité & le ſérieux avec lequel Don Quichotte ſe mit à l'exhorter à ſe ſoumettre à la pénitence que l'enchanteur Merlin exigeoit pour le déſenchantement de Dulcinée. Allons, courage, mon cher ami, lui diſoit-il : où eſt donc le cœur? Se peut-il, qu'étant ſi raiſonnable & ſi généreux, tu ne ſois pas plus reconnoiſſant de tout le pain que tu as mangé à mon ſervice, & ſur-tout de la derniere faveur que je t'ai faite? Hé! comment t'expoſeras-tu aux périls qui nous acquierent une gloire immortelle, ſi tu n'as pas le courage de mépriſer ces coups de fouet, comme des choſes indignes & incapables d'ébranler la fidélité d'un bon écuyer pour ſon maître? Ne vois-tu pas que les frayeurs que

tu

tu témoignes, font des tentations du démon, qu'il faut furmonter? Il ne convient qu'à des miférables d'avoir peur; & un bon cœur ne trouve rien de difficile pour fes amis. Sois perfuadé que cette difcipline te fera utile pour l'ame & pour le corps; pour l'ame, parce que tu feras une action charitable; pour le corps, parce que je connois que tu es d'une complexion fanguine & chaude, & qu'il n'y a pas de danger de te tirer un peu de fang. Ah! par ma foi, celui-là eft bon, repliqua Sancho. Il n'y a pas affez de médecins dans le monde; il faut encore, que les enchanteurs s'en mêlent : mais, vous vous époumonnez en vain. A beau prêcher, qui n'a envie de bien faire.

Je vois bien, repliqua Don Quichotte, que je me fuis lourdement trompé, lorfque je t'ai cru quelque courage. Non, tu n'es, & ne feras jamais qu'un écuyer malencontreux, un poltron, & un vrai cœur de poule. Encore fi l'on exigeoit de toi, que tu te jettaffes du haut d'une tour en bas : s'il étoit queftion, tigre fans pitié, de manger des crapauds & des couleuvres : fi on vouloit, cœur de rocher, te perfuader d'étrangler ta femme & tes enfants; je ne m'étonnerois point de tes refus : mais, que trois mille fix cents coups de fouet te faffent peur, pendant qu'il n'y a point de fi petit novice chez les capucins, qui ne s'en donne autant par chaque mois, c'eft une chofe qui devroit te faire mourir de honte. Repréfente-toi, miférable, contemple, cœur farouche, les beaux yeux de Dulcinée, plus brillants que les plus brillantes étoiles, & qui par leurs chaudes larmes, minent infenfiblement les campagnes fleuries de fes belles joues, qui étoient auparavant un paradis terreftre. Meurs de honte & de confufion, monftre malin & abominable, de voir une princeffe, qui, à cet âge, perd fes plus beaux jours, & fe confume fous la figure d'une défagréable payfanne! Rends-

toi,

toi, rends-toi, cœur inflexible, & ne ſonge pas à épargner cette peau, plus ridée & plus noire que celle de ton âne. Triomphe, triomphe, au moins une fois en ta vie, de cette ſenſualité, qui te fait chercher toutes tes aiſes & tes commodités; de cette inclination gloutonne, qui ne te fait ſonger qu'à remplir ta panſe; & remets dans leur premier état la délicateſſe de la peau de l'incomparable Dulcinée, la douceur de ſon eſprit, & la beauté inexprimable de ſon viſage.

Pardi, Monſieur, lui repliqua Sancho, je vous trouve tout-à-fait drôle! Vous me priez de me mettre le corps en lambeaux pour l'amour de votre maîtreſſe; &, en même temps, vous me traitez de tigre, de ſerpent, de couleuvre, de monſtre abominable, avec une enfilade d'injures que le diable ne ſouffriroit pas. J'ai la chair de bronze, peut-être! ou je gagne beaucoup à ce déſenchantement! Encore ſi vous y veniez la bourſe à la main, on pourroit vous écouter. Mais, pour m'engager à m'écorcher tout vif, pour l'amour de vous, vous me dites un boiſſeau d'injures; & l'on diroit, que vous m'allez déviſager. Ne ſavez-vous pas encore, que l'on ne prend point les mouches avec du vinaigre; qu'un âne chargé d'or n'en monte que plus légérement ſur la montagne; que les préſents ramolliſſent les pierres; qu'un *tien* vaut mieux, que deux *tu auras;* & qu'il ne faut pas craindre de donner un œuf pour avoir un bœuf?... Tu as raiſon, mon enfant, reprit Don Quichotte; & je conviens que j'ai tort: mais pardonne à la violence de mon amour pour l'incomparable Dulcinée, dont tu ſais que l'enchantement fait mon plus cruel ſupplice. Puis donc qu'il ne tient qu'à toi qu'elle ſoit rétablie dans ſon premier état, aies compaſſion d'elle, & de ton pauvre maître, que le déplaiſir conſume; de ce bon maître, qui t'aime ſi tendrement, & qui eſt

prêt à te donner, s'il le faut, la moitié de ſon bien, ſi tu veux lui procurer la fin de ſes tourments. Vous me fendez le cœur, mon cher maître, répondit Sancho; & me voilà preſque réſolu de m'écorcher tout vif pour l'amour de vous. Laiſſez-moi ſeulement conſulter la tête enchantée ſur cette affaire. *Hola! tête de Belzebuth, qui puiſſe vous étrangler pour le bel oracle que vous venez de rendre, quand faudra-t-il que je me donne ces milliers de coups de fouet, pour le déſenchantement de madame Dulcinée?... Quand tu voudras*, lui répondit la tête. Tope, continua Sancho, en prenant la main de Don Quichotte. Touchez là, mon cher maître; votre affaire eſt dans le ſac. Il n'eſt plus queſtion, de votre part, que de vous donner patience; & la vache eſt à vous. A ces mots, Don Quichotte embraſſa Sancho, qui le mettoit au comble de la joie, par l'eſpérance qu'il lui donnoit, qu'il pourroit bientôt revoir & poſſéder ſa chere Dulcinée. Cette aventure réjouit fort la compagnie, qui, après cette nouvelle ſcene, auroit été très-embarraſſée de décider lequel étoit le plus fou du maître & du valet.

Tels furent les oracles rendus par la tête enchantée, que Don Antonio avoit exaltée à Don Quichotte, comme un grand prodige, quoiqu'il n'y eût dans tout cela rien que de fort naturel. En effet, cette tête n'étoit rien autre choſe qu'un amuſement, que Don Antonio avoit fait faire ſur le modele d'une autre toute ſemblable, qu'il avoit vue à Madrid, & dont il ſe divertiſſoit aux dépens des ignorants. La table, avec ſon pied, d'où ſortoient quatre griffes d'aigle, étoit de bois peint en jaſpe. La tête, qui repréſentoit un empereur Romain, & peinte en couleur de bronze, étoit toute creuſe, auſſi-bien que la table, ſur laquelle on l'avoit enchaſſée ſi proprement, que le tout ſembloit ne faire qu'une ſeule piece. Le pied de la table étoit

pa-

pareillement creux, & répondoit, par deux tuyaux, à la bouche & à l'oreille de la tête; & ces tuyaux defcendoient dans une chambre qui étoit au-deffous, & où étoit caché celui qui devoit répondre, & qui, mettant l'oreille auprès d'un des tuyaux, & la bouche fur l'autre, entendoit les demandes, & rendoit les oracles. La voix couloit de haut en bas par ces tuyaux, & remontoit de même de bas en haut, fi bien articulée, qu'on n'en perdoit pas la moindre parole: &, à moins que de le favoir, il étoit prefque impoffible d'en découvrir l'artifice. Un neveu de Don Antonio, jeune homme plein d'efprit, & bien inftruit par fon oncle, fut celui qui fit les réponfes; & comme il connoiffoit toutes les perfonnes qui étoient dans la chambre où étoit la tête, & une partie de leur vie & de leurs aventures, il n'eut pas de peine à ajufter les réponfes aux demandes qu'on lui faifoit. Comme il n'y avoit que Don Antonio, fa femme, & fon neveu, qui fuffent inftruits de ce fecret, toutes les autres perfonnes qui avoient confulté la tête, jouerent d'autant mieux leur rôle, qu'ils le faifoient naturellement; ce qui acheva de perfuader à nos deux aventuriers, qu'elle étoit réellement enchantée. Mais autant que Don Quichotte étoit fatisfait de la réponfe qu'il en avoit eue, autant Sancho étoit-il mécontent de la fienne.

Pour diffiper un peu le chagrin qu'il en avoit, ou plutôt pour fe divertir de nouveau de ces deux extravagants perfonnages, Don Antonio propofa à notre chevalier de venir voir les galeres qui étoient à la rade; ce qui fit d'autant plus de plaifir à Sancho, qu'il n'en avoit jamais vu de fa vie. La partie ayant été faite pour l'après-dînée, Don Antonio envoya avertir le commandant, qui, ayant déja entendu parler de Don Quichotte & de fon écuyer, fe prépara à les recevoir, avec toute leur

compagnie, qui partit immédiatement après le dîner. Ils ne furent pas plutôt arrivés ſur le bord de la mer, que le commandant fit abattre les tentes & les couvertures de toutes les galeres, & les hautbois commencerent à jouer de toutes parts. On jetta auſſi-tôt en mer une chaloupe, couverte de tapis & carreaux de velours cramoiſi; & dès que Don Quichotte y eut mis le pied, le canon de la capitane fit une ſalve de toute ſon artillerie. Toutes les autres galeres en firent autant; ce qui fit plus de peur que de plaiſir à Sancho, qui, n'ayant jamais entendu un ſi terrible fracas, crut que c'étoit autant de tonnerres qui l'alloient abymer dans la mer, dont les flots un peu agités, lui paroiſſoient autant de gouffres prêts à l'engloutir.

Cependant, Don Quichotte arriva à la capitane; & comme il commença à monter à l'échelle, toute la chiourme le ſalua, comme c'eſt la coutume lorſqu'un homme de qualité entre dans une galere, en criant par trois fois leur *hou, hou, hou*. Le général, qui étoit un cavalier de Valence, homme de conſidération, lui donna la main, & lui dit en l'embraſſant: Je marquerai ce jour avec une pierre blanche, comme le plus agréable & le plus heureux de ma vie, puiſque j'ai l'honneur de voir le ſeigneur Don Quichotte de la Manche, dont la valeur renferme toute celle de la chevalerie errante. Don Quichotte répondit à ce compliment avec toute la courtoiſie dont il étoit capable, & ne ſe ſentoit pas de joie de ſe voir traité comme un homme d'importance. Toute la compagnie entra dans la chambre de poupe, qui étoit très-proprement accommodée, & s'aſſit ſur les plats-bords, qui ſont les côtés du gouvernail. Le comite paſſa en même temps ſur le courſier, & d'un coup de ſifflet fit dépouiller tous les forçats. Sancho fut épouvanté de voir tant d'hommes nuds, & bien plus encore, quand il les vit faire tente

avec

avec tant de vîteſſe, qu'il lui ſembloit que ce fût autant de démons qui travailloient. Mais ce fut bien pis un moment après: il s'étoit aſſis ſur l'eſtentevol, ou pilier qui eſt près de la poupe de la galere, tout proche de l'eſpalier de la main droite. L'eſpalier, que le commandant avoit inſtruit de ce qu'il devoit faire, le prit entre ſes bras, & le leva en l'air. Auſſi-tôt tous les forçats, qui étoient déja debout & bien préparés, le firent paſſer de main en main & de banc en banc, lui faiſant faire ainſi en l'air, tout le tour de la galere, avec tant de vîteſſe, que le pauvre homme en avoit l'imagination & la vue toute troublée, & croyoit que tous les diables l'emportoient. Après cela, ils le remirent ſur la poupe, ſuant à groſſes gouttes, & ſi fatigué d'eſprit & de corps, qu'il ne pouvoit s'imaginer ce qui lui pouvoit être arrivé. Don Quichotte, voyant ainſi voltiger ſon écuyer, demanda au général, ſi c'étoit là une cérémonie que l'on eût coutume de pratiquer ſur tous ceux qui entroient pour la premiere fois dans les galeres? Que ſi cela étoit, comme il n'avoit pas intention de faire ce métier, il n'avoit pas envie non plus de faire de ſemblables exercices. Il ajouta, en faiſant un ſerment, que ſi quelqu'un étoit aſſez hardi pour mettre la main ſur lui, il lui tireroit l'ame du corps, à coups de pieds dans le ventre; &, en diſant cela, il ſe leva ſur ſes pieds, & porta la main ſur la garde de ſon épée.

Cependant on abattit les couvertures, & au même inſtant on laiſſa tomber l'antenne avec un bruit épouvantable. Sancho crut que le ciel tomboit ſur lui, & dans ſa frayeur il ſe mit la tête entre les jambes, comme pour ſe garantir du coup. Tout intrépide qu'étoit Don Quichotte, il ne fut pas exempt de peur; il treſſaillit & pâlit, & eut bien de la peine à ſe raſſurer. Les forçats releverent l'antenne avec un auſſi grand fracas qu'ils

l'avoient abaiſſée; & tout cela dans un auſſi grand ſilence, que s'ils euſſent été tous muets. Le comite ayant donné le ſignal pour lever l'ancre, & ſautant auſſi-tôt ſur le courſier, il étrilla les épaules des forçats; & la galere commença à ſe remuer. Lorſque Sancho vit remuer tout d'un coup tant de pieds colorés, c'eſt-à-dire, les rames de la galere, qu'il prenoit pour les pattes de quelque écreviſſe monſtrueuſe: Hé! que diable eſt-ce que ceci? ſe dit-il. Voici bien d'autres enchantements, que ceux de mon maître. Mais, qu'eſt-ce qu'ont fait ces pauvres malheureux, pour être ainſi traités? Et comment cet homme, qui s'en va ſifflant, eſt-il aſſez hardi pour battre tout ſeul tant d'hommes robuſtes & nerveux? Par ma foi, ſi ce n'eſt pas ici l'enfer, je gagerois bien que nous n'en ſommes pas loin; & je ne m'y connois pas, ou il faut, pour le moins, que ce ſoit le purgatoire.

Don Quichotte, qui vit avec quelle attention Sancho regardoit tout ce qui ſe paſſoit, en prit occaſion pour lui dire: Ami Sancho, mon cher enfant, ſi tu avois voulu te dépouiller de la ceinture en haut, & te mettre parmi ces meſſieurs, pour te laiſſer fouetter de compagnie, que tu aurois achevé à bon marché le déſenchantement de Dulcinée! La peine que je m'apperçois que tu reſſens de voir ſouffrir les autres, auroit de beaucoup diminué la tienne: & peut-être que l'enchanteur Merlin t'auroit paſſé un coup pour dix, te les voyant donner par une ſi bonne main. Le général, qui avoit entendu ce que Don Quichotte venoit de dire, voulut lui demander ce que c'étoit que ces coups de fouet, & le déſenchantement de Dulcinée, dont il parloit; mais il en fut empêché par le pilote, qui lui cria que la ſentinelle de *Montjoui* faiſoit ſigne, qu'il y avoit un bâtiment à rames vers la côte du couchant. Auſſi-tôt le général ſauta ſur le

le courſier, en criant : Courage, enfants, qu'il ne nous échappe. Il faut que ce ſoit quelque brigantin de corſaire d'Alger, que la ſentinelle découvre. Les autres galeres, qui s'étoient écartées çà & là, ſe joignirent en un moment à la capitane, pour recevoir les ordres du général, lequel en commanda deux pour tenir la mer, pendant qu'avec l'autre il iroit terre à terre, afin que le brigantin ne pût ſe ſauver. Les forçats ſerrerent alors les rames, & firent voguer les galeres avec tant de vîteſſe, qu'il ſembloit qu'elles volaſſent.

A peine celles qui avoient pris le large avoient-elles fait deux cents pas, qu'elles découvrirent le brigantin, & virent qu'il étoit de quatorze ou quinze bancs. De ſon côté, le brigantin n'eut pas plutôt apperçu les deux galeres, qu'il prit la chaſſe, croyant les éviter par ſa légéreté ; mais ce fut inutilement, parce que la capitane, qui étoit un des plus légers vaiſſeaux qui fût à la mer, gagna les devants. Sancho voyant que l'on chargeoit les canons, que l'on préparoit toute l'artillerie, & que chacun ſe diſpoſoit au combat : Hé ! mort-de-ma-vie, ſe dit-il à lui-même, le beau divertiſſement que nous allons avoir ici ! Que diable ſuis-je venu faire dans cette galere ? Pour nous promener ſur la mer, ou bien plutôt pour aller nous-mêmes ramer ſur les galeres du roi d'Alger ? Ha ! que ne ſuis-je à préſent ſur le plancher des vaches, à bêcher & cultiver ma vigne dans mon village ! Que diable ſuis-je venu faire dans cette chienne de galere ! Maudite curioſité, tu vas peut-être me coûter la vie, ou tout au moins la liberté ! Si je ſuis aſſez heureux pour en réchapper, ce que j'eſpere, je conſens de bon cœur que l'on me donne les trois mille ſix cents coups d'étrivieres, que j'ai promis de me donner pour madame Dulcinée, quoique je n'aie jamais eu intention de m'en donner un ſeul pour cette guenon-

là

là. Je consens même que l'on double, & que l'on triple la dose, si jamais on me retrouve à pareille fête. Que diable suis-je venu faire dans cette maudite galere!

Pendant que Sancho se lamentoit ainsi, ceux qui étoient dans le brigantin voyant qu'il leur seroit difficile d'échapper, vouloient qu'on quittât les rames, pour ne pas irriter le général, qui leur crioit aussi de la capitane, qu'ils se rendissent. Mais dans le temps qu'il leur parloit, deux Turcs du brigantin, qui étoient à demi-ivres, tirerent sur la galere, où ils tuerent deux soldats, dont l'un étoit auprès du tremblant écuyer. Au bruit que fit le coup, Sancho tombant à la renverse, cria de toutes ses forces, qu'il étoit mort. On auroit sans doute beaucoup ri de sa frayeur, si l'on n'avoit pas eu alors autre chose à penser. Le général, irrité de la perte de ses deux soldats, jura qu'il en coûteroit la vie à tous ceux qui étoient dans le brigantin, & il l'attaqua avec fureur. Le brigantin esquiva d'abord par dessous les rames; mais la galere lui coupa chemin, & le devança d'un bon espace. Le brigantin se croyant perdu, fit voile, pendant que la capitane reviroit, & se mit à fuir à force de rames & de voiles. Toute leur diligence ne servit qu'à reculer leur perte de quelques moments. Cependant l'artillerie se mit à faire feu sur eux. Son bruit infernal pensa faire mourir réellement de peur le pauvre Sancho, qui se croyoit déja mort. Mais, heureusement pour lui, il ne fut pas de longue durée. En effet, la capitane atteignit en moins de rien le brigantin, passa les rames par dessus, & l'on prit en vie tous ceux qui étoient dedans. Toutes les autres galeres arrivant en même temps avec leur prise, retournerent à la côte, où une infinité de gens les attendoient pour voir le butin qu'elles avoient fait. Le général s'approcha de la terre; & sachant que le vice-roi étoit sur le ri-

rivage, il fit mettre la chaloupe en mer pour l'aller chercher, pendant qu'il faifoit baiffer l'antenne, réfolu de faire pendre fur le champ le patron du brigantin, avec tous les Turcs, qui étoient au nombre de trente-fix, tous hommes bien faits, & des meilleurs arquebufiers.

Ayant pour cet effet demandé qui étoit le capitaine, un des efclaves, qu'on fut depuis être un renegat Efpagnol, lui répondit en Caftillan : Voilà notre patron, Monfeigneur, dit-il en montrant de la main un jeune garçon d'environ vingt ans, & d'une beauté admirable. Dis-moi, chien, lui demanda le général, qui t'a obligé de faire tuer mes foldats, voyant bien qu'il t'étoit impoffible d'échapper? Eft-ce là le refpect qu'on doit à la capitane? Ne fais-tu pas que ce n'eft point être vaillant, que d'être téméraire; & que c'eft tout ce qu'on peut faire, que de hazarder quelque chofe, quand l'efpérance eft douteufe? Le jeune patron alloit répondre, mais le général le quitta, pour aller recevoir le vice-roi, qui entroit dans fa galere avec plufieurs perfonnes de fa maifon, & d'autres qui s'étoient mifes à fa fuite. Hé bien, la chaffe a-t-elle été bonne, monfieur le général? lui demanda le vice-roi. Si bonne, Monfieur, lui répondit-il, que votre excellence va la voir pendre au haut de cette antenne. Hé! pourquoi cela? repliqua le vice-roi. Parce que, dit le général, fans raifon, & contre tout droit & tout ufage de la guerre, ils m'ont tué deux des meilleurs foldats qui fuffent fur ma galere; & j'ai juré de faire pendre tous ceux qui fe trouveroient dans le brigantin, principalement ce jeune étourdi, qui en eft le patron: & en même temps il lui montra le jeune homme qui avoit déja les mains liées, & qui n'attendoit plus que la mort.

Le vice-roi ayant jetté les yeux fur lui, en eut compaffion.

Sa beauté, sa jeunesse, & un certain air modeste, sembloient lui demander sa grace; & il résolut de lui sauver la vie. Patron, lui demanda-t-il, es-tu Turc de nation, Maure ou renegat? Je ne suis rien de tout cela, répondit le prétendu jeune homme, en Castillan. Qu'es-tu donc? repliqua le vice-roi. Je suis, lui dit-il, fille & chrétienne. Fille & chrétienne! reprit le vice-roi. En cet équipage, & en pareil lieu! En vérité, l'aventure est admirable; mais doit-on t'en croire sur ta parole? Messieurs, continua le jeune patron, si vous voulez suspendre pour quelques moments l'arrêt de ma mort, vous saurez toute mon histoire, & vous ne différerez pas de beaucoup votre vengeance. Il n'y avoit personne qui ne fût touché des paroles du jeune homme, & de l'air dont il les disoit. Cependant le général, toujours irrité, lui dit fort rudement: Racontez tout ce que vous voudrez; mais ne croyez pas que je vous pardonne la mort de mes soldats.

Messieurs, leur dit le jeune homme, je suis fille d'un pere & d'une mere Maures, & née en Espagne, parmi cette nation imprudente, qui depuis quelque temps a essuyé tant de disgraces. Pendant le cours de nos malheurs, deux de mes oncles m'emmenerent en Barbarie, & il ne me servit de rien de dire que j'étois chrétienne, comme je la suis effectivement, résolue de vivre & mourir telle. Ceux qui étoient chargés d'exécuter les ordres du roi, par lesquels il étoit enjoint à tous les Maures de sortir de ce royaume, se soucierent fort peu de ce que je leur disois au sujet de ma religion: & mes oncles, croyant que ce n'étoit qu'une défaite pour demeurer dans le pays où j'étois née, m'entraînerent avec eux malgré moi. Ma mere étoit chrétienne, & mon pere faisoit aussi profession de l'être; si bien que je suçai la foi catholique avec le lait: & je ne crois pas avoir ja-

jamais témoigné, ni par mes paroles, ni par mes actions, aucune inclination contraire. Quoique je vécusse fort retirée dans la maison de mon pere, un peu de réputation que j'avois d'être belle, ne laissa pas de m'attirer un jeune gentilhomme, nommé Don Gaspar Gregorio, fils ainé d'un chevalier, qui avoit une maison proche de notre village. Il seroit trop long de vous raconter ici de quelle maniere il me vit, les stratagêmes qu'il employa pour me parler, les marques qu'il me donna de son amour pour moi, & la joie qu'il eut lorsqu'il crut que je ne le haïrois pas. Je n'ai pas assez de temps pour entrer dans tout ce détail; & je ne veux point abuser de la permission que vous m'avez donnée; je vous dirai seulement, que Don Gregorio, résolu de nous accompagner dans notre bannissement, se mêla parmi les Maures qui sortirent de quelques villages voisins. Pendant le voyage, il fit connoissance & lia amitié avec mes oncles, qui étoient chargés de moi, parce que, dès la premiere proclamation du bannissement des Maures, mon pere étoit passé dans un autre royaume, pour nous chercher une retraite, après avoir auparavant enterré une grande quantité d'or, de perles & de pierres précieuses, dans un lieu dont j'ai seule la connoissance; me défendant d'y toucher, s'il arrivoit qu'on nous chassât avant qu'il fût de retour. Je laissai donc là le trésor, & passai en Barbarie avec mes oncles.

Le premier endroit où nous arrêtâmes, fut Alger; & ce fut un véritable enfer pour nous. Le roi ayant entendu dire que j'étois fort belle, & en même temps fort riche, m'envoya aussitôt chercher, & me demanda de quel endroit de l'Espagne j'étois, & si j'avois apporté beaucoup d'argent & de pierreries avec moi? Je lui dis le lieu de ma naissance, & que mes richesses y étoient enterrées; qu'il ne seroit pas difficile de les

avoir, pourvu que j'y allaſſe moi-même. Je tâchai de l'éblouir ainſi, par l'eſpérance de les poſſéder, de crainte qu'il ne fût tenté par mon peu de beauté, qu'on lui avoit tant vantée.

Pendant qu'il s'entretenoit de la ſorte avec moi, me faiſant pluſieurs autres queſtions, on lui vint dire que nous avions en notre compagnie un des plus beaux jeunes hommes que l'on eût jamais vus. Je connus d'abord à ce portrait, que l'on vouloit parler de Don Gaſpar, qui eſt aſſurément d'une beauté peu commune. Je fus toute effrayée du péril qu'il couroit, ayant oui parler quelquefois de la paſſion abominable de cette nation barbare & déteſtable. Le roi témoigna de l'impatience de le voir, & ordonna qu'on le lui amenât ſur le champ, me demandant ſi ce qu'on en diſoit étoit vrai. Je lui répondis que oui; &, comme ſi le ciel m'eût alors inſpirée, j'ajoutai que c'étoit une fille, auſſi-bien que moi, laquelle s'étoit déguiſée pour éviter les périls auxquels notre ſexe ſe trouve aſſez ſouvent expoſé dans les voyages. En même temps je le ſuppliai de me permettre de l'aller habiller comme elle devoit être, afin que ſa beauté pût ſe faire voir dans tout ſon éclat naturel, & qu'elle n'eût pas la honte de paroître en ſa préſence ainſi déguiſée. Le roi me le permit, & me dit que le lendemain il verroit avec moi comment je pourrois retourner en Eſpagne, pour prendre le tréſor que j'y avois caché. Cependant j'entretins Don Gaſpar des riſques qu'il couroit d'être reconnu: &, l'ayant habillé en Maureſque, je le menai dès le ſoir même chez le roi, qui fut ſi ſurpris de ſa beauté, qu'il ordonna qu'on le gardât, pour en faire préſent au grand-ſeigneur. Pour le mettre à couvert du peu de ſûreté qu'il y avoit dans le ſerrail de ſes femmes, & craignant auſſi lui-même d'en être tenté, il le mit ſous la garde d'une dame Maure des principales de la ville; lui re-

recommandant d'en avoir grand ſoin, & de lui en répondre. Nous fûmes ainſi ſéparés l'un de l'autre. Je laiſſe à juger à ceux qui s'aiment, ce que nous ſentîmes tous les deux en cette cruelle ſéparation.

Deux jours après je partis, par ordre du roi, dans ce brigantin, accompagnée de deux Turcs, qui ſont ceux qui ont tué vos ſoldats, & de ce renegat Eſpagnol, qui eſt chrétien dans le fond de l'ame, & qui a plus d'envie de demeurer en Eſpagne, que de retourner en Barbarie. Le reſte de la chiourme eſt composé de Maures & de Turcs, qui ne ſervent qu'à la dame. Ces deux Turcs avares & inſolents, contre l'ordre qu'ils avoient de nous mettre à terre, le renegat & moi, en habits de chrétiens, au premier port de l'Eſpagne que nous découvririons, ont voulu premiérement courir cette côte, & tâcher de faire quelque priſe : craignant que s'ils nous mettoient à terre auparavant, nous ne découvriſſions peut-être que le brigantin étoit à la mer; & que s'il y avoit des galeres à la côte, elles ne vinſſent l'attaquer. La nuit paſſée nous avons découvert ce port : &, ſans avoir connoiſſance de vos galeres, nous avons nous-mêmes été découverts, & il nous eſt arrivé ce que vous ſavez. Pour moi, je ne ſais ſi je me dois plaindre de l'état où la fortune m'a réduite, lorſque je ſonge aux dangers auxquels la vie de Don Gregorio eſt expoſée à chaque inſtant. Cette cruelle incertitude, jointe aux malheurs que j'ai moi-même eſſuyés, me dégoûte de la vie; & je n'aurai pas beaucoup de regret de la perdre. Tout ce que je vous demande, Meſſieurs, eſt que vous me faſſiez la grace de me laiſſer mourir chrétienne, puiſque je ſuis innocente des fautes qui ont cauſé la diſgrace de notre malheureuſe nation. En achevant ſon récit, la belle Maure verſa quelques larmes; & la pitié qu'elle avoit inſpirée

en fit auſſi verſer à pluſieurs des aſſiſtants. Le vice-roi, auſſi touché de compaſſion que les autres, s'approcha d'elle ſans lui rien dire, & lui délia lui-même les mains.

Pendant tout le temps que cette belle fille avoit mis à raconter ſes malheurs, un vieux pélerin, qui étoit entré dans la capitane avec les gens du vice-roi, avoit toujours eu les yeux attachés ſur elle. Sitôt qu'elle eut fini ſon récit, il alla ſe jetter à ſes pieds, les mouillant de ſes larmes, & d'une voix entrecoupée de ſoupirs & de ſanglots : O! Anne-Felix, lui dit-il, ô! ma chere fille, ne reconnois-tu point Ricotte, ton pere? Je t'allois chercher, parce que je ne ſaurois vivre ſans toi. A ce nom de Ricotte, Sancho, encore tout étourdi de ce qui venoit de lui arriver, leva la tête; &, conſidérant le pélerin, il reconnut que c'étoit véritablement Ricotte, riche Maure, qui avoit long-temps demeuré dans ſon village, & qu'il avoit rencontré dans le même équipage, le jour qu'il étoit ſorti de ſon gouvernement de Barataria. Enſuite, regardant deux ou trois fois la jeune fille, il aſſura la compagnie, que c'étoit là véritablement la fille de ſon ami.

Cependant la pauvre fille ſe jetta au cou de ſon pere, l'embraſſant tendrement, & y demeura long-temps attachée, mêlant ſes larmes avec les ſiennes. Meſſeigneurs, dit Ricotte au vice-roi & au général, vous voyez devant vous ma fille, qui eſt plus malheureuſe qu'elle ne mérite de l'être. Elle s'appelle Anne-Felix Ricotte, & ſon bien & ſa beauté la font aſſez connoître dans notre pays. J'étois ſorti de l'Eſpagne, pour aller chercher chez les étrangers un lieu où je puſſe me retirer avec ma famille. En ayant trouvé un en Allemagne, je ſuis revenu ici ſous cet habit, avec d'autres pélerins, pour y chercher ma fille, & reprendre mon or & mes pierreries, que j'avois enter-

rées dans mon village. N'y ayant point trouvé ma fille, mais bien le trésor que j'y avois laissé, j'étois venu dans cette ville, dans le dessein de m'y embarquer secrétement, pour aller la chercher en Barbarie, où j'ai appris que ses oncles l'avoient emmenée. J'emportois avec moi toutes mes richesses, résolu d'en employer une partie pour sa rançon, & de nous retirer ensemble, avec le reste, dans le lieu que j'ai choisi pour notre retraite. Mais le ciel, qui veille à la conservation des innocents, m'épargne aujourd'hui cette peine; &, après bien des courses, & bien des fatigues, par un accident des plus étranges, me fait enfin retrouver ma chere fille, qui est mon vrai trésor, & que j'aime plus que tous les biens du monde. Si son innocence, si ses larmes & les miennes sont capables de vous toucher, ayez pitié de deux malheureux, qui ne vous ont jamais offensé, & qui n'ont jamais trempé dans les mauvais desseins de ceux de notre nation.

Hé! qui nous assurera, dit le général d'un ton radouci, que ce que vous nous racontez ici tous les deux n'est point une fable inventée à plaisir, pour vous tirer de nos mains? Moi, Monseigneur, répondit Sancho au général. Je reconnois Ricotte, & Anne-Felix sa fille, que j'ai vu naître dans notre village, que j'ai cent fois fait danser sur mes genoux, lorsqu'elle n'étoit pas plus grande que mon bras. Depuis ce temps-là elle est bien grandie & embellie, comme vous voyez. Aussi la regardions-nous tous avec admiration; & il n'y auroit pas eu un de nous qui n'eût été amoureux d'elle pour sa gentillesse, si nous avions pu y mordre. Mais ce n'étoit pas chaussure pour notre pied : & comme son pere étoit fort riche, il lui falloit des gentilshommes comme monsieur Gregorio, qui un beau matin décampa avec elle & ses oncles, & s'en alla courir la pré-

prétentaine, ſans qu'on ait entendu parler d'eux depuis ce temps-là. Voilà ce que je ſais, & ce que je vous puis certifier en faveur de cette pauvre innocente, que je ſerois bien fâché que vous fiſſiez pendre. Elle eſt trop gentille pour cela. Paſſe encore pour ces vilains marabous de Turcs, qui m'ont preſque tué avec les deux ſoldats. Oh! pour ceux-là ils le méritent bien; car ce ſont des voleurs, & de maudits hérétiques.

Autant que l'hiſtoire de la belle Mauresque avoit attendri les aſſiſtants, autant les naïvetés de Sancho leur firent-elles plaiſir; mais ce qui les mit au comble de la joie, fut la maniere dont le général des galeres en agit envers elle. Vos larmes, belle Anne-Felix, lui dit-il en prenant un air moins ſévere, ont eu leur effet, mon ſerment n'a plus rien qui vous regarde. Vivez en paix; & puiſſe votre vie être auſſi heureuſe que longue. Que les téméraires qui vous ont fait courir tant de riſque, portent ſeuls la peine due à leur imprudence. En même temps il commanda que l'on pendît les deux Turcs à l'antenne: mais le vice-roi demanda leur grace, en repréſentant qu'il y avoit eu dans leur action plus de folie que de réſiſtance; ce qu'il fit avec des inſtances ſi preſſantes, que le général ſe rendit, conſidérant lui-même, que c'eſt une vengeance brutale, que celle qu'on prend de ſang-froid. On parla alors des moyens de tirer Don Gaſpar Gregorio du danger où il étoit. Ricotte offrit pour cela deux mille ducats, qu'il avoit ſur lui en perles & en pierreries. Le renegat Eſpagnol dit qu'il ſe contenteroit de la moitié, & de moins encore, & s'offrit de retourner pour cela à Alger, pourvu qu'on lui donnât une petite barque de ſix bancs, équipée de rameurs chrétiens; ajoutant, qu'il ſavoit bien où débarquer, en quel temps il le falloit faire; & que comme il connoiſſoit parfaitement bien la maiſon où étoit gardé Don Gregorio, il trouveroit

bien

bien moyen de l'en tirer. Le général & le vice-roi faisoient quelque difficulté de se fier à un renegat; mais la belle Maure ayant répondu de sa fidélité, & Ricotte s'étant engagé de payer la rançon des Chrétiens en cas qu'ils eussent le malheur d'être pris, la chose fut généralement approuvée par tous les assistants.

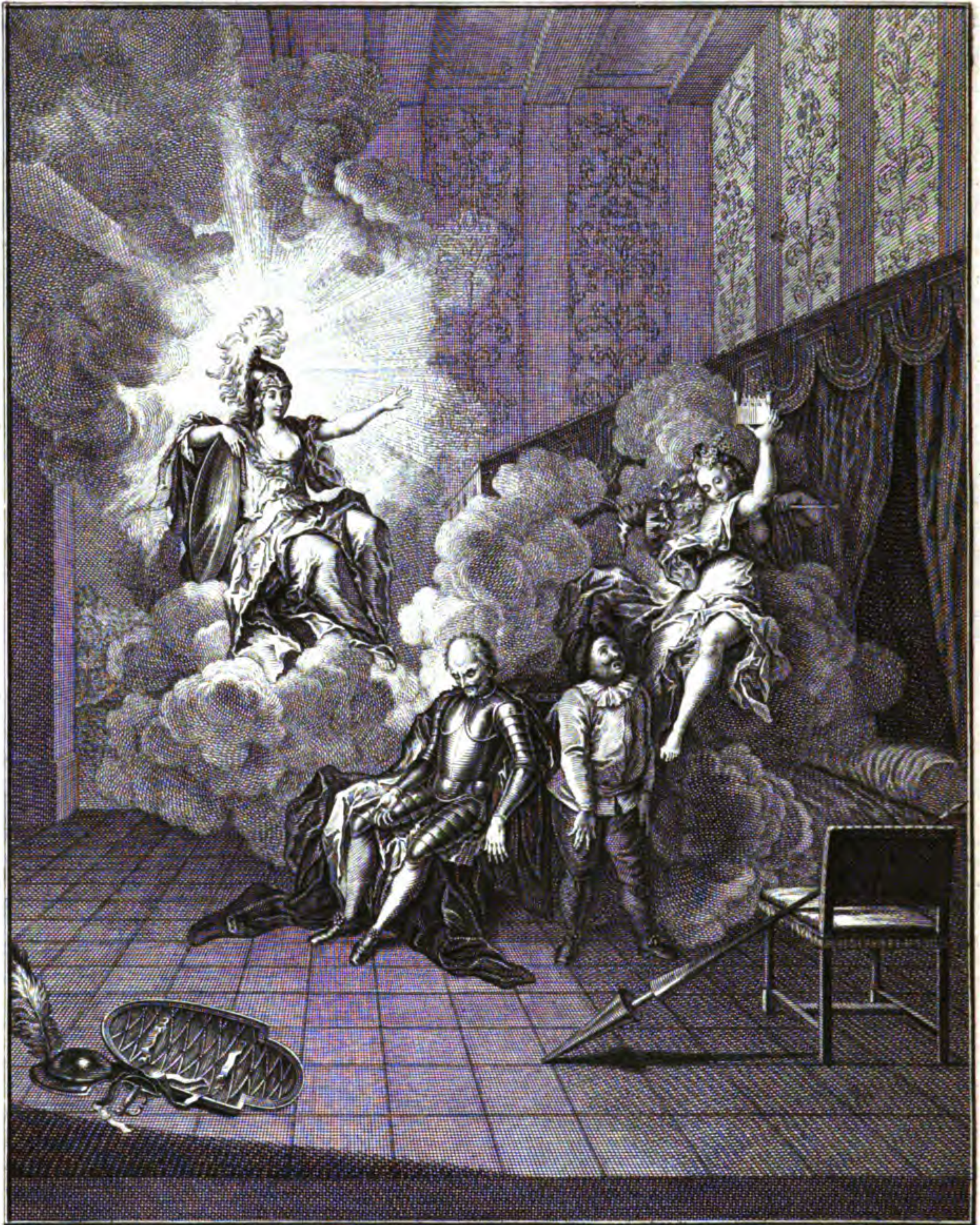
Il en faut pourtant excepter Don Quichotte, à qui cette résolution ne plaisoit point. Il s'en expliqua à Don Antonio, auquel il dit, qu'il y avoit tout à craindre, sans aucune espérance que l'entreprise pût réussir; qu'il seroit beaucoup plus sûr, qu'on le passât lui-même en Barbarie tout armé & à cheval; qu'il en tireroit Don Gregorio, en dépit de tous les Maures & de leur roi, ainsi que Don Gayferos avoit tiré Mélisandre, son épouse, d'un pareil danger. Cela est vrai, dit Sancho; mais vous ne songez pas, que quand Gayferos tira sa femme des mains des Sarrasins, ce fut en terre ferme, & qu'il la mena en France par la terre ferme; mais ici ce n'est pas la même chose. Quand bien même nous délivrerions ce Gregorio, par où diable le mener en Espagne, puisque la mer est entre deux? Il y a remede à tout, hors à la mort, répondit Don Quichotte. Notre vaisseau étant à la côte, ne pouvons-nous pas nous y embarquer, quand même toute la terre s'y opposeroit? Cela est bien aisé à dire, Monsieur, lui repliqua Sancho; mais, du dit au fait, il y a un grand trait. Au reste, si vous vous sentez assez de courage pour tenter cette entreprise, non pas moi. Outre la peur que j'ai d'être mangé des soles, je n'ai point envie de m'exposer à aller ramer sur les galeres de sa majesté Algérienne, ni d'être traité comme le sont ici ces messieurs. Ne cherchons point midi à quatorze heures. Chat échaudé craint l'eau froide. Je viens de penser être tué par ces deux chiens de Turcs. Si messieurs les Algériens nous rencontrent, ce sera encore

bien pis. Qui a peur des feuilles ne doit point aller au bois. Croyez-moi, Monſieur, ne réveillons point le chat qui dort, & ne mettons point notre nez où nous n'avons que faire. Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle y demeure. Nous n'avons eu déja que trop d'aventures fâcheuſes, ſans aller chercher encore celle-là. D'ailleurs, ſi nous venions à être attaqués en route, comment nous tirerions-nous d'affaire, nous qui ne nous ſommes jamais battus ſur l'eau? Encore une fois, croyez-moi. Que chacun ſe mêle de ſon métier, & les vaches ſeront bien gardées. Souffrez que chacun ait ſon tour, & laiſſez faire ce renegat Eſpagnol, qui entend auſſi-bien, du moins à ce qu'il dit, à gouverner une barque, que vous à pourfendre un géant, eût-il la tête dans le ciel, & les pieds dans les enfers.

Tous les aſſiſtants, & le vice-roi lui-même, ne purent s'empêcher de rire de la volubilité avec laquelle Sancho venoit d'enfiler cette multitude de proverbes; & de la folie de ſon maître, qui, voulant abſolument aller délivrer Don Gregorio, ne demandoit pour cela qu'un ſimple eſquif, & deux rameurs ſeulement, pour le paſſer à Alger; moyennant quoi, il ſe chargeoit, diſoit-il, du reſte. Don Antonio, ſans le détourner de cette entrepriſe, (car il eſt quelquefois dangereux de contredire les fous dans leurs idées,) lui dit, que l'offre qu'il faiſoit n'étoit pas de refus; qu'on l'acceptoit même en cas que le renegat Eſpagnol ne réuſsît pas dans ſon projet; & que pour lors on le paſſeroit en Barbarie, où l'on ne doutoit point que ſa valeur n'en vînt à bout. Mais on n'en fut point à la peine; & l'aventure qu'on verra dans le chapitre ſuivant, l'empêcha d'ajouter cette folie à toutes celles qu'il avoit déja faites.



PLAN-



Car. Coypel pinx. J. v. Schley sculp. 1742.

Don Quichotte est delivré de sa folie par la Sagesse.

PLANCHE XXXI.

Derniere aventure de Don Quichotte, & la plus fâcheuse qu'il eût eu en sa vie. Premier & dernier exploit de Sancho, dont la triste catastrophe le fait renoncer à la chevalerie errante. Don Quichotte est guéri de sa folie par la Sagesse, qui lui apparoît en songe. Ils s'en retournent dans leur village, où Don Quichotte se fait admirer par son bon sens.



LA coutume de Don Quichotte étoit, comme nous l'avons dit plusieurs fois dans le cours de cette véritable histoire, de se lever de très-grand matin, & de commencer toujours la journée par une promenade : coutume excellente d'une part pour la santé, & de l'autre pour se tenir toujours alerte & dispos. Il faisoit, pour l'ordinaire, cette promenade à cheval, & armé de toutes pieces; parce que les armes, disoit-il, devoient être l'unique parure d'un chevalier errant, qui ne devoit les quitter que dans une nécessité indispensable.

Le lendemain donc, qui étoit le jour de la clôture des tournois, comme il n'étoit venu à Barcelone que pour y faire admirer son adresse dans cet exercice, il se leva encore plus matin qu'à son ordinaire. Pour mettre Rossinante en haleine, en attendant que les tournois commençassent, il lui prit fantaisie d'aller faire sa promenade ordinaire sur le bord de la mer. A peine y étoit-il arrivé, qu'il vit venir un cavalier, armé comme lui de pied-en-cap, portant un écu, sur lequel étoit peinte une lune éclatante. Le cavalier s'étant approché de lui assez près

pour ſe faire entendre, lui adreſſa ces paroles : Illuſtre chevalier, valeureux Don Quichotte de la Manche, je ſuis le chevalier de la blanche-lune, dont les exploits inouis ſeront ſans doute parvenus juſqu'à tes oreilles. Je viens ici pour te combattre, & pour éprouver mes forces contre les tiennes; & dans le deſſein de te faire avouer, que ma dame, quelle qu'elle puiſſe être, eſt incomparablement plus belle que Dulcinée du Toboſo. Si tu veux confeſſer librement cette vérité, tu éviteras ſûrement la mort, & tu me délivreras de la peine que j'aurai à te la donner. Si tu as envie de combattre, je ne demande autre choſe, ſinon que, lorſque je t'aurai vaincu, tu ceſſes de porter les armes durant l'eſpace d'un an, & que tu te retires dans ta maiſon, pour y vivre doucement, & dans un repos utile à ta ſanté & à tes affaires. S'il arrive, par hazard, que tu me vainques, ma tête eſt à ta diſcrétion : je t'abandonne mon cheval & mes armes; & la réputation de mes hauts faits tournera entiérement à ta gloire. Délibere ſur le parti que tu veux prendre, & réponds-moi promptement; car je n'ai que ce jour-ci pour vuider cette affaire.

Don Quichotte, fort étonné de l'arrogance du chevalier, & du ſujet de ſon défi, lui repliqua d'un air fier : Chevalier de la blanche-lune, dont les exploits ne ſont point venus juſqu'ici à ma connoiſſance, je jurerois bien que vous n'avez jamais vu l'illuſtre Dulcinée; car ſi vous l'aviez vue, vous ne voudriez pas vous expoſer à un combat, dont l'iſſue eſt ſi douteuſe; & vous avoueriez vous-même, qu'il n'y a jamais eu de beauté qui puiſſe entrer en comparaiſon avec la ſienne. Ainſi donc, ſans vous dire ici que vous mentez, mais ſeulement que vous vous trompez lourdement, j'accepte le défi, aux conditions que vous avez dites. Prenez donc du champ autant que vous voudrez;

j'en

j'en vais faire autant; & le ſuccès fera voir qui de nous deux ſe ſert mieux de la lance.

Cependant le vice-roi ayant été averti de la rencontre qui s'étoit faite de ces deux chevaliers, & croyant que c'étoit quelque nouveau tour que Don Antonio, ou quelque cavalier de la ville, avoit imaginé pour ſe divertir de Don Quichotte, vint avec Don Antonio & pluſieurs autres perſonnes, pour en avoir le plaiſir, & arriva juſtement dans le temps que Don Quichotte tournoit ſon cheval pour prendre ſa part du champ. Voyant que les deux chevaliers retournoient pour aller à la rencontre l'un de l'autre, il ſe mit entre eux deux, & leur demanda ce qui les obligeoit d'en venir bruſquement au combat? Le chevalier de la blanche-lune le lui ayant dit, & le vice-roi ſe perſuadant toujours que ce n'étoit qu'une plaiſanterie, permit aux chevaliers d'exécuter leur défi.

En conſéquence de cette permiſſion, nos deux chevaliers reprirent du champ une ſeconde fois. Alors, ſans trompette, ni aucun autre inſtrument de guerre qui donnât le ſignal du combat, ils tournerent tous deux en même temps la bride à leurs chevaux, pour fondre l'un ſur l'autre. Comme le chevalier de la blanche-lune étoit monté ſur un cheval beaucoup plus vif & plus vigoureux que n'étoit Roſſinante, ayant fait ſeul les deux tiers de la carriere, il rencontra Don Quichotte avec tant de force, ſans même ſe ſervir de ſa lance, que tout le monde crut qu'il avoit levée à deſſein, qu'il renverſa par terre Don Quichotte & Roſſinante, & tous les deux en fort mauvais état. Auſſi-tôt, ſautant ſur lui, & lui mettant la pointe de ſa lance dans la viſiere de ſon caſque : Vous êtes vaincu, chevalier, lui dit-il; & il vous en coûtera la vie, ſi vous ne tenez les conditions de notre combat. Don Quichotte, étourdi & froiſſé de

ſa chûte, & n'ayant pas la force de lever la viſiere, répondit d'une voix foible & comme ſépulchrale : Dulcinée du Toboſo eſt la plus belle perſonne du monde, & moi je ſuis le plus malheureux de tous les chevaliers. Il ne ſeroit pas juſte que mon malheur démentît une vérité ſi généralement reconnue. Pouſſe ta lance, chevalier, & ôte-moi la vie, puiſque tu m'as déja ôté l'honneur. Non, non, lui repliqua le chevalier de la blanche-lune. Que la réputation de madame Dulcinée du Toboſo demeure en ſon entier; pourvu que le grand Don Quichotte ſe retire chez lui pour un an, comme nous en ſommes convenus avant le combat, je ſerai ſatisfait. Le vice-roi, Don Antonio, & toutes les autres perſonnes, témoins de cette aventure, entendirent promettre à Don Quichotte, qu'il accompliroit ponctuellement, & en véritable chevalier, tout ce qu'on exigeroit de lui, pourvu qu'on ne lui demandât rien contre les intérêts & la gloire de Dulcinée : de quoi le chevalier de la blanche-lune s'étant contenté, il tourna bride; & ayant ſalué le vice-roi par une profonde inclination, & en portant la main à ſon caſque, il reprit le chemin de la ville.

Sancho, qui avoit été témoin de la défaite de ſon maître, auſſi triſte qu'étonné de cette cataſtrophe, ne ſavoit que penſer ni que dire, & croyoit preſque, que tout ceci ſe faiſoit par enchantement. Tantôt il réfléchiſſoit ſur le chagrin mortel où devoit être Don Quichotte de ſe voir ainſi vaincu à la face de tout un peuple; mais ce qui l'affligeoit le plus, c'eſt qu'il voyoit, de ſon côté, toutes ſes eſpérances s'en aller en fumée. En effet, quoiqu'il eût renoncé aux gouvernements, il ne s'étoit remis à la ſuite de Don Quichotte, & n'avoit embraſſé lui-même la chevalerie errante, que dans la folle eſpérance, que cela lui procureroit infailliblement quelque marquiſat, ou quelque

com-

comté. L'état où il voyoit ſon maître, que l'on trouva pâle & abattu, avec une ſueur froide, comme un homme prêt à rendre l'ame, joint à ſes triſtes réflexions, le mit dans une conſternation incroyable. Quoi qu'il en ſoit, le vice-roi le fit emporter à la ville dans une chaiſe à bras, & pria Don Antonio de ſuivre le chevalier qui venoit de le vaincre, pour ſavoir, à quelque prix que ce fût, qui ce pouvoit être. Pour Roſſinante, il étoit ſi maltraité de ſa culbute, qu'il n'y eut pas moyen de le faire lever; & il fallut le laiſſer ſur la place, avec une perſonne qui en prît ſoin, juſqu'à ce qu'il lui fût revenu aſſez de forces pour ſe relever.

Cependant, Don Antonio, pour donner au vice-roi la ſatisfaction qu'il deſiroit, courut à la ville, où il joignit le chevalier de la blanche-lune dans une hôtellerie, où celui-ci venoit d'entrer. Il le trouva dans une ſalle baſſe, où il ſe faiſoit déſarmer par ſon écuyer. Après l'avoir d'abord ſalué, ſans lui rien dire autre choſe, il attendit l'occaſion de pouvoir l'entretenir en particulier. Mais le chevalier, remarquant qu'il ne le quittoit point: Je vois bien, Monſieur, dit-il à Don Antonio, le ſujet qui vous amene. C'eſt pour ſavoir qui je ſuis. Je ne vous en ferai point un myſtere. Je m'appelle le bachelier Sanſon Caraſco, & ſuis du même village que Don Quichotte. La folie de ce pauvre gentilhomme, qui fait compaſſion à tous ceux qui le connoiſſent, m'a fait encore plus de pitié qu'aux autres. M'étant perſuadé que, pour le guérir, il ne faudroit que l'obliger de ſe tenir en repos dans ſa maiſon, je me ſuis mis en tête de l'y ramener, & il m'en a déja coûté bon. Là deſſus il raconta à Don Antonio ce qui lui étoit arrivé trois mois auparavant, lorſqu'il étoit venu le combattre ſous le nom de *chevalier des miroirs*. Cependant, pourſuivit Don Caraſco, malgré ce qu'il

m'en

m'en coûta pour lors, je ſuis encore venu à la charge avec la même intention, & je l'ai vaincu : & comme il eſt fort exact à garder religieuſement les loix de la chevalerie errante, je ſuis perſuadé qu'il accomplira à la lettre les conditions de notre combat, puiſqu'il m'en a donné ſa parole. Voilà, Monſieur, à ce que je crois, ce que vous deſiriez ſavoir; mais je vous ſupplie que Don Quichotte n'en ait aucune connoiſſance, afin que ma peine & mes ſoins ne ſoient pas perdus, & que le pauvre homme puiſſe recouvrer l'eſprit, qu'il a excellent, s'il n'étoit point troublé par les rêveries de ſon extravagante chevalerie.

Ah, Monſieur! lui répondit Don Antonio, je ne ſaurois vous pardonner le tort que vous allez faire au monde, en lui volant le plus agréable fou qu'on ait peut-être jamais vu. Vous n'avez pas conſidéré, que tout l'avantage qu'on peut tirer de la ſageſſe de Don Quichotte, ne ſauroit égaler le plaiſir que donnent ſes folies. Ce n'eſt pas que je ne m'imagine que tous vos ſoins ſeront inutiles; car il eſt preſque impoſſible de rendre la raiſon à un homme qui l'a perdue juſqu'à ce point : mais, enfin, cela peut arriver abſolument; & ſi je ne croyois point pécher contre la charité, je ſouhaiterois que Don Quichotte ne guérît jamais, puiſque nous n'y perdons pas ſeulement ſes folies, mais encore celles de Sancho, qui ſont capables de réjouir l'eſprit le plus mélancolique. Malgré tout cela, je vous promets que je ne dirai rien du ſecret que vous venez de me confier, quand ce ne ſeroit que pour voir ſi je me tromperai dans l'opinion où je ſuis, que les ſoins du ſeigneur Caraſco ne réuſſiront pas comme il ſe l'imagine. Monſieur, repliqua Caraſco, l'affaire eſt en bon train, & j'eſpere qu'elle réuſſira. Là deſſus ils ſe firent quelques compliments; après quoi, Don Antonio étant ſorti, le bachelier Caraſco fit auſſi-tôt lier ſes armes ſur un mulet, & étant

monté

monté fur fon cheval de bataille, il reprit le chemin de fon village, où il ne douta point que Don Quichotte ne le fuivît bientôt.

Il l'auroit fait fans doute dès le jour même, fi fa chûte, qui avoit été des plus rudes, ne l'eût pas obligé de garder le lit cinq ou fix jours, beaucoup plus trifte d'avoir été vaincu, que du mal qu'il fouffroit. Pendant tout ce temps-là, Sancho ne le quittant point, tâchoit de le confoler, en lui difant : Allons, Monfieur, bon courage! Il faut prendre en patience tout ce qui nous arrive dans le monde, & remercier Dieu de tout. N'eft-ce pas encore un bonheur pour vous d'être tombé fi lourdement, & de ne vous être pas rompu le cou? Et puis ne favez-vous pas bien, que l'on n'eft pas toujours en chance, & qu'on ne trouve pas toujours par-tout du lard aux crochets? Moquez-vous du médecin, puifque vous n'avez pas befoin de la médecine. Allons, mon cher maître, allons-nous-en bravement chez nous, fans nous amufer davantage à chercher les aventures, dans des lieux que nous ne connoiffons point. J'y perds fans doute autant, & même plus que vous, puifqu'en renonçant à vos chevaleries, je vois bien qu'il me faut auffi renoncer à cette comté, que vous ne fauriez me donner, puifque vous ne pouvez plus devenir, ni roi, ni empereur, comme je m'en étois flatté fur votre parole. Mon pauvre ami, lui dit Don Quichotte, il n'y a rien de défefpéré, puifque ma retraite n'eft que pour un an. Ce terme expiré, je puis reprendre les exercices de la chevalerie : & je ne manquerai pas de royaumes à conquérir, ni de comtés à te donner. Dieu le veuille! repliqua Sancho. Une bonne efpérance vaut mieux qu'une mauvaife poffeffion.

Pendant qu'ils converfoient ainfi, Don Antonio entra dans la

chambre, & dit d'un air gai : Bonnes nouvelles, ſeigneur Don Quichotte! Bonnes nouvelles! Le ſeigneur Gregorio & le renegat Eſpagnol, ſon libérateur, ſont arrivés, & vous les allez voir ici dans un moment. Cette nouvelle me réjouit, répondit Don Quichotte, en marquant quelque joie; mais, en vérité, ſeigneur Don Antonio, je ſouhaiterois preſque, que l'entrepriſe n'eût point réuſſi, afin de paſſer moi-même en Barbarie, où j'aurois eu le plaiſir de délivrer, non-ſeulement Don Gregorio, mais encore tout ce qu'il y a de chrétiens eſclaves parmi ces infideles..... Mais, que dis-je, miſérable? continua-t-il. Ne ſuis-je pas ce lâche, qui s'eſt laiſſé vaincre, ce malheureux, qu'on a renverſé par terre, & qui d'une année entiere ne puis, ni n'oſerois porter les armes? De quoi eſt-ce que je me vante, moi qui ſuis plus propre à porter la quenouille, qu'à manier une épée?.... Hé, jerni! interrompit Sancho, vous me faites mourir avec vos diſcours. Que diantre eſt-ce que ceci? Voulez-vous vous enterrer tout vif? Pardi! vive la poule, encore qu'elle ait la pepie. Dame! on ne peut pas toujours vaincre. Hé! ne faut-il pas que chacun ait ſon tour dans le monde? Aujourd'hui à vous, & demain à un autre : ainſi va le monde. Voyez-vous, il n'y a rien de ſûr à ces batailles; mais celui qui tombe aujourd'hui, ſe relevera demain, ſi ce n'eſt qu'il veuille garder le lit. Allons, levez-vous, mon cher maître, & venez voir Don Gregorio, qui, au remuement & au bruit que j'entends, doit être là-bas. Sancho ne ſe trompoit point. Don Gregorio, après avoir ſalué le vice-roi, chez lequel il étoit allé d'abord en arrivant, étoit venu avec le renegat Eſpagnol chez Don Antonio, impatient de revoir ſa chere Anne Felix, que ce gentilhomme avoit emmenée chez lui, avec Ricotte ſon pere, juſqu'à ce qu'ils puſſent l'un & l'autre avoir des nouvelles de ce cher amant.

amant. Dès qu'il parut devant eux, & qu'ils se furent donné les uns & les autres des marques de la plus vive tendresse, Don Gregorio leur fit le récit de tout ce qui lui étoit arrivé à Alger, des périls où il s'étoit trouvé, & des frayeurs qu'il avoit eues parmi les femmes avec lesquelles on l'avoit mis : ce qu'il raconta avec tant de modestie, & tant de graces, qu'on ne lui trouva pas moins d'esprit que de beauté. Ricotte paya libéralement les soins & la peine du renegat, lequel rentra dans le sein de l'église : & ces deux fideles amants, ayant été mariés quelques jours après, s'embarquerent, avec leur pere, pour se rendre dans l'endroit où celui-ci avoit choisi & fixé sa retraite. Don Quichotte, s'étant parfaitement rétabli de sa chûte, prit de même congé de Don Antonio, qu'il remercia des bons traitements qu'il avoit reçus chez lui, & se mit en route avec Sancho, pour regagner son village.

Si l'on en excepte les tristes lamentations qu'ils firent en chemin, leur voyage fut assez tranquille. En effet, Don Quichotte ne pouvoit digérer l'affront qu'il venoit d'essuyer à Barcelone. De son côté, Sancho ne cessoit de regretter l'argent que lui avoit coûté l'armure, qu'il avoit achetée dans cette ville, & qui, par la male aventure arrivée à Don Quichotte, lui devenoit inutile. Encore, lui disoit-il, si vous m'aviez laissé faire, lorsque je l'essayai en votre présence, j'en aurois tiré, sinon du profit, du moins quelque honneur chez Don Antonio. Elle m'auroit fait considérer & respecter des galériens, qui ne m'auroient pas fait voltiger en l'air comme ils firent. Si j'avois été en votre compagnie en cet équipage, jamais le chevalier de la Blanche-lune n'auroit eu la hardiesse de vous venir défier, ou nous l'aurions tous les deux étendu sur le sable, & ne serions pas aujourd'hui réduits à aller garder nos dindons,

& planter des choux dans notre village. Hé! penſes-tu, reprit Don Quichotte, que j'euſſe conſenti à cette lâcheté, & que j'euſſe le cœur ſi bas, que de me faire aider par un ſecond, pour triompher d'un homme ſeul? Si, ſelon nos loix, un chevalier errant ne doit point craindre d'attaquer lui ſeul cent mille Turcs, quand même ce ſeroit autant de géants, juge par-là s'il doit craindre de combattre un de ſes égaux. Au reſte, conſole-toi, ami Sancho. La dépenſe que tu as faite, n'eſt rien moins que perdue. Douze mois ſont bientôt écoulés. Ce terme ne ſera pas plutôt expiré, que nous nous remettrons enſemble à la quête des aventures; & je te réponds que nous réparerons bien le temps perdu. Mais que dis-je? Les fonctions de la chevalerie errante ne t'étant pas interdites comme à moi, je ne vois pas quelle raiſon te pourroit empêcher d'entreprendre quelque aventure, s'il s'en trouvoit en route. Je t'avouerai même, que je t'y crois obligé en conſcience, tant pour le repos de la mienne, que pour l'acquit de la tienne : de la mienne, moi qui t'ai armé chevalier, ſans avoir jamais vu aucune marque de ton courage : de la tienne, parce que, ſitôt qu'un chevalier eſt enrôlé dans l'ordre, il faut qu'il faſſe ſes preuves, & donne à connoître à tout l'univers, qu'il eſt digne de cet honneur. Hé quoi! repliqua Sancho. Avez-vous déja oublié la victoire ſignalée que je remportai, il y a quelque temps, ſur l'enchanteur Don *Grognard*, que je terraſſai ſur le fumier de notre hôte, d'où il ne s'eſt jamais relevé? Je ne l'ai point oublié, repartit Don Quichotte; mais, comme ce fut la nuit de la veille des armes, & que tu n'étois point encore armé chevalier, cet exploit n'eſt compté pour rien. Pour rien! dit Sancho. Il me coûta pourtant bien de la peine à expédier. Mais n'importe, qui a fait lundi a fait mardi. Si nous avons mis à fin cette glorieuſe aven-

aventure, ſans être armé chevalier & ſans armure, nous pourrons bien en expédier d'autres, à préſent que nous avons de quoi nous garantir des coups : car celui qui m'a vendu ces armes, m'a aſſuré qu'elles étoient à l'épreuve. Pas plus tard que demain, je vous promets d'en faire moi-même l'expérience. Vous verrez alors ſi j'ai du courage, & ſi je ſuis digne de l'honneur que vous avez bien voulu me faire, en m'enrôlant dans la chevalerie errante. En cauſant de la ſorte, pour diſſiper un peu leur chagrin & leur ennui, ils arriverent dans une hôtellerie, où ils paſſerent la nuit.

Sancho ſe reſſouvenant, le lendemain, de la converſation qu'il avoit eue avec ſon maître, & preſſé d'ailleurs par l'aiguillon de la vanité, ſe revêtit de ſes armes; ce qu'il fit en ſe regardant plus de cent fois dans le miroir, pour voir s'il avoit bonne mine dans cet équipage. Don Quichotte l'ayant appellé pour partir, il deſcendit fort doucement, pour ne ſe pas rompre le cou; car il ſe trouvoit fort embarraſſé, & très-gêné dans ce nouveau harnois. Autant que ſon maître fut charmé de le voir armé de la ſorte, autant fit-il rire les gens de l'hôtellerie, qui le prirent pour un carême-prenant, qui alloit, apparemment, courir le maſque; ce qui mortifia un peu ſa vanité. Arrivé à l'écurie, il y bâta ſon âne, ſur lequel il alloit monter, lorſque, s'adreſſant à ſon maître : A propos, Monſieur, lui dit-il, vous, qui ſavez par cœur les loix de la chevalerie, & qui avez lu tous les livres qui en traitent, n'eſt-ce point un péché contre l'ordre, qu'un chevalier errant coure les aventures ſur un âne? Tu as raiſon, mon ami Sancho, lui répondit Don Quichotte. La chevalerie errante étant la profeſſion la plus illuſtre & la plus honorable qu'il y ait dans le monde, ce ſeroit ſans doute la traiter avec trop de mépris, que d'employer à une profeſſion

ſi relevée une monture auſſi ignoble que celle-là. Prends donc Roſſinante, & moi je monterai ſur le griſon. Cette humiliation convient à ma ſituation préſente. Puiſſe ce ſecond Bucéphale être plus heureux entre tes jambes, qu'il ne l'a été derniérement entre les miennes! Je l'eſpere, Monſieur, dit Sancho, & que le ciel m'aſſiſtera. A ces mots, ils changerent de monture, & ſortirent tous les deux de l'hôtellerie, dont tout le monde ſe mit à rire à gorge déployée en les voyant partir. Ce n'étoit pas ſans ſujet; & peut-être ne s'étoit-il jamais vu de contraſte plus parfait, ni plus riſible. En effet, Sancho, dont la taille étoit auſſi courte que groſſe, ainſi monté ſur Roſſinante, dont les jambes reſſembloient à des échaſſes, avoit l'air d'un vrai ſinge botté; & Don Quichotte monté ſur ſon âne, traînant ſes longues jambes qui touchoient preſque à terre, & portant derriere lui ſes armes dans un biſſac, repréſentoit au naturel ces charlatans qui courent les foires & les marchés, pour y débiter leur orviétan, ou plutôt pour y attraper l'argent des nigauts qui les écoutent.

Quoi qu'il en ſoit, nos deux aventuriers s'étant mis en campagne dans ce riſible équipage, s'entretenoient en marchant des avantages & des merveilles de la chevalerie errante. Mais Sancho, qui n'en avoit jamais endoſſé le harnois, ſe trouvant fort embarraſſé dans ſes armes, ne ceſſoit de ſe remuer. Qu'as-tu donc, lui demanda Don Quichotte, que tu te trémouſſes tant? Monſieur, dit-il, ce caſque eſt diablement froid : il me gêle la tête dans l'endroit où je ſuis chauve. Cela ne durera pas long-temps, lui répondit Don Quichotte : mets ton mouchoir par deſſous. C'eſt que tu n'y es pas encore accoutumé. Et tes armes? ajouta-t-il. Monſieur, repliqua Sancho, elles m'étouffent. Don Quichotte lui ayant deſſerré les courroies, & Sancho ayant

mis

mis ſon mouchoir ſous ſon caſque, il ſe ſentit tout ſoulagé, & dit : Il n'en faut pas mentir, Monſieur, à l'heure qu'il eſt, je ne voudrois pas être ailleurs, & je jurerois bien que j'aurai quelque bonne aventure. Il faut toujours l'eſpérer, repartit Don Quichotte, & s'en conſoler quand elles arrivent mauvaiſes, ſur-tout dans le commencement : car n'eſt pas marchand qui toujours gagne ; & dans toutes les profeſſions, le noviciat, comme tu ſais, eſt toujours le plus rude. Hormis en mariage, repliqua Sancho : car la premiere année ce n'eſt que miel ; & par la ſuite, ce n'eſt que fiel & qu'abſinthe.

Nos aventuriers, en cauſant de la ſorte, avoient fait environ une lieue & demie, quand ils crurent voir de loin deux cavaliers qui venoient à leur rencontre. Allons, ami Sancho, dit Don Quichotte, il faut ſe tenir prêt. Ceci m'a l'air d'être une aventure. Prenons donc ſur la gauche, répondit le nouveau chevalier ; car j'ai toujours oui dire, que les aventures ne ſont point bonnes ſi matin, témoin la derniere que vous avez eue. Comment ! Sancho, repliqua Don Quichotte, aurois-tu déja peur ? C'eſt ce que nous verrons tantôt, répondit-il. Ce n'eſt pas pour cela que je parle ainſi ; mais qui ſait ſi ces gens-là ſont des chevaliers ? Or, vous m'avez dit pluſieurs fois, que nous ne devons point nous battre contre d'autres. En parlant ainſi ils continuoient leur route, ainſi que les deux hommes qui venoient à eux, & que Sancho reconnut être deux voituriers à pied, qui touchoient leurs chevaux devant eux. Quoiqu'il eût fait cette découverte, il n'en témoigna pourtant rien à Don Quichotte, auquel il dit : Monſieur, vous m'avez déja fait voir que vous m'aimiez ; mais je veux encore que vous m'eſtimiez, & vous faire connoître que je ne ſuis point indigne de l'honneur que vous m'avez fait, en m'admettant dans l'ordre de la

che-

chevalerie errante. Quelque périlleuſe que me paroiſſe cette aventure, pour vous donner des preuves de mon courage, je veux l'entreprendre ſeul.

A ces mots il part au grand trot de Roſſinante; & quand il fut près des voituriers : Qu'avez-vous là, voleurs? leur cria-t-il; qu'on me le montre tout-à-l'heure! Monſieur, répondirent les voituriers, fort étonnés de voir une ſi étrange figure, ce ſont des autruches; & nous ne ſommes point des voleurs. Des autruches! dit Sancho, qui n'en avoit jamais vu de ſa vie. Des autruches!.... Et ſont-elles de la maiſon d'Autriche? Si cela eſt, je les reſpecte, ſinon je ſais bien ce que j'ai à faire.... Monſieur, répondirent-ils, elles ne ſont pas de la maiſon, mais bien pour la maiſon. C'eſt le gouverneur d'Arache qui les envoie, pour mettre dans la ménagerie du roi notre ſeigneur, comme une choſe très-curieuſe. Que je les enviſage, leur dit Sancho. Monſieur, lui répondirent-ils, nous ſommes preſſés : elles n'ont pas déjeûné, & nous avons encore dix lieues à faire aujourd'hui. Eſt-ce que j'ai déjeûné, moi? leur repliqua Sancho, feignant d'être fort en colere. Tant mieux, tant mieux, la partie ſera égale, & nous combattrons tous à jeun. En diſant ces mots il commença à branler ſa lance; & ces pauvres gens effrayés, découvrirent auſſi-tôt les autruches. On n'en avoit jamais vu de ſi belles en Eſpagne; elles étoient d'une grandeur prodigieuſe, ſur-tout le mâle, qui avoit l'air furieux.

Sancho, qui, comme nous l'avons dit, n'avoit jamais vu, ni même entendu parler, ni d'autruches, ni de ménagerie, s'étoit d'abord imaginé que c'étoient des perſonnes de grande qualité, dont ces bonnes gens lui avoient parlé. Voyant donc que ce n'étoit que des oiſeaux, dont, malheureuſement pour lui, il ne connoiſſoit ni la méchanceté, ni la force extraordinaire, il

s'alla

s'alla mettre dans la tête, que les voituriers l'avoient voulu tromper. A moi des autriches! leur dit-il d'un ton railleur & goguenard. A moi des autriches! Oh, je sais bien qui me les envoie; & je m'en vais les lui renvoyer plus vîte que la poste. A ces mots, il met la lance en arrêt, invoque la premiere femme qui lui vient à l'esprit, & donnant des deux à Rossinante, il court droit à l'autruche mâle, qui l'attendoit de pied ferme, faisant de grands sifflements. Attendez, attendez-moi, lui cria-t-il : je vais vous apprendre à siffler bien autrement, madame la linotte ; & en même temps il porta un coup de lance des plus violents. Mais comme il n'étoit rien moins qu'adroit dans cet exercice, bien loin d'atteindre l'autruche, il fut lui-même si fort ébranlé du coup qu'il venoit de porter, quoiqu'en l'air, que son casque, qui n'étoit pas bien attaché, tomba. L'autruche, qui vit sa tête nue, lui donna un si grand coup de bec dans l'endroit où il étoit chauve, que le malheureux chevalier tomba par terre tout en sang, & presque sans mouvement. Ce ne fut pas encore tout. Le dangereux animal poursuivit sa victoire, & lui donna quantité de coups de pieds, dont il auroit été brisé, si le plus grand nombre n'eût pas porté sur sa cuirasse : mais il ne laissa pas d'en essuyer plusieurs, dont il se ressentit, & qui le firent revenir de son étourdissement. Alors s'imaginant qu'on lui vouloit faire rendre les armes, qu'il n'étoit pas en état de disputer : Je te les rends, dit-il, chevalier, & me confesse vaincu. Je suis même tout prêt de m'aller présenter devant ta dame, si tu en as une : c'est à toi de commander, & à moi d'obéir. Cependant les conducteurs des autruches, voyant l'acharnement de ce mâle sur Sancho, qu'il auroit certainement tué si on l'eût laissé faire, faisoient tous leurs efforts pour le reprendre, & le remettre dans la cage; & ils en vinrent enfin

à bout. Mais en lâchant ſa priſe, le terrible oiſeau lâcha en même temps un rude coup de pied dans le ventre de Sancho; qui, s'imaginant qu'il lui demandoit ſon nom : *Chevalier emplumé*, lui dit-il, *je m'appelle Sancho, chevalier de Mal-encontre.*

Pendant que ces choſes ſe paſſoient, Don Quichotte, qui s'étoit tenu à l'écart, pour être ſpectateur & témoin de la bravoure de Sancho, voyant qu'il avoit du deſſous, & qu'il pourroit bien périr, ſi l'on ne le ſecouroit point dans cette terrible aventure, eut compaſſion de l'état où il le voyoit. Quoiqu'il ſe fût engagé à ne point porter les armes d'un an, il crut, avec raiſon, que la charité pour ſon fidele écuyer devoit l'emporter ſur toutes les loix de la chevalerie; que comme il n'y en avoit point qui ne ſouffrît quelque exception dans certains cas, celui-ci étoit de cette nature, parce que l'amour du prochain eſt la premiere de toutes les loix, à laquelle toutes les autres doivent céder. En conſéquence de ces réflexions, il ſe revêtit promptement de ſes armes, pour voler au ſecours de Sancho. Il ne ſe remua cependant point de ſa place, tant qu'il ne le vit qu'entre les pattes de l'autruche; diſant que, de chevalier à chevalier, la partie étoit égale, & que, quoique renverſé par terre, il pourroit néanmoins, comme cela s'eſt vu pluſieurs fois, triompher encore de ſon ennemi. Mais lorſqu'il vit les deux voituriers ſe remuer, s'imaginant qu'ils vouloient achever Sancho, il courut à eux la lance en arrêt, & alloit faire un terrible carnage, lorſqu'il reconnut que ce n'étoit point des chevaliers, mais des hommes à pied & ſans armes. Il s'arrêta auſſi-tôt, & ſe contenta de leur demander, qui avoit jetté ce chevalier par terre. Les voituriers, effrayés de voir cette ſeconde figure, qui leur parut encore plus terrible que la premiere, lui raconterent en tremblant ce qui venoit d'arriver; ajoutant, qu'ils en étoient bien

fâ-

fâchés, & qu'ils tueroient eux-mêmes les autruches, ſi elles n'appartenoient pas au roi. Don Quichotte, ſatisfait de leurs raiſons & de leur ſoumiſſion, leur permit de pourſuivre leur route; ce qu'ils ne ſe firent pas dire deux fois, tant ils avoient peur de nos deux aventuriers, qu'ils prenoient pour deux diables, qui s'étoient échappés des enfers pour courir la campagne.

Cependant Don Quichotte s'étant approché de Sancho, eſſaya de le relever. Mais quand il voulut le remuer, il le trouva ſi peſant, qu'il n'en put venir à bout. Il voulut appeller les voituriers, pour s'en faire aider; mais la frayeur où ils étoient leur avoit fait gagner pays, & il les avoit déja perdu de vue. Ne pouvant donc faire mieux, il ſe mit à ſecouer Sancho de toutes ſes forces, afin de le faire revenir à lui, & qu'il s'aidât un peu. Qu'eſt-ce donc que cela, ami Sancho, dit-il, en lui tirant violemment le bras, qu'y a-t-il?... Ce qu'il y a? répondit Sancho, l'eſprit troublé, & le cerveau encore tout ébranlé des coups qu'il venoit de recevoir : c'eſt que je ſuis bleſſé à mort; mais, avant de m'enterrer, je te prie, chevalier, de vouloir bien aller trouver madame la ducheſſe, & lui dire que je meurs ſon eſclave. Vous n'êtes pas mort, chevalier, lui repartit Don Quichotte. Il y a plus de deux heures que je le ſuis, repliqua-t-il; & je n'en faiſois pas ſemblant : mais je vois à préſent qu'il eſt inutile de diſſimuler. Enterre-moi promptement, te dis-je, & prends mes armes & mon cheval : c'eſt tout ce que j'ai à te donner. Sancho diſoit tout ceci d'un air ſi ſérieux, que Don Quichotte ne ſavoit preſque qu'en croire. Il viſita la bleſſure, qui n'avoit fait qu'entamer la peau. Alors il lui cria: Courage, courage, ami Sancho! Ta bleſſure n'eſt point mortelle. Leve-toi ſeulement, mon cher enfant, & allons au premier château que nous trouverons : je te réponds, qu'il n'y

paroîtra ſeulement pas demain. Sancho ayant enfin reconnu la voix de ſon maître, eſſaya de ſe relever; mais il étoit ſi moulu des coups que lui avoit donnés l'autruche, qu'à peine pouvoit-il ſe remuer. Le ſang qui lui couloit ſur le viſage, lui ayant fait croire que ſes bleſſures étoient ſans remede : Me voilà par terre, dit-il, mon cher maître, & la terre me redemande. Il vaut autant me mettre ici qu'ailleurs : je vous recommande ma femme & mes enfants. Faites-en un gouverneur, & l'autre comteſſe: & mettez leur mere dans un couvent, à moins que vous ne vouliez vous marier avec elle. J'ai quelque argent ſur moi, pour les habiller de deuil; le reſte ſervira à les mener à la cour, pour y demander la récompenſe de mes ſervices.

Don Quichotte croyant que le pauvre Sancho avoit reçu ſur le corps quelque autre bleſſure mortelle, qui le faiſoit parler de la ſorte, le conſoloit de ſon mieux, & lui promit, les larmes aux yeux, d'exécuter ſes dernieres volontés à la lettre. De ſon côté, Sancho, s'imaginant que ſon maître ſe mettoit en devoir de l'enterrer : Attendez, Monſieur, lui dit-il, attendez encore un peu : je ne ſuis pas encore aſſez mort pour être enfoui. Mais ſitôt que l'affaire en ſera faite, je vous en avertirai, & je ne m'en ſoucierai guere alors. Pendant cette triſte converſation, paſſerent deux payſans, que Don Quichotte pria de lui aider à lever le pauvre Sancho. Ces deux hommes l'ayant pris & mis en ſelle, ils ſe remirent en route; & Don Quichotte, après avoir marché quelque temps, ayant apperçu ſur la gauche une fort jolie maiſon de campagne, nos deux aventuriers prirent le chemin qui y conduiſoit, & y arriverent enfin avec beaucoup de peines.

Autant que Sancho, que l'autruche avoit moulu de coups, avoit ſouffert en chemin, autant ſe ſentit-il ſoulagé, lorſqu'en

en-

entrant dans la cour, il reconnut que non-ſeulement il étoit en pays de connoiſſance, mais qu'il tomboit en bonne cuiſine, choſe qui ne lui fut jamais indifférente. En effet, Don Quichotte n'eut pas plutôt mis pied à terre, qu'il ſe vit accueilli par deux perſonnes parfaitement bien miſes, qui vinrent à ſa rencontre, & lui firent mille amitiés. C'étoit Baſile & ſon aimable Quitterie, ces deux heureux époux, qui, comme on l'a vu dans cette hiſtoire, étoient en partie redevables de leur félicité à notre chevalier errant. Sancho, qu'ils ne reconnoiſſoient point dans ſon nouvel équipage, fut un peu mortifié de voir qu'ils ne le gracieuſoient pas comme ils faiſoient ſon maître. Mais Don Quichotte l'ayant appellé par ſon nom : Hé, quoi ! c'eſt vous, mon pauvre ami Sancho ! s'écria Baſile. Qui vous auroit jamais reconnu ſous ce harnois, & dans l'état où vous voilà ? Qui peut vous avoir accommodé de la ſorte ? Vous voyez, ſeigneur Baſile, lui repliqua Sancho, des fruits de la chevalerie errante, dont j'ai embraſſé la profeſſion ; mais que, ſelon toute apparence, je n'exercerai pas long-temps : car pour mon coup d'eſſai, je viens d'avoir affaire à un chevalier, qui m'en a, je crois, donné pour toute ma vie. En achevant ces mots, il voulut deſcendre ; mais comme il n'en avoit pas la force, Don Quichotte & Baſile le mirent à terre, &, le ſoutenant chacun par un bras, le conduiſirent dans une ſalle baſſe, où ils trouverent heureuſement le chirurgien du village, qui venoit de ſaigner une des parentes de Quitterie, pour une légere indiſpoſition qui lui étoit ſurvenue. Dès que celui-ci vit entrer Sancho, qui avoit le viſage tout en ſang, le croyant bleſſé beaucoup plus dangereuſement qu'il ne l'étoit, il alla à ſa rencontre, tant pour aider à Baſile & à Don Quichotte, que pour offrir ſes ſervices au pauvre eſtropié. On le mit auſſi-tôt

dans un fauteuil, & on le désarma; après quoi le chirurgien se mit à visiter ses blessures. La plus considérable étoit celle qu'il avoit à la tête, & qui ne consistoit, heureusement pour lui, que dans une large écorchure que l'autruche lui avoit fait d'un coup de son bec; ce qui fit dire à Sancho, que bien lui en avoit pris d'avoir la tête un peu dure. Il en pouvoit dire autant de sa cuirasse, qui lui avoit sauvé bien des contusions & des meurtrissures; mais, en revanche, il avoit le reste du corps tout noir des coups de pied qu'il avoit reçus de ce dangereux animal. Deux ou trois pintes d'eau-de-vie, dont on le frotta à diverses reprises, & une grande emplâtre qu'on lui mit sur la tête, firent disparoître tous ces maux au bout de deux ou trois jours. Mais une cure bien plus surprenante, & qui fit un plaisir infini à ses hôtes, fut celle de Don Quichotte lui-même, que le ciel, qui regle tous les événements qui arrivent ici-bas, sembloit n'avoir conduit chez Basile, que pour y recouvrer le bon sens qu'il avoit perdu depuis si long-temps. Voici de quelle maniere s'opéra cette merveille.

Pendant que Basile étoit occupé à donner à Sancho le secours dont il avoit besoin, Quitterie s'étoit éclipsée, pour aller donner ses ordres, afin de bien régaler nos deux chevaliers. Une riche succession, dont son mari avoit hérité depuis que Don Quichotte ne l'avoit vu, l'ayant mis à son aise, il s'en faisoit honneur, sur-tout lorsque ses amis venoient le voir. Les extravagances de notre chevalier ne l'avoient point empêché de le mettre de ce nombre, d'autant qu'il lui devoit en partie sa plus grande félicité, je veux dire la possession de la charmante Quitterie. Des services de cette nature ne s'effacent jamais dans des cœurs bien nés. Pour en témoigner donc sa reconnoissance à nos deux chevaliers, il n'y eut point d'amitiés

qu'il

qu'il ne leur fît, pendant que Quitterie, de ſon côté, faiſoit diligenter le dîner, dont ils paroiſſoient tous les deux avoir grand beſoin. Il fut abondant & délicat. Tout moulu de coups qu'étoit Sancho, il n'en perdit pas un coup de dent; en quoi il fut imité par Don Quichotte, qui, quoiqu'extrêmement ſobre, but un peu plus qu'il ne faiſoit d'ordinaire. Ce fut ſon bonheur. En effet, le chirurgien que Baſile avoit auſſi retenu à dîner, ayant connu, par ce qu'il venoit de voir, & par ce que Quitterie lui avoit pluſieurs fois raconté de nos deux aventuriers, réſolut d'eſſayer s'il ne pourroit point les guérir de leur folie. Il en étoit très-capable; car il étoit extrêmement habile dans la botanique & dans la chymie, auſſi-bien que dans la médecine & la chirurgie : & s'il exerçoit dans un village ces deux dernieres profeſſions, c'étoit uniquement par charité pour les pauvres, & par amitié pour les honnêtes gens, dont il ne tiroit aucun ſalaire; ayant lui-même autant & plus de bien qu'il ne lui en falloit pour vivre. Il avoit, entre autres, un talent merveilleux pour les maladies de l'eſprit, qu'il guériſſoit par le moyen d'une quinteſſence d'ellébore tempéré par pluſieurs autres ſimples, dont la vertu ſpécifique avoit remis dans leur bon ſens un grand nombre de perſonnes qui l'avoient perdu. Enhardi par ce ſuccès, il réſolut d'eſſayer s'il ne pourroit pas auſſi réuſſir ſur nos deux chevaliers, & fit part de ſa réſolution à Baſile. Vous me feriez un très-grand plaiſir, lui dit celui-ci, ſur-tout pour Don Quichotte : car, pour Sancho, s'il eſt fou, ce n'eſt que parce que les folles viſions du maître gâtent l'eſprit du valet; & la guériſon du premier entraînera ſûrement la guériſon de l'autre. C'eſt dommage réellement de voir ainſi courir les champs à ce bon gentilhomme, qui, dans toutes les autres choſes que la chevalerie errante, dont il a l'eſprit frappé, eſt

eſt la raiſon même. Au reſte, pourſuivit Baſile, je doute fort, à vous parler franchement, qu'avec toute votre ſcience & tous vos remedes, vous en puiſſiez venir à bout, tant cette folie a jetté de profondes racines dans le cerveau de ce pauvre homme. Allez, allez, lui repliqua le chirurgien, je vous réponds du ſuccès, à moins qu'ils ne ſoient tous les deux abſolument incurables. J'en ai guéri bien d'autres, & qui étoient encore bien plus fous : témoins quatre docteurs de Salamanque, à qui l'étude de la théologie avoit fait tourner la tête; dix cordeliers, que la débauche avoit rendus fous; douze poëtes, dont le démon de la poéſie avoit bouleverſé la cervelle; & deux ou trois cents perſonnes, de tout ſexe & de toute condition, que l'amour avoit rendus fous à lier. Jugez ſi, après des cures auſſi merveilleuſes, je ne ſuis pas preſque aſſuré du ſuccès de celle-ci. A la bonne heure, lui repartit Baſile. Je le ſouhaite de tout mon cœur, & je vous en aurai une ſinguliere obligation.

Le chirurgien, étant alors retourné chez lui chercher une emplâtre pour la bleſſure que Sancho avoit à la tête, apporta en même temps le ſpécifique dont il venoit de parler. L'ayant mixtionné dans deux ou trois bouteilles de vin, qu'il ſe chargea de faire avaler à nos deux chevaliers, il ſe mit pour cet effet à table entre eux deux. Comme le repas étoit délicat, & qu'un des premiers effets du vin mixtionné étoit d'aiguiſer l'appétit & d'irriter la ſoif, jamais Don Quichotte n'officia ſi bien qu'il fit ce jour-là. Pour Sancho, il ſembloit que les coups de pied que lui avoit donnés l'autruche, lui euſſent élargi l'eſtomac. A voir la force dont il travailloit des mâchoires, on auroit cru qu'il ne ſeroit jamais venu à bout de le remplir. Il buvoit à proportion; ce qui l'ayant mis en bonne humeur, il dit mille extravagances qui firent beaucoup rire la compagnie. Il en auroit dit bien da-

vantage,

vantage, ſans un bâillement preſque continuel qui lui prit, & qui fut ſuivi d'une extraordinaire envie de dormir. Comme il étoit dans ſon véritable élément, je veux dire la bonne chere, qu'il ne haïſſoit pas, il lutta long-temps contre l'un & l'autre, ce qui lui faiſoit faire les grimaces les plus riſibles. Qu'eſt-ce donc, ſeigneur Sancho, lui dit la charmante Quitterie en le voyant ainſi bâiller : eſt-ce que la compagnie vous ennuie, ou ne ſeriez-vous pas content de la chere que nous vous avons faite? Excuſez ſi nous n'avons pas eu le temps de faire mieux. Vous nous avez pris au dépourvu ; mais ce ſoir & demain nous vous en dédommagerons, & ferons mieux les choſes. Madame, repliqua Sancho en bâillant & ouvrant la bouche d'un demi-pied de large, vous faites injure à ma ſobriété.... Ha .... ſi vous croyez que ce ſoit le mécontentement.... Ha, ha .... qui fait que je.... Ha, ha, ha.... Au diable le maudit enchanteur, qui me fait bâiller de la ſorte!... Ha, ha, ha.... A-t-il donc envie de me démonter les mâchoires?... Ha, ha, ha.... O! pardi! je vais bien l'attraper, l'enragé qu'il eſt. Allons, monſieur le chirurgien, puiſqu'il me fait ainſi ouvrir la bouche, & me coupe la parole à chaque mot que je dis, buvons, pour le faire enrager lui-même. Volontiers, repliqua le chirurgien; mais permettez qu'auparavant je vous tâte le poux. Ces bâillements-là ſont d'ordinaire les avant-coureurs de la fievre; & vous pourriez bien être plus malade que vous ne nous l'avez paru d'abord. Comment va l'appétit? La la, répondit Sancho : il me ſemble qu'il n'eſt pas ſi bon que tantôt. Hé! comment voudrois-tu avoir de l'appétit, glouton que tu es? lui dit bruſquement Don Quichotte. Depuis deux heures, tu ne fais que tordre & avaler : tu bois de même; & tu trouves étrange, que tu n'aies plus ni faim, ni ſoif. Hé! tout doux, mon

cher maître, lui repliqua Sancho. Soit dit ſans reproche, vous ne vous en êtes pas mal acquitté vous-même. Tel maître, tel valet. D'ailleurs, ſi vous aviez eſſuyé autant de coups de pied dans le ventre que moi, je vous aſſure que cela vous auroit furieuſement précipité la digeſtion de notre ſouper.... Ha, ha, ha.... Ma foi, pour le coup, cela paſſe la raillerie, & il faut que je ſois enſorcelé ou malade.... Ha, ha.... Pour enſorcelé, reprit le chirurgien, je l'ignore; mais pour malade, vous pourriez bien le devenir, car le poux vous bat d'une étrange force. Hé bien, repliqua Sancho, pour le rabattre, avalons de ce julep. Je me garderai bien de le ſouffrir, continua le chirurgien. Vous avez plus beſoin de vous repoſer, que de boire. La terrible aventure que vous avez eue ce matin, a dû vous fatiguer beaucoup; & ce n'eſt pas merveille que vous vous en reſſentiez. Bienheureux encore que vous en ayez été quitte à ſi bon marché; car les géants, auxquels vous avez eu affaire, n'entendent point raillerie; & ſi vous n'euſſiez pas été armé comme vous l'étiez, vous n'auriez eu beſoin, ni de chirurgien, ni de médecin. Rendez graces au ciel, qui vous a protégé viſiblement en cette rencontre : & pour vous remettre encore plus promptement de vos bleſſures, qui, heureuſement pour vous, ne ſont point dangereuſes, prenez quelques heures de repos. Il n'eſt point dans toute la médecine, de baume ſi bienfaiſant que celui-là. A parler franchement, repliqua Sancho, je crois que vous avez raiſon, & que je ne ferai pas mal de ſuivre votre conſeil; car ce maudit enchanteur ne ſe contente pas de me faire bâiller à outrance, je me ſens encore, outre cela, une envie extraordinaire de dormir. Fi donc, Sancho! lui dit Don Quichotte. Eſt-ce là la figure, & ſont-ce là les diſcours qu'un chevalier doit tenir à table, ſur-tout avec une ſi charmante compagnie?

pagnie? Il n'y a ſi bonne compagnie qui ne ſe quitte, repliqua Sancho déja à moitié aſſoupi : &, puiſque l'on me défend le ſeul remede qui pouvoit me réveiller, je m'en vais dormir un ſomme. Bon ſoir & bonne nuit. Diſant cela, il ſe leva de table pour ſe retirer : mais les coups qu'il avoit reçus, joints au vin qu'il avoit bu, & au ſommeil qui le gagnoit, lui ayant ôté preſque toutes ſes forces, il fallut que Baſile le fît aider par deux de ſes domeſtiques, qui, le prenant chacun pardeſſous un bras, le conduiſirent dans une autre ſalle, contiguë à celle où étoit la compagnie.

Pour Don Quichotte, il reſta encore quelque temps à table. Mais le remede que le chirurgien lui avoit fait prendre ſans qu'il s'en apperçût, commençant auſſi à faire ſon effet, pour ne pas commettre les mêmes impoliteſſes que Sancho, il prit un prétexte pour le venir joindre dans la ſalle, où il le trouva étendu tout de ſon long ſur le plancher, & ronflant comme une pédale d'orgue. Il ne fut pas long-temps ſans l'imiter ; ce qui fit eſpérer au chirurgien que ſon remede opéreroit l'effet qu'il s'en étoit promis. Ce qui acheva de l'en convaincre, fut un bruit que l'on entendit, environ un quart-d'heure après, dans la ſalle où étoient nos deux aventuriers. Baſile, qui étoit reſté à table avec le chirurgien, pour attendre le ſuccès du remede, ouvrit doucement la porte pour voir ce que ce pouvoit être; mais les trouvant profondément endormis, l'un ſur le plancher & l'autre ſur une chaiſe, il crut s'être trompé. Il vint donc ſe remettre à table, ſe contentant de laiſſer la porte entre-ouverte, de ſorte qu'il pouvoit voir & entendre de ſa place tout ce qui ſe paſſeroit. Sancho ayant dit un moment après trois ou quatre paroles aſſez haut, Baſile voulut aller à lui, pour voir ce qu'il ſouhaitoit. Rien, lui dit le chirurgien. Il dort; & ce que vous

entendez eſt l'effet du remede. S'il continue d'opérer comme il a commencé, vous l'entendrez bien gazouiller autrement; & cela, toujours en dormant. Baſile n'eut pas le temps de révoquer en doute ce que lui diſoit le chirurgien; car, dans le moment même, il entendit Sancho, qui crioit de toute ſa force: Arrêtez, arrêtez, la voleuſe! Oui-dà, c'eſt bien pour votre nez! Dame! je vous le conſeille. J'aurai battu les buiſſons, & vous emporterez les oiſillons. Non dà, s'il vous plaît : à tout travail ſon ſalaire. Si vous voulez des comtés, des gouvernements, des commanderies, des châteaux, & des duchés, vous n'avez qu'à les gagner, comme moi, à la ſueur de votre dos. Tubleu! comme elle y va! Elle s'imagine qu'il n'y a qu'à ſe baiſſer & en prendre, & que cela s'enfile comme des perles. A d'autres, à d'autres, dénicheuſe de merles! Hé oui; j'aurai été berné, roué de coups, foulé aux pieds, & preſque écraſé par un redoutable géant autrichien; & je me laiſſerai ainſi damer le pion par cette commere! Attendez-moi ſous l'orme. Chacun le ſien, le diable n'y a rien. Si vous voulez des comtés, vous en pouvez aller chercher où il vous plaira; mais j'ai hypotheque ſur celle-ci, que monſeigneur Don Quichotte, mon très-cher & honoré maître, m'a promiſe. Il eſt vrai que je dois eſpérer de lui encore bien d'autres choſes plus conſidérables; mais pêche toujours qui en prend un, & un *tien* vaut mieux que *tu l'auras*. Encore une fois, je ne vous laiſſerai point enlever ainſi la récompenſe de mes travaux, quand il devroit m'en coûter tous les poils de ma barbe l'un après l'autre. Mais, au diable! la carogne m'échappe; & voilà toutes mes eſpérances envolées. En parlant de la ſorte, Sancho, quoiqu'endormi, s'agitoit & ſe démenoit comme une perſonne qui s'efforce d'en arrêter une autre qui lui emporte quelque choſe, & veut lui échapper. La

co-

colere où il étoit, lui fit lever les bras avec force, comme s'il eût voulu se venger sur elle par une grêle de coups de poing : mais, malheureusement pour lui, ses coups porterent sur le plancher; ce qui le réveilla, & lui fit jetter de grands cris.

Au bruit qu'il fit, Don Quichotte, qui dormoit d'un sommeil beaucoup plus tranquille, se réveilla, fort courroucé contre Sancho. Peste soit de l'animal! dit-il d'un ton & d'un air qui marquoient son dépit, qui vient ainsi troubler par ses cris perçants le plus charmant entretien, & le plus grand plaisir que j'aie jamais eu en ma vie! Et que monsieur satan, continua Sancho, puisse tordre le cou à la carogne qui vient de m'enlever, à ma barbe, la magnifique comté que vous m'aviez promise, & que j'étois sur le point de posséder! Ami Sancho, reprit gravement Don Quichotte, il n'est plus temps de nous amuser à toutes ces folies, qui nous ont rendu la fable & la risée de toute l'Espagne. Je rougis même, quand je pense aux égarements auxquels ma raison s'est laissée aller sur ce point. Je reconnois enfin l'illusion & le ridicule de la chevalerie errante, dont les prétendus héros, & les extravagantes promesses, n'ont jamais existé que dans l'impertinente imagination de ceux qui les ont écrites. Ce changement te surprendra sans doute, mais ta surprise sera encore bien plus grande, lorsque tu sauras que j'en ai l'obligation à la sage & incomparable Minerve, qui vient de m'apparoître, & avec laquelle j'ai eu un entretien des plus intéressants, que tes cris ont interrompu fort mal-à-propos. O! ma foi, repartit Sancho, pour le coup nous voilà retombés de fievre en chaud mal! Ce n'est plus aujourd'hui l'incomparable princesse du Toboso, ce parangon d'honneur, ce phénix de beauté, ce chef-d'œuvre des cieux, qui nous a fait faire tant de sottises : c'est l'incomparable dame Minerbe, autre créature

peut-être encore plus mauſſade que la premiere, qui nous va faire rouer de coups. Tenez, Monſieur, tout compté, tout rabattu, je crois que vous ferez auſſi bien de vous en tenir à votre premier choix, à moins que vous ne vouliez changer votre cheval borgne contre un aveugle. Car, en fait de femmes, voyez-vous, toutes tant qu'elles ſont, elles ne valent pas le licou de mon âne. Croyez-moi, marchand d'oignon ſe connoît en ciboule, & je ſais ce qu'en vaut l'aune.

J'excuſe ton ignorance, lui repliqua Don Quichotte. Tu ne parlerois pas de la ſorte, ſi tu ſavois que celle qui vient de m'apparoître, & que tu prends pour une femme ordinaire, eſt la déeſſe de la ſageſſe, cette aimable fille du ciel, que la plupart des hommes connoiſſent aujourd'hui ſi peu, & dont cependant nous avons tous ſi grand beſoin. C'eſt elle qui vient de m'ouvrir les yeux ſur mes égarements paſſés. " Vaillant, mais inſenſé
„ Don Quichotte, m'a-t-elle dit, j'ai enfin pitié du triſte état où
„ je te vois. Je m'étois flattée juſqu'à ce jour, que le temps &
„ les mauvais traitements, que ta chevalerie imaginaire t'a atti-
„ rés, te feroient enfin revenir de cette extravagance; mais j'ai
„ vu que ta folie ſur ce point, loin de diminuer, n'a fait qu'au-
„ gmenter encore. Tes égarements ſans nombre ont excité ma
„ compaſſion, & je ſuis venue exprès en ce lieu, pour ôter le
„ bandeau que la folie a mis ſur tes yeux. C'eſt elle qui, après
„ avoir dicté à tant de miſérables écrivains toutes les extrava-
„ gances qu'ils font faire dans leurs puériles romans, à leurs
„ héros imaginaires, t'a mis dans la tête le ridicule deſſein de
„ les imiter. Rentre en toi-même, & réfléchis ſur ce qui t'en
„ eſt arrivé. Tu ſais les triſtes cataſtrophes qu'ont eu la plu-
„ part de tes riſibles aventures, dans leſquelles tu aurois perdu
„ plus d'une fois la vie, ſi je ne t'euſſe inviſiblement protégé.

Sans

„ Sans cette protection, les moulins-à-vent, qu'elle te fit prendre pour des géants, & que tu allas combattre comme tels, „ t'auroient enlevé si haut, que tu n'en serois jamais revenu. „ Sans moi, les bergers des troupeaux que tu pris pour des „ armées formidables, & sur lesquels tu fondis comme un furieux, t'auroient assommé sur la place, pour se venger du „ massacre que tu fis de leurs pauvres bêtes, qui ne t'avoient „ fait aucun mal. C'est moi qui te dérobai aux poursuites de „ la justice, qui t'auroit peut-être fait mourir ignominieusement, pour avoir eu la folle témérité de maltraiter ses officiers, qui conduisoient aux galeres des scélérats qu'elle „ avoit condamnés à ce supplice, & qui, pour te récompenser de ton extravagante charité, te rouerent de coups, aussi „ bien que ton écuyer. C'est moi qui fermai la gueule à ces terribles lions, qui t'auroient immanquablement dévoré, lorsque tu fis la folie de les aller défier au combat. Sans moi, „ tu te serois rompu le cou, lorsque tu eus l'extravagance de „ monter sur ce risible cheval de bois, pour aller combattre un „ enchanteur prétendu, qui n'exista jamais que dans l'imagination de ceux qui te jouerent cette piece, & quantité d'autres, uniquement pour se divertir de toi. C'est moi qui te „ fis arracher par le duc, des griffes de ce chat enragé, dont „ tu ne voulois pas qu'on te délivrât, quoiqu'il fût sur le point „ de t'étrangler. C'est moi qui arrêtai les bras de la duchesse „ & d'Altisidore, qui t'en vouloient faire autant, pour te punir d'avoir prêté l'oreille, & ajouté foi à ce que la vieille „ Rodrigue te disoit d'elles. Sans moi tu aurois péri mille fois „ dans cette forge, où la folie te conduisit, pour y attaquer „ des gens qui étoient occupés à leur travail, & qui, pour „ te punir de ton extravagance, firent pleuvoir sur toi & sur

ton

„ ton Rossinante, un déluge de feu. Enfin, c'est moi qui,
„ pour mettre fin à toutes tes dangereuses folies, ai inspiré au
„ bachelier Carasco le dessein de t'aller combattre, & qui lui
„ ai fait remporter la victoire, en conséquence de laquelle tu
„ t'es engagé à retourner chez toi, pour y rester tranquille,
„ au moins pendant une année. Il ne t'a prescrit ce terme, que
„ dans la persuasion qu'il te suffira pour rentrer en toi-même,
„ & te faire sentir le ridicule de tes extravagances passées.

Il ne me faut pas tant de temps pour cela, aimable & sage déesse, lui ai-je répondu. La solidité de vos raisons, la douceur & la force de votre éloquence, & sur-tout cette divine lumiere qui vous environne, & dont l'éclat vient de m'ouvrir les yeux de l'esprit, ne me font que trop voir les égarements de ma vie passée. J'en reconnois toute l'extravagance, & en suis si vivement frappé, que non-seulement j'en rougis, mais que je renonce pour jamais à toutes ces imaginations insensées; productions dignes des débiles cerveaux qui les ont enfantées, & qui ne sont capables que de gâter & aliéner l'esprit. J'en ai fait la triste expérience. Heureuse notre nation, si elle profite de mon exemple, & sur-tout notre noblesse, qui est aujourd'hui si infatuée de la lecture de tous ces impertinents livres. Quelle obligation ne vous ai-je point, ô incomparable divinité, de m'avoir dessillé les yeux sur toutes les folies dans lesquelles cette pernicieuse lecture m'a fait tomber! Daignez répandre les mêmes lumieres sur tous mes compatriotes, qui en ont si grand besoin, & sans lesquelles ils donneront peut-être dans les mêmes extravagances. Pour moi, je suis si honteux de toutes celles que j'ai faites, que je cours me cacher dans mon village aux yeux de tout l'univers, qui a dû bien rire, & rira peut-être encore long-temps de mes folies. Puissent-elles servir d'instruction

tion à tous ceux qui en liront l'hiſtoire! Ils y apprendront du moins à déteſter les romans, dont la lecture eſt mille fois plus pernicieuſe qu'on ne le ſauroit dire.... Voilà, mon ami Sancho, continua Don Quichotte, voilà où j'en étois lorſque tes cris m'ont réveillé.

Autant que Baſile & le chirurgien, qui avoient entendu tout ce que notre chevalier venoit de dire, en furent charmés & étonnés, autant Sancho en fut-il d'abord conſterné. Si la choſe eſt comme vous le dites, mon cher maître, lui dit-il, nous n'avons donc qu'à trouſſer bagage, & dire : Adieu paniers, vendanges ſont faites. Ai-je eu ſi grand tort, en ce cas, de crier, comme j'ai fait, après cette maudite diableſſe, qui ne m'a apparu en dormant, que pour m'enlever toutes mes eſpérances? Adieu donc châteaux, adieu comtés, adieu gouvernements, ſur leſquels j'avois fondé ma fortune & celle de mes deſcendants! Pauvre je ſuis ſorti de mon village, & pauvre je vais y rentrer : tant il eſt vrai, que pierre qui roule n'amaſſe jamais de mouſſe. Conſole-toi, mon enfant, repartit Don Quichotte. On eſt toujours aſſez riche quand on a la ſageſſe, ſans laquelle tous les autres biens ne ſervent de rien. C'eſt un fond avec lequel on ne manque jamais : & les hommes ne font tant de folies dans le monde, que parce qu'ils négligent ce tréſor, qui eſt le plus précieux de tous. Retournons promptement chez nous réparer le tort que nous ont fait nos folies paſſées, en nous appliquant; toi à cultiver ta vigne, & à prendre ſoin de ta femme & de tes enfants; & moi de mon bien, qui ſans doute aura ſouffert de mon abſence. Tu n'es pas à t'appercevoir de l'amitié que j'ai pour toi. Je ſerai toujours le même à ton égard: & comme mes folies, que ton attachement pour moi t'a fait imiter, ont cauſé le dérangement qui peut être ſurvenu

dans tes petites affaires, ſois perſuadé, que la premiere choſe à laquelle je penſerai, ſera de te remettre dans une ſituation à ne te pas reſſentir du tort qu'elles t'ont pu faire. Ah! mon cher maître! s'écria Sancho en pleurant. Je l'ai toujours bien dit, que vous étiez bon comme le bon pain. Je reconnois encore ici votre bon cœur : mais je n'exige rien de vous, que votre amitié; elle me tiendra lieu de tout. Je ne ſuis rien moins que riche, il eſt vrai; mais contentement paſſe richeſſe, & à brebis tondue le bon Dieu meſure le vent. J'ai des bras, ma femme auſſi, mes enfants de même. De la ſanté avec cela, & nous voilà aſſez riches. Auſſi-bien, qui terre a guerre a, comme je l'ai éprouvé à mes dépens dans le gouvernement de mon iſle. Si j'ai eu part à votre folie, je veux imiter auſſi votre ſageſſe; & je renonce à tout le monde, hormis à vous, à monſieur notre curé, & à maître Nicolas, le barbier de notre village.... Mais, à propos, en ſommes-nous encore bien loin?... C'eſt ce que j'ignore, répondit Don Quichotte, ne ſachant pas même où, ni chez qui nous ſommes, ni comment nous y ſommes venus. Ho, ho! dit Sancho. Votre converſion vous auroit-elle ôté la mémoire, & vous auroit-elle fait oublier que nous ſommes chez Baſile, mari de la belle Quitterie, qui nous ont tous deux ſi bien reçus? Tu m'en fais reſſouvenir, repartit Don Quichotte : mais ce que tu dis là me met dans l'embarras, & me donne de la confuſion. Baſile eſt homme d'eſprit : & quand on a fait des folies, on craint toujours de paroître devant de pareilles gens; ſur-tout dans ce ridicule équipage, qui me rappelle le ſouvenir de toutes les miennes. Hé bien, Monſieur, lui dit Sancho, pour vous ôter cette épine hors du pied, je vous offre mon habit verd, dont vous ſavez que madame la ducheſſe m'a fait préſent, & qui eſt encore fort honnête. Vous ſe-

ſerez dedans fort à votre aiſe ; car je ne crois pas qu'il vous ſoit ni trop long, ni trop étroit.

Pendant que Don Quichotte & Sancho s'entretenoient de la ſorte, Baſile, qui n'avoit pas perdu un mot de leur converſation, félicitoit le chirurgien ſur l'heureux ſuccès qu'avoit eu ſon remede, dont il avoua qu'il n'auroit jamais cru que la vertu eût été ſi prompte, ni ſi merveilleuſe. Pour tirer notre chevalier d'embarras, & lui épargner la confuſion qu'il appréhendoit, il lui envoya par un de ſes domeſtiques la plus belle de ſes robes-de-chambre, en lui faiſant dire, qu'il ne la lui avoit pas envoyée plutôt, parce qu'il n'avoit pas voulu troubler ſon repos. Don Quichotte s'en revêtit, après s'être fait déſarmer, & avoir ordonné à Sancho d'aller jetter ſes armes dans la riviere, afin qu'il n'en entendît jamais parler. Plût au ciel, lui repliqua Sancho, qu'elles y euſſent toujours été, auſſi-bien que les miennes! Elles nous auroient épargné bien des folies & des horions, dont nous nous ſerions très-bien paſſés. Mais conſolons-nous, ce ſeront les derniers, du moins pour moi ; car ſi l'on m'y rattrape de mes jours, je veux que mon âne ſoit mon oncle.

Don Quichotte revenu, comme nous l'avons vu, dans ſon bon-ſens, & ſe trouvant en habit plus ſéant, n'eut rien de plus preſſé que de venir joindre la compagnie, qui le revit avec bien du plaiſir. Baſile lui ayant demandé s'il avoit bien repoſé ? Jamais, ſeigneur Baſile, lui répondit-il, jamais ſommeil ne me fut ſi ſalutaire ; puiſque, en me fermant les yeux du corps, il m'a ouvert ceux de l'eſprit, & m'a rendu l'uſage de la raiſon, que la lecture des miſérables romans de chevalerie errante m'avoit ôté. Je ne doute point, que dans le grand nombre de folies, que cette aliénation d'eſprit m'a fait faire, il n'y en ait

quelques-unes qui ſoient parvenues à votre connoiſſance. Peut-être même en ai-je fait chez vous, comme par-tout ailleurs. Recevez les très-humbles excuſes que je vous en fais ici, & mes ſinceres remerciements pour le gracieux accueil que vous avez bien voulu faire à deux pauvres inſenſés. C'eſt un effet de votre compatiſſante généroſité, dont je ſuis d'autant plus reconnoiſſant, que nous en étions moins dignes : mais tel eſt le caractere des belles ames; l'humanité, en quelque état qu'elle ſe trouve, leur eſt toujours chere. Plus même ſa ſituation eſt affligeante, & plus leur bonté & leur compaſſion ſe déploient ſur elle. J'en ai fait la gracieuſe épreuve, qui ne ſortira jamais de ma mémoire. Et moi, ſeigneur Don Quichotte, repartit Baſile, je n'oublierai jamais..... Dites Quexada, interrompit Don Quichotte. C'eſt mon véritable nom, que ma folie m'avoit fait quitter, & que la raiſon me fait reprendre. Hé bien donc, ſeigneur Quexada, continua Baſile, bien loin de mériter les remerciements que je reçois ici de votre courtoiſie, recevez vous-même les miens, pour le plus grand des bienfaits, que je tiens de vous. C'eſt à vous que je ſuis redevable de ma félicité..... Je me doute de ce que vous voulez dire, reprit auſſi-tôt Don Quichotte. Vous voulez parler de votre union avec la charmante Quitterie. La conſtance & la ſincérité de votre amour pour elle méritoient cette récompenſe. J'accélérai, à la vérité, cette union, qui ne pouvoit être qu'heureuſe. C'eſt la ſeule bonne action que j'aie faite dans le cours de mes folies, auxquelles je m'abandonnerois encore d'un grand cœur, ſi elles devoient toutes avoir de ſi heureuſes ſuites.

Quitterie, qui vint rejoindre la compagnie, apprenant le changement étonnant qui venoit d'arriver, en témoigna ſa joie à Don Quichotte, auquel elle fit les mêmes remerciements que

Basile. Il répondit à leurs politesses, & leur dit des choses admirables sur la félicité que goûtent deux époux qui s'aiment tendrement, & qu'il compara à celle dont jouissoient nos premiers parents dans le jardin de délices, où ils resterent tant qu'ils persisterent dans leur innocence. Pour leur en faire mieux sentir tout le prix, il leur fit une peinture aussi affreuse que naturelle de presque tous les mariages, dans lesquels on ne consulte que l'ambition ou l'intérêt. Enfin, il termina son discours par des vœux sinceres qu'il fit pour la prospérité de ces deux aimables époux. Quitterie, Basile, Sancho, & le chirurgien lui-même, l'écoutoient avec admiration; & avoient peine à concevoir comment un homme, si plein d'esprit & de bonsens, avoit pu donner dans des extravagances pareilles à celles qu'on a lues dans cette histoire. Mais telle est la triste condition des hommes. Il n'y a pour eux qu'un pas à faire, pour passer de la plus grande sagesse à la plus grande folie. Plus même ils ont d'esprit, & plus ce passage est court. Humiliante vérité! mais fondée sur l'expérience : ce que la divine Providence a jugé, apparemment nécessaire, pour réprimer notre orgueil.

Quoi qu'il en soit, Don Quichotte, craignant d'être à charge à ses nouveaux hôtes, qu'il croyoit n'être pas plus riches que lorsqu'il les vit pour la premiere fois, vouloit partir le lendemain, au grand déplaisir de Sancho, qui, en renonçant à la chevalerie errante, n'avoit pas pour cela encore renoncé au plaisir & à la bonne-chere. Mais Quitterie, Basile, & le chirurgien même, firent tant d'instances, qu'il consentit de rester encore quelques jours chez eux. Ce dernier, pour l'engager à accorder à ces deux aimables époux la faveur qu'ils lui demandoient, lui dit en badinant, que, s'il les refusoit, il alloit lui rendre sa premiere passion pour la chevalerie errante, dont il

avoit eu le bonheur de le guérir. Don Quichotte ayant demandé l'explication de cette eſpece d'énigme, Baſile lui apprit, que c'étoit à lui qu'il étoit redevable de ſa guériſon, opérée par un ſpécifique qu'il lui avoit fait prendre, ſans qu'il s'en apperçût. A cette nouvelle, Don Quichotte, non content de faire au chirurgien les plus grands remerciements, lui offrit pour récompenſe la moitié de ſon bien. Je ne ſuis déja que trop payé, lui répondit celui-ci, par le plaiſir que j'ai d'avoir réuſſi. Si j'exige, en reconnoiſſance, quelque choſe de vous, c'eſt que vous m'accordiez la même grace qu'à la charmante Quitterie, & que tous enſemble vous veniez auſſi paſſer quelques jours chez moi. Notre chevalier ne put refuſer un homme, à qui il ſentoit qu'il avoit de ſi grandes obligations. Baſile & le chirurgien n'épargnerent rien pour le bien régaler & le réjouir. Pour rendre la joie encore plus complette, l'un & l'autre inviterent leurs amis, qui vinrent avec d'autant plus de plaiſir, qu'ils comptoient ſe divertir des folies de Don Quichotte, dont ils avoient déja lu l'hiſtoire; mais ils furent agréablement trompés, & ne purent s'empêcher d'admirer la ſageſſe qu'il fit paroître, & dans ſes diſcours, & dans toutes ſes actions. Ils paſſerent ainſi huit jours dans des plaiſirs continuels : après quoi ayant remercié leurs hôtes, nos deux aventuriers reprirent le chemin de leur village.

Après avoir marché l'eſpace de cinq ou ſix lieues, ils arriverent à une petite ville, où ils s'arrêterent pour dîner. Sancho en conduiſant, ſelon ſa coutume, ſon âne à l'écurie, ſentit dans ſon biſſac, qu'il portoit en croupe, une eſpece de rouleau aſſez long & fort peſant, qu'il ne ſe ſouvenoit pas d'y avoir mis. Curieux de ſavoir ce que ce pouvoit être, il détacha le biſſac, & rentra dans la chambre de Don Quichotte, où il n'eut rien de plus preſſé que de le décacheter & de l'ouvrir. Quel fut

fut ſon étonnement, lorſqu'il vit que ce rouleau étoit formé par trois cents beaux écus d'or, preſque tous neufs! L'éclat de ce brillant & riche métal penſa le faire devenir fou une ſeconde fois. Il ne ſavoit ſi ce qu'il voyoit étoit un rêve ou une réalité; & s'il n'eût pas été guéri radicalement de ſon ancienne folie, il n'auroit pas manqué de prendre encore ceci pour l'ouvrage de quelque enchanteur. Un billet qu'il trouva dans ce même rouleau, le tira de l'eſpece d'extaſe dans laquelle ce charmant ſpectacle l'avoit mis d'abord. Comme il ne ſavoit point lire, il pria ſon maître de lui rendre ce ſervice, ce que celui-ci fit fort volontiers. Cette lecture diſſipa tous ſes doutes. Elle lui apprit que ces trois cents écus d'or étoient un préſent que lui faiſoit Baſile, en conſidération du ſervice que Don Quichotte lui avoit rendu aux nôces de Gamache, & pour réparer le dérangement que ſon abſence avoit pu cauſer dans ſes petites affaires domeſtiques. Peu s'en fallut qu'il ne mourût de joie en apprenant cette nouvelle. O! pour le coup, Monſieur, s'écria-t-il, c'eſt ici que nous pouvons bien dire, que la fin couronne l'œuvre. Le diable s'eſt enfin laſſé d'être à notre porte: &, grace au ſeigneur Baſile, voici du pain pour le reſte de mes jours. S'il n'y a pas là de quoi acheter une comté, du moins, en y joignant ce qui me reſte des cent dont m'a fait auſſi préſent madame la ducheſſe, il y aura de quoi acheter le plus beau vignoble qui ſoit dans notre village; & fera les vignes qui pourra. Après nous le déluge. Hé bien, mon enfant, lui dit Don Quichotte, charmé de la généroſité de Baſile & de la Ducheſſe, tu vois l'accompliſſement de ce que je te diſois l'autre jour, lorſque nous renonçâmes enſemble aux folies de la chevalerie errante. Je te repréſentai qu'on étoit toujours aſſez riche, quand on avoit la ſageſſe. Semblable à Salomon, qui ne de-

demanda rien autre chose à Dieu que ce trésor précieux, tu éprouves aujourd'hui qu'elle n'abandonne jamais ceux qui la recherchent. Mais crains aussi que ta petite fortune ne t'énorgueillisse, & ne t'entraîne dans le péché, comme il arriva à ce prince, qui, après avoir été pendant sa jeunesse un modele de sagesse & de vertu, s'abandonna sur ses vieux ans à l'idolâtrie & à l'amour des femmes. M'en préserve le ciel! lui repliqua Sancho. Si je le croyois, Monsieur, ce rouleau rouleroit dans le moment dans la riviere. Mais vous n'avez rien à craindre. Pour ce qui est des femmes, je les connois trop pour les aimer. Les trois quarts & demi ne sont bonnes qu'à faire enrager les hommes. Il y a long-temps que je l'éprouve avec la mienne; mais aussi, à bon chat bon rat. Pour ma religion, j'aime trop notre bonne mere sainte Eglise pour la quitter; & j'aimerois mille fois mieux me faire Turc, que de devenir idolâtre..... Mais à propos, Monsieur, pendant que nous moralisons ici, il me semble que je ne ferois pas mal de dîner promptement, & de retourner vîte sur mes pas, pour aller remercier mes bienfaiteurs. Garde-t-en bien, mon ami Sancho, lui dit Don Quichotte. Il sembleroit que tu reviendrois pour leur demander encore quelque chose. En te faisant ce présent, sans que tu t'en sois apperçu, ils ont voulu t'épargner la peine de les en remercier. Je ne prétends pas dire par-là, que tu sois dispensé de le faire; mais nous le ferons par lettres, comme cela se pratique en pareilles rencontres. Hé bien donc, repartit Sancho, écrivons tout-à-l'heure; car il n'y a rien que je haïsse tant que l'ingratitude: & je craindrois d'en être soupçonné, si j'attendois plus long-temps à m'acquitter de ce devoir. Allons, je vous dicterai moi-même la lettre.

En disant cela, il sortit de la chambre de Don Quichotte, où il

il rentra un moment après, apportant de l'encre, des plumes & du papier, & pressa tant son maître, qu'il fallut qu'il lui donnât sur le champ cette satisfaction. La lettre étant écrite & pliée, Don Quichotte fouilla dans une de ses poches pour y trouver son cachet; mais quel fut son étonnement à son tour, lorsqu'il trouva dans cette poche une magnifique boîte d'or, dont la beauté du travail l'emportoit encore sur la richesse de la matiere! Comme l'habit qu'il portoit avoit appartenu à Basile, qui lui en avoit fait présent, pour remplacer celui de chevalier errant, qu'il avoit fait jetter dans la riviere, il crut d'abord que ce riche bijou étoit resté par inadvertence dans une des poches, d'où l'on n'avoit pas pensé à le retirer. Plein de cette idée, il avoit déja ordonné à Sancho de brider Rossinante, & de reporter promptement ce bijou à ceux à qui il appartenoit. Sancho se disposoit à lui obéir, lorsque sa curiosité lui épargna la fatigue de ce voyage. En effet, ayant ouvert la boîte pour voir si elle étoit aussi magnifique en dedans, qu'elle l'étoit en dehors : Ah! Monsieur, s'écria-t-il en se tournant vers Don Quichotte, vous n'avez encore rien vu! Tenez, tenez; regardez cette magnificence. Cela est brillant comme un calice! Don Quichotte, ayant regardé le dedans de la boîte, y vit les portraits de Basile, & de Quitterie, magnifiquement peints en miniature, & tous deux ornés d'une bordure de brillants, qui jettoient un éclat admirable. Cette vue le confirma dans sa premiere opinion; mais ayant jetté les yeux dans le fond, il y apperçut une lettre, sur l'enveloppe de laquelle étoient ces mots : *Pour le seigneur Quexada.* Il l'ouvrit aussi-tôt, & la lut. Elle étoit signée de Basile & de Quitterie, qui, après bien des politesses & des remerciements de l'honneur qu'il avoit bien voulu leur faire, & de la félicité qu'il leur avoit procurée à l'un & à l'autre, le prioient instamment de vouloir

bien agréer ce bijou, comme une foible marque de leur reconnoissance, qui dureroit autant que leur vie. O dame! dit Sancho; ce ne sont pas là des prunes. Voilà une véritable princesse, celle-là; & non pas votre Mauricaude du Toboso, pour qui nous nous sommes fait rouer de coups, & pour l'amour de laquelle vous vouliez m'engager à me donner trois mille six cents coups de fouet. Et vraiment oui! N'est-ce pas un bel objet pour s'écorcher ainsi tout vif! Diablezot, si je me donnois seulement une chiquenaude pour l'amour d'elle, & de toutes les femelles qui lui ressemblent!.... Laissons là toutes ces folies, repartit Don Quichotte; ou si nous y pensons doresnavant, que ce ne soit que pour en rougir. Mais puisque je me trouve dans le même cas que toi, je veux suivre le bon exemple que tu m'as donné. Aussi-tôt il écrivit à Basile & à Quitterie une belle lettre de remerciement, à laquelle il joignit celle qu'il venoit d'écrire pour Sancho.

Nos deux voyageurs reprirent, l'après-dînée, la route de leur village, où ils arriverent quelques jours après. Ils y furent reçus par le curé, maître Nicolas le barbier, la niece & la gouvernante de Don Quichotte, qui, ayant appris par le bachelier Sanson Carasco, qu'il devoit revenir, étoient allés au devant de lui. La joie qu'ils eurent de son retour, n'égala point encore celle qu'ils eurent de le voir radicalement guéri de sa folie pour la chevalerie errante, dont il ne parloit plus qu'avec indignation, détestant tous les impertinents livres qui avoient été faits sur cette folle matiere, & dont la lecture lui avoit fait faire autant d'extravagances, que les romans tendres & galants en font faire aujourd'hui à la plupart des personnes qui les lisent.

FIN.

TA-

TABLE DES PLANCHES,

Qui sert aussi au Relieur pour les placer.

XVI.

Fin de la Table.





